Amélie Sourget

Livres et Manuscrits

Amélie Sourget
Livres et Manuscrits

LIBRAIRIE AMÉLIE SOURGET - 1 rue de l'Odéon - 75006 Paris

Tél. : +33 (0)6 18 08 13 98 et +33 (0)1 42 22 48 09
Fax : +33 (0)1 42 84 09 69
asourget@hotmail.com et librairie@ameliesourget.net
www.ameliesourget.net

Catalogue N°22 - Hiver 2021

Catalogue de vente à prix marqués
de livres et manuscrits rares et précieux classés par ordre chronologique.

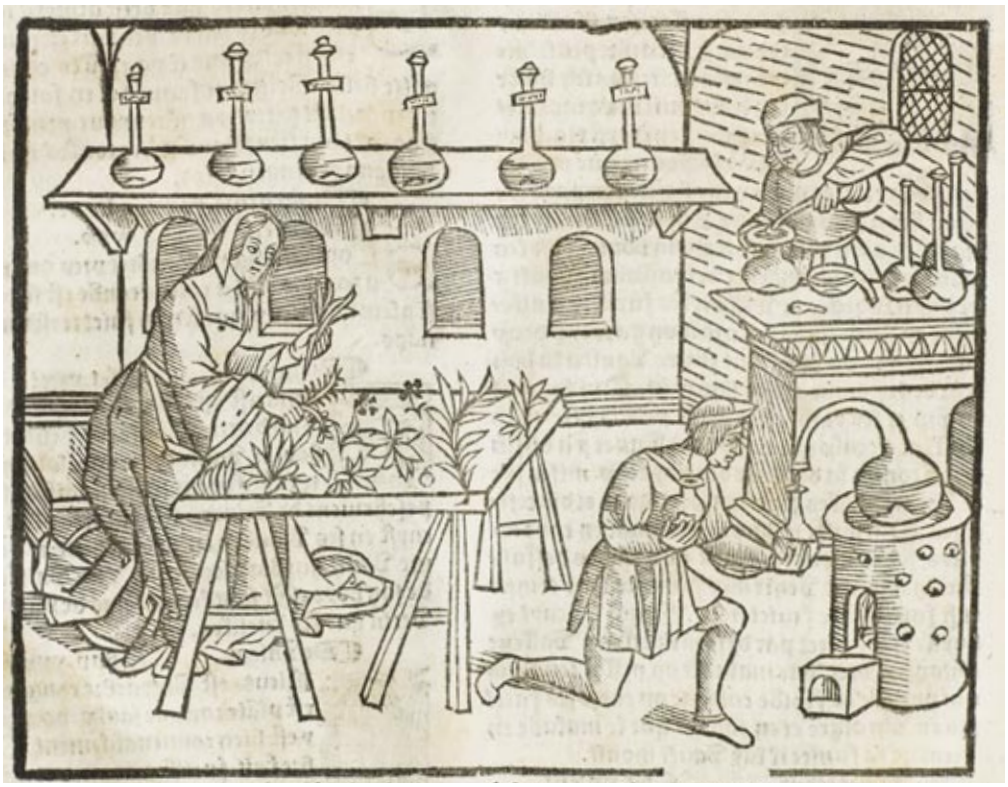
English descriptions available upon request.

- 1ère de couverture : N°7. *Heures à l'usage d'Angers*, Paris, pour Simon Vostre, s.d. (vers 1510).
Superbe livre d'Heures complet, orné de 24 grands bois
- Page 1 et 4e de couverture : N°10 . Crescens *Le livre des prouffitz champestres et ruraux*,
Paris, Philippe Le Noir, 1er juillet 1532.
- Page 2 : N°31. Commelin, *Horti medici*. L'une des 223 planches finement coloriées à la main à l'époque.
- Page 5 : N° 63. Miró - Prévert. *Adonides*. Paris, Maeght, 1975. L'un des livres les plus importants de Miró.

ILAB LILA
INTERNATIONAL LEAGUE OF ANTIQUARIAN BOOKSELLERS
LIGUE INTERNATIONALE DE LA LIBRAIRIE ANCIENNE

SLAM

63 LIVRES ET MANUSCRITS
1476 - 1975



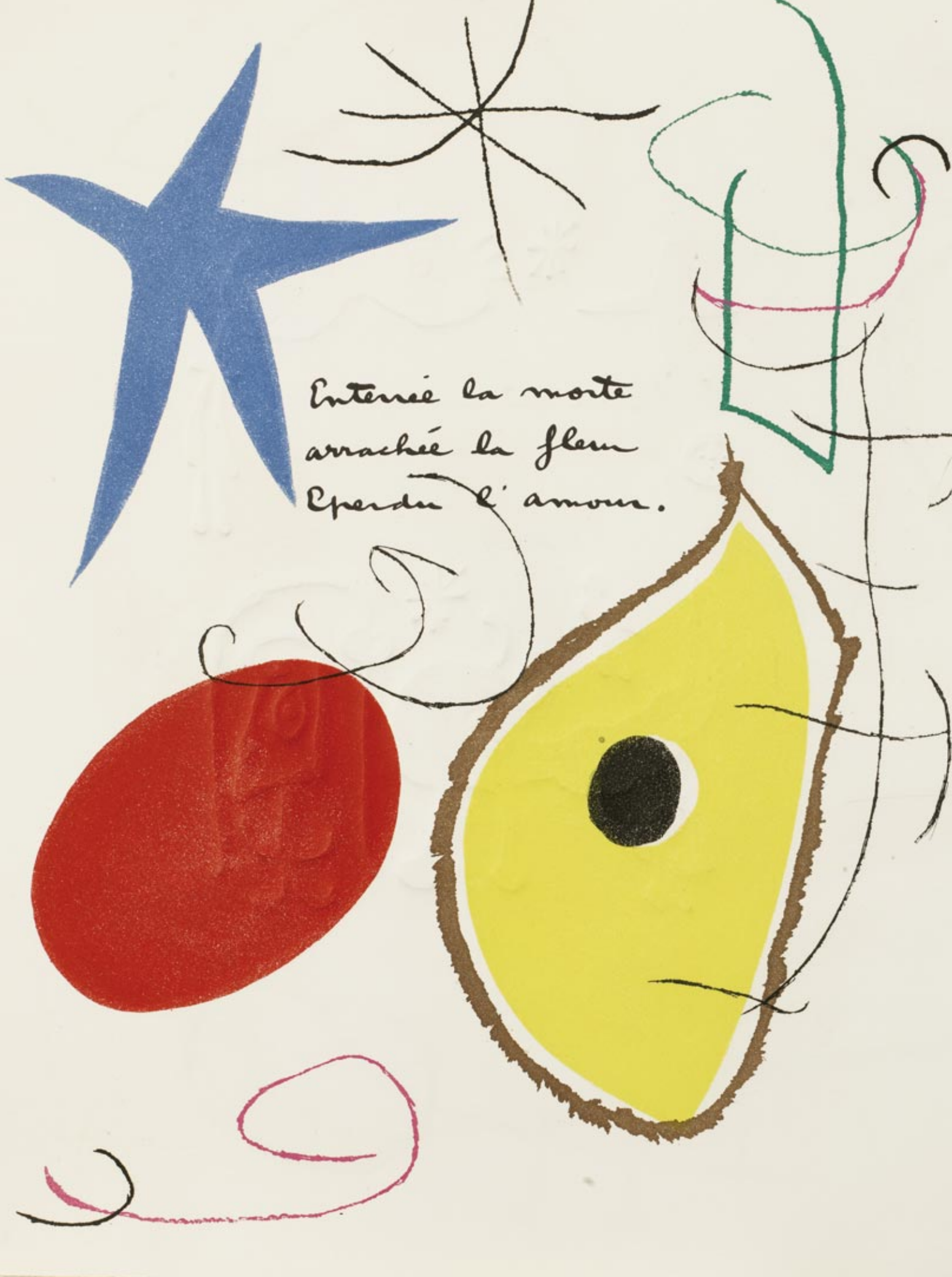
AMELIE SOURGET

1 rue de l'Odéon
75006 Paris

LILIO-NARCISSVS AFRICANVS PLATICAVLIS HVMILIS, FLORE PVRPVRASCENTE, ODORATO.

N°7. Superbe livre d'Heures complet, orné de 24 grands bois, dont 14 de Jean Perréal, peintre de Charles VIII et Louis XII

N°31. One of the 223 beautiful plates engraved and handcoloured at the time.


Enterrée la morte
arrachée la fleur
Perdu l'amour.

Première édition de *La Historia Fiorentina di Messer Francesco Poggio*
traduite par Jacopo imprimée à Venise en 1476 reliée en beau maroquin rouge ancien.

Superbe exemplaire enluminé aux armes peintes du célèbre florentin de la Renaissance :
Francesco di Filippo Valori (1435-1498) provenant des bibliothèques : FF. Valori ;
Collège des Jésuites de Paris avec ex-libris du XVIIe siècle ; Gaignat (1769) ;
duc de la Vallière (1783) ; Gancia de Brighton (1868) ; Freeman Bass.

---

1 **POGGIO** – **LE POGGE**. LA HISTORIA FIORENTINA DI MESSER FRANCESCO POGGIO, tradotta di latino in lingua Fiorentina, da Jacopo Poggio suo Figliulo.
Vinagia, Jacopo de Rossi, 1476.

In-folio de 115 ff., complet.
Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs richement orné, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Belle reliure parisienne du XVIIIe siècle attribuée à Derome le jeune.*

302 x 211 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE LA CÉLÈBRE HISTOIRE DU POGGE TRADUITE PAR SON FILS JACOPO DÉJÀ CONSIDÉRÉE COMME RARE ET RECHERCHÉE PAR LES BIBLIOGRAPHES DU XVIIIE SIÈCLE.

Guillaume de Bure, le principal bibliographe du XVIIIe siècle, décrivait ainsi cette édition célèbre en 1768 : « Edition très belle & recherchée des Curieux ; c'est la première de ce Livre, & les exemplaires ne s'en trouvent pas communément.

« *La più importante storia di Firenze d'età umanistica* ».

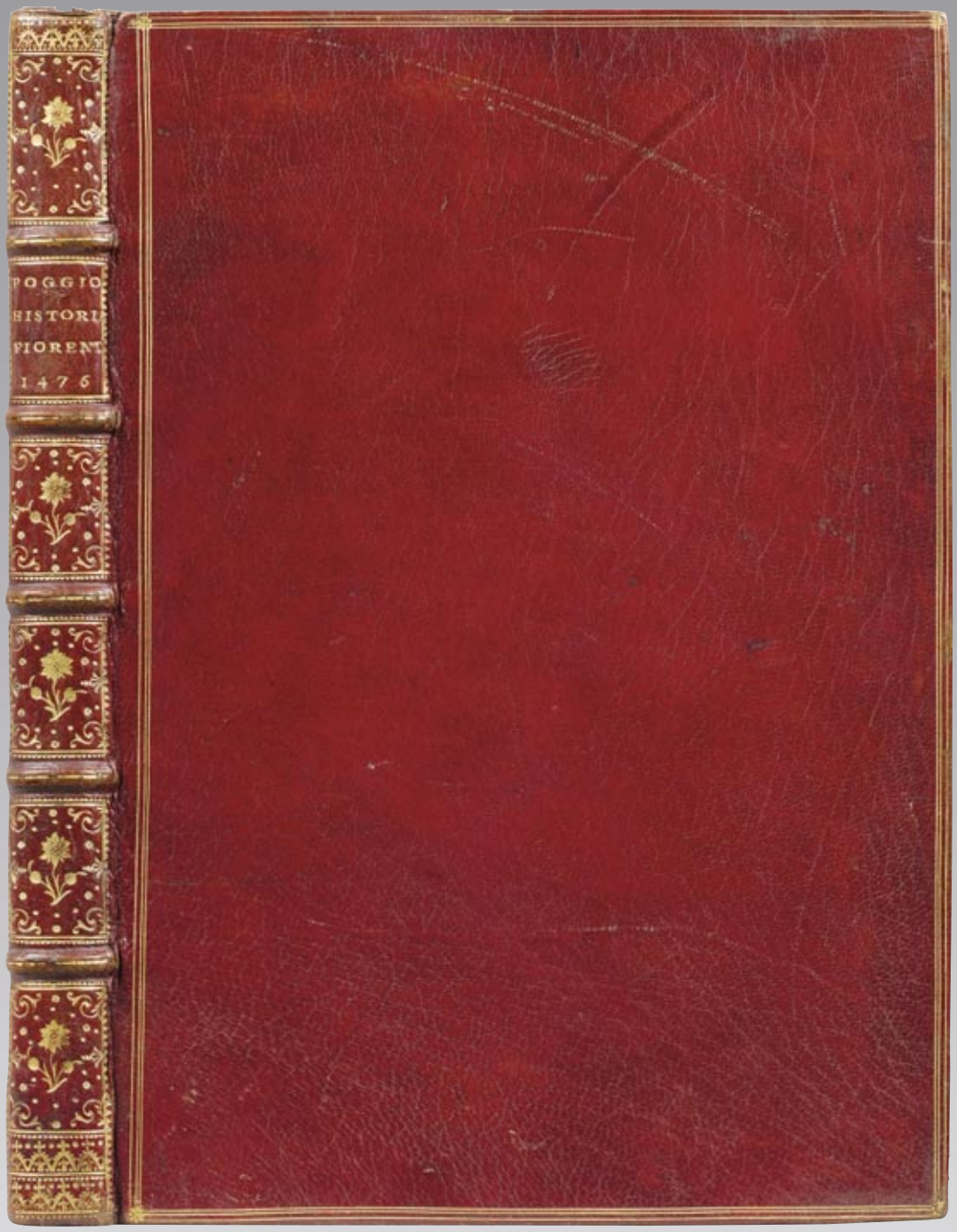
Chercheur avide et heureux de manuscrits d'œuvres classiques, aimant l'Antiquité Bracciolini Poggio, dit Le Pogge (1380-1459) toucha à de nombreux genres : philologie, linguistique, invective, anecdote humoristique, épistolographie, dialogue, histoire.

Après avoir fait des études classiques, protégé par Coluccio Salutati, chancelier de la Seigneurie de Florence, il fut nommé grâce à lui écrivain apostolique à la Curie romaine. En cette qualité il assista au concile de Constance (1414) et au supplice de Jérôme de Prague qu'il décrivit avec talent dans la célèbre *Lettre du Pogge sur la mort de Jérôme de Prague [Epistola Pogii de morte Hyeromini Pragensis],* adressée à Leonardo Bruni. Il mettait à profit son temps libre pour rechercher dans les couvents les manuscrits anciens ; à cet effet, après la déposition du pape Jean XXIII, il se rendit en France et en Suisse, puis en 1418 en Angleterre où il reçut les ordres mineurs. En 1423, revenu à Rome, il reprit son poste auprès du pape Eugène IV qu'il suivit fidèlement. En 1453, il fut nommé chancelier de la République de Florence. C'est là qu'il écrivit sa célèbre *Histoire de Florence* qui va de 1350 à 1455.

« Le Pogge est 1'un des écrivains XVe siècle qui ont le plus contribué à la renaissance des études classiques, soit par le succès de ses recherches, soit par ses propres ouvrages, dont la première édition parut à Strasbourg en 1510 par les soins d'un Thomas Aucuparius, qui prend la qualité de *Poeta laureatus* ; elle ne contient ni les traductions d'auteurs grecs, ni l'histoire de Florence, ni le traité *De varietate fortunae*, ni le dialogue sur l'hypocrisie ; articles qui manquent aussi dans les éditions in- 4, publiées Paris en 1511 et 1513, aussi bien que dans celle que Henri Bebel donna à Bâle, en 1538, in-folio. *L'Histoire de Florence* parut in-folio à Venise dès 1476 ; puis à Florence en 1492 ; et in-4 à Florence encore, en 1598 ; cette dernière édition fut revue et corrigée par Fr. Serdonati. L'édition latine n'a été publiée qu'en 1715, in-4, par les soins de Recanati » (*Michaud*).

PROHEMIO DI IACOPO DIMESSER POGGIO ALLO IL
LVSTRISSIMO SIGNOR . FEDERICO DA MONTEFEL
TRO CONTE DVRBINO . NELLA . HISTORIA . FIO
RENTINA . DIMESSER . POGGIO . SVO PADRE . ET TRA
DOCTA . DAL VI . DILATINO . IN LINGVA FIORENTINA

MARRANO . GLI SCRIPTORI INVICTISSI
mo principe che ALexandro magno Figliuolo di
Philippo Re Demacedoni uenendo alsepolcro di
Achille non pote contenere le lacrime: ricordandosi
che in quella eta chera allora lui auea facte molte
cose degnie eche delle uirtu sue dipoi sera abattu
to atrouare Homero scriptore: pel quale acto imo
do parue accusassi eltempo auea consumato fino
da chille: ma ditucti gli altri greci. Iulio cesare ancora affermano che do
po molti secoli uedendo laimagine dalexandro saccese aoperaï cose ma
rauigliose. Il pche se elmonumēto dachille. e una uana pictura ebono tā
ta forza che cōmouessino & cōstrignessino gliāimi Loro aopaï cose de
gne di eterna gloria: che dobiamo stimare facessi el uedere tucto di
etriomphi eleuctorie riportauano eloro cittadini? Certamente come e
facti sono dapreporre alle parole: equello siuede cōgliocchi piu muoue
che quello sintende daaltri: cosi lecose uegiamo faï dagliuomini pretā
ti molto piu cinfiammano edestanci aexercitare opere degnie disomma
loda: che quelle legiamo o udiamo. Sendo adunque prouueduto dalla na
tura che non possiamo uedere altro che leta nostra cisimostri: per idu
stria ingegnio degliuomini excellenti estata trouata lahistoria: al
quale commectendo lecose occorrono indiuersi luoghi possiamo c
tmuno specchio raguardare eprocessi deuiuenti seguiti inmolti
Duche sippuo comprehendere quanta utilita essa arrechi alla ge
ne humana: equanto uolendo essere grata glisia obligatai fed
stodia fedelissima dellopere nostre equella che sempre celebra
te: facciano mezo riducendoci amemoria lopere degli huomi
ti ci sia imum asperare difama immortali epeprogressi dalter
ta diuisicuno: ecciligli nel diliberare epartiti presi
libicha. Lauarieta grande della fortuna: quale
che cilexemplo dalcri possiamo eleggere
triai Imperatbe commectendo dapoi
la fama di Nino re degli assirii. Semiramis
tribu tanti marauigliosi
ti fussi sufficiente stata degli scriptori



N° 1.
Précieux exemplaire enluminé aux armes de Francesco di Filippo Valori (1438-1498) : « patricien de Florence », célèbre écrivain du XVe siècle :

“Of all the Valori, Francesco di Filippo had the greatest impact on the Florentine events of his day, the future political development of the city and his family's subsequent intellectua1 and political traditions. He was among the central political figures in the coup against Piero de' Medici of November 1494 and among the chief architects of the republic established in its wake.” (Mark Jurdzevic).

Très beau volume à grandes marges conservé dans son élégante reliure parisienne en maroquin rouge du XVIIIe siècle, cité par Brunet, à provenances célèbres : Francesco di Filippo Valori ; Collège des Jésuites de Paris avec ex-libris du XVIIe siècle ; Gaignat (Vente organisée par De Bure le jeune en 1769) ; duc de la Vallière (vente organisée par De Bure le jeune en 1783) ; Gancia de Brighton en 1868 ; Freeman Bass avec ex-libris.

The first printed book on agriculture.

Exemplaire complet, à grandes marges, conservé dans sa reliure ancienne armoriée.

Strasbourg, 9 mars 1486.

---

2 **CRESCENTIIS**, Petrus de. OPUS RURALIUM COMMODORUM.
(Strasbourg) 9 March, 1486.

[I[a]. TITLE : Opus ruralium commodorum Petri de crescentijs.] 147[b]. COLOPHON : Presens opus ruraliu comodo Petri de crescentijs hoc industrioso caracteri sandi stilo ad cuncto utilitate omnipotetis dei suffragio impressum est argentine. Anno domini. Mcccclxxxvi. Finitum qnta feria ante festum sancti Gregorij.
Folio, 147 leaves, 2 columns, with printed head-lines, blank upper corner restaured.
Plein vélin ivoire, dos lisse, armoiries en queue du dos, tranches rouges.
Reliure du XVIIIe siècle.

294 x 212 mm.

« *Fifth edition of the first printed book on agriculture* ».
HC *5831 ; BMC 1, 134 ; BSB C- 697- GW 7824 ; Klebs 310.5 ; Goff C-968.

Exemplaire complet, à très grandes marges.
L'exemplaire du B.M.C mesure 277 mm de hauteur et est incomplet du feuillet de titre.

Pietro de' Crescenzi (1233-1320) est l'auteur des *Ruralium commodorum libri XII* composés entre 1304 et 1309. Ce texte de la « prérenaissance » est considéré comme le plus important traité médiéval sur l'agronomie. Écrit par un contemporain de Dante, qui fait preuve d'une indéniable « capacité d'observer d'organiser et d'abstraire », il est aussi un témoignage sur la fascination des hommes de l'époque pour les phénomènes et les architectures merveilleux. A Bologne, Crescenzi exerce le métier de juriste. En 1298, après s'être définitivement retiré de la vie publique, il partage son temps entre Bologne et sa résidence rurale d'Olmo. C'est en gérant cette exploitation agricole qu'il aurait développé la plupart des savoirs agronomiques transmis dans son ouvrage.

Dès 1350, *l'Opus ruralium commodorum* est traduit en italien, puis en français dès 1373 sur l'ordre de Charles V. On dénombre environ 130 manuscrits. Le manuscrit français a pour titre *Le livre des prouffitz champestres... Rustican du labour* (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5064). Il fait partie d'un corpus cohérent d'œuvres traduites sur ordre du roi, en vue de diffuser les savoirs en langue vernaculaire. Les éditions imprimées sont précoces, puisque l'édition latine princeps paraît à Augsbourg en 1471. On recense quinze éditions incunables en latin, italien, français et allemand. La première édition française date de 1486.

Le livre I présente d'une part un long commentaire sur « la bonté du lieu habitable en général », soit la situation et la disposition de la demeure en fonction du climat, de la géomorphologie et des ressources hydriques, et d'autre part un chapitre sur les rôles du « père et seigneur de famille ». Le livre II traite de « la vertu de la qualité contenue dans chacune plante ». Le livre III décrit les cultures céréalières. La culture de la vigne et la transformation du raisin (livre IV) constituent une partie importante de l'ouvrage. Le livre V sur l'arboriculture contient les fruits utiles pour l'alimentation et la médecine. Le livre VI présente la culture des « herbes » du jardin, avec la description de plus de cent trente plantes utiles pour la médecine et l'alimentation. Le livre VII traite des prés et des bois. Au livre VIII, le jardin de plaisir est l'un des sujets les plus originaux du traité. La partie la plus longue qui concerne les questions d'élevage (IX) est suivie d'une section sur la chasse et la pêche (livre X). Un sommaire articulé en différents indices (livre XI) et un résumé des travaux des jours (livre XII) récapitulent et concluent le traité.

Liber

Incipit liber primus de locis habitabilibus eligendis. et de curijs et domibus et his que habitationi sunt in rure necessaria. et primo De cognitione bonitatis loci habitabilis in cōmuni

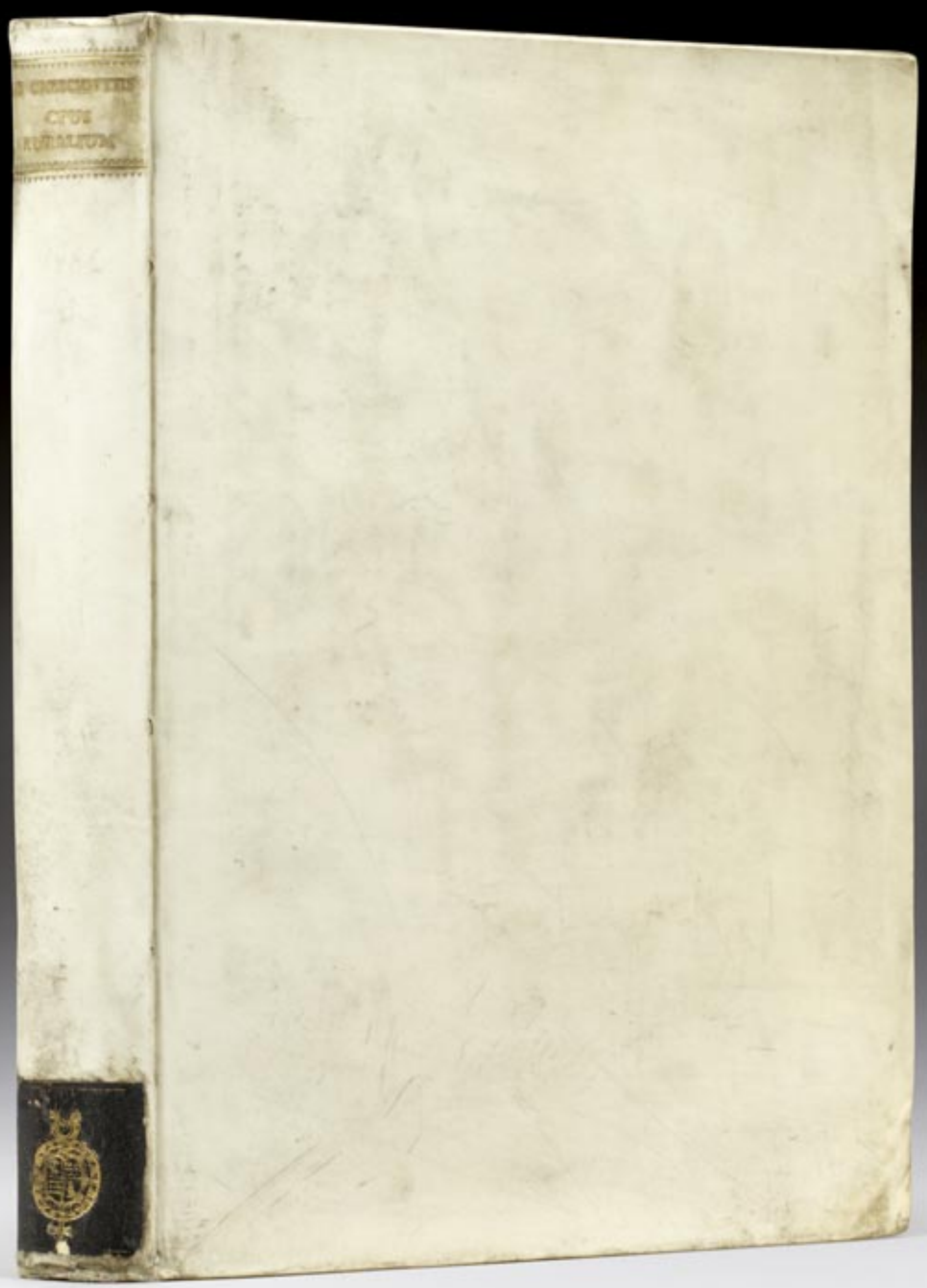
Boniā cultꝰ ruris propter continuos eius labores precipue fortitudinē habitātiū requirit. idcirco conueniēs mihi visum est ī hoc primo libro doctrinā tradere de his q̄ ad cognitōnem salutis locoꝝ habitabiliū spectant. et de quibusdā habitationi necessarijs. nam corpa hominū quibuscunqꝫ cōmodis pecuniarijs p̄ferri debēt. Dicā itaqꝫ ī primis de cognitione bonitatis loci habitabilis ī cōmuni. Que quidē attendit circa q̄nqꝫ. videlicet penes aeris puritatē. ventorū impetuositatē. aque salubritatē. situs qualitatem. et terre fecunditatē. quoꝝ quattuor in hoc primo libro tractant. Quintū vero tractetur in libro secūdo. que oīa diligēter cōsiderāda sunt anteqūꝫ in emptionē p̄dioruꝫ et fabricā domoꝝ pecunia collocata. velox postmodū cū plonaꝝ detrimento. aut rei familiaris damno. penitētia non sperata sequatur

Primus

trefactus putrefacit humores ⁊ incipit putrefacere humorē qui cordi circūdatus est quoniā ad ipsum ꝓpinquiꝰ accedit. ⁊ aer fortiter calefactꝰ iuncturas laxat ⁊ humores soluit. et in siti augmentū p̄stat. ⁊ r[illegible] uit spiritū. et deijcit virtutes et ꝓhibe[illegible] gestionē. ꝓpterea q̄ calorē innatū r[illegible] qui est instrumentū naturale. et c[illegible] trinuꝫ efficit ꝓpterea q̄ humore[illegible] sanguineos colorē rubificante[illegible] cit colerā alios supare humo[illegible] facit calore extraneo ⁊ facit [illegible] re ⁊ ipsos putrefacit ⁊ defe[illegible] uitates ⁊ mēbra debilia. [illegible] nis nō est bonꝰ. confer[illegible] paraliticis ⁊ spasmo[illegible] gidus calorē innatū [illegible] cit. ⁊ facit catarrū [illegible] cheam arteriā [illegible] et digestionē ef[illegible] opationes ef[illegible] tum. Et ad [illegible] aer multe [illegible] pluriū cō[illegible] cit bon[illegible] dimi[illegible] rat.

De aere et cognitione bonitatis vel malicie ipsius

Et hm Auicen[illegible]



N° 2.
Avec l'amélioration du rang social des propriétaires, les « vergiers » s'agrandissent pour atteindre un à trois hectares. Puis l'agronome italien décrit longuement, souvent avec beaucoup d'imagination, les jardins royaux de son temps. Le « jardin » des rois, ceinturé d'un haut mur, est *a priori* plutôt un bois où vivent des bêtes sauvages destinées à la chasse qu'une parcelle horticole. Il est aussi question d'une vaste architecture utopique : une maison ou un palais édifié avec des végétaux vivants palissés.

Précieux exemplaire, complet (contrairement à celui du B.M.C), **à grandes marges, conservé dans sa reliure ancienne en velin ivoire armorié.**

Les *Lettres* de Saint Augustin imprimées à Bâle en 1493,
reliées pour le prince Eugène de Savoie.

---

3 **SAINT AUGUSTIN**. EPISTOLAE.
(Bâle), Johann Amerbach, 1493.

In-folio de 328 ff., complet, 52 lignes + titre courant ; titre remonté ainsi libellé : Liber epistolarum beati Augustini episcopi hipponensis ecclesie ; qq. anciens trous de vers sans conséquence en marge des premiers et derniers feuillets.
Maroquin bleu nuit, triple filet doré encadrant les plats, grandes armoiries frappées or au centre, dos à nerfs orné en alternance du chiffre couronné et des armoiries du Prince Eugène de Savoie, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure d'Etienne Boyet vers 1710*.

306 x 212 mm.

SECONDE ÉDITION DES LETTRES DE SAINT-AUGUSTIN IMPRIMÉE PAR JOHANN AMERBACH À BÂLE EN 1493.
La première édition fut publiée à strasbourg, chez Johann Mentelin en 1471.
Goff, A-1268 ; Hain-Copinger, 1969 ; Proctor, 7599 ; BMC, III, 755 ; GKW, 2906 ; Pellechet, 1483 ; Polain (B), 383 ; IGI, 995.

De l'énorme correspondance de Saint-Augustin (354-430), il nous reste 206 lettres adressées à 50 correspondants.
« *Cette correspondance est du plus grand secours pour pénétrer dans les méandres de la vie et de l'esprit de cette haute personnalité ; en outre, elle conforme son influence et ses doctrines. La correspondance purement amicale n'y occupe que peu de place, mais toutes les lettres sont imprégnées de la même ardeur dans la recherche de la vérité et dans l'exhortation à la perfection ; d'autres sont de véritables petits traités. Nulle part ailleurs comme dans ces Lettres, écrit Ebert, n'apparaît l'importance considérable dont jouissait Augustin auprès de ses contemporains. Les évêques et les docteurs le consultent comme un oracle ; il donne des conseils devant l'imminente invasion des vandales. Les théologiens ont classé les lettres en : théologiques, polémiques, exégétiques, ecclésiastiques, morales, philosophiques, historiques et familières. Mais on peut dire que, dans chacune d'entre elles, Augustin réunit tous ces genres littéraires* » (T. F. Lesort).

Les *Lettres* de *Saint Augustin* apportent un éclairage essentiel sur l'œuvre et l'esprit de cette personnalité hors du commun.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ POUR LE PRINCE EUGÈNE DE SAVOIE (Paris, 1663 -Vienne, 1736).

Ce prince, qui signait Eugenio von Savoie pour rappeler ses trois patries adoptives, avait formé l'un de plus magnifiques cabinets d'objets d'art et de curiosités, de livres rares et de manuscrits précieux.
En mourant, le prince Eugène légua sa collection de livres à l'empereur Charles VI.
A ce titre, ils firent partie de la Bibliothèque Impériale de Vienne. Plus tard, une sorte de révision eut lieu et, sans respect pour une grande mémoire l'on vendit comme doubles des volumes qui, outre leur mérite propre, offraient l'avantage d'une splendide reliure. Quant aux autres, ils furent dépouillés de leur premier vêtement et recouverts en carton gris.
Outre les armoiries et le chiffre du prince Eugène, le volume porte le timbre sec de la Bibliothèque Impériale de Vienne.

Saint Augustin. Epistolae. Bâle, 1493.
Exemplaire relié par Boyet vers 1710 pour le prince Eugène de Savoie.

L'*Ars Moriendi* incunable du Cardinal Dominique Capranica imprimé à Cologne vers 1495.

Bel exemplaire grand de marges.

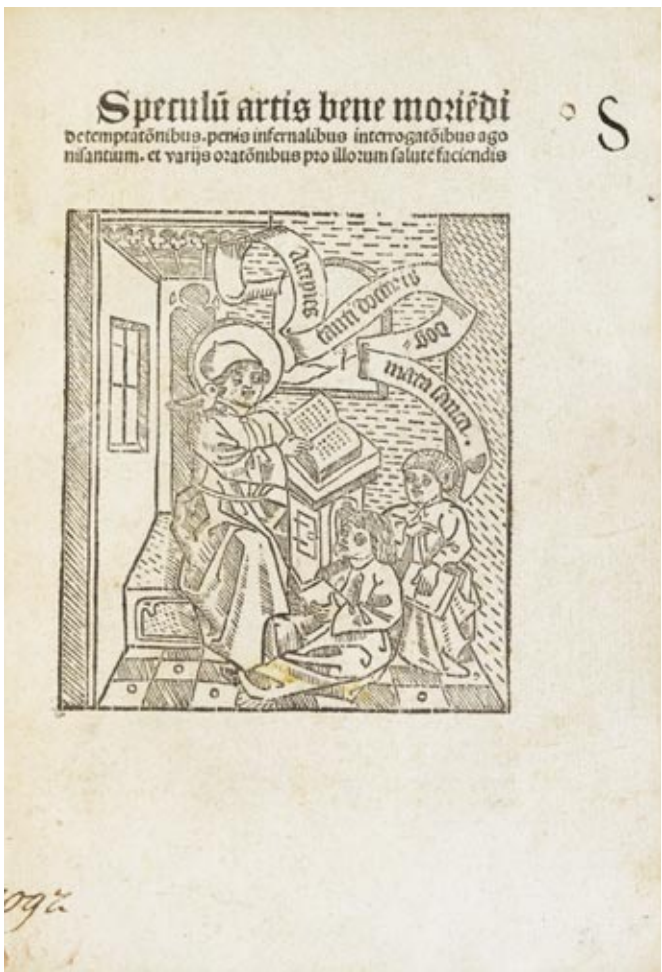
---

4 **CAPRANICA, DOMINICUS.** SPECULUM ARTIS BENE MORIENDI. [By Dominicus Capranica].
Cologne, s. d. (vers 1495).

Titre: Speculu artis bene moriēdi de temptatōnibus. Penis infernalibus interrogatōibus agonisantium et varijs oratōnibus pro illorum salute faciendis, bois, colophon : Artis bn moriendi cunctis putilissime felix finis.
In-4 de (16) ff. sur 36 lignes, complet.
Maroquin rouge, plats très ornés d'encadrements et d'éventails dorés, dos lisse, coupes décorées, roulette intérieure. *Reliure vers 1820.*

199 x 140 mm.

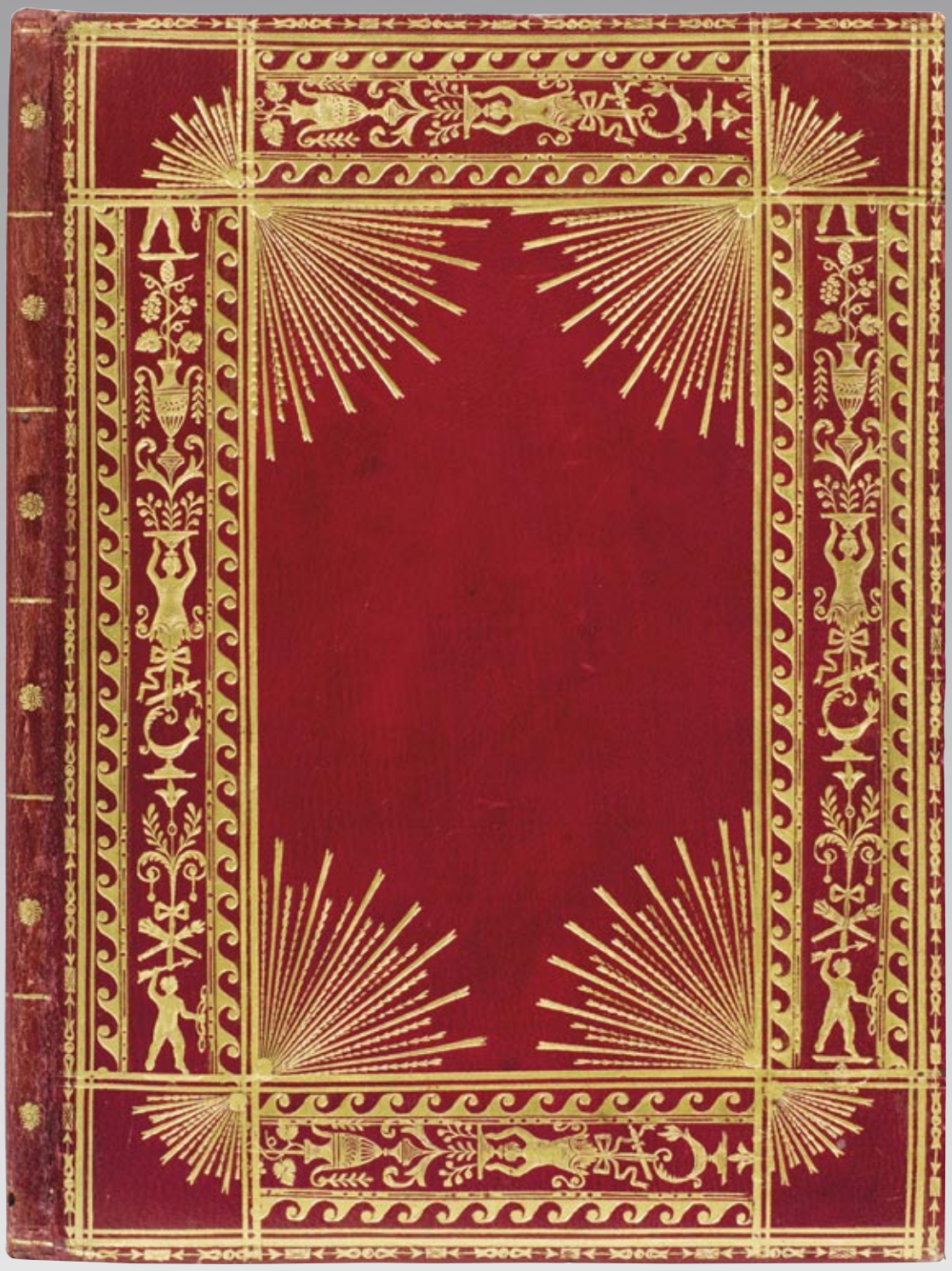
FORT RARE ÉDITION INCUNABLE DE L'*Ars Moriendi* DU *Cardinal Domenico Capranica* (1400-1458), imprimé à Cologne, chez Heinrich Quentel, vers 1495.
Hain, 14911 ; GKW 2610 ; BMC I, 294 ; Stillwell, A980 ; HC 14911*; Voullième, Köln 305 ; Schreiber 3671 ; Goff A1098.



Domenico Capricana étudie à l'université de Padoue et à l'université de Bologne. Il est secrétaire du pape Martin V, trésorier apostolique, clerc et protonotaire apostolique, prévot d'Albi et commendataire de plusieurs bénéfices.
Capranica est cardinal protoprêtre en 1450 et légat près du roi Alphonse V d'Aragon, roi de Naples.
Au XIIIe siècle, l'apparition du purgatoire, associé à l'idée de jugement des âmes, permet le développement d'une spiritualité nouvelle, fondée sur le salut et le rachat. La mort est alors appréhendée comme un moment crucial qu'il faut bien préparer. Du XVe au XIXe siècle, le genre littéraire du bien mourir fait florès, à travers des textes variés.

L'*Ars Moriendi* incite le mourant – et ses proches – à redoubler de foi pour sauver son âme et obtenir le salut éternel.

L'Ars moriendi est un guide pour les mourants des XIVe et XVe siècles confrontés aux horreurs de la peste noire.
Alors que l'*Ars moriendi* du XVe siècle se focalise sur le moment de l'agonie, les traités du XVIe siècle introduisent un nouveau modèle, influencé par le mouvement humaniste. On se dirige désormais vers l'art de bien vivre pour se disposer à une bonne mort.



Fort bel exemplaire à grandes marges (hauteur 199 mm contre 195 mm pour l'exemplaire du British Museum IA-4902).

En 2004, il y a 16 ans, Pierre Bérès décrivait et cataloguait 130 000 €
un exemplaire modeste
de ce livre d'Heures de 1498 en reliure du XIXe siècle.

Nombre de critiques considèrent cette production Philippe Pigouchet - Simon Vostre de 1498
comme le plus bel incunable européen illustré du temps,
source d'inspiration pour l'œuvre prochaine de François Rabelais.

Précieux exemplaire, celui-là même cité par le bibliographe Polain,
imprimé sur peau de vélin, grand de marges, entièrement rubriqué
et conservé dans sa belle reliure ancienne en maroquin décoré.

Paris, 22 août 1498.

---

5 **Heures à l'Usage de Rome**. Les présentes heures à l'usage de Rome furent achevées l'an 1498, le 22e jour de Août par Simon Vostre, libraire. *Paris, Philipe Pigouchet, 22 août 1498.*

Petit in-4, imprimé sur peau de vélin, de 72 ff., A. I^{8}. gothique de 33 lignes à la page.
Maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées, magnifiques doublures et gardes de papier rouge ornées de motifs à l'or. *Fine reliure du XVIIe siècle attribuable à Luc-Antoine Boyet*.

196 x 130 mm.

L'un des plus célèbres livres d'Heures incunables, l'exemplaire même cité par Polain (1928), achevé d'imprimer à Paris le 22 août 1498 sur peau de vélin, en langue française et latine.

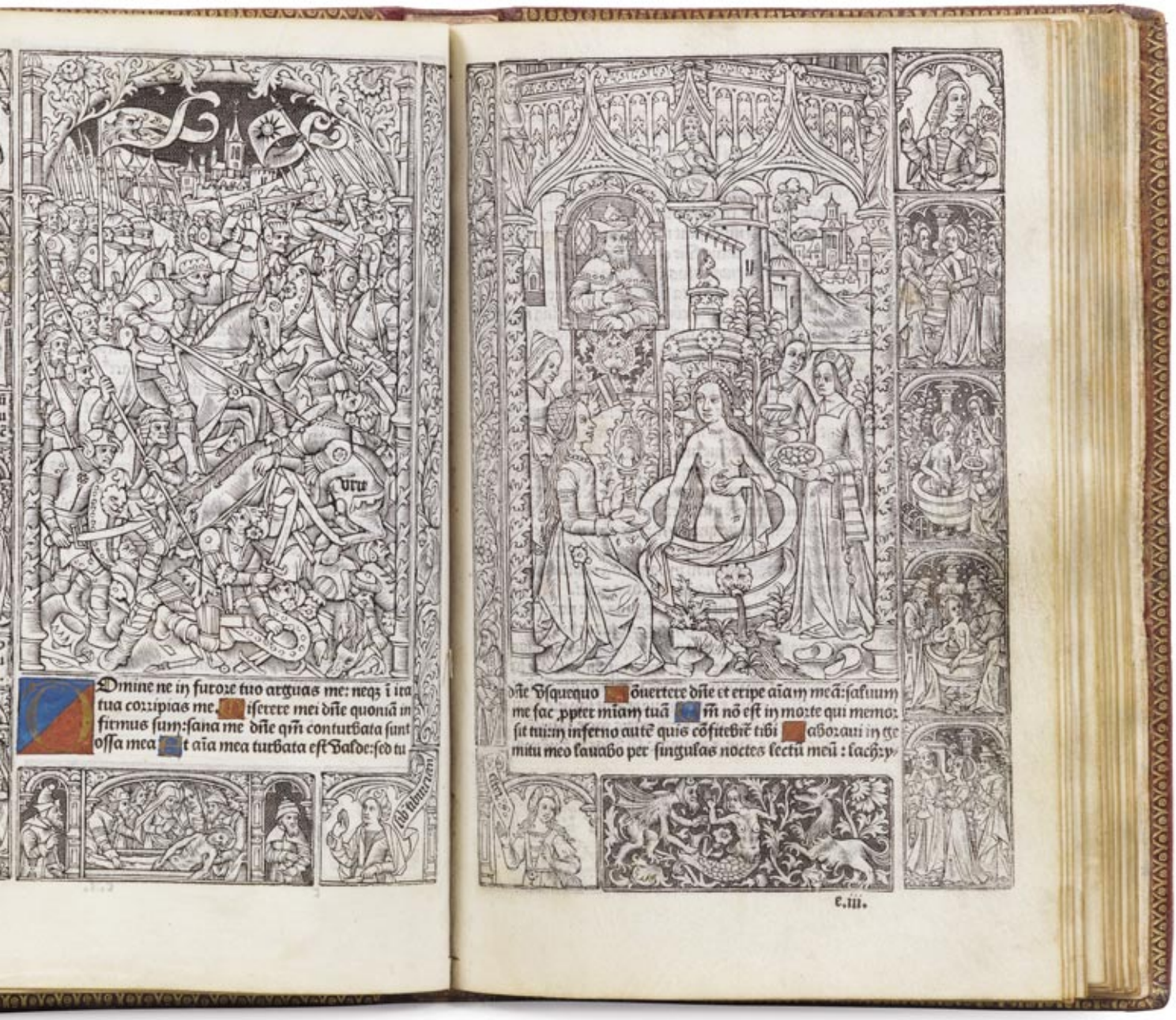
Cette édition, l'une des plus belles productions de Simon Vostre constitue l'un des chefs-d'œuvre unanimement reconnu de l'imprimeur Pigouchet.
Goff H 394. HC 8855. Bohatta 648. Polain (B) 1928, BMC VIII. 119. Brunet V. 1582. N°42.
Claudin, *Histoire de l'Imprimerie en France au XVe siècle. II.* pp 25 à 37.

Les bibliographes sont unanimes à souligner l'importance et la beauté de ce cycle iconologique incunable.

Imprimé en caractères gothiques sur peau de vélin, ce livre d'heures porte sur le titre la grande marque aux deux sauvages de *Philippe Pigouchet*, l'imprimeur privilégié de *Simon Vostre*.

L'Almanach est imprimé pour les années 1488-1508.

L'iconographie se compose de 22 superbes figures gravées sur cuivre à pleine page, outre la figure de l'homme anatomique.
Claudin (*Histoire de l'imprimerie française au XVe siècle*) **consacre 12 pages entières à la description de cet important livre d'heures incunable en soulignant l'importance et la beauté de cette illustration.**



« *Le dessin, d'un naturel précieux dans les airs de fête, dans les gestes, dans les vêtements, attrape des expressions charmantes de piété, de bonhomie et d'individualité avec de nombreuses figures adroitement agencées dans des fonds richement garnis de végétaux et d'édifices. L'effet y est obtenu au moyen d'un trait net et fort dans les contours, dans les plis et de hachures fines distribuées par places dans les fonds*. ***Dans plusieurs de ces scènes, les qualités de l'art les plus élevées sont déjà atteintes*** ; *il suffit de citer en exemple l'assemblée des Apôtres et des Saintes Femmes, au milieu de laquelle descend le Saint-Esprit ; plus de seize figures y sont distribuées par groupes avec toute la variété et tout le savoir requis dans un art encore placide et dévotieux* » (J. Renouvier. *Des gravures sur bois dans les livres de Simon Vostre*. Paris, 1862).

Brunet, habituellement peu prolixe sur les qualificatifs, consacre lui aussi une notice louangeuse à ces *Heures* de *Simon Vostre* du 22 aout 1498 : « ***C'est dans ce genre de publication qu'il l'a emporté sur tous ses concurrents****. Nous devons à son goût éclairé les charmantes bordures en arabesques qui décorent toutes ces Heures, et les jolies petites figures qu'offrent ces mêmes bordures. D'abord peu variées, mais déjà fort remarquables dans les éditions données par lui vers 1488, ces bordures présentaient dès lors une suite de petits sujets, qui, peu à peu, se multiplièrent assez pour qu'il pût enfin se dispenser de répéter plusieurs fois de suite les mêmes planches, comme il avait été obligé de le faire dans l'origine, et même pour qu'il fût possible de les varier d'une édition à l'autre. Dans celles qui parurent un peu après 1488, nous remarquons l'Histoire de J.-C., et de la Vierge, l'Histoire de Suzanne et de l'Enfant prodigue, les Quinze signes de la fin du monde, les Vertus théologales et cardinales personnifiées, et surtout la Danse des morts que Vostre a employée depuis dans toutes ses éditions : l'Histoire de Joseph et les douze Sibylles y furent ajoutées vers 1498. Toutes ces suites sont ordinairement accompagnées d'un texte fort court, en latin, ou de quelques vers français d'une naïveté remarquable. Voilà peut-être ce qui contribue le plus à faire rechercher aujourd'hui ces singulières productions, et ce qui en augmentera le prix à mesure que nous nous éloignerons davantage de l'époque de leur publication.*
Pour le choix des épreuves, pour la variété des arabesques, pour la beauté du tirage, les éditions données vers 1498 l'emportent sur les éditions postérieures. C'est là un avantage que ne négligeront ni les artistes ni les amateurs d'anciennes gravures sur bois, et qu'ils trouveront surtout dans les exemplaires en grand format, que nous leur conseillons de choisir non enluminés ».

L'Ornementation comporte aussi 36 petites vignettes dans le texte représentant soit des saints, soit des scènes de la vie du Christ.

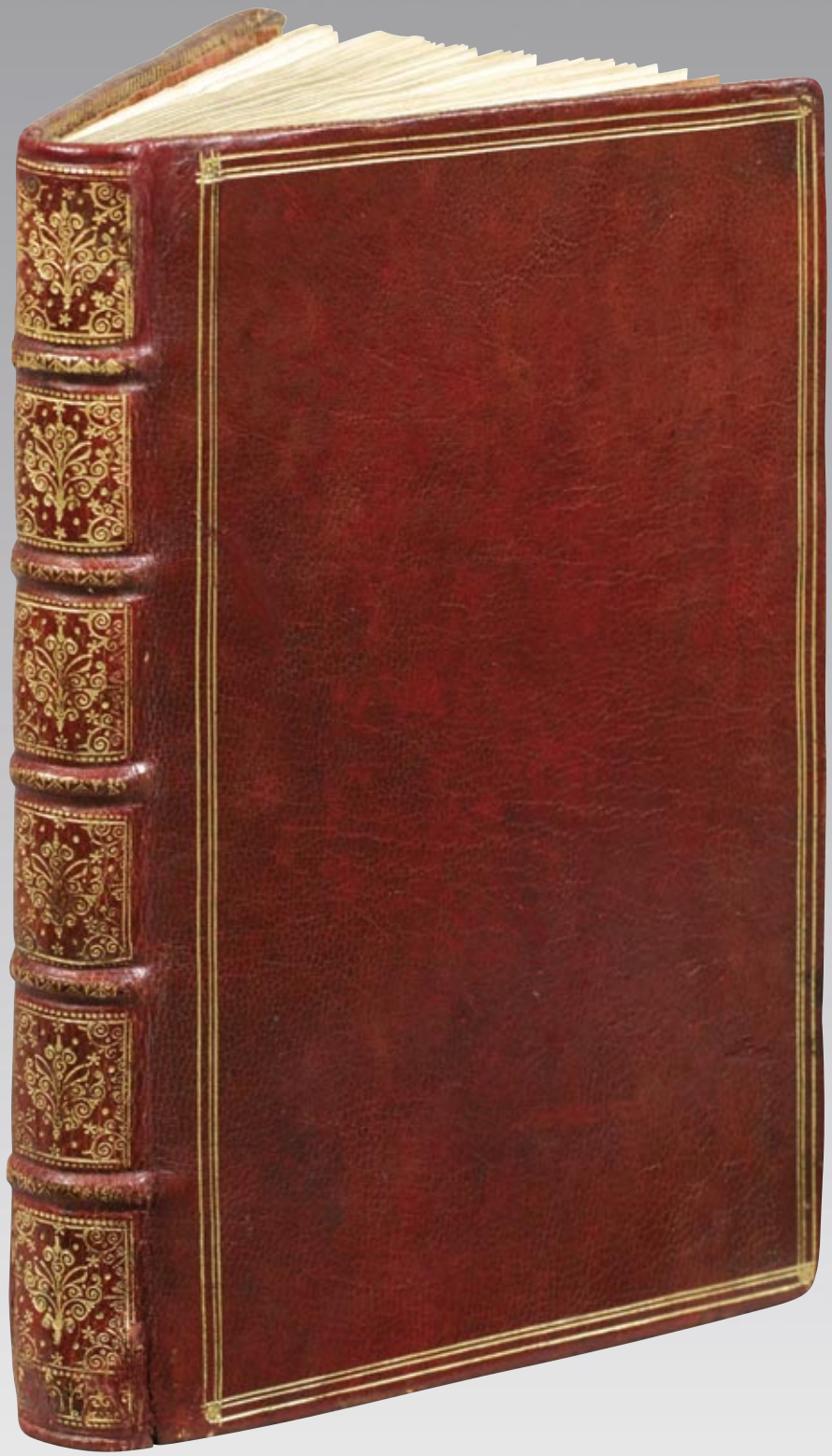
Chacune des pages du livre d'heures est ornée d'un encadrement de bordures historiées, composées de multiples vignettes représentant plusieurs cycles : travaux et plaisirs des mois de l'année et signes du zodiaque au calendrier, vie du Christ, vie de la Vierge, sibylles, signes du jugement, chimères, jeux d'enfants, scènes champêtres et de chasse sur fond criblé. Toutes ces scènes, certaines très alertes, sont d'excellente composition et d'une grande finesse d'exécution.

Des grotesques sur fond criblé servent de motifs d'ornementation complémentaires, « *des personnages fantastiques accompagnent dans leur chevauchée des chimères de toutes sortes, le tout brochant sur une flore incomparable : telles sont ces bordures d'une exquise conception.* » (Claudin).
Un important cycle de 48 vignettes est consacré à la danse des morts, la mort entraînant avec elle tous les personnages de diverses conditions.
Il sera repris par *Simon Vostre* dans les éditions ultérieures.

SOMPTUEUX EXEMPLAIRE DE CE LIVRE D'HEURES INCUNABLE, RARE ET IMPORTANT DANS L'HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE FRANÇAISE, L'UN DES RARISSIMES IMPRIMÉS SUR PEAU DE VÉLIN, DE TRÈS BEAU TIRAGE, GRAND DE MARGES (hauteur 196 mm, contre 184 mm pour l'exemplaire acquis par le *British Museum* en 1852), **ENTIÈREMENT RUBRIQUÉ À L'OR SUR ENCRE BLEUE ET ROUGE ALTERNÉE ET CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DU XVIIe SIÈCLE ATTRIBUÉE À *Luc-Antoine Boyet.***

En 2004, il y a 16 ans, Pierre Bérès décrivait et cataloguait 130 000 € un exemplaire modeste de ce livre d'Heures de 1498 en reliure du XIXe siècle.

ISTC ih00394000. GW 13314. Goff H-394. Polain 1928 (cet exemplaire). IDL 2361. BMC VIII : 119. BNParis H-241. BSB München H-342. Lacombe 59-62. Bohatta (1924) 491=613=648-650=666.



N° 5. Nombre de critiques considèrent cette production comme le plus bel incunable européen illustré du temps, source d'inspiration pour l'œuvre prochaine de François Rabelais.

Edition originale de la *Chronique de Nuremberg* illustrée de 1809 gravures sur bois achevée d'imprimer le 12 juillet 1493.

Erste Ausgabe der Berühmten Weltchronik. Das gröBte Buchunternehmen der Zeit
Die am reichsten illustrierte Inkunabel überhaupt
Sehr gut erhaltenes, vollständiges und dekoratives Exemplar.

---

6 **SCHEDEL**, Hartmann. LIBER CHRONICARUM.
Nüremberg, A. Koberger, 12 juillet 1493.

Title: (R)Egistrum huius operis libri cronicarum cù figuris et ymagibus ab inicio mudi : [verso blank] Fol. 2: Tabula operis.. F.21 (numb. I): Epitoma operu sex dierù de mudi fabrica Prologus.. F. 286 (CCLXVI): Completo in famosissima Nurembergensi vrbe Operi de hystorijs etatum mundi. ac descniptione vrbium. felix imponitur finis. Collectum breui tempore Auxilio docto ris hartmani Schedel..
Anno xp'i Millesimo quadringentesimo nonagesimotercio. die quarto mensis Iunii.. [verso blank] F.287 (CCLXVII): [V] Eteres re scriptores.. F.320 vo.: (A) Dest nunc studiose lector finis libri Cronicarum... Castigatuq3 a viris doctissimis vt magis elaboratum in lucem prodiret. Ad in tuitu autem r preces prouidoru ciuiû Sebaldi Schreyer r Sebastiani kamermaister hunc librum dominus Anthonius koberger Nuremberge impressit. Adhibitis tamê viris mathematicis pingendiq3 arte peritissimis. Michaele wolgemut et wilhelmo Pleydenwurff quarû solerti acuratissimaq3 animaduersione tum civitatum tum illustrium virorum figure inserte sunt. Consummatû autem duodecima mensis Iulij. Anno salutis n're. 1493. Ff.321-2: [blank leaves] F.323: De Sarmacia regione Europe F.327 vo. (last line, col. 2): Laus deo F.328: [blank leaf]
Gothic letter, 64 long lines to a page.
Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, filets or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées.
Reliure signée de Rivière, vers 1890.

450 x 320 mm.

EDITION ORIGINALE PUBLIÉE QUELQUES MOIS AVANT LA VERSION ALLEMANDE (imprimée le 23 décembre de la même année) PRÉSENTANT LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE (folio 290) ET L'INVENTION DE L'IMPRIMERIE (folio 252).

Cette première édition incunable occupe une place éminente dans l'histoire du livre imprimé au XVe siècle.
First edition, on firmer paper and with a stronger impression of the woodcuts than the German edition, which was published half a year later.
Translated into German by Georg Alt and published by Koberger, 23 Dec. 1493, with the same cuts and in the same size as the present. Schönbsperger also printed two editions in German (Sept.1496 and 1500) with the same copies of the cuts as before. Thus the original Nürnberg cuts probably do not appear again after 1493.
Hain *14508 ; Copinger I. p. 431 ; Proctor, 2084 ; Pollard, B.M. Catal., II. p. 437, IC. 7451-3 ; Pollard's *Essay on Colophons*, p. 121 ; Dibdin, Bibli. Spencer., III. 255-80 ; Hodgkin, Rariora, III. 195-201 ; Muther 424 ; Schreiber, 5203 ; Morris, Ger. Wdcts., No. 83 and pp. 35-6 ; Dodgson I. pp. 228, 246-8.

Somme des connaissances historiques et géographiques des années 1490, la chronique de Nuremberg est une formidable mise en scène de l'Europe de la fin du Moyen Âge.
Outre un historique très complet des principaux pays et villes, cette chronique universelle abonde en détails savoureux : invention de l'imprimerie, invention des échecs, découvertes des navigateurs portugais, mise en chantier de monuments importants.
31 grandes gravures sur bois figurent sur double page.

Une multitude de villes d'Europe sont gravées sur double ou simple page, plusieurs étant des représentations authentiques de l'état de ces diverses cités à la fin du XVe siècle.

De grands bois superbes représentent notamment la création (222 x 220 mm), Dieu maître de l'univers (275 x 224 mm), la création d'Ève, l'expulsion du paradis, Ève avec Caïn et Abel (255 x 225 mm), le Pape Pie II et Frédéric III (230 x 225 mm).

Ces bois si célèbres sont dus à Wolgemut né à Nuremberg en 1434 et à son beau-fils Pleydenwurff.
« *Maître d'Albert Dürer de 1486 à 1490, Wolgemut était considéré à Nuremberg comme le peintre le plus éminent de son temps... Dürer lui voua une admiration réelle pour avoir peint son portrait à deux reprises..*» (Benezit, X-778).

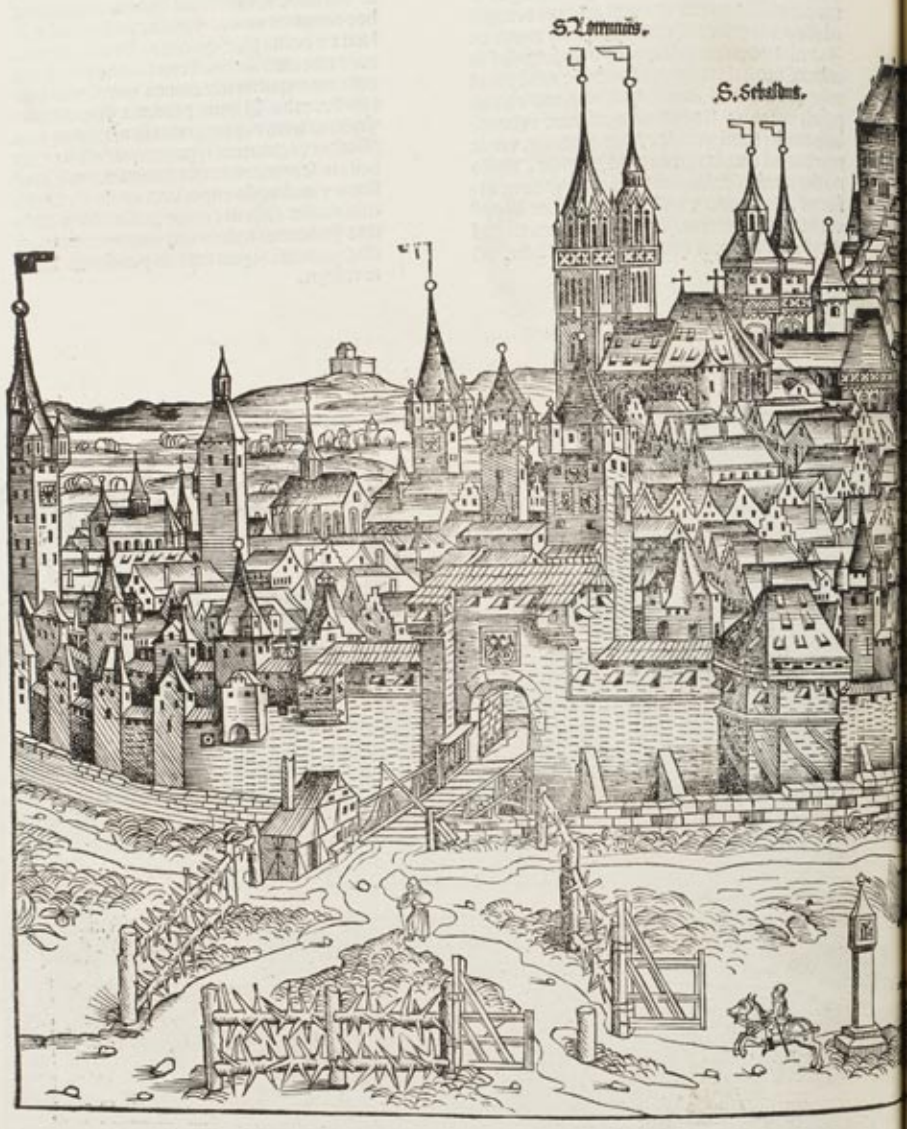
Les bibliographies sont unanimes à souligner la qualité, la richesse et l'importance de l'illustration signée d'un maître reconnu, de cette chronique universelle incunable.

« *The chronicle and the Schatzbehalter are the two first important books with original illustrations published at Nuremberg and with the exception of Breydenbach, the earliest books printed in Germany of which the woodcuts can be assigned with certainly to a known draughtsman* ». Dogson.
Livre le plus abondamment illustré du XVe siècle, cette célèbre Chronique universelle d'Hartmann Schedel, connue sous le nom impropre de "*Chronique de Nuremberg*", est à maints égards l'un des monuments de l'histoire du livre par ses dimensions - un grand in-folio de plus de 650 pages -, par la richesse, la qualité artistique et l'intérêt documentaire de son illustration - plus de 1 800 gravures sur bois -, par l'excellence de sa typographie, enfin, par l'ampleur de l'entreprise éditoriale qui l'a produite. La magistrale illustration du livre due à Wohlgemut et sans doute au jeune Dürer, est impressionnante. Dans son extrême variété on y décèle des influences multiples, de Schongauer, du maître WA, du maître F. V. B. et d'autres artistes
(cf. Arnim, *Otto Schäfer*, n° 309).

La superbe *Danse des Morts* au feuillet CCLXIV semble bien, au moins pour le dessin, de la main de Wohlgemut tandis qu'on discute toujours de l'attribution au jeune Dürer de cinq ou six bois dont le majestueux *Jugement dernier* du feuillet CCLXV verso. On rencontre les vues de trente-deux cités germaniques, fidèlement représentées pour la première fois à côté de Prague, Venise, Bâle, Constantinople, Strasbourg, Ravenne, Londres.

"The passage claiming to have discovered new islands in the New World is said to be an interpolation in the original MS. and is evidently a counter claim set up in consequence of the discovery achieved by Columbus" see Harrisse.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, L'UN DES RARES ABSOLUMENT COMPLET DES FEUILLETS BLANCS QUI COMPTENT DANS LA PAGINATION.



N° 6. « Livre le plus abondamment illustré du XVe siècle,

la célèbre Chronique universelle d'Hartmann Schedel,
est à maints égards l'un des monuments de l'histoire du livre » (Otto Schaffer).

Superbe livre d'Heures complet, orné de 24 grands bois, dont 14 de Jean Perréal, peintre de Charles VIII et Louis XII, dans sa reliure décorée et peinte du XVIe siècle.

Paris, Simon Vostre, vers 1510.

---

7 **Heures à l'usage d'Angers.** Les présentes heures à l'usage d'Angers au long sans rien requérir avec les miracles Notre Dame et les figures de l'Apocalypse et des Triomphes de César. *Paris, pour Simon Vostre, s.d. (vers 1510)*

In-4 de 100 ff.imprimés sur peau de vélin. A-b^{8}, c^{4}, d-h^{8}, i^{6}, k^{4}, â, ê, i^{8}, 06.
Veau fauve, plats entièrement ornés d'un grand décor d'entrelacs et enroulements de cuir organisés autour d'un large losange central, sur fond de pointillés dorés, cartouche central en réserve orné d'un compartiment aux filets dorés, le tout rehaussé de cires multicolores (gris, noir, vert), listel noir et filets dorés en encadrement, dos orné de fers aldins dorés, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

232 x 152 mm.

Précieux et très rare livre d'Heures à l'usage d'Angers, imprimé sur peau de vélin et illustré de la magnifique suite gravée sur bois de Simon Vostre.
Calendrier pour 21 ans de 1510 à 1530.
Bohatta, 18 ; Lacombe, 214.

L'illustration comprend un titre portant la marque de Simon Vostre dans un encadrement à bordures variées, la figure de l'homme anatomique, celle de l'arbre de Jessé, 14 belles gravures sur bois à pleine page, et 7 bois à mi-page dont la figure du Graal.

Six des grands bois gravés furent destinés antérieurement à une édition in-8 ; ils sont donc ici insérés par cette édition in-4, dans de très beaux encadrements.
Ils figurent l'homme anatomique sous forme d'un squelette, l'arbre de Jessé, l'adoration des Bergers, l'Église et la Trinité, la coupe du Graal, la Vierge et les emblèmes, la Descente de Croix.

Chacun de ces superbes bois gravés est inséré dans un large encadrement de motifs italianisants annonçant la Renaissance, dans lequel sont insérées deux représentations des sibylles.

Une suite de 14 admirables bois gravés à pleine page (200 x 122 mm) renforce cette iconographie de grande beauté.

Ceux-ci figurent : Saint Jean et la coupe empoisonnée, l'arrestation du Christ, l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Annonce aux bergers, l'Adoration des mages, la Présentation au temple, la fuite en Égypte, le couronnement de la Vierge, le Roi David et sa cour, la Résurrection de Lazare, la Crucifixion, la Pentecôte.

D'un tracé remarquable et d'une composition particulièrement élégante, ils sont insérés pour la plupart dans des éléments d'architecture évoquant la Renaissance Italienne. L'expression sereine des visages, l'habileté des drapés, l'accumulation de détails vestimentaires du temps et le sens d'une mise en scène très raffinée témoignent de l'habileté d'un grand artiste.

Les bibliographes attribuent le dessin de ces superbes compositions à la main de Jean Perréal, peintre des rois Charles VIII et Louis XII (1460-1530).
Ce peintre, « *dont on sait qu'il fut sans doute le plus célèbre des artistes de son temps* » (Benezit 8, 232), accompagna plusieurs fois le roi Louis XII en Italie entre 1499 et 1502.

L'influence Italienne est manifeste dans le modelé et la grâce des visages, le sens des attitudes et la connaissance de la perspective qui commence à révolutionner l'architecture de la péninsule.

Cette belle iconographie fut aussi publiée cette même année 1512 par Simon Vostre dans un livre d'Heures à l'usage de Besançon (Bohatta 45).

Le charme indéniable du livre d'heures émane également de ces centaines de jolies vignettes gravées sur bois, formant des cycles historiques, et encadrant chacune des pages du livre d'heures.

Les pages du calendrier, ornées de quatrains allégrés en français, sont ainsi illustrées des diverses occupations réservées à chacun des mois, les autres suites évoquent les Vies de la Vierge et du Christ, les vies des saints, les sibylles, l'Histoire de Job, le Jugement dernier, l'Histoire du Fils prodigue, celle de Suzanne, celle de Joseph.

Des suites d'un intérêt tout particulier figurent la Danse des Morts en 30 scènes, avec légendes en français l'Apocalypse, les Triomphes de César, les Miracles de Notre-Dame et les Accidents de l'Homme.

Cette belle édition imprimée en gothique et s'ouvrant sur la marque de Simon Vostre offre le texte de plusieurs prières et oraisons en français, ainsi que la plupart des légendes explicitant chacun des petits bois gravés.

Superbe exemplaire, sur peau de vélin, à grandes marges, bien complet, de ce livre d'Heures de grande rareté, dont toutes les initiales ont été enluminées en or sur fonds rouge et bleu alternés.

Il est revêtu d'une importante reliure du XVIe siècle à entrelacs et enroulements de cuir, les listels rehaussés de cire verte, argent ou or.

« *Ce modèle de reliure connaît son plein développement durant le règne de Henri II. Pour la majeure partie des volumes, on exécute toujours le décor à cadre de fers azurés, mais, pour une large portion, des décors plus élaborés sont créés. Il s'agit d'abord de compositions d'entrelacs courbes, formés presqu'uniquement de lignes sinueuses, d'une extraordinaire complexité, souvent peints. A la différence des entrelacs géométriques, ces entrelacs courbes exigent un important matériel de « fers à filets », de courbures variées. Ce même outillage sert aussi pour des décors encore plus originaux, formes de multiples rinceaux se déployant très librement sur toute la surface du plat. Enfin quelques œuvres exceptionnelles, inclassables, sont soit d'une audacieuse simplicité dans l'emploi de mosaïques de cuirs colorés, soit d'une surprenante profusion ornementale* » (Jean Toulet).

N° 7. Superbe livre d'Heures complet, orné de 24 grands bois, dont 14 de Jean Perréal, peintre de Charles VIII et Louis XII, dans sa reliure décorée et peinte du XVIe siècle.

"*No other book of science had a comparable influence on the intellectual development of mankind*"(Cornelius Lanzos, "*Space through the Ages*")..

Les *Eléments* d'Euclide associant Le Febvre d'Etaples et Briconnet.

Paris, Henri Stéphane, 1516.

---

8 **EUCLID**. [Elementa. Latin.] EUCLIDIS MEGARENSIS GEOMETRICORUM ELEMENTORUM LIBRI XV. Campani Galli tra[n]salpini in eosdem co[m]mentariorum libri XV. Theonis Alexandrini Bartholamaeo Zamberto interprete Veneto, in tredecim priores, commentariorum libri XIII. Hypsiclis Alexa[n]drini in duos posteriors, eode[m]… interprete, comme[n]tariorum libri II [ed. J. Lefèvre d'Etaples].
Paris, H. Estienne, 7 January 1516/17.

In-folio de 261 ff., veau brun, plats entièrement ornés de diverses roulettes à froid délimitant un rectangle central fleurdelysé, tranches jaspées. *Reliure en partie restaurée de l'époque réalisée au début du règne de François Premier.*

309 x 209 mm.

IMPORTANTE ÉDITION DES ELÉMENTS D'EUCLIDE DUE À JACQUES LE FEBVRE D'ETAPLES ET MICHEL PONTANUS.
Thomas-Stanford 6 ; Steck III. 14 ; Moreau 1344 ; Renouard, Estienne, p. 18 ; Riccadi II, 646.

Dédiée à François Brissonnet elle paraît à Paris chez Henri Estienne.
Elle forme la base des éditions de Bales, 1537 et 1546.

Jacques Le Febvre d'Etaples (1455-1536) professa la philosophie au collège du cardinal Lemoine jusque vers l'an 1507. Briçonnet, pour lors évêque de Lodève, se l'attacha, le produisit à la cour et l'emmena avec lui lorsqu'il fut transféré en 1518 au siège de Meaux.

Le Febvre était du nombre de ces théologiens qui, peu respectueux pour la vieille scolastique, cherchaient à inspirer le goût de la critique, de l'antiquité et des langues savantes. Les docteurs de Paris furent principalement irrités de l'Epître exhortatoire qu'il mit à la tête de la deuxième partie de son Nouveau Testament, où il recommande à tous les fidèles la lecture de l'Ecriture sainte en langue vulgaire.
Il du se réfugier à Strasbourg. François Premier écrivit de Madrid en sa faveur au parlement, et à son retour d'Espagne il le nomma précepteur du prince Charles, son troisième fils. Le Febvre acquit dans cet emploi de nouveaux titres à l'estime et à la confiance du roi, qui l'aurait promu aux premières dignités de l'Eglise, si la modestie de ce savant homme n'y eût mis des obstacles. En 1531, la reine de Navarre l'emmena à Nérac, où il passa ses dernières années, jusqu'à sa mort, arrivée en 1536.

L'édition est dédiée à François Briconnet, neveu du Cardinal Guillaume Briconnet. Les Briconnet attirèrent « plusieurs savants, tels que Guillaume Farel, Gérard Roussel, Clichtove, François Vatable, Jacques Fabri, ou Le Febvre, surnommé d'Etaples, et s'entourèrent de leurs lumières, soit pour répandre le goût de l'instruction dans le diocèse, soit pour réunir les esprits, et ramener plus facilement les partisans du luthéranisme, qui faisait alors beaucoup de progrès en France, et surtout à Meaux.

"*The most famous source of Greek geometry is the monumental work of Euclid of Alexandria, called the "Elements" (around 300 B.C.).* ***No other book of science had a comparable influence on the intellectual development of mankind.*** *It was a treatise of geometry in thirteen books which included all the fundamental results of scientific geometry up to his time* "(Cornelius Lanzos, "*Space through the Ages*").

« ***Les Eléments d'Euclide sont le traité de géométrie le plus important de tous les temps***. *Les mathématiques qui, avant Euclide, n'étaient qu'une branche de la philosophie, acquièrent ici pour la première fois leur indépendance* » (Dictionnaire des Œuvres).
Euclide (365 av. J.C.-300 av J.C.) fonda à Alexandrie, pendant le règne de Ptolémée Ier, une école de géométrie qui fut la plus importante qu'ait jamais possédée la Grèce.

Précieux volume des *Eléments* d'*Euclide* conservé dans sa première reliure associant Le Febvre d'Etaples et Briconnet.

L'un des livres les plus précieux d'Occident. L'exemplaire Brunet fut vendu 6 600 F OR, un livre de bibliophilie se négociant alors à compter de 6 F OR.

« First edition of one of the finest illustrated books of the German Renaissance »

Le plus grand exemplaire complet répertorié (hauteur 379 mm).

Nürnberg, 1er mars 1517.

---

9 **PFINTZING**, Melchior. THEUERDANK. Die geuerlicheiten und einsteils der Geschichten des loblichen streytparen und hochberümbten helds und Ritters Herr Tewrdanncklhs. At end (A8vo.) : Gedruckt in der Kayserlichen Stat Nürnberg durch den Eltern Hannsen Schönsperger Burger zü Augspurg.
Nuremberg: Johann Schönsperger, [1 Mar.1517]

In-folio de 290 ff., 24 lignes par page, gothique, titre xylographié, 118 bois par Jost de Negker et Heinrich Kupferworm d'après Leonhard Beck, Hans Burgkmair, Hans Schäufelein…
Printed correction slip on A6r. with the blank P5.
Panels of contemporary German tooled calf laid down onto calf over (original ?) wooden boards, two clasps, some worming in last few quires. *Reliure anciennement restaurée.*

379 x 270 mm.

FIRST EDITION OF ONE OF THE FINEST ILLUSTRATED BOOKS OF THE GERMAN RENAISSANCE.

This allegorical poem celebrates the exploits and heroic deeds of Emperor Maximilian represented as Theuerdank, as he overcomes the difficulties on his journey to win his bride. Mary of Burgundy, Konigin Ernreich in the poem. It forms part of a trilogy, along with Weisskunig and Fredsal, elaborating Maximilian's life, but Theuerdank was the only one to be published during the emperor's lifetime.

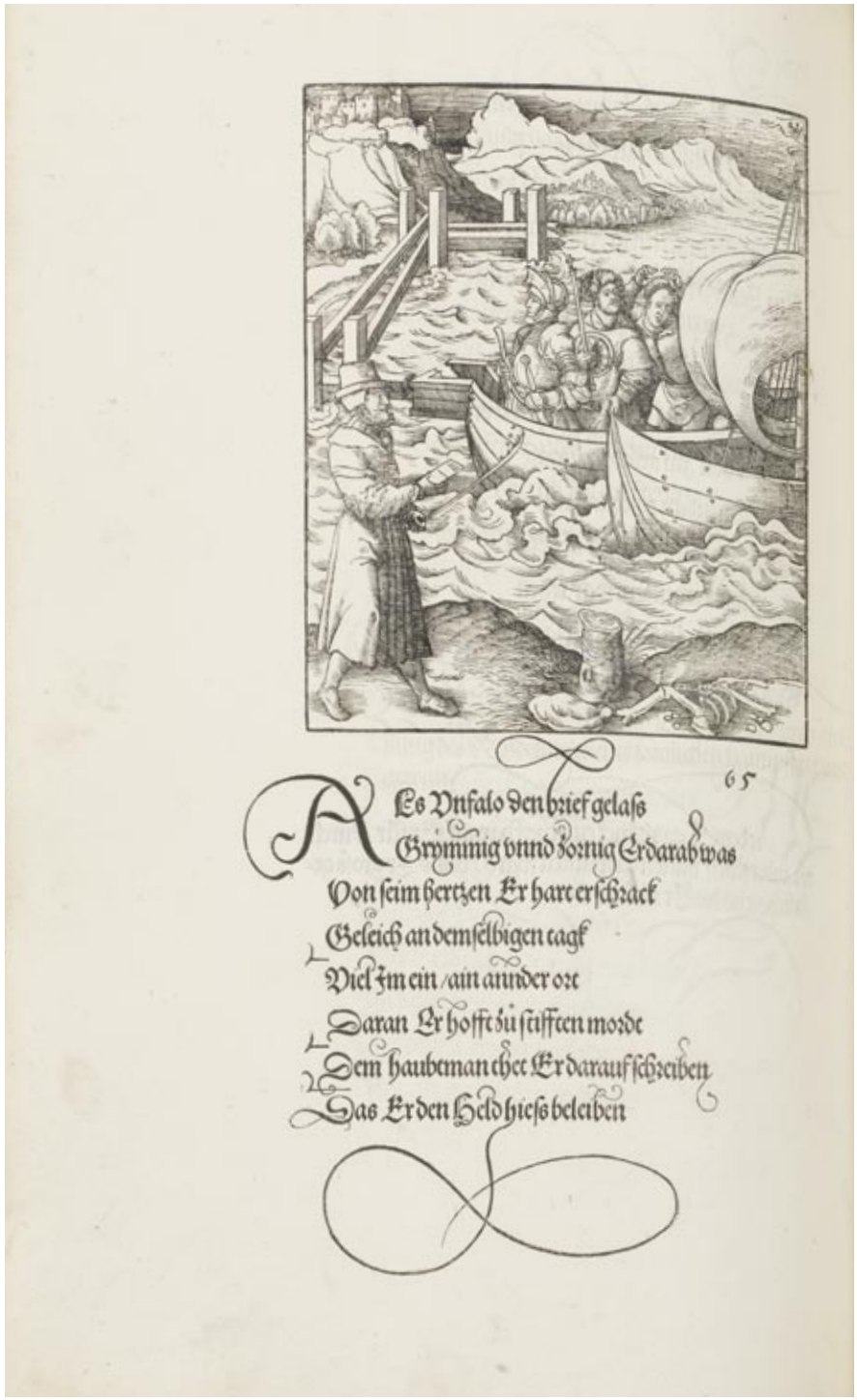
Brunet, V, 767 ; Suppt., II, 753 ; Dogson ; Passavant, III, p. 231 ; Muther, 845 ; Proctor, 11180 ; Panzer, D. Ann, 885 ; Van Praet, Bibl. du Roi, IV, 233-6 ; Dibdin, Decam., I, 200-3.

The only book printed by Schönsperger at Nürnberg.
Charles V is described at foot of page as king of Spain, archduke of Austria and duke of Burgundy.
There is no date in the colophon but it is found in both addresses to Charles V as above.

This edition is to be considered as a privately printed book, not intended for sale.
It seems that no copies passed out of the possession of Maximilian until some time after his death, for the whole stock of copies lay in six chests at Augsbourg until March 1526, when the Archduke Ferdinand decided to distribute, through Marx Treitzsauerwein, the contents of five of the chests to different Germain subjects as memorials of the late Emperor. The other chestful the archduke kept for himself.
Maximilian died 12 Jan. 1519 and Schönsperger in the same year, soon after the publication of the third edition.
The printer is supposed to have been brought to Nürnberg from Augsburg for the purpose of printing the work, as it is the only one of his with the name of the latter town in the colophon.
The type, which has extraordinary added flourishes, appears to have been specially made for this book. It is said that the patterns for the type were written by Vincenz Röckner, the emperor's « court-secretary ».

On the recto of last leaf is an omission in line 13 which has been supplied by the original printer on a slip of paper and pasted in the blank space at end of line. The omitted words are : « die dem gemeld gleich beschehen sein » Another in-stance is in line 5 from foot of A6 vo. (Table) : « auch auf dem land. »
The paper from sig. p onwards appears to have been specially made, for the watermark is a large double eagle with arms of Austria and Burgundy. Before sig. p the watermark is a kind of anchor within a circle.
Each of the 118 remarkable woodcuts has a number in type below, and measures about 160 x 140, this edition perhaps containing the finest impressions.The same blocks were used in the subsequent editions, Augsburg, Frankfurt, Ulm (last, Ulm 1693), and were probably afterwards dispersed.
The artists are given below in the order of importance as regards the number of cuts they have done for this book.

Leonhard Beck (died 1542), 77 cuts ; Hans Leonhard Schäufelein (c. 1480-1539 or 40), 20 cuts ; Hans Burgkmair (1473-1531), 13 cuts ; Erhard Schön (fl 1515-50), 3 cuts ; Wolfgang Traut (fl. 1514-20), 2 cuts ; The Master N. H. (fl. 1516-26), 1 cut ; Hans Weiditz (fl. 1518-36), N°25 (not 23) : doubtful. (Dodgson II, p. 147) ; Jörg Breu I. (c. 1480-1537), N°31. (Dodgson II, p. 109).



This first edition was issued in probably 300 paper copies and around 40 copies on vellum for distribution by the Emperor, and not all of these contained the *clavis* or key to the illustrations (quire [2]A^8, present in this copy).

« *Une grande partie des exemplaires qui nous sont parvenus se trouvent mal conservés, ou bien il y manque les huit derniers feuillets* » (Brunet).

Ce bibliographe cite les plus beaux exemplaires parus sur le marché au XIXe siècle : Ex. Camus de Lemarc, hauteur 349 mm ; A. F. Didot, hauteur 373 mm, le plus grand cité et décrit « de la plus grande beauté ». L'exemplaire personnel de M. Brunet fut vendu au prix ahurissant de 6 600 F OR, un livre de bibliophilie se négociant alors à compter de 6 F OR.

N° 9. Exceptionnel exemplaire, le plus grand répertorié (hauteur 380 mm contre 352 mm pour le très bel exemplaire Fairfax Murray), absolument complet du feuillet blanc P5 et des 8 derniers feuillets. La reliure allemande en veau estampé à froid – restaurée – est fort agréable.

« *Livre capital, l'ouvrage de Pierre de Crescens est le prototype*
de toutes les maisons rustiques.
C'est le premier ouvrage imprimé qui renferme tout un livre consacré à la chasse. »

Paris, Philippe le Noir, 1er juillet 1532.

---

10 **CRESCENS**, Pierre des. LE LIVRE DES PROUFFITZ CHAMPESTRES ET RURAULX. Touchant le labour des champs vignes et iardins. Pour faire puys, fontaines, citernes, maisons, et aultres ediffices. Lequel a este extraict du iardin de sante, du grant proprietaire de Virgile, et de plusieurs aultres docteurs auctentiques. Et fut iadis compose par Maistre pierre des crescens, contenant la vertu des herbes, et de faire entes et arbres de plusieurs sortes. Contient aussi la maniere de nourrir et garder cheuaulx et mules, et a congnoistre leur nature domesticqués.
Paris, en la grande rue Sainct Jaques à l'enseigne de la rose blanche couronnée (Philippe Le Noir), le premier jour de juillet 1532 (au colophon).

In-folio, (6) ff. (dont le titre imprimé en rouge et noir orné d'une large bordure gravée sur bois portant la marque de Philippe le Noir), 136 ff., 13 bois gravés dans le texte (dont un à compartiments, répété quatre fois et deux autres répétés deux fois ; le bois illustrant le neuvième livre montre une scène de chasse), demi-maroquin rouge, dos lisse orné de filets dorés. *Reliure de la fin du XVIIIe siècle.*

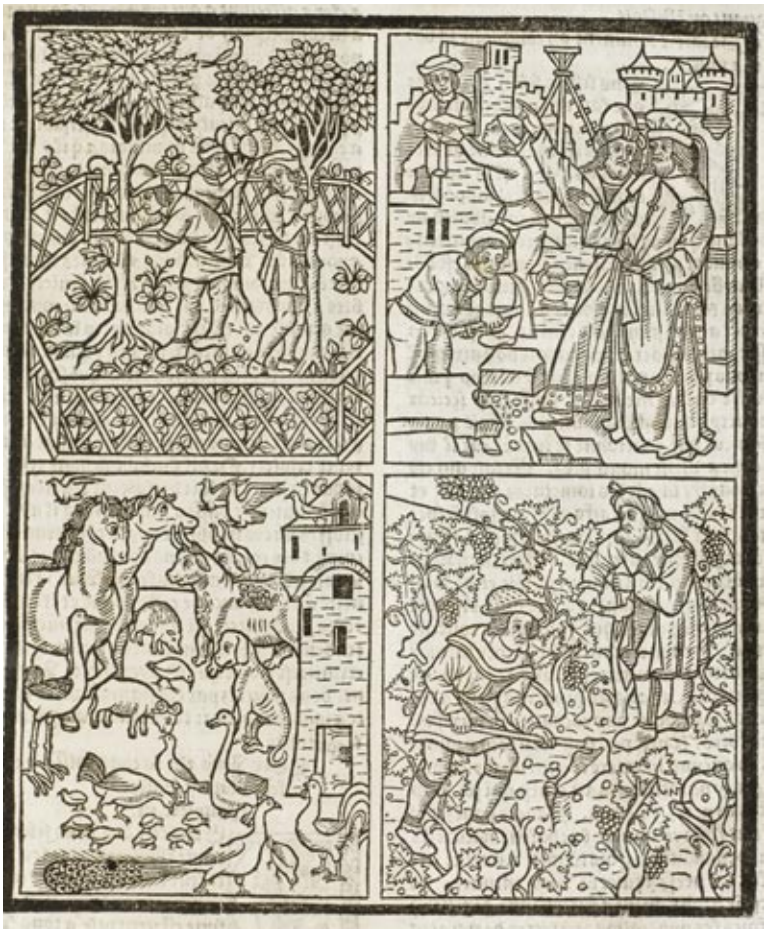
265 x 185 mm.

TRÈS RARE ÉDITION ADMIRABLEMENT ILLUSTRÉE DE 13 BOIS GRAVÉS DANS LE TEXTE.

Inconnue de *Bechtel* et non vue par *Thiebaud* qui en donne une collation erronée, elle est recensée à quatre exemplaires dans les Institutions : B.*n*.F., Bibliothèque Sainte-Geneviève, Bibliothèque Mazarine et Bibliothèque de la Faculté de Pharmacie.

« *Livre capital, l'ouvrage de Pierre de Crescens est le prototype de toutes les maisons rustiques. C'est le premier ouvrage imprimé qui renferme tout un livre consacré à la chasse* ».

« La première édition française, faite sur le manuscrit du roi Charles V, et intitulée : *Prouffits champestres et ruraulx, touchant le labour des champs, vignes et jardins, etc., composé en latin par Pierre Crescens, et translaté depuis en langage françois, à la requête de Charles V, roy de France, en 1373*, Paris, 1486, par Jean Bonhomme, in-fol. : Ant. Vérard en fit une seconde édition à Paris dans la même année ; toutes les deux sont rares ; une troisième parut dans la même ville chez Galliot du Pré, 1533, in-folio » (Biographie universelle, 9, col. 472).



« Ce fut sur l'invitation de Charles II, roi de Sicile mort en 1309 que Pierre de Crescens, né à Bologne en 1230 composa son *Traité d'économie rurale,* dans lequel il réunit à une théorie lumineuse les résultats certains d'une longue pratique, exempte de beaucoup de préjugés qui étaient encore en faveur plus de trois cents ans après. L'auteur est bien supérieur à son siècle. Il cite les anciens agriculteurs latins, Caton, Varron, Pallade, même Columelle, quoiqu'on ait assuré positivement, que cet auteur n'avait été retrouvé que depuis ; mais il ne les copie pas seulement. Tous les savants de l'université de Bologne, ainsi que plusieurs religieux, lui communiquèrent leurs connaissances, Crescenzi, dans sa préface, les remercie d'avoir approuvé et corrigé son livre, et les engage à l'améliorer encore. Cet ouvrage, exécuté avec tant de soins, examiné et revu par plusieurs savants, est un monument remarquable dans l'histoire de l'agriculture et celle de l'esprit humain. Il fut composé en latin, sous ce titre : *Opus ruralium commodorum, libri duodecim.* Dès qu'il parut, il fit une grande sensation, et fut bientôt répandu dans toute l'Europe. On le traduisait en italien et ensuite en plusieurs autres langues modernes. Charles V, roi de France, le fit traduire en français en 1373, avec d'autres livres relatifs à l'économie rurale.

Le manuscrit de la traduction faite pour ce prince existe encore : il est orné de trois vignettes, et très bien conservé. Il a pour titre : *Rustican du labour des champs, translaté du latin de Pierre de Crescens en français, par l'ordre de Charles V,* - roi de France en 1373. Le traducteur n'y est pas nommé. Lors de la découverte de l'imprimerie, ce livre fut l'un des premiers que l'on mit à l'impression » (Michaud).

« *Ce volume traite également de chasse, de pêche et de gastronomie. À partir de 1533, il fut augmenté de textes de botanique et édité sous le nom de Bon Mesnager. Le quatrième livre est consacré à la culture de la vigne et au vin. Souvent accompagné de très beaux bois* » (*Bechtel,* 196).

Bechtel ne décrit aucun exemplaire de cette édition Michel Le Noir mais cite l'exemplaire *Junk* de la veuve de Michel le Noir, Paris, 1521, vendu 58 000 € le 22 mai 2003 relié en vélin postérieur.

Bel exemplaire à grandes marges (hauteur 265 mm contre 249 mm pour l'exemplaire usagé et remonté de la bibliothèque Cynégétique du Verne) conservé dans son élégante reliure ancienne.

De la bibliothèque *A. Brölemann*.

Brunet ne cite qu'un seul exemplaire sur grand papier fort :
celui offert par Baïf à la reine Catherinie de Médicis.

Précieux exemplaire imprimé sur grand papier fort
conservé dans sa reliure de l'époque en vélin doré et décoré, tranches dorées.

Paris, 1572-1573.

---

11 **BAÏF**, Jean Antoine. ŒUVRES EN RIME de Ian Antoine de Baïf, secrétaire de la chambre du Roy.
Paris, Lucas Breyer, 1573.
Suivi de :
BAÏF, Jean Antoine. LES AMOURS de Ian Antoine De Baïf. A Monseigneur le Duc d'Anjou Fils et Frère de Roy.
Paris, Lucas Breyer. 1572.

Deux œuvres en 2 volumes in-8 de (8) ff. et 272 ff., (2) ff. ; (8) ff. titre compris et 232 ff. Vélin ivoire souple à recouvrement, large fleuron doré au centre des plats, monogramme et date dorés frappés sur les plats, dos lisse orné, tranches dorées, exemplaire réglé. *Reliure de l'époque*.

173 x 111 mm.

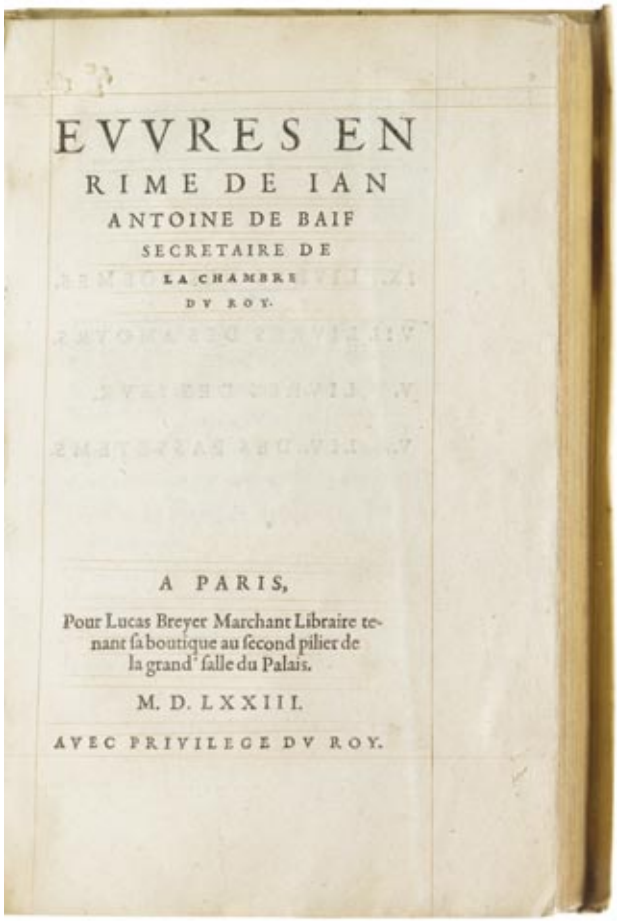
L'UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER FORT MENTIONNÉ PAR BRUNET (I-612).

EDITION ORIGINALE DES *Œuvres en rime* DE *Baïf*, MEMBRE ÉMINENT DE *La Pléiade*, AMI INTIME DE *Ronsard* ET DEUXIÈME ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE DES *Amours* **DU MÊME BAÏF, EXTRÊMEMENT RARE SUR GRAND PAPIER FORT. L'ÉPAISSEUR DES VOLUMES DÉPASSE D'UN TIERS CELLE DES EXEMPLAIRES SUR PAPIER ORDINAIRE.**
Tchémerzine I, 264 et 266 ; Deschamps, *Supplément au Manuel de Brunet*, I, 86 ; J. P. Barbier, *Bibliothèque poétique La Pléiade*, pages 291 et suivantes.

La mort de Lazare de Baïf, le père de Jean-Antoine, survenue en automne de l'année 1547, vint bousculer la vie paisible et studieuse de notre poète. Selon Claude Binet, l'orphelin Baïf et son ami Ronsard seraient alors devenus les pensionnaires de Dorat au Collège de Coqueret, dont l'humaniste aurait été nommé principal.

« *Le jeune garçon qu'était Baïf (quinze ans) choisit d'habiter avec son précepteur, au Collège de Coqueret où il professait très vraisemblablement. Ronsard, de son côté, habita dès 1548 avec son ami Julien Peccate, profitant de la liberté de cette jeunesse (23 ans) que l'on sait avoir été peu argentée, tout en continuant à suivre les cours de Dorat, évidemment, jusqu'en 1549 ou en 1550, à en croire le poète lui-même* ».

Ronsard le choisit parmi les six meilleurs poètes de la *Brigade* pour constituer la Pléiade, en souvenir des sept poètes alexandrins qui, au IIIe siècle, avant J.-C. avaient placé leur groupe sous le signe de la constellation.



EVVRES EN
RIME DE IAN
ANTOINE DE BAIF
SECRETAIRE DE
LA CHAMBRE
DV ROY.

A PARIS,
Pour Lucas Breyer Marchant Libraire tenant sa boutique au second pilier de la grand' salle du Palais.
M. D. LXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

« *Baïf se sentait une vocation de réformateur : il voulait simplifier l'orthographe en la réduisant à la phonétique, et appliquer à la poésie française le vers métrique, scandé comme l'hexamètre latin. Cherchant une concordance de la poésie et de la musique en les soumettant toutes deux aux mêmes lois mélodiques, il eut l'idée, pour assurer le succès de sa réforme, de fonder une « académie de musique et de poésie », à la fois Conservatoire et Académie Française, qui fut ouverte en 1570 sous la protection de Charles IX, et qui compta parmi ses membres Ronsard, Desportes, du Perron, Gui de Pibrac* ».

« Le roi Henri II y prit un tel intérêt qu'il faisait tenir les séances de l'Académie dans ses appartements. L'idée d'un chant mesuré à l'antique, mise en valeur par Baïf allait être féconde, non seulement en perfectionnant la chanson polyphonique de la Renaissance avec des musiciens comme Mauduit et Lejeune, mais surtout en jouant un rôle décisif.

« *Par ailleurs, il faut goûter la grâce de ses tableautins copiés librement dans l'Anthologie et la littérature alexandrine, et dont il rehausse l'effet par un sens pittoresque du réel. Il traite les sujets familiers avec une verve parfois heureuse et un vocabulaire usuel, où ne manquent ni la couleur, ni la vie. Goûtons, dans les Passe-temps, l'épître à Estienne sur les embarras de Paris ; dans les Poèmes, l'ode à la Nymphe de la Bièvre, qui rappelle de joyeuses parties de campagne de la Brigade et déplore les souillures déjà infligées à la charmante rivière par les teinturiers de Gobelin* ».

Brunet est le seul bibliographe à décrire un exemplaire sur grand papier fort et ces rarissimes exemplaires paraissent avoir été des exemplaires de Présent offerts par l'auteur avec dédicace mais ici les gardes n'ayant pas été conservées, le mystère demeure.

« La première partie a pour titre *Œuvre en rime* elle est dédiée au roi Charles IX et commence par une épître en vers adressée à ce prince (en 7 ff.) ; mais l'exemplaire en grand papier fort que je possède a été présenté à Catherine de Médicis, et Baïf y a ajouté (en place du frontispice et de l'épître au roi), une pièce de vers (à la Royne) écrite sur vélin, et de sa propre main. Cet exemplaire précieux a été payé 70 fr. à la vente De Bure en 1838. Je possède également le volume des *Amours*, en grand papier et relié comme le précédent : 1 liv. 14 sh. chez Heber. J'ignore si les deux autres parties des poésies de Baïf existent aussi en grand papier. » (Brunet).

N°11. Précieux exemplaire sur grand papier fort conservé dans sa première reliure en vélin doré de l'époque.

« *A new Rabelais bibliography* » ne répertorie cette édition rouennaise du *Quart Livre* de 1552, année de l'édition originale définitive, qu'à un unique exemplaire : celui de la B.*n*.F.

« *Joli exemplaire* » selon le catalogue Ambroise Firmin-Didot
provenant des bibliothèques G. de Berny et A. Firmin-Didot (Paris, année 1878, cat. I, n°628).

Rouen, 1552.

---

12 **RABELAIS**, François. LE QUART LIVRE DES FAICTZ ET DICTZ HÉROIQUES DU BON PANTAGRUEL. *Avec Privilège du Roy. 1552. [À la fin:] À Rouen, par Robert Valentin, libraire.*

In-16 carré de 151 ff., maroquin blond, triple filet or encadrant les plats, dos à nerfs richement orné, pièces de titre et d'édition, dentelle intérieure, tranches dorées. *Reliure signée de Capé vers 1850.*

108 x 73 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION DU *Quart livre* DE RABELAIS RÉPERTORIÉE À UN SEUL EXEMPLAIRE PAR Rawles et Screech dans « *A new Rabelais bibliography* » (pages 254 à 256).

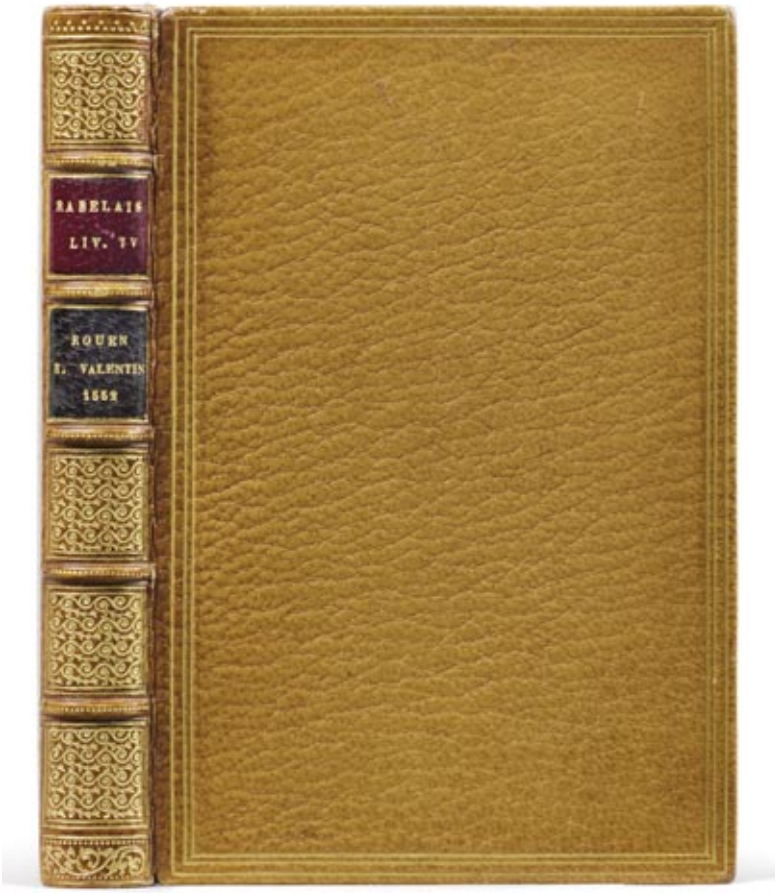
Elle reproduit le texte de l'édition Michel Fezandat publiée cette même année 1552 décrite par Tchemerzine comme : « *Edition en grande partie originale, donnant pour la première fois le texte complet du quart livre, comprenant le prologue et 67 chapitres* ».

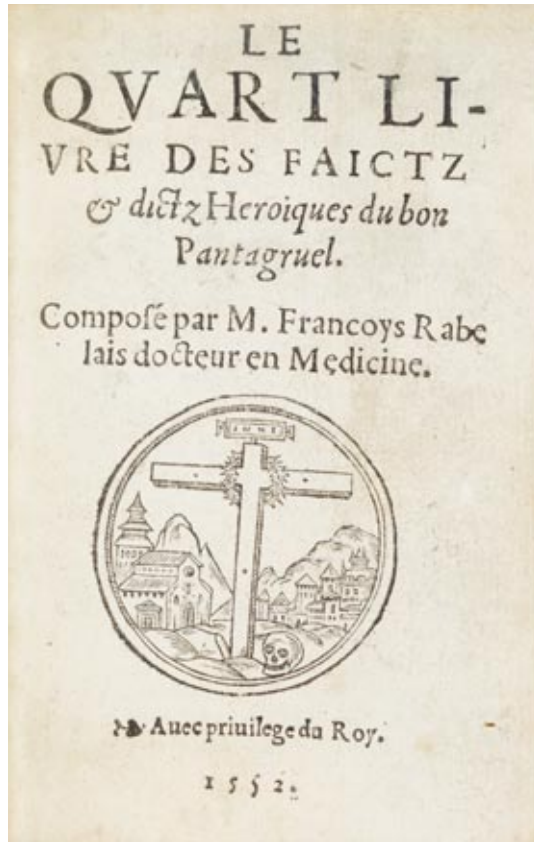
Le seul exemplaire répertorié par Rawles et Screech (Genève 1987) est celui de la B.*n*.F. incomplet du T_8 blanc, relié par Duru en 1850 « *considerable cleaning* ».

Le présent exemplaire était ainsi décrit dans le catalogue de la bibliothèque Ambroise Firmin Didot de juin 1878, n°628 « *L'une des premières éditions de ce livre complet. Joli exemplaire. Un certain nombre de feuillets habilement réenmargés en tête* » avec quelques lettres refaites. La description suivante est tirée du seul exemplaire répertorié par la nouvelle bibliographie rabelaisienne de Rawles et Screech.

« 16°in8's : [A]^{8}B-T^{8} (1st leaf of each gathering signed) 152 leaves, unnumbered [signature of T1 indistinct in **only known copy**].
Colophon: 'A Rouen, Par Robert Valentin, Libraire'; T8^{ro}-T8^{vo}: blank? (missing in only known copy). [There is no privilege printed, despite its announcement on the title.]
Typography : roman, 28 lines per full type page;
Illustration: The woodcut of Golgotha on the title may be a printer's mark.
Locations: France : Paris, Bibliothèque Nationale: Rés Y^{2}2166. »

Quand, le 28 janvier 1552, Rabelais signe son Epître liminaire au cardial de Châtillon, et donne ainsi à Michel Fezandat le « bon à tirer » de son Quart Livre enfin terminé, nous aurions tort d'écouter ceux qui ont prétendu qu'il arrive après la bataille et que la publication de son pamphlet anti-papiste n'était alors plus de saison ». Rabelais, qui a derrière lui Odet de Châtillon et Jean du Bellay, deux ministres du roi, sait au contraire très bien ce qu'il fait. Si la crise est en effet clairement entrée dans sa phase finale – celle de l'apaisement-, si le pire est passé, la France n'en continue pas moins de faire preuve de la plus grande fermeté vis à vis du Saint Siège. Et comment le roi, et le conseil privé du roi, auraient-ils pu désapprouver la parution du Quart Livre, la juger politiquement parlant embarrassante ou inopportune !




LE
QVART LI-
VRE DES FAICTZ
& dictz Heroiques du bon
Pantagruel.

Composé par M. Francoys Rabe
lais docteur en Medicine.

Auec priuilege du Roy.

1552.

Le *Quart Livre*, récit initiatique, est une charge contre la papauté, en accord avec la politique royale contemporaine. Il se présente sous la forme d'un récit de voyage qui mêle les données actuelles nouvelles et les récits traditionnels, parodie les épopées antiques et tire profit de l'anonyme Disciple de Pantagruel. Les héros, sous le prétexte d'avoir le mot de la Bouteille sur le problème de Panurge, mais en fait mus par le « studieux désir de veoir, apprendre, congnoistre », sont embarqués dans un voyage mythique qui aborde les problèmes de la connaissance du monde et de soi. **C'est le dernier ouvrage paru du vivant de Rabelais** qui, au début de 1553, résigne ses cures de Saint-Christophe-du-Jambet et de Meudon.

Précieux exemplaire provenant des bibliothèques G. de Berny avec ex-libris et Ambroise Firmin-Didot (1878, I, n°628), répertorié par la nouvelle Biographie rabelaisienne à un unique exemplaire, celui de la B.*n*.F.

Le plus grand roman d'amour de la Renaissance
illustré de 181 ravissantes gravures de l'École de Fontainebleau.

Paris, J. Kerver, 1554.

Des bibliothèques Henri Bonnasse et André Gutzwiller.

---

13 **COLONNA**, Francesco. HYPNEROTOMACHIE OU DISCOURS DU SONGE DE POLIPHILE. Nouvellement traduict du langage Italien en François.
Paris, Jacques Kerver, 1554.

In-folio de (6) ff., 157 ff., (1) f. renforcé en marge et 1 f. de marque restauré sans atteinte à la gravure. *Vélin souple postérieur*.

307 x 210 mm.

DEUXIÈME ÉDITION EN FRANÇAIS DE CET EXTRAORDINAIRE ROMAN D'AMOUR, L'UN DES PLUS MARQUANTS DE LA LITTÉRATURE DES ANNÉES 1500 ET LE PLUS CÉLÈBRE LIVRE ITALIEN DE LA RENAISSANCE.
Brunet, IV, 778-779 ; Harvard, French Books, n° 146.

Attribuée à Francesco Colonna et publiée en 1499 dans une célèbre édition d'Alde Manuce, cette importante œuvre humaniste fut composée en une langue d'un raffinement suprême.
Son sujet symbolique, « *la lutte d'amour en songe* » de Poliphile, l'a rendue fameuse et plus encore la manière dont elle tente de rendre en une savante recherche artistique, une attitude propre aux humanistes : la conscience aigüe de la splendeur de la vie.

« En rêve, Poliphile (amant de Polia, comme le révèle un acrostiche) s'égare dans une forêt. Un loup se dresse devant lui, qui prétend lui barrer la route. Il s'engage alors dans un autre chemin, sous la conduite des cinq sens, symbolisés par des nymphes ; c'est alors qu'il découvre un fort beau monument. L'auteur présente ainsi les merveilles d'un palais, ses peintures, ses sculptures, ainsi que les raffinements d'un luxe inouï, à la recherche des choses les plus splendides du monde. Pénétrant à l'intérieur de l'édifice, Poliphile déjoue les embûches d'un dragon et parvient à des thermes somptueux, où il est présenté à la reine du lieu, la symbolique Éleuthéride, ou déesse de la liberté. Enfin, il lui est donné de connaître, comme récompense de son pèlerinage, la plus pure des nymphes, Polia. Il lui voue un amour digne d'elle et, en compagnie de l'admirable créature, erre par des lieux magnifiques ».

Le texte, devenu surtout célèbre par la très belle édition imprimée par les Alde en 1499, **est d'un intérêt capital et peut être regardé, à juste titre, comme l'une des têtes d'école du roman de fiction.**

Magnifiquement imprimée par Marin Masselin pour Jacques Kerver cette belle édition est la seconde à présenter la première traduction en français de cette œuvre majeure, par Jean Martin.

Une intéressante variante par rapport à la première française de 1546 consiste en ce feuillet liminaire, signé de Jacques Gohory, proche de la Pléiade et du Cercle d'Antoine de Baïf, au verso du titre.

Cette note parue pour la première fois dans cette édition de 1554, publiée au lendemain de la mort de Jean Martin, confirme la paternité de l'œuvre (« Frère François Colonna brûla d'amour pour Polia ») et l'identité du traducteur.

L'iconographie de toute beauté fait de cet ouvrage l'un des illustrés les plus célèbres du XVIe siècle.
Il a exercé une influence considérable non seulement sur l'esthétique du livre à cette époque mais aussi dans les multiples applications de l'art décoratif.
L'ornementation n'est plus celle des livres italiens mais celle de l'école de Fontainebleau et certaines des compositions sont attribuées au talent de Jean Goujon.

L'illustration se compose ainsi de 183 superbes gravures, dont 13 à pleine page, d'un titre historié, de 2 bandeaux, de 38 lettres ornées et de la très belle marque d'éditeur à la licorne. Les figures interprètent très librement celles de l'édition aldine de 1499. Ce sont les mêmes figures que dans la première édition française de 1546 dans laquelle 14 gravures de sujets liés à l'architecture et aux jardins avaient été ajoutées. Une figure a été redessinée au f. B6 avec architecture à chapiteaux et à colonnes.

De nombreuses et grandes initiales à fond criblé ainsi que plusieurs sortes de bandeaux décorés complètent une ornementation particulièrement raffinée.

Précieux exemplaire d'une œuvre esthétique majeure de la littérature de la Renaissance.

Des bibliothèques Henri Bonnasse et André Gutzwiller.

Edition originale rarissime des *Deux livres de chirurgie* d'Ambroise Paré (1509-1590) imprimée à Paris en 1573.

Précieux exemplaire conservé dans son authentique vélin de l'époque.

89 gravures sur bois paraissant ici pour la première fois.

---

14 **PARÉ**, Ambroise (1509-1590). DEUX LIVRES DE CHIRURGIE. I. De la generation de l'homme, et manière d'extraire les enfans hors du ventre de la mere, ensemble ce qu'il faut faire pour la faire mieux, et plus tost accoucher, avec la cure de plusieurs maladies qui luy peuvent survenir. II. Des monstres tant terrestres que marins, avec leurs portraits. Plus un petit traité des plaies faites aux parties nerveuses. Par Ambroise Paré, premier Chirurgien du Roy, et juré à Paris. *Paris, André Wechel, 1573.*

In-8 de 12 ff., 619 pp. avec 87 figures, dédié au duc d'Uzès, pair de France. Le privilège est accordé à Paré le 4 juillet 1572, pour dix ans.
Velin souple à recouvrement, dos à nerfs, qq. restaurations marginales, qq. trous de vers, authentique reliure de l'époque.

175 x 106 mm.

EDITION ORIGINALE RARISSIME réunissant deux livres de chirurgie écrits par le plus célèbre chirurgien de son temps.
Doe, 20 ; Garrison-Morton, 543.51 ; Durling, 3528 ; Cioranesco 54 ; Baille, « Les monstres chez Ambroise Paré : un regard rétrospectif », 2005 ; Dumaître, « Autour d'Ambroise Paré ses adversaires, ses ennemis », 1998, 203-211.

Ses Deux livres de chirurgie doivent répondre à des questionnements du Duc d'Uzès sur les enfants et leur conception et à la demande de Joubert, médecin du roi, d'ajouter une partie sur les dents. Le livre des Monstres provient d'observations de Paré mais aussi de témoignages rapportés de rencontres avec « un poulain qui avoit la teste et la vois d'un homme », « Un monstre demy homme et demy pourceau » ou encore « un monstre chien avec la teste semblable à une volaille ».

89 gravures sur bois paraissent ici pour la première fois dont un beau titre à encadrement Renaissance, un portrait de l'auteur, et 87 bois dans le texte, le plus souvent à pleine page, montrant des fœtus in utero, des instruments de chirurgie, une scène d'accouchement, malformations humaines et monstres.

Après une carrière de chirurgien militaire, il fut chirurgien des rois Henri II, François II, Charles IX et Henri III et il est traditionnellement considéré comme « le père de la chirurgie moderne ». Son innovation la plus célèbre est d'avoir substitué la ligature des artères à la cautérisation au fer rouge, après l'amputation d'un membre, mais il élucida, par ailleurs, une foule de questions d'anatomie, de physiologie et de thérapeutique. Pour déterminer l'emplacement des balles localisées dans le corps d'un blessé, il eut l'idée de placer la victime dans la position qu'elle avait au moment de la blessure. Il a écrit de nombreux ouvrages, parmi lesquels la Méthode de traiter les plaies faites par les arquebuses et aultres batons à feu (1545), qui contribua à asseoir sa réputation, Méthode curative des plaies et fractures de la tête humaine, avec les portraits des instruments (1561), Cinq Livres de chirurgie (1571), etc.
Humaniste, il prenait le plus grand soin de ses patients, quel que soit leur rang, les assistant comme s'ils étaient des proches. Il est l'auteur de la phrase célèbre : « Je ne vous demande pas si vous êtes catholique ou protestant, riche ou pauvre, mais : quel est votre mal ? ».

Précieux exemplaire, grand de marges, en vélin de l'époque.
Quelques ex-libris de l'époque.

Doe, A Bibliography of the works of Ambroise Paré, p. 49, n°20 ; Garrison-Morton/Norman, 543.51 ; v. Worth-Stylianou. Les Traités d'obstétrique en langue française, p. 135, n°13.

« *Bertaut s'est fait un chemin particulier entre Ronsard et Desportes.*
Il a plus de clarté que le premier, plus de force que le second
et plus d'esprit et de politesse que les deux autres ensemble »
(Melle de Scudéry).

De la bibliothèque A. J. Guibert.

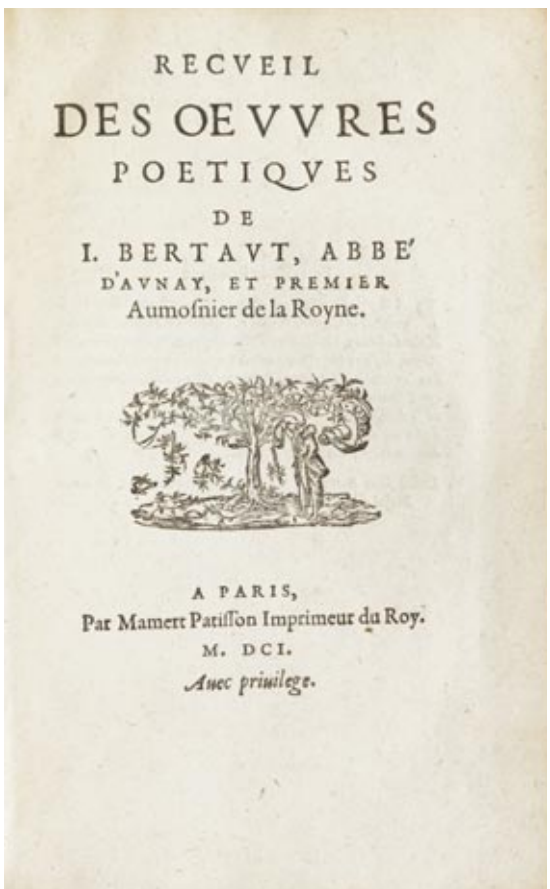
Paris, 1601.

---

15 **BERTAUT**, Jean (1552-1611). RECUEIL DES ŒUVRES POÉTIQUES de Jean Bertaut, Abbé d'Aunay et premier aumônier de la Reyne.
Paris, Mamert Patisson, Imprimeur du Roy, 1601.

In-8 de (4) ff., le premier blanc, 112 ff., vélin ivoire, dos lisse, ancienne restauration au bas du plat supérieur, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

166 x 103 mm.


RECVEIL
DES OEVVRES
POETIQVES
DE
I. BERTAVT, ABBE'
D'AVNAY, ET PREMIER
Aumoſnier de la Royne.

A PARIS,
Par Mamert Patiſſon Imprimeur du Roy.
M. DCI.
Auec priuilege.

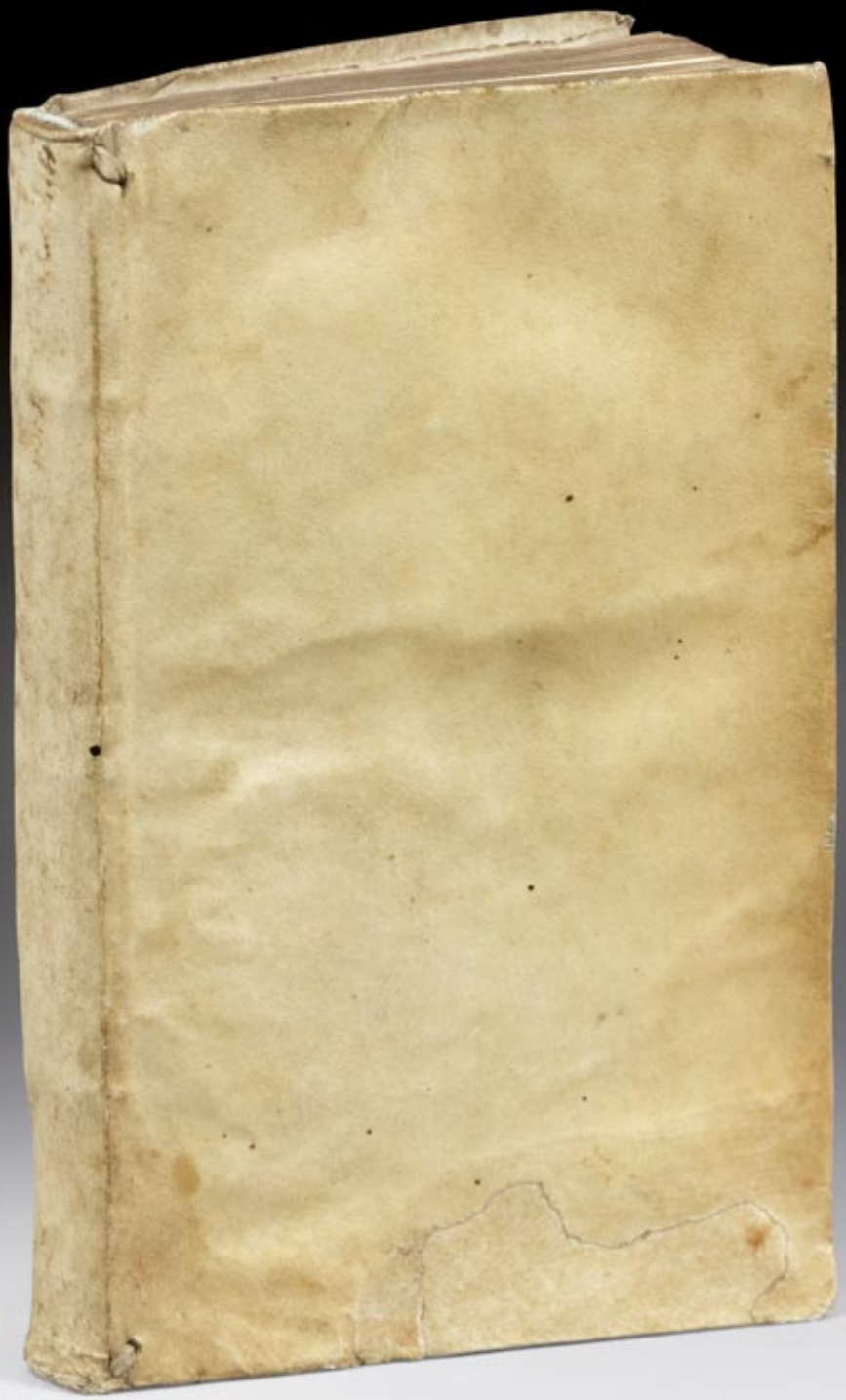
EDITION ORIGINALE TRÈS RARE DU *Recueil des Œuvres poétiques* DE *Jean Bertaut*.
Renouard, Breyer, n°76 ; Renouard, Estienne, 192 ; J. P. Barbier, IV, 1, n°29.

A la cour, Bertaut se distingua d'abord comme librettiste des ballets de cour et des allégories rythmées dont les strophes élégantes émerveillaient jusqu'aux nonces et aux rois.

Il excelle aux élégies mélancoliques, il sait condenser sa pensée en une phrase nerveuse, traduire avec émotion la douleur, faire gémir ses vers en accords adoucis. Ses poésies religieuses ont préludé, en quelque sorte, aux *Harmonies* et aux *Méditations*. Les stances de ses *Psaumes* sont supérieures à celles de Marot et de Desportes.

« *Bertaut fut perçu par les auteurs classiques comme un véritable précurseur, maîtrisant une langue en avance sur son temps. Boileau, pourtant si féroce à l'égard des auteurs des siècles précédents, disait que Bertaut avait « attrapé dans le genre sérieux le vrai génie de la langue française »* » (N. Ducimetière).

Les *Œuvres poétiques* furent réimprimées en 1605, 1620 et 1623. L'édition originale de 1601 est très rare ; nous avons trouvé trace d'un exemplaire de l'édition de 1605 relié à l'époque vendu 10 000 € le 15 juin 2002.



Précieux et bel exemplaire à très grandes marges conservé dans sa première reliure en vélin ivoire de l'époque.

De la bibliothèque *A. J. Guibert*.

Fort rare édition illustrée en velin de l'époque de *L'Agriculture et Maison rustique*, le livre qui eut le plus d'influence sur la vie quotidienne des Français sous le règne du roi Henri IV.

De la bibliothèque comtale *Lucien Passalaqua.*

---

16 **ESTIENNE**, Charles et **LIEBAULT**, Jean. L'AGRICULTURE ET MAISON RUSTIQUE DE M. CHARLES ESTIENNE, ET JEAN LIEBAULT, Docteurs en médecine. Revue et augmentée de beaucoup, dont le contenu se voit en la page suivante. Plus un bref recueil des chasses du Cerf, du Sanglier, du Lievre, du Renard, du Blereau, du Connil, du Loup, des Oiseaux, & de la Fauconnerie (…) Plus a esté adjouté en cette dernière edition une introduction pour savoir en quels temps, mois, Lune & saison on doit semer & replanter (…) & toutes sortes de graines. Dernière *édition.*
Rouen, Jean Osmont, 1608.
Suivi de :
CLAMORGAN, Jean de. LA CHASSE DU LOUP, nécessaire à la Maison Rustique, par J. de Clamorgan, seigneur de Saane, premier capitaine de la marine de Ponant… Au Roy Charles IX.
Rouen, Jean Osmont, 1608.

In-4 de (8) ff. 672 pp., (10) ff., (25) ff., figures gravées sur bois, initiales gravées sur bois. Vélin ivoire, dos lisse, titre calligraphié au dos. *Reliure de l'époque.*

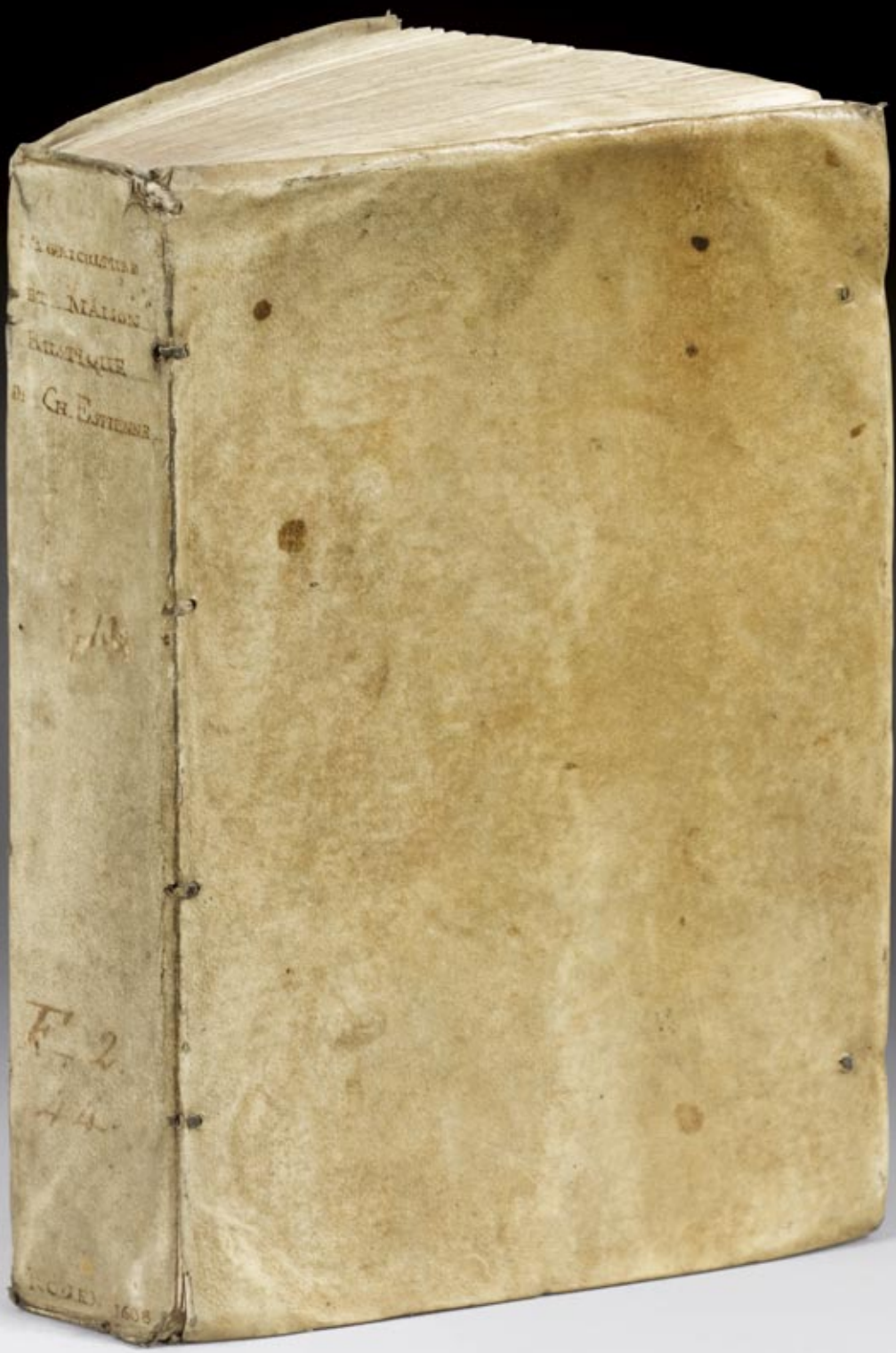
240 x 159 mm.

PRÉCIEUSE ET FORT RARE ÉDITION DE *L'Agriculture et Maison rustique*, CE LIVRE QUI EUT LE PLUS D'INFLUENCE SUR LA VIE QUOTIDIENNE DES FRANÇAIS AUX XVIE ET XVIIE SIÈCLES.
Elle est illustrée de 22 bois gravés illustrant l'aménagement des jardins et le travail de l'arpenteur, de 2 bois représentant un cheval et un bœuf, des 6 figures concernant la distillation, des 14 figures illustrant la chasse du loup et de nombreuses figures gravées dans le texte.

« *Ce livre célèbre eut plus de 80 éditions en français et son titre Maison rustique s'est perpétué jusqu'à nos jours. Il fut traduit ou démarqué en plusieurs langues. Il avait paru d'abord en latin, moins développé* »
(J. Thiebaud).

La Maison rustique est d'abord un traité d'agriculture, de jardinage et de médecine domestique.

Souchard recense 109 éditions de ce livre imprimées en cinq langues différentes : Français, Italien, Allemand, Anglais et latin.



Séduisant exemplaire, complet, conservé dans son vélin ivoire de l'époque.

De la bibliothèque comtale *Lucien Passalaqua* avec ex-libris.

Du fameux procès de Théophile de Viau (1594-1625), on ne connait,
en dehors des fonds publics, **que trois exemplaires** dont celui-ci,
riche de 27 œuvres ou pièces originales de Théophile ou écrites contre lui.

Le procès de Théophile de Viau.

Paris, 1623-1626.

---

17 LE PROCÈS DE THÉOPHILE DE VIAU. Recueil de 27 œuvres en vers ou en prose de Théophile de Viau ou le concernant.
Paris, 1623-1626.

In-8, maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerf orné, coupes filetées or, doublures de maroquin citron, tranches dorées. (*Godillot*).

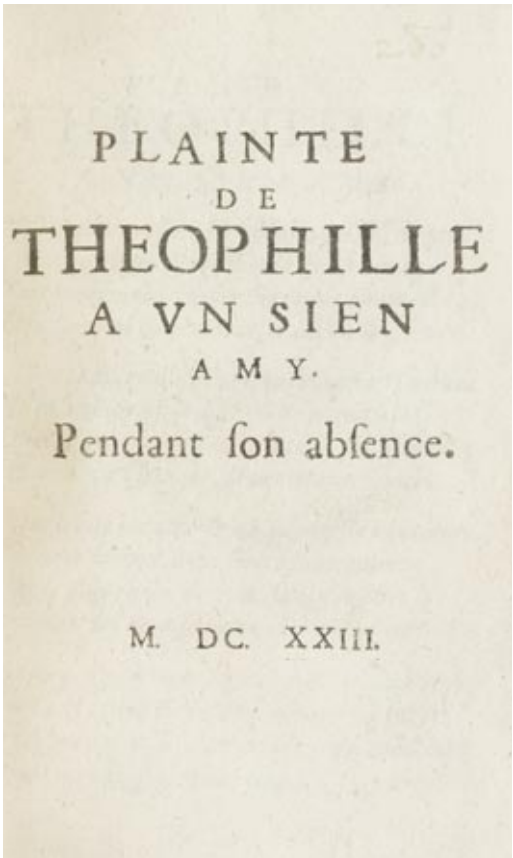
161 x 104 mm.

EDITION ORIGINALE RARISSIME.

Réunion exceptionnelle de brochures de *Théophile* en vers ou en prose, ou écrites contre lui ou pour sa défense. En dehors des fonds publics, on ne connaît, outre celui-ci, semble-t-il, que deux recueils du même genre, celui de Sainte-Beuve (cat. 1870) n° 388-389, provenant d'Aimé-Martin et celui de F. Lachèvre, tous deux contenant une cinquantaine d'œuvres et reliés au XIXe siècle.

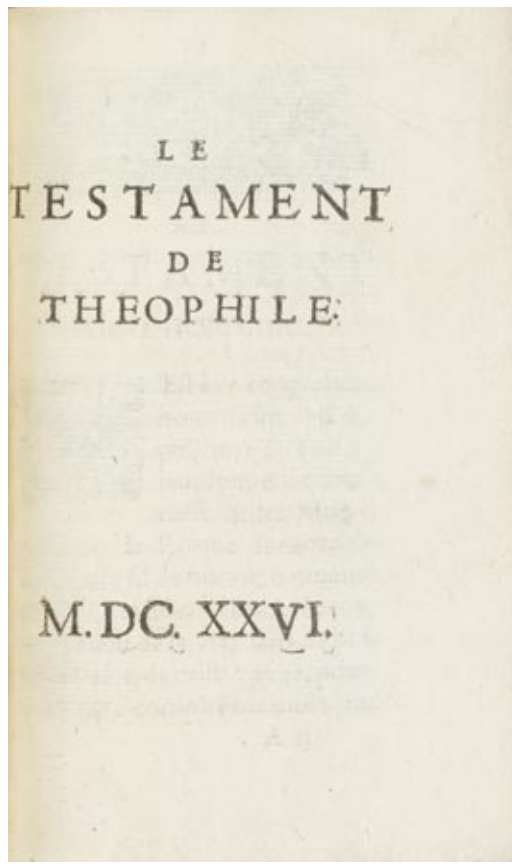
La figure de Théophile de Viau est celle qui personnifie le mieux le libertinage au XVIIe siècle, elle a été mise en relief par le procès intenté au poète en 1623 qui a duré près de deux années. Né en avril 1590 à Clairac en Agenois d'une famille huguenote, Théophile s'engage en qualité de poète dans une troupe de comédiens, il y reste peu de temps. Louis Nogaret de la Vallette, comte de Candale, le prend sous sa protection et l'introduit à la cour de Marie de Médicis. Théophile s'étant lié avec Balzac, les deux jeunes gens entreprennent ensemble en 1615 un voyage en Hollande qui se termine par une rupture complète. Théophile rapporte des Pays-Bas cet esprit de raillerie à l'égard de la religion catholique dont usaient et abusaient luthériens et calvinistes ; désormais il prend un malin plaisir à se moquer de la Vierge et des Saints et à afficher son incrédulité. **Théophile, qui avait été remarqué à l'Hôtel de Candale par le duc Henri II de Montmorençy**, s'attache définitivement à ce seigneur. Notre poète réunissait alors autour de lui l'élite de la cour, et nombre de rimeurs petits et grands se proclamaient ses disciples. Ses boutades irreligieuses, son indépendance d'esprit, sa verve cinglante le désignent comme un des auteurs des libelles visant le nouveau favori Luynes. Les derniers mois de 1618 et les premiers de 1619 marquent l'apogée de sa réputation : il fournit des vers aux ballets royaux, est gratifié d'une pension de Louis XIII. Cette situation retient sur lui l'attention, le parti dévot s'émeut de son prestige et le 14 juin 1619 un commandement du roi lui ordonne de quitter le royaume. Le *Mercure françois* de 1619 le qualifie déjà *poète athée chassé de France*.

Antoine de Sommaville et Estoc mettent en vente les *Délices satyriques ou suite du Cabinet des vers satyriques de ce temps*, et Toussaint du Bray le *Second livre des Délices de la poésie françoise*. Ces deux recueils, le premier surtout très libre, contenaient des pièces de Théophile dont plusieurs particulièrement libertines. Les ennemis du poète s'agitent si bien que les *Délices satyriques* et le *Second livre des Délices de la poésie françoise* sont retirés de la circulation.


PLAINTE
DE
THEOPHILLE
A VN SIEN
AMY.
Pendant ſon abſence.
M. DC. XXIII.

Les protecteurs de Théophile meurent tour à tour. Le *Parnasse satyrique* parait en avril 1623. Cette anthologie obscène est attribuée à Théophile.
Le 11 juillet 1623 l'arrestation de Théophile est ordonnée ainsi que celle de Frenicle, de Colletet et de Berthelot comme auteurs du *Parnasse satyrique* et une information était ouverte contre les libraires Estoc et Sommaville. **Théophile caché à Chantilly y apprend sa condamnation à être brûlé vif avec ses livres**, Berthelot devait être étranglé et pendu et Colletet banni pour neuf ans.

Les *Oeuvres* de ce recueil ont toutes trait au retentissant procès de Théophile.
Incarcéré au Châtelet dans la cellule de Ravaillac, il attendit deux ans durant qu'on le juge - deux longues années durant lesquelles il organisa sa défense et tenta de riposter à la cabale dévote qui réclamait sa tête. Il transmit clandestinement des textes à son frère que ce dernier s'empressait de publier. Des seize "occasionnels" qu'il a ainsi donnés, onze sont présents ici, auxquels s'ajoutent trois pièces juridiques et treize pamphlets - dont ceux de Des Barreaux, soupçonné de relations sexuelles avec Viau, et du redoutable père Garasse.
Condamné au bûcher en 1625, sa peine fut commuée en bannissement perpétuel.
Brisé par cet emprisonnement, il mourut quelques mois plus tard, à 36 ans à peine.


LE
TESTAMENT
DE
THEOPHILE.
M. DC. XXVI.

Mais ce procès dépassait à l'évidence la personne du poète. La croisade que menèrent le jésuite Garasse et le procureur général Mathieu Molé tendait d'abord à purger le royaume des libertins - Théophile de Viau en étant alors le symbole le plus éclatant. Débauché, athée, hédoniste, il demeure l'une des figures les plus attachantes de la poésie baroque.

« *Edition importante – en partie originale –*
bien décrite au manuel des Œuvres de Ronsard imprimées en 1609 » (Brunet).

Précieux et fort bel exemplaire, l'un des rarissimes reliés en maroquin décoré de l'époque.

Paris, 1609.

---

18 **Ronsard**, Pierre de. Les Œuvres de Pierre Ronsard Gentilhomme Vandosmois Prince des Poètes François. Reveues et augmentées.
Paris, Nicolas Buon. Avec privilège du Roy. 1609.

In-folio de 8 feuillets, 1 215 pp., (6) ff., 132 pages et 2 ff.
Maroquin rouge, double filet doré encadrant les plats, couronne de branches de lauriers au centre, dos lisse orné de double filet et fers dorés, tranches dorées, faux-titre restauré.
Reliure de l'époque.

368 x 243 mm.

Précieuse édition en partie originale des Œuvres de Ronsard.

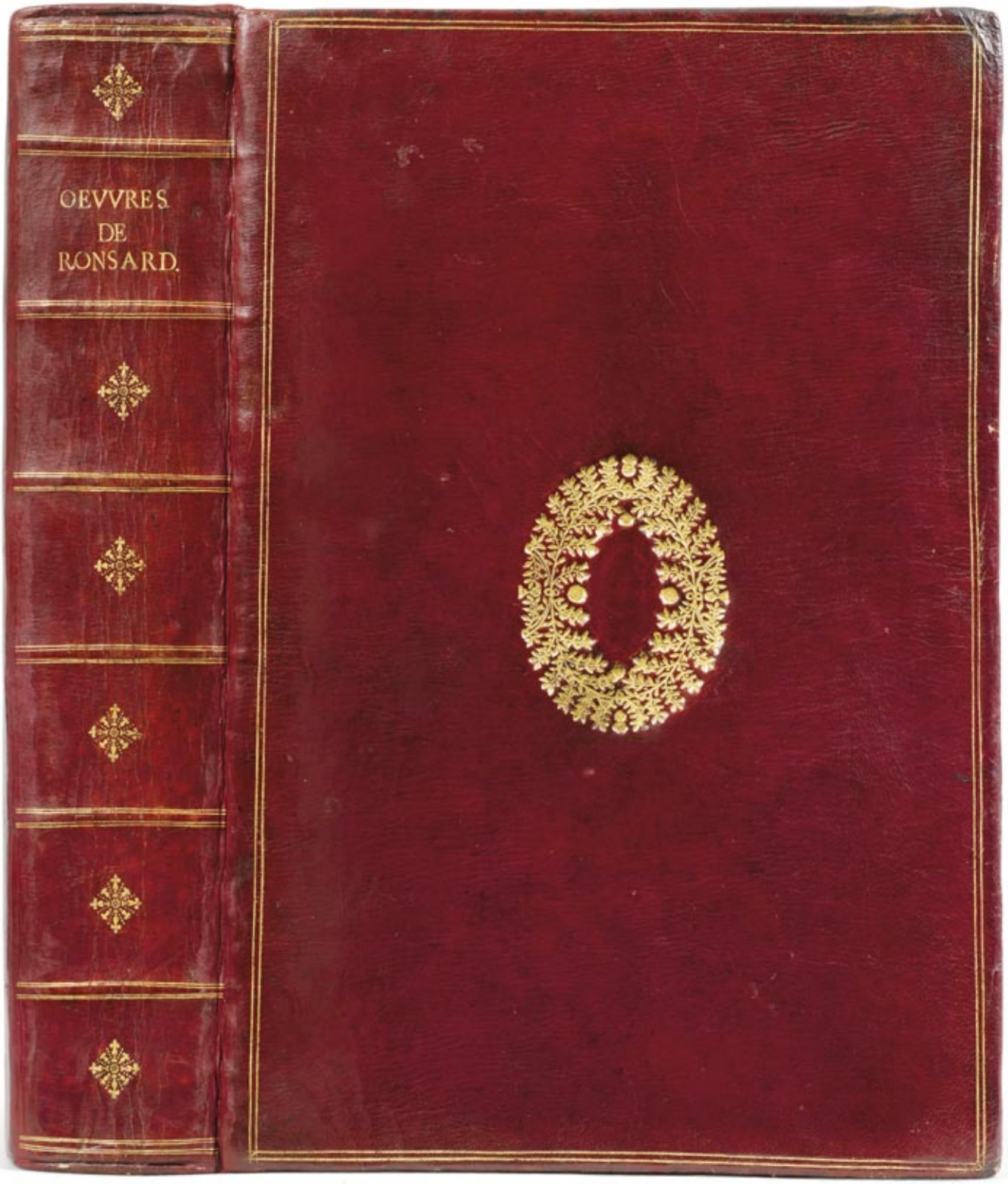
« *Edition importante, bien décrite au manuel (Brunet), ornée du célèbre frontispice gravé* »
(Jean-Paul Barbier Ronsard, n° 61).

Edition originale du *Recueil des Sonnets, Odes, hymnes, élégies*… composée de 132 pages plus de 2 feuillets de table et onzième édition collective originale.

« Le titre est orné du magnifique encadrement, gravé par Léonard Gaultier, avec le buste de Ronsard couronné par Homère et Virgile et en bas, Mars et Vénus. Cette planche (dont le dessin original est au Musée du Louvre), est ici en premier état, avant qu'une mèche de cheveux ne soit venue voiler la nudité de la déesse ». (Catalogue d'une collection unique des Éditions originales de Ronsard par Seymour de Ricci).

Partagée entre les éditeurs Macé et Buon, elle est divisée en dix livres, et contient également : la *Vie de Ronsard* par Claude Binet, l'*Oraison funèbre* de Du Perron, l'*Églogue* de Claude Garnier et le *Tombeau*. Les Sonnets et les Odes de Ronsard sont accompagnés du célèbre commentaire de Nicolas Richelet. C'est aussi dans cette édition qu'apparaît le très important *Caprice* dédié à Simon Nicolas, secrétaire du roi et de ses finances. Écrit après juin 1584, date de la mort du duc d'Anjou, ce poème marque le ralliement de Ronsard à Henri de Navarre dont il accepte l'accession au trône de France sous condition de sa conversion.
Cette édition est en outre, illustrée de trois portraits gravés sur bois : Ronsard, Cassandre Salviatri et Marc-Antoine Muret, ami du poète et commentateur des *Amours*.

Les beaux exemplaires de cette édition si importante sont rares : Tchemerzine mentionne plusieurs exemplaires défectueux : L'exemplaire *De Backer et F. Didot*, incomplet de 2 feuillets, un exemplaire en reliure moderne avec le frontispice réenmargé, l'exemplaire *Errault de Chemans* avec gardes renouvelées et 14 feuillets ajoutés. *L'exemplaire Huillard* avait le titre doublé et l'exemplaire *Jean Paul Barbier* auquel le catalogue « *Ma bibliothèque poétique*. Deuxième partie - n° 61 », consacre six pleines pages avait « *quelques rousseurs, les charnières consolidées et les gardes renouvelées* ».



Précieux et fort bel exemplaire, grand de marges, l'un des rarissimes répertoriés, conservé dans son maroquin rouge décoré strictement de l'époque.

Vanini (1585-1619), compagnon spirituel de Giordano Bruno et Campanella.

Bréviaire d'athéisme qui valut à son auteur d'être brûlé vif.

Bel exemplaire conservé dans sa reliure en maroquin de Derome le jeune
provenant des bibliothèques du baron de Caule et Mortimer L. Schiff, avec ex-libris.

---

19 **VANINI**, Giulio Cesare (1585-1619). AMPHITHEATRUM Æternæ Providentiæ Divino Magicum Christiano-Physicum nec non Astrologocatholicum Adversusveteres Philosophos, Atheos, Epicureos, Peripateticos, & Stoicos. *Autore* Iulio Cæsare Vanino, *Philosopho, Theologo, ac Iuris utriusque Doctore.*
Lyon, Veuve d'Antoine de Harsy, 1615.

In-8 de (12) ff.,336 pp., (4) ff., rares rousseurs, restauration marginale à 1 f. sans atteinte au texte. Maroquin olive, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs richement orné, filet or sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées. *Reliure de Derome le jeune vers 1770.*

176 x 108 mm.

EDITION ORIGINALE DE CE BRÛLOT ATHÉE DE VANINI, QUI VALUT À SON AUTEUR D'ÊTRE ARRÊTÉ ET BRÛLÉ VIF LA LANGUE TRANCHÉE À L'ÂGE DE 34 ANS.
Peignot, *Livres condamnés*, II, 174 ; Dorbon 5060 ; Caillet 11 028 ; Thordike VI, 568-573 ; Choix 13621 ; Cat. Libr. Jammes, *Le Bûcher bibliographique*, n°679 ; Jammes, *Cat. Libertins érudits*, n°383 ; Pintard, *Libertinage érudit*, p. 20.

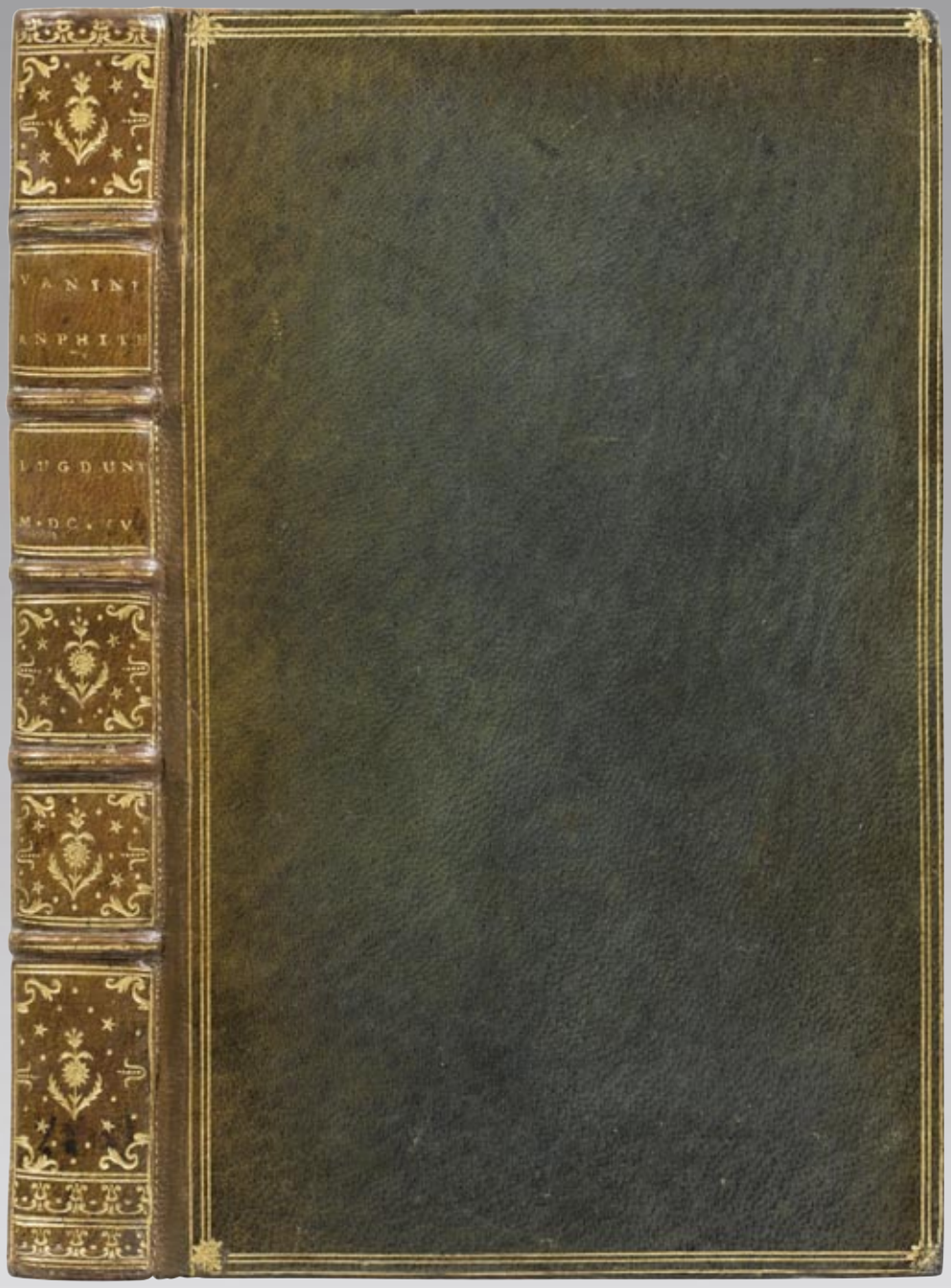
« *Cet ouvrage a contribué à la condamnation de l'auteur à la peine capitale* » (Brunet, V, I-75).

« *Cet impie dont le hurlement blasphémateur, traversant les années, semble avoir, jusqu'à l'apogée dévot du règne de Louis XIV, bouleversé le cœur des fidèles, empli de terreur les défenseurs de la foi et atteint comme une menace dans leur retraite prudente les incrédules. L'Amphitheatrum, plus qu'un bréviaire d'athéisme, est une revue des différents systèmes et un document inestimable sur l'état de la spéculation au début du XVIIe siècle* » (Pintard).

« *Rarissime* » (Dorbon e Caillet).

« *Presque introuvable… un des plus violents traités d'athéisme* » (Bibliotheca esoterica, 6685).

Né près de Naples, Vanini étudia la philosophie et la théologie à Rome, Naples et Padoue, tout en s'occupant de médecine, de physique, d'astronomie, d'astrologie, de droit...
Il entra dans les ordres et parcourut l'Europe en propageant une doctrine qui évolua vers l'athéisme.
Il devient rapidement le personnage le plus en vogue à la cour de Marie de Médicis et de Concini, partageant cette gloire avec le poète napolitain son ami le cavalier Marin.
Venu à Paris, puis à Toulouse, il y fut arrêté. Convaincu d'athéisme, de blasphème, de sorcellerie et de corruption des mœurs, il fut condamné à avoir la langue tranchée et à être brûlé le 9 février 1619 à Toulouse.



Bel exemplaire grand de marges conservé dans sa fine reliure en maroquin olive de Derome le jeune.

Provenance : bibliothèque du baron de Caule, avec ex-libris ; bibliothèque de la demeure d'Auchincruive et Mortimer L. Schiff, avec ex-libris.

« *C'est sans doute avec l'Augustinus,*
l'ouvrage qui eut au XVIIe siècle les plus grands retentissements littéraire »
(Paul Jammes, cat. 210, n°359).

Dénoncé par le père Garasse comme « *le plus horrible livre*
que les siècles les plus païens enfantèrent jamais », l'ouvrage entraîna dès sa publication en 1622
l'arrestation de Théophile de Viau.

Exemplaire conservé dans son vélin souple de l'époque.

---

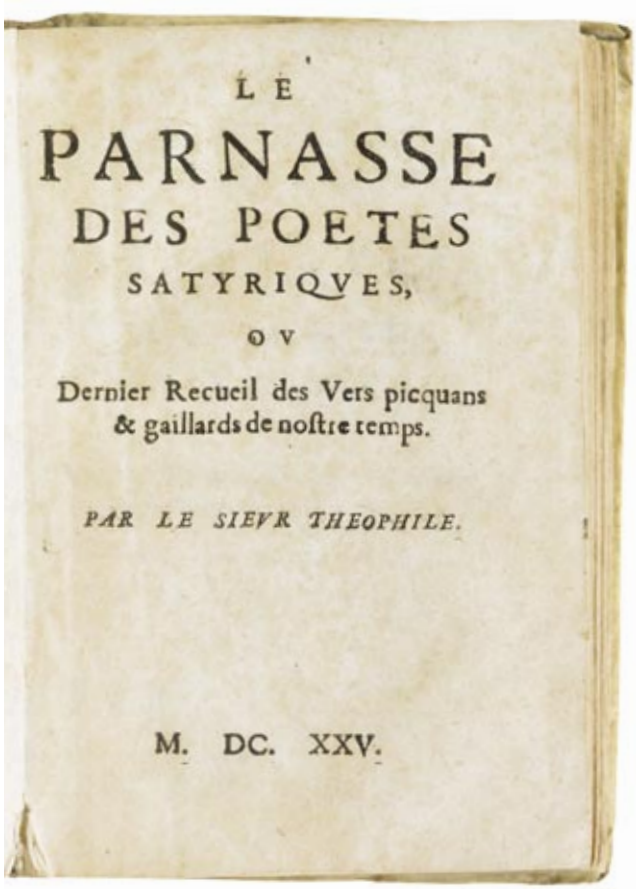
20 **VIAU**, Théophile de. LE PARNASSE DES POÈTES SATYRIQUES, ou Dernier Recueil de Vers picquans & gaillards de nostre temps. Par le sieur Theophile.
S. l., n. d., 1625.

Petit in-8 de 380 pp, vélin souple, rousseurs éparses. *Reliure de l'époque.*

158 x 100 mm.

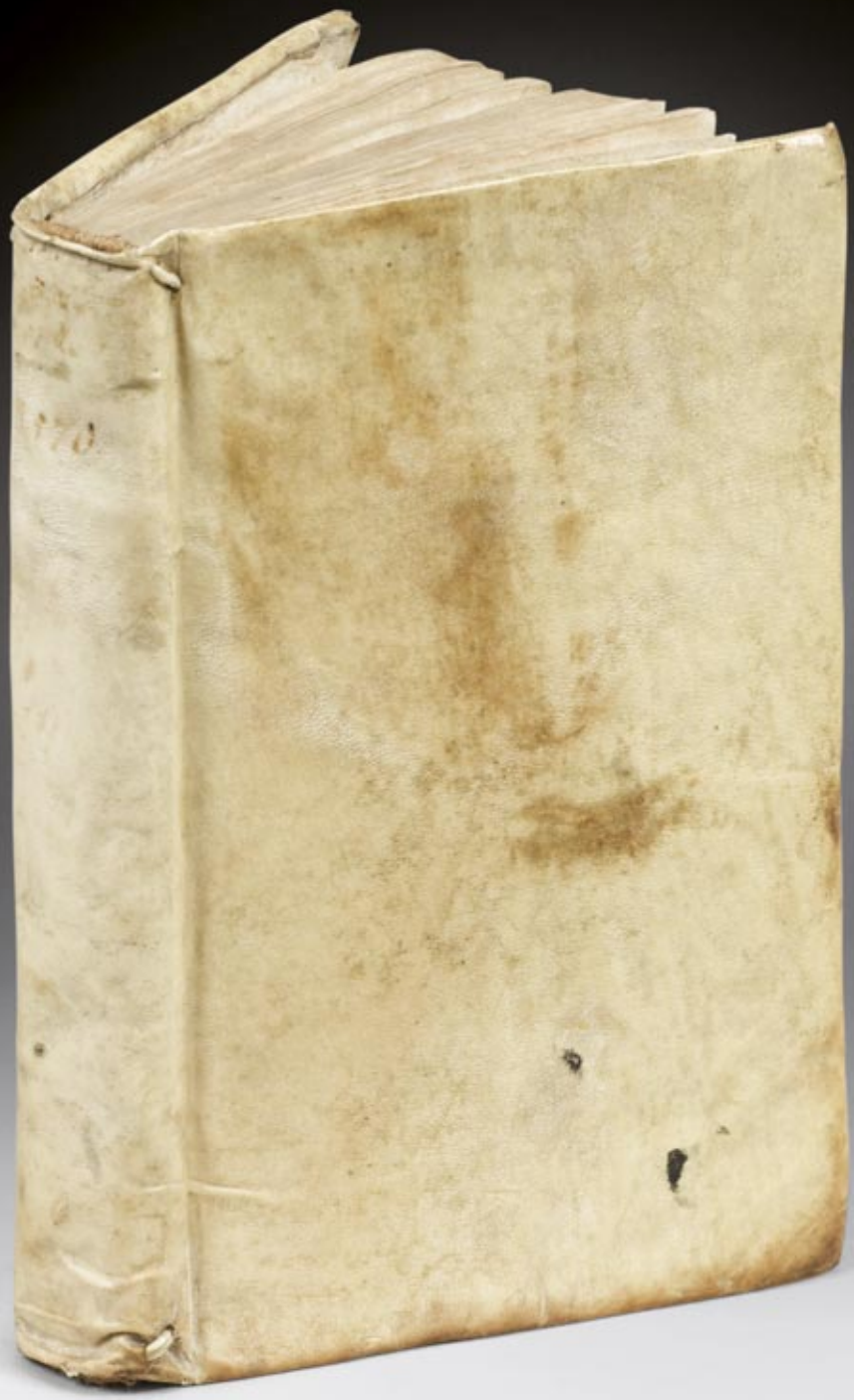
TROISIÈME ÉDITION, SECOND TIRAGE, TRÈS RARE DE CETTE ŒUVRE PHARE DU LIBERTINAGE DU XVIIE SIÈCLE (D. COURVOISIER).
Tchemerzine, V, 867 ; Lachèvre, Le Procès du poète Théophile de Viau, I, pp. 480-484 ; Saba, Théophile de Viau, 2007, n°224 ; E. Pierrat, *100 livres censurés*, 180-181.

L'ouvrage entraîna dès sa publication en 1622 l'arrestation de Théophile de Viau : d'abord condamné par contumace à être brûlé vif, le poète dut subir finalement les affres de deux années d'emprisonnement puis fut banni à perpétuité du royaume.


LE
PARNASSE
DES POETES
SATYRIQVES,
OV
Dernier Recueil des Vers picquans
& gaillards de noſtre temps.
PAR LE SIEVR THEOPHILE.
M. DC. XXV.

Les deux premières éditions du recueil parues en 1622 et 1623 ne sont connues que par une poignée d'exemplaires. Cette troisième édition n'est pas moins rare.
Fameux recueil de poésies licencieuses contenant notamment plusieurs pièces de Théophile de Viau, dont le nom figure au titre **pour la première fois**.
« *Œuvre collective due au cercle des libertins dont Colletet, Motin, Berthelot, Maynard et Théophile de Viau* » (Rahir Bibliothèque de l'amateur, 657). Guido Saba fait remarquer que le recueil contient « *19 pièces de Théophile de Viau ou qui lui sont attribuées avec fondement* ».

Viau fut condamné au bûcher avant que sa peine fût commuée en bannissement perpétuel.
Brisé par ces deux années d'emprisonnement, il mourut quelques mois plus tard à 36 ans à peine.
Son procès dépassait à l'évidence sa personne : la croisade que menèrent le jésuite Garasse et Mathieu Molé tendait d'abord à purger le royaume **des libertins – dont Théophile de Viau était alors le symbole le plus éclatant.**



Le recueil eut une fortune éditoriale remarquable dont témoigne la dizaine d'éditions successives au XVIIe siècle. Quand, en 1864, Auguste Poulet-Malassis, l'éditeur des *Fleurs du Mal* alors réfugié à Bruxelles, en donné une nouvelle édition, elle fut condamnée à la destruction : deux siècles et demi plus tard le Parnasse sentait toujours le souffre.

Le 9 décembre 2005 fut vendu à Paris un exemplaire de cette très rare troisième édition en reliure postérieure du XVIIIe siècle – maroquin rouge – décrit avec deux « petits manques de papier au titre et au feuillet D6 ». Il fut adjugé 21 304 €.

Très bel exemplaire en vélin souple de l'époque, condition d'exception pour ce livre réprouvé.

Edition originale collective majeure, mythique et rarissime imprimée en 1634
– aucun exemplaire répertorié complet sur le marché depuis deux siècles
et aucun exemplaire complet dans les Institutions, B.*n*.F. incluse, selon les bibliographes –
des œuvres complètes de Mademoiselle de Gournay (1565-1645),
la fille d'alliance de Michel de Montaigne.
Elle sera réimprimée par Hachette – B.*n*.F. en 2012.

Dans cette originale – de très loin la plus rares des éditions de Marie de Gournay –
les idées littéraires se révèlent comme le fruit d'une longue méditation
et forment un ensemble original ;
elles connaissent de nos jours une réhabilitation systématique.

Paris, 1634.

---

21 **MARIE DE GOURNAY**, (Marie Le Jars) (1565-1645) « fille d'alliance » de Michel de Montaigne.
LES ADVIS OU LES PRÉSENS DE LA DEMOISELLE DE GOURNAY.
Paris, Tousainct Du Bray, M.DC. XXXIV. Avec Privilège du Roy. (1634).

In-4 de (10) ff., 860 pp.
Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées, déchirure marginale à 1 f. sans atteinte au texte.
Reliure signée de « Motte », vers 1880.

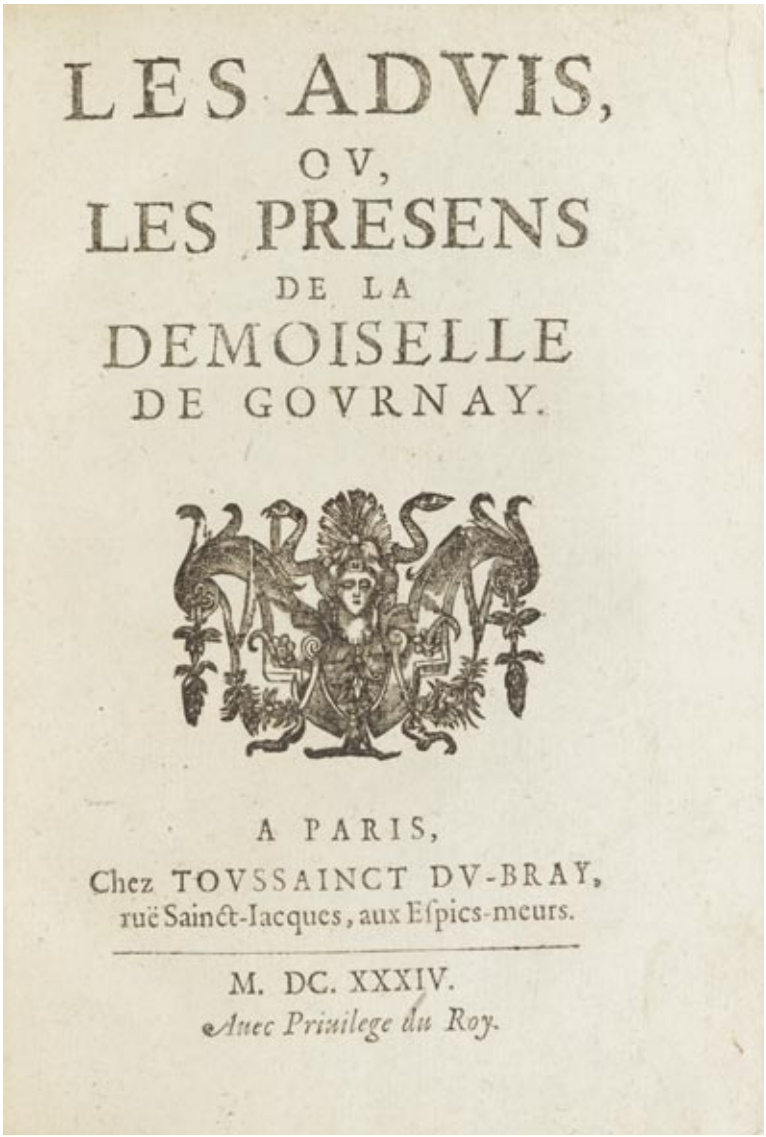
221 x 162 mm.

Textes contenus dans les 860 pages in-4 :
1) **Le Proumenoir de Monsieur de Montaigne** ;
2) **Préface sur les Essais de Michel Seigneur de Montaigne par sa fille d'alliance** ;
3) Bienvenue de Monseigneur le Duc d'Anjou ;
4) Égalité des Hommes et des Femmes A la reyne ;
5) Adieu de l'ame du Roy Henri IV ;
6) Le Prince ;
7) Remerciement au roi ;
8) Le Bouquet de Pinde ;
9) Exclamation sur le parricide de l'année 1610.

EDITION ORIGINALE COLLECTIVE MAJEURE, MYTHIQUE ET RARISSIME – aucun exemplaire répertorié sur le marché public depuis deux siècles et aucun exemplaire connu complet dans les Institutions selon Tchémerzine – des œuvres complètes de Marie de Gournay, la fille adoptive de Montaigne.
Elle a été rééditée en 2012 par Hachette – B.*n*.F., toujours incomplète du portrait de Mademoiselle de Gournay.

Les 3 exemplaires B.*n*.F. Tolbiac, B.*n*.F. Arsenal et USA sont incomplets.

Tchémerzine ne connait donc aucun exemplaire complet des 10 feuillets préliminaires, et se perd en conjectures sur ce que pourrait être ce dixième feuillet : « Il devrait y avoir 10 ff. prélim. ; peut-être faut-il un f. bl. ; il est peut probable qu'il manque un portrait, l'auteur ayant fait supprimer celui des éditions précédentes à presque tous les ex. ». Or ce dixième feuillet est bien le portrait de Mademoiselle de Gournay à l'âge de 32 ans, portant la signature « Matheus fecit » et la légende « Prophane, ces Écrits n'ont qu'un mot à te dire : Tu n'auras chez Gournay que louer ny que lire ».



LES ADVIS,
OV,
LES PRESENS
DE LA
DEMOISELLE
DE GOVRNAY.

A PARIS,
Chez TOVSSAINCT DV-BRAY,
ruë Sainct-Iacques, aux Eſpics-meurs.

M. DC. XXXIV.
Auec Priuilege du Roy.

Âgée de vingt ans à peine, Mlle de Gournay avait été enthousiasmée par les *Essais* de Montaigne qui venaient de paraître ; elle vint saluer l'auteur à Paris et se fit adopter pour sa fille d'alliance ; elle a raconté dans son *Proumenoir de Montaigne* ses relations avec l'auteur des *Essais* en y ajoutant quelques épisodes sentimentaux, peut-être apocryphes.

En mourant, Montaigne la chargea de l'édition posthume de son œuvre qu'elle publia en 1595. Elle rétracta plus tard la préface « que l'aveuglement e son âge et une violente fièvre d'âme lui laissa naguère eschapper des mains » et en modifia le texte, jusqu'à sa mort, en 1635. Dans ses œuvres, elle prend la défense du langage françois, des rimes, des diminutifs françois, et celle de la poésie et du langage des poètes, opposant toujours aux sécheresses de Malherbe ses modèles : Du Vair, Bertaut, Ronsard et Montaigne.

« Les dimensions multiples de l'œuvre de Marie de Gournay »
(Université de Caroline du Nord – 1990)

Dans l'avis au lecteur mis en tête de l'édition de 1634 de ses œuvres complètes (le présent volume), Marie de Gournay insiste curieusement sur la réception négative qu'elle attend pour son livre. Elle explicite, avec beaucoup de lucidité, le **caractère intellectuel** et moralisateur de son ouvrage qui ne peut manquer de déplaire à la société dissolue et superficielle de son temps. Marie de Gournay bâtit sa morale dans **une perspective humaniste où l'éducation au contact de l'antiquité est la clé du perfectionnement de la société**. Convaincue que l'homme est naturellement orienté vers des fins nobles, elle attribue les comportements déplorables

qu'elle observe à la piètre formation de ses contemporains. Comme Marie de Gournay s'y attendait, son œuvre n'a pas été populaire. Pendant longtemps, seul, son titre de **« fille d'alliance » de Montaigne** lui a conservé quelque notoriété. Au XIXe siècle, Sainte-Beuve a reconnu la finesse de ses traités littéraires. Aujourd'hui, ses deux petits traités sur la défense des femmes (ici présents) ont vivement intéressé la critique américaine, mais sa pensée profonde n'a jamais fait l'objet d'aucune étude.
Les écrits de Mademoiselle de Gournay nous lèguent **la réflexion d'une érudite sur son époque**. Ils traitent de sujets aussi divers que les **mœurs contemporaines, l'éducation du Prince, l'évolution de la littérature, la condition des femmes** ou encore, l'assassinat d'Henri IV. Moraliste avant tout, Marie de Gournay clame sa réprobation pour la société décadente qu'elle dépeint. Ce n'est pas entre Christine de Pisan et Madame de La Fayette qu'il faut la placer, mais entre Montaigne et La Rochefoucauld.

Elle sera honorée par Henri IV. Plus tard, elle recevra une pension de Richelieu. C'est le rôle de redresseuse des mœurs de la noblesse qu'elle assume, persuadée que ce sont les grands qui donnent le ton et portent la responsabilité du climat moral du royaume.

Marie de Gournay présente une perspective fascinante sur maints problèmes contemporains.
Pour Louis XIII enfant, Marie de Gournay établit **tout un programme d'éducation**.

Mademoiselle de Gournay **a défendu la cause des femmes** dans l'« Egalité des hommes et des femmes » (p. 278- 291) et le « Grief des dames » (p. 356- 361). Comme Hélisenne de Crenne, Louise Labé et bien d'autres avant elles, elle s'indigne que les femmes soient reléguées « à la quenouille ». Elle ne fait cependant pas mention de ses devancières, mais aborde le problème de façon originale. Les champions de la cause clamaient, en général, la supériorité des femmes ; Marie de Gournay opte sagement pour l'égalité. **La critique féministe moderne se réclame de sa réflexion**.
Le *Grief* parut pour la première fois en 1626, dans L'Ombre de la demoiselle de Gournay, mais il reprend, en gros, l'invective de la première préface aux *Essais* de Montaigne, écrite par Marie de Gournay en 1595. C'est le plus virulent des deux petits traités. *L' Egalité des hommes et des femmes*, essai dédié à Anne d'Autriche, prend la défense des femmes par le même biais que le « Grief des dames » : **c'est un plaidoyer pour la femme d'esprit.**
Le recueil de Mademoiselle de Gournay comprend encore un corpus de neuf traités philologiques composés dans le but de protéger la langue contre les réformes de Malherbe et de ses disciples. Marie de Gournay attribue les élagages de mots de l'école de Malherbe et ses préoccupations syntaxiques à la barbarie de l'époque. **Elle accuse le parler appauvri de l'aristocratie de donner le ton aux poètes avides de plaire**. Femme de tête au courant de toutes les idées, de tous les problèmes et de tous les engouements en cours, Marie de Gournay nous offre une perspective éclairée et originale sur son époque**. Il faut espérer que les chercheurs vont enfin se rendre compte de la valeur de ses traités pour l'étude des temps troublés du tournant du XVIIe siècle** » (Université de Caroline du Nord à Charlotte, Marie-Thérèse Noiset).

Les traités littéraires de Mademoiselle de Gournay méritent une place importante dans la réflexion esthétique et critique d'une époque (la partie centrale du règne de Louis XIII) déjà marquée par le nouvel esprit scientifique mais encore sensible aux valeurs de l'imagination et de l'affectivité. La "fille d'alliance" de Montaigne y révèle une attention et une originalité que la critique romantique, avec Sainte-Beuve, a justement remises en lumière.

Les idées littéraires gournayennes se révèlent donc comme le fruit d'une longue méditation et forment un ensemble original, elles connaissent de nos jours une réhabilitation systématique et cette édition originale de 1634 vient d'être rééditée par Hachette – B.*n*.F. – toujours sans le portrait car hormis le présent exemplaire, tous sont incomplets.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE PROVENANT D'UNE PRESTIGIEUSE BIBLIOTHÈQUE BORDELAISE, MANQUANT À JAMES DE ROTHSCHILD.

« *C'est la France dont j'expose les tableaux en public* » (N. Tassin).

Recueil de 445 cartes et vues des villes de France sous le règne de Louis XIII conservé dans son séduisant vélin de l'époque.

Paris, 1636.

---

22 **TASSIN**, Christophe, Géographe de sa Majesté. LES PLANS ET PROFILS DE TOUTES LES PRINCIPALES VILLES ET LIEUX CONSIDÉRABLES DE FRANCE ; ensemble les Cartes generales de chacune Province : & les particulieres de chaque Gouvernement d'icelle.
Paris, Jean Messager, 1636.

2 volumes de : I/ 39 pp., 218 ff. gravés ; II/ 44 pp., ff.219 à 250 gravés, petit in-4 oblong, vélin. *Reliure de l'époque*.

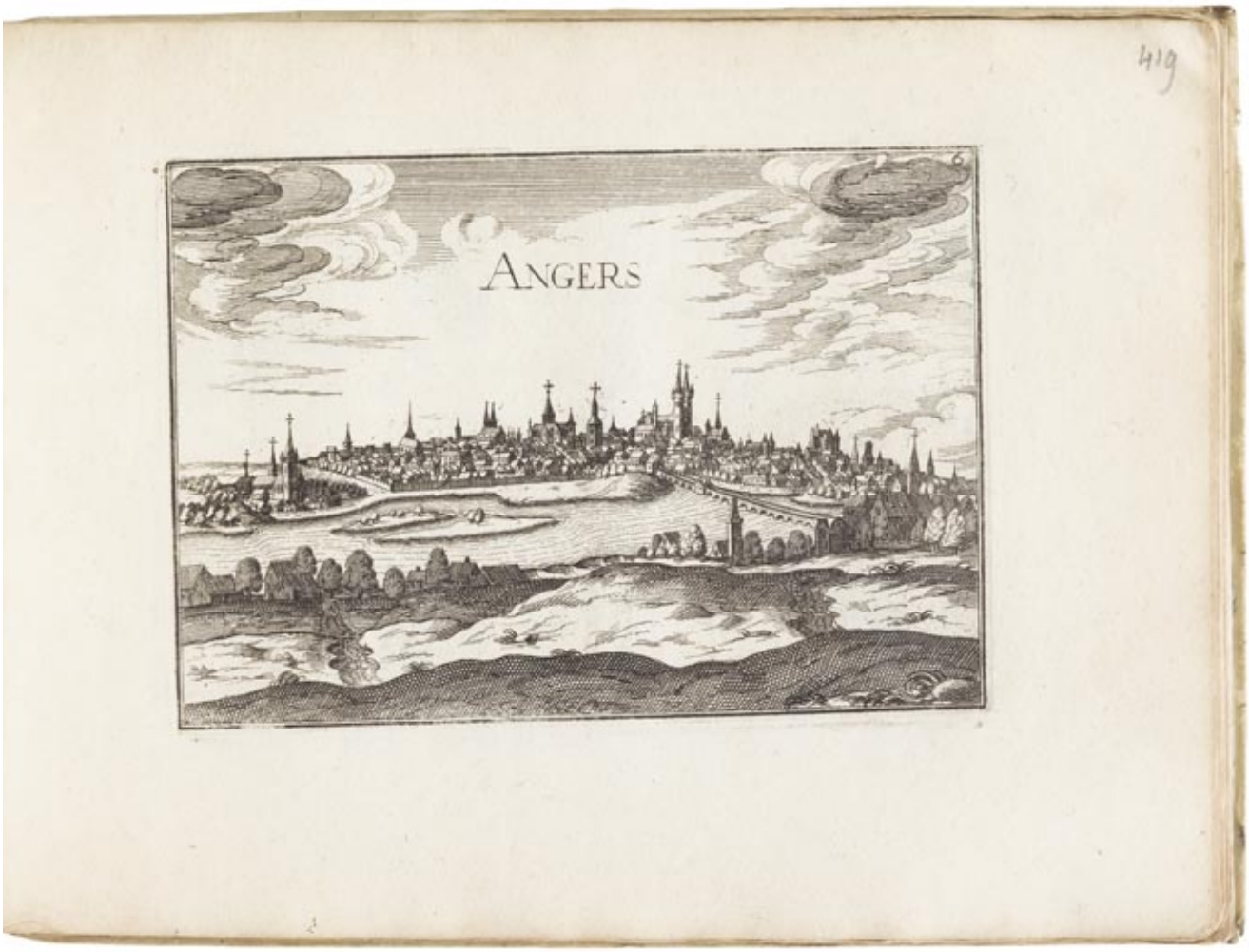
225 x 170 mm.

PRÉCIEUX RECUEIL CONSACRÉ PAR CHRISTOPHE TASSIN, GÉOGRAPHE DU ROI, AUX DIFFÉRENTES VILLES DU ROYAUME DE LOUIS XIII.

Entrepris à la demande de Richelieu, cet ouvrage se révèle d'une grande importance pour l'histoire topographique de cette époque.

Il est le premier de ce format à représenter la France de façon aussi détaillée et précise.

« *Christophe Tassin, ingénieur et géographe du roi, entretint des rapports étroits avec le milieu des éditeurs de cartes. Il devient ainsi en 1630 le parrain d'une fille de Melchior Tavernier (Haag, La France protestante, IX, p. 345).*



L'Atlas complet parut pour la première fois en 1634 en édition partagée et fut réédité en 1636 par *Tavernier*, *Messager*, *Sébastien Cramoisy* et *Van Lochom*.

Ce beau recueil comprend 2 frontispices, 2 cartes de France, 17 titres, 17 tables et 445 planches gravées sur cuivre dont le plan replié de Paris, représentant des vues et plans de villes, châteaux et monuments de France.

La première partie contient : Picardie (44 planches), Champagne (54 planches), Lorraine (28 planches), Bretagne (28 planches), Normandie (27 planches), Île de France (17 planches), Brie (17 planches).
La deuxième partie présente : Bourgogne (23 planches), Dauphiné (40 planches), Provence (19 planches), Orange (5 planches), Languedoc (47 planches), Foix et Béarn (7 planches), Guyenne (23 planches), Poitou (26 planches), Loire (20 planches).

A la fin du recueil figure la suite rare des 20 planches consacrées à la Beauce.

Ce sont souvent de premières représentations gravées de ces lieux et ces cartes et vues sont une source précieuse d'information, non seulement sur la topographie de la France mais aussi sur l'image générale que les Français cultivés du temps pouvaient se faire de leur pays.

Recueil fort séduisant des villes de France sous le règne de Louis xiii, de toute rareté aussi complet conservé dans sa reliure d'origine en vélin.

L'exemplaire provient du *Monastère Santa Trinita des Célestins de Marcoussiaco* avec ex-libris manuscrit de l'époque sur le titre.

N° 22. « C'est la France dont j'expose les tableaux en public » (N. Tassin).

« *Le Gascon était un artisan de première classe,*
doté de toutes les qualités que l'on peut demander à un relieur » (R. Esmérian).

« *Une grande œuvre théologique de Richelieu* » (Stéphane-Marie Morgain).

Edition originale du grand traité sur le protestantisme du Cardinal de Richelieu imprimée à Paris en 1651, rééditée le 10 août 2009.

L'exemplaire relié à l'époque aux armes du cardinal de Richelieu.

---

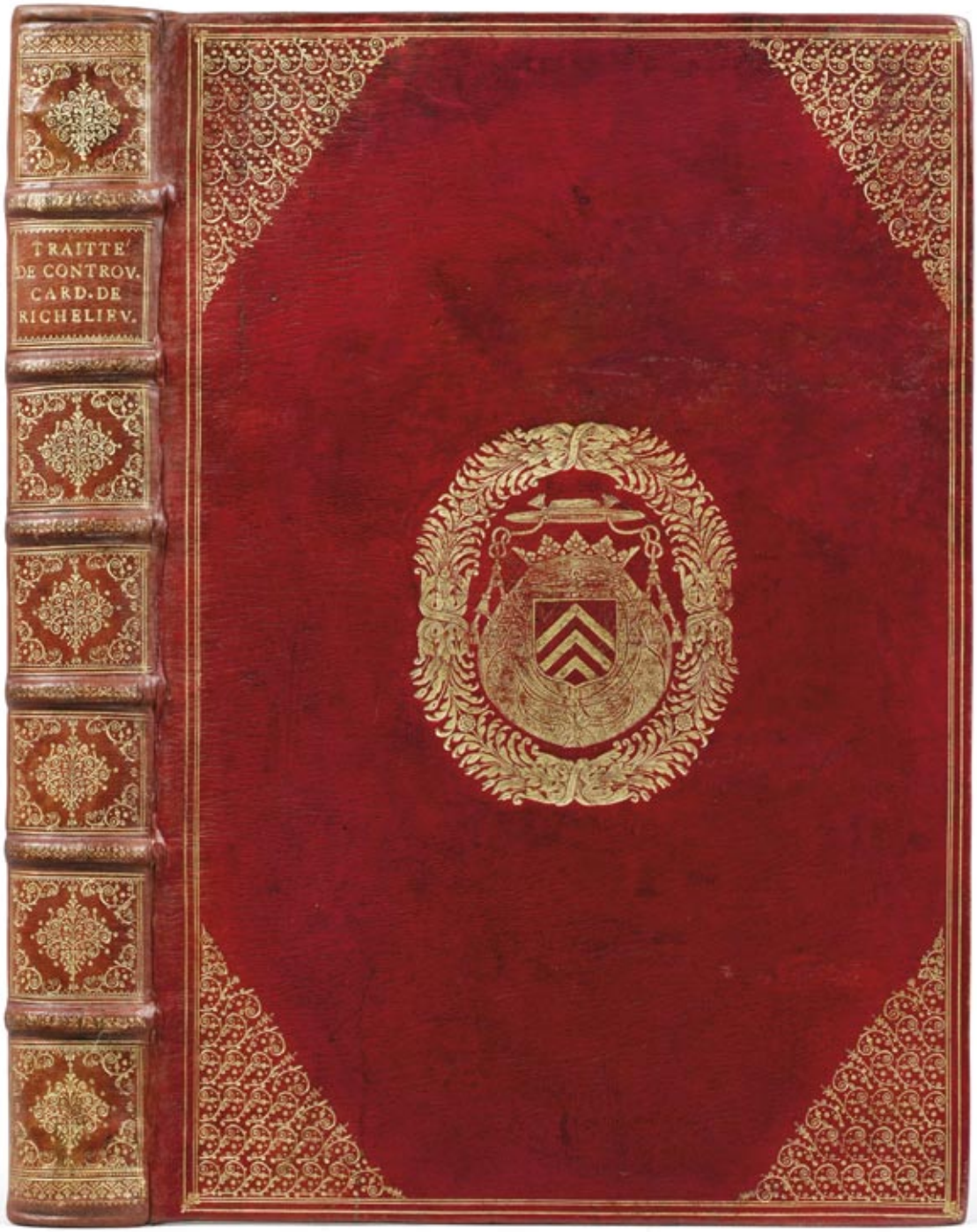
23 **RICHELIEU**, Cardinal de (1585-1642). TRAITTÉ QUI CONTIENT LA MÉTHODE LA PLUS FACILE ET LA PLUS ASSURÉE POUR CONVERTIR CEUX QUI SE SONT SÉPAREZ DE L'ÉGLISE PAR LE CARDINAL DE RICHELIEU.
Paris, Sebastien Cramoisy et Gabriel Cramoisy, 1651.

In-folio 1 portrait, (8) ff., 677 pp., (1) p.
Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, écoinçons d'angle composés de volutes aux petits fers dorés et pointillés, dos à nerfs finement orné, coupes décorées, tranches dorées, qq. mouillures et traces d'humidité éparses. *Reliure de l'époque de Le Gascon.*

355 x 242 mm.

SUPERBE ÉDITION ORIGINALE imprimée avec soin par Sébastien Cramoisy, ornée d'un portait à pleine page du Cardinal de Richelieu gravé par Claude Mellan, de ses armoiries sur le titre, de 2 bandeaux et de deux belles capitales historiées.

« Dans son article novateur « Richelieu théologien », publié en 1987, Jean de Viguerie, parlant des quatre grands ouvrages du Cardinal, constatait, avec regret : « Les œuvres théologiques proprement dites ont-elles jamais été lues ? En tout cas, elles ne sont guère citées ni commentées ». La récente édition critique de *La méthode la plus facile...* accorde désormais à l'historien ou au théologien le loisir de se familiariser avec la très riche pensée théologique de Richelieu et de mesurer ainsi ses implications dans son agir politique.
Le goût de Richelieu pour la controverse avec les huguenots traverse toute sa vie.
Il convient donc de s'arrêter sur le *Traité de la méthode la plus facile et la plus assurée pour convertir ceux qui se sont séparés de l'Église,* publié pour la première fois à Paris en 1651 à titre posthume, pour comprendre l'enjeu d'une telle persévérance.
La place qu'occupe dans l'histoire des controverses le *Traité de la méthode la plus facile* montre que le principal ministre de Louis XIII possède la vaste culture doctrinale, les compétences scientifiques des théologiens les plus avisés, et la pédagogie la plus audacieuse.
Pour mieux percevoir l'importance de ce texte et son rang dans l'ensemble de la littérature de controverse, il convient de le resituer dans une chronologie étendue.
L'édit de Nantes, signé 13 avril 1598, est généralement considéré comme une étape significative de l'évolution du discours de controverse.
Ici, Richelieu est comme obsédé par le désir d'aboutir à une réconciliation, à une union entre les calvinistes et l'Église catholique du royaume de France. Il ne ménage aucun effort pour diminuer les points de dissensions. Le lecteur se demande quelquefois, impressionné par le rythme que lui fait suivre Richelieu, si les calvinistes trouveront encore des raisons de se séparer de l'Église.
***La méthode la plus facile...* n'est-elle pas le fondement de la politique européenne du principal ministre du Très-Chrétien et les alliances avec les protestants ne s'insèrent-elles pas dans un projet d'accommodement politique et théologique** ? »



Précieux et émouvant exemplaire cité par Olivier revêtu d'une élégante reliure de Le Gascon orné d'un décor raffiné et peu commun et des armoiries de Jean-Armand du Plessis, Cardinal de Richelieu.

« *Le Gascon était un artisan de première classe, doté de toutes les qualités que l'on peut demander à un relieur : son corps d'ouvrage est d'une grande élégance, les cartons minces et fermes, le maroquin (habituellement de couleur vieux rose) est de belle qualité, le grain écrasé assez fortement et très régulièrement. Quant à la dorure, elle est nette, les titres au dos sont clairement inscrits et, fait rare à l'époque, leurs abréviations sont intelligentes. Ses fers sont délicatement et finement gravés, sans doute l'œuvre d'un orfèvre travaillant à la Monnaie, comme l'était Philippe Danfrie qui gravait les fers de Nicolas Eve sous Henri III* » (R. Esmerian)

Le Cardinal de Richelieu du marquis de Sade.

Paris, 1657.

---

24 **RICHELIEU** Cardinal de. TRAITÉ QUI CONTIENT LA MÉTHODE LA PLUS FACILE ET LA PLUS ASSURÉE POUR CONVERTIR CEUX QUI SE SONT SÉPARÉS DE L'ÉGLISE.
Paris, Sébastien Cramoisy, 1657.

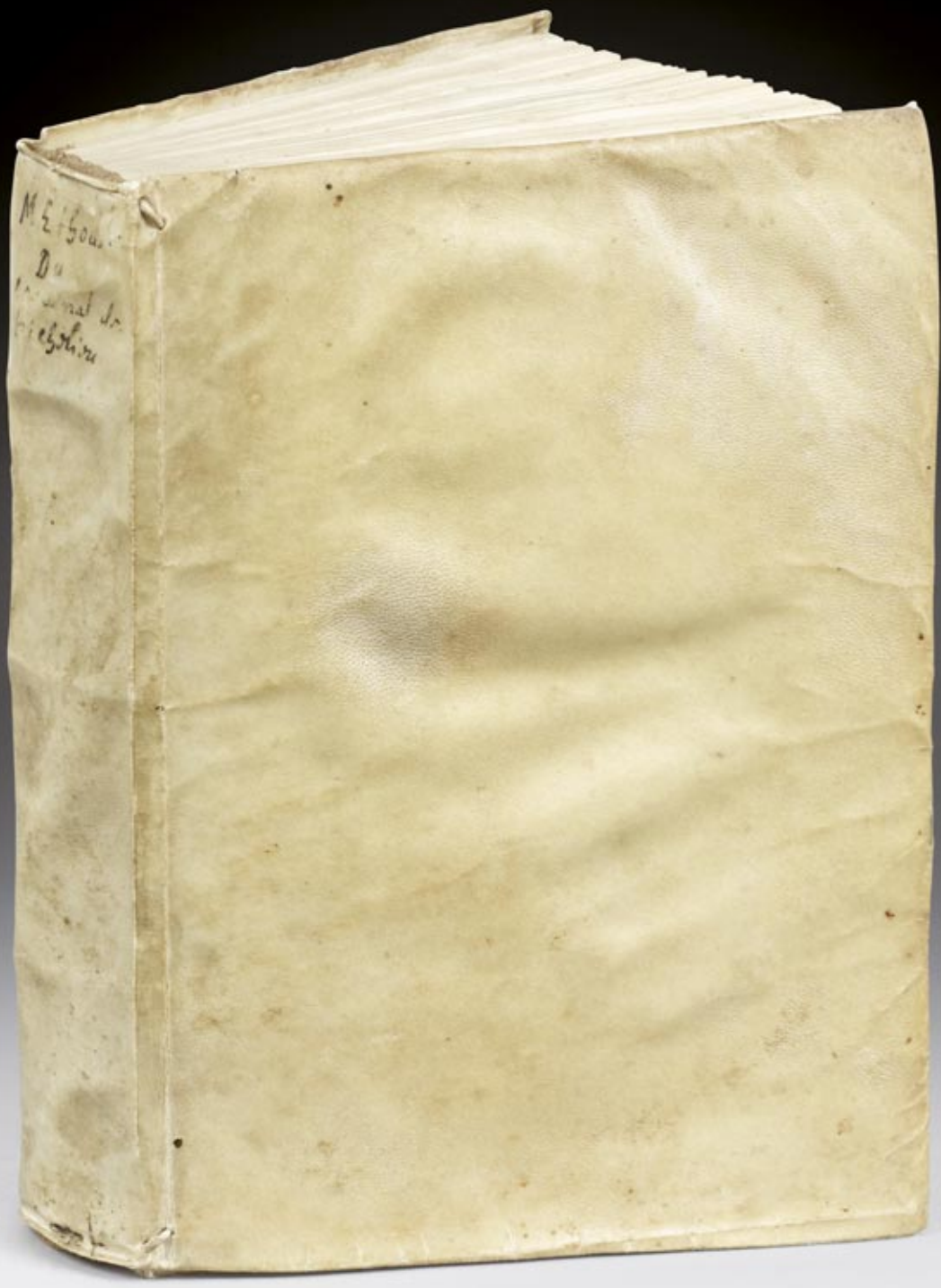
In-4 de (6) ff., 672 pp. chiffrées 700, travail de vers en marge inférieure à compter de la page 641 sans atteinte au texte. Vélin, titre calligraphié au dos, Richelieu y est inscrit en provençal « *Richoliou* ». *Reliure de l'époque.*

233 x 165 mm.

PREMIÈRE ÉDITION IN-4, FORT RARE. BRUNET NE CITE QUE L'EXEMPLAIRE SOLAR.
Cette édition fut donnée en 1657, après la première parue en 1651.

Richelieu est à la fois partisan convaincu de la réforme catholique et promeut l'alliance avec les puissances protestantes.
Il cherche à soumettre plutôt qu'à éradiquer le protestantisme en France. Rappelons l'importance de ces domaines dans la bibliothèque de Richelieu qui consacre aux auteurs hérétiques une véritable section. Les thématiques du traité renvoient à une histoire des controverses qui justifie le plan de l'ouvrage et les différents points abordés. La critique moderne, montre la dimension érudite du traité mais aussi le ton posé, celui de la persuasion. Elle signale les influences reçues par Richelieu et sa volonté à aboutir à une union entre les calvinistes et l'Église catholique du royaume de France, union pressentie comme possible après le synode de Charenton, dans les années 1630-1640, moyennant quelques concessions dans l'exposé de la doctrine.

Le goût de Richelieu pour la controverse avec les huguenots traverse toute sa vie.
Sommé par Louis XIII de résider dans son diocèse de Luçon après la disgrâce de la reine mère, Richelieu saisit la première occasion pour démontrer sa loyauté au pouvoir royal et sortir d'une situation contraire à ses ambitions.
La question des relations politiques du Cardinal avec les protestants à l'extérieur du royaume et celle posée par les calvinistes à l'intérieur des frontières vont se doubler d'un travail théologique que Richelieu conduit avec acharnement, jusqu'à son dernier souffle. « C'était dans ce travail qu'il se délassait de tous les autres, et il n'y employait pas seulement ce qui lui restait des heures du jour, mais encore ordinairement une grande partie de celles de la nuit ».
La méthode la plus facile..., dont le projet de rédaction remonte au siège de La Rochelle, s'inscrit dans ce long mouvement amorcé au prieuré de Coussay : « Ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher savent [...] qu'il n'y en a point sur lequel il ait travaillé avec tant d'ardeur ni avec un soin plus exact et plus assidu que sur icelui que l'on donne maintenant au public. Il le regardait comme le fruit de toutes ses veilles et de toutes ses études. Quelque long voyage qu'il entreprît, il ne le perdait jamais de vue. C'était, de tous ses biens, celui qu'il estimait davantage et dont la perte, comme il disait souvent lui-même, lui eût été la plus sensible. Il avait une si certaine confiance qu'il pourrait un jour servir à la conversion de ceux qui se sont séparés de l'Église », écrit encore Jacques Lescot.
La place qu'occupe dans l'histoire des controverses le Traité de la méthode la plus facile montre que le principal ministre de Louis XIII possède la vaste culture doctrinale, les compétences scientifiques des théologiens les plus avisés, et la pédagogie la plus audacieuse.



Précieux exemplaire conservé dans son vélin de l'époque provenant de la Bibliothèque du marquis de Sade.
Sur la page de titre, ex-libris manuscrit de Sade.

Edition originale du premier roman de Madame de La Fayette,
précurseur de *La Princesse de Clèves*.

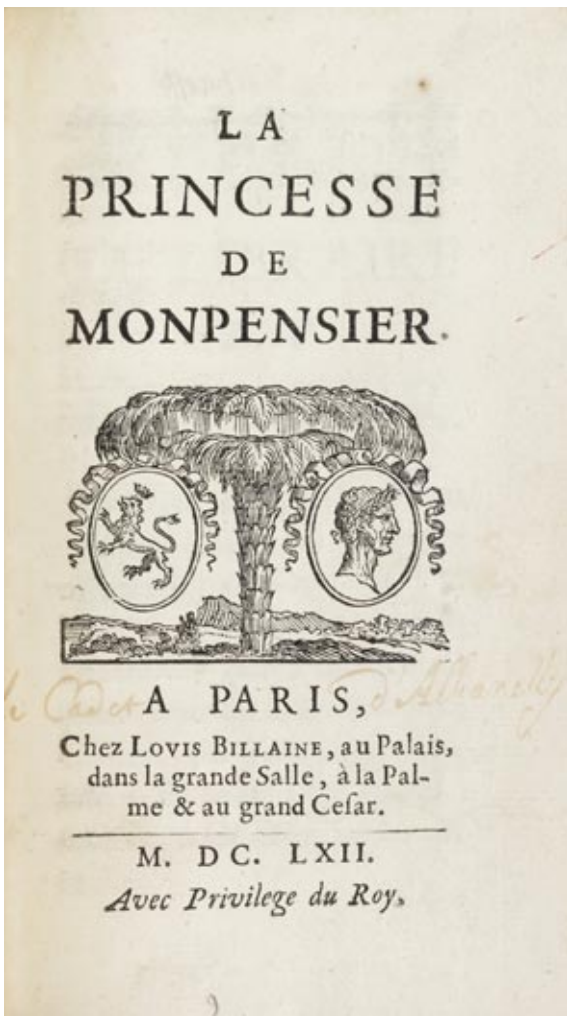
---

25 **MADAME DE LA FAYETTE**. LA PRINCESSE DE MONPENSIER.
Paris, Thomas Jolly, 1662.

In-12 de (4) ff., 142 pp., (1) f. bl.
Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs finement ornés de filets et fleurons dorés, date en queue, double filet or sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées.
Reliure signée de Godillot.

144 x 86 mm.

EDITION ORIGINALE DE CE PREMIER ROMAN DE MADAME DE LA FAYETTE, QUI FUT PUBLIÉ SOUS LE NOM DE SEGRAIS ET « se vendit fort bien ».
Tchemerzine, III, 831 ; Brunet, III, 742 ; Le Petit, 346.


LA
PRINCESSE
DE
MONPENSIER.

A PARIS,
Chez Lovis Billaine, au Palais, dans la grande Salle, à la Palme & au grand Ceſar.

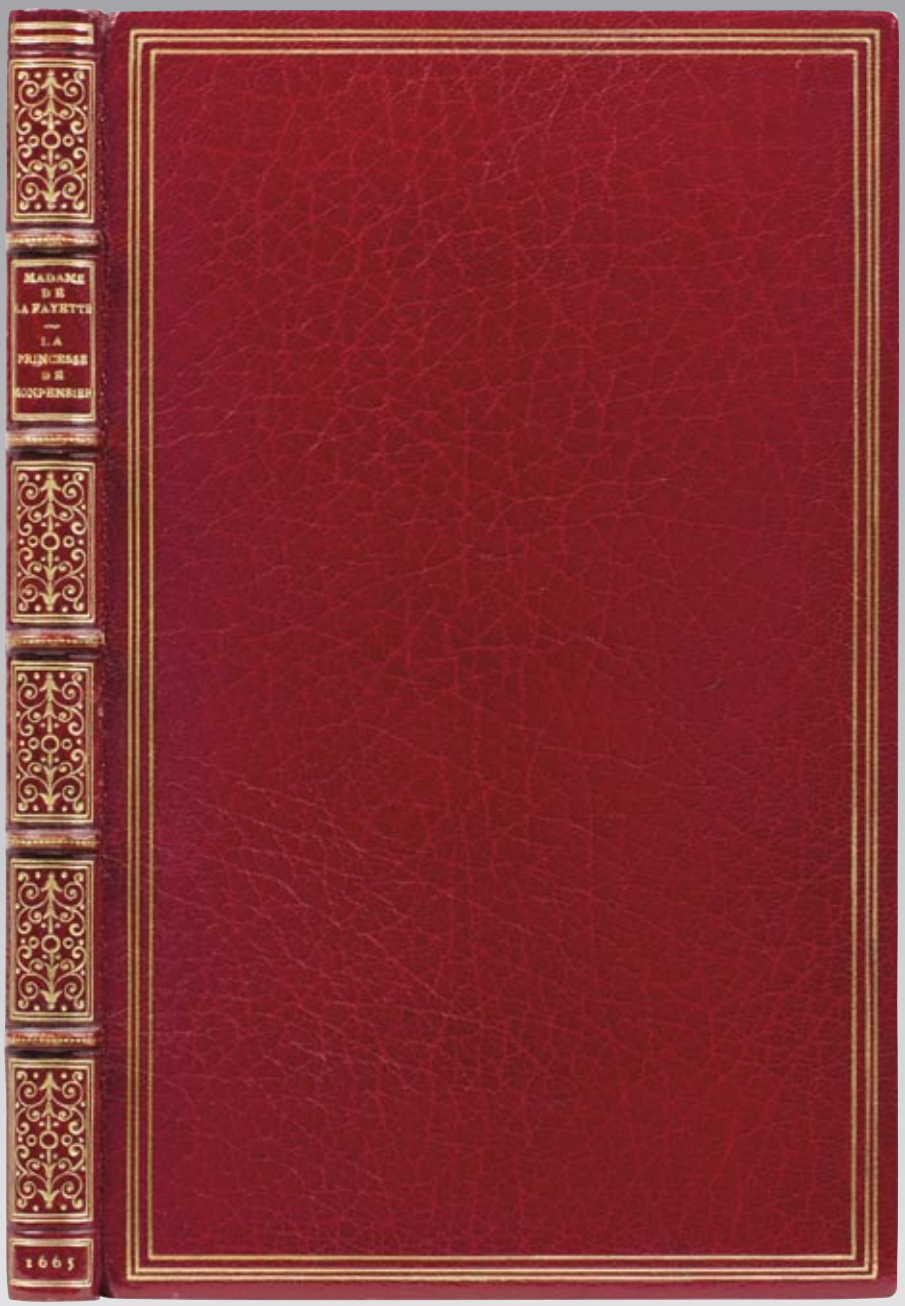
M. DC. LXII.
Avec Privilege du Roy.

Marie-Madeleine Pioche de la Vergne reçut une éducation soignée, à la fois littéraire et mondaine. Elle fut, en effet, l'élève du grammairien Ménage et fréquenta de bonne heure les salons, en particulier l'hôtel de Rambouillet.
Elle accompagna son mari le comte de la Fayette dans ses terres d'Auvergne de 1655 à 1659 puis revint définitivement à Paris pour se consacrer aux relations mondaines et à la littérature.

Précurseur de *La Princesse de Clèves,* le premier de nos grand romans modernes, *La Princesse de Monpensier* est un roman à clefs.
Dans l'avis qui la précédait l'auteur excitait en effet la curiosité du lecteur en l'avertissant que toute ressemblance avec des personnages vivants n'était que le fait du hasard et qu'il ne s'agissait que « d'aventures inventées à plaisir ».
Tous reconnurent à l'époque dans le personnage de la princesse de Monpensier Madame elle-même, Henriette d'Angleterre dont Madame de la Fayette avait été la grande confidente et à laquelle cette histoire pouvait servir de discret avertissement.

Le grand talent de l'écrivain apparaît déjà dans ce récit admirablement conduit, placé sous le règne de Charles IX, sur les conseils de Ménage. L'atmosphère originale du roman de Madame de la Fayette, sa conception très personnelle des rapports sociaux et de l'amour s'imposent très fortement au lecteur et excellent à traduire les ravages de l'amour dans l'existence d'une femme et le danger qu'elle constitue même pour son bonheur.

Exemplaire conservé dans sa reliure en maroquin signée de Godillot.



First edition of Madame de Lafayette 's first novel.

Edition originale et premier tirage d'*Agésilas* de Corneille.

« *Il a fallu attendre le XXe siècle pour voir cette pièce appréciée à sa juste valeur. Elle porte la délicatesse des sentiments à un point jamais atteint jusque-là* »
(Dictionnaire des Œuvres).

Très bel exemplaire conservé dans son vélin de l'époque.

---

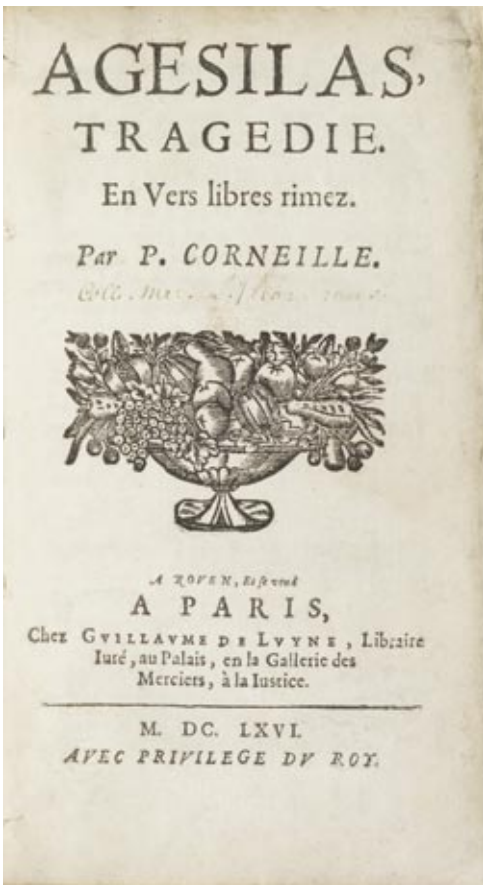
26 **CORNEILLE**, Pierre. AGÉSILAS, Tragédie. En Vers libres rimez.
Rouen, et se vend à Paris, Thomas Jolly, 1666.

In-12 de (2) ff., 88 pp., (1) f., (1) f. bl.
Vélin ivoire, titre calligraphié au dos. *Reliure de l'époque.*

147 x 84 mm.

EDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE D'AGÉSILAS DE CORNEILLE.
Tchemerzine, II, 575 ; Le Petit, 186 ; Rochebilière, 50 ; Picot, 85.

« *Il existe des exemplaires de cette édition avec la date de 1667 et de 1668* ».

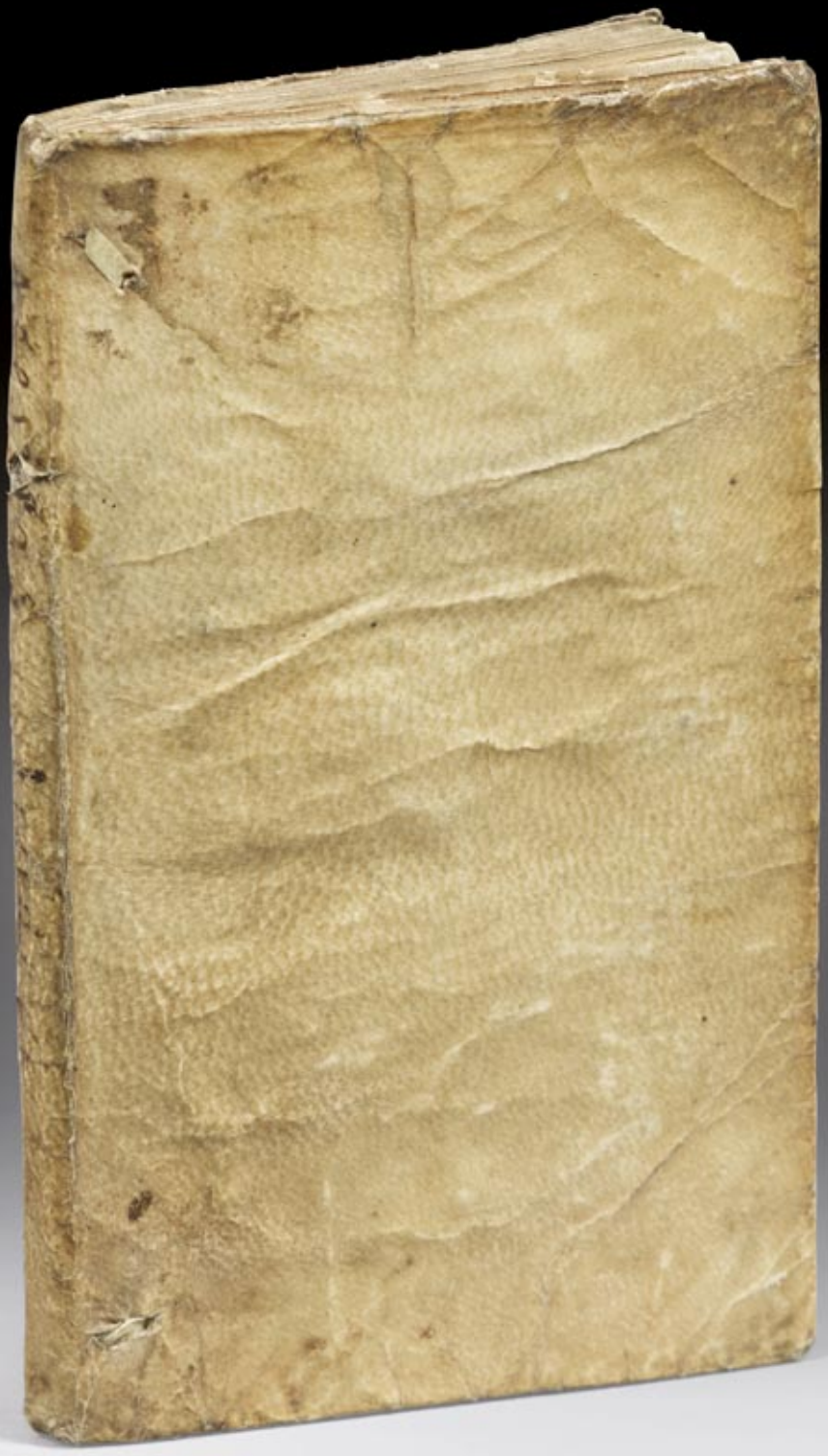

AGESILAS,
TRAGEDIE.
En Vers libres rimez.
Par P. CORNEILLE.
A ROVEN, Et se vend
A PARIS,
Chez GVILLAVME DE LVYNE, Libraire Iuré, au Palais, en la Gallerie des Merciers, à la Iustice.
M. DC. LXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

En 1666, Corneille tout juste sexagénaire fait jouer une pièce qui, de son propre aveu, « s'écarte du chemin battu ». Il s'agit en effet d'une tragédie où non seulement nul ne meurt et dont le dénouement est quadruplement heureux, mais encore d'une tragédie gaie, enjouée, mutine parfois. Et le dépaysement dut être d'autant plus grand pour un public dont l'oreille était accoutumée aux cadences régulières du vers alexandrin que cette tragédie totalement atypique était composée en vers libres !

En mettant sur le théâtre l'histoire du roi de sparte Agésilas, Corneille crut pouvoir renouveler le succès de ses premières tragédies, grâce à une innovation qui dut paraître hardie. Il abandonna l'alexandrin uniforme et n'employa que les vers libres mêlés. L'espoir du poète fut malheureusement déçu ; le public ne prit aucun goût à la nouveauté. (Simone Dosmond).

Robinet, dans sa *Lettre en vers Madame* du 6 mars 1666 fit pourtant l'éloge d'Agésilas.
La première représentation avait dû avoir lieu à l'Hôtel de Bourgogne en février 1666.

« *Le public fut dérouté par cette tragédie si peu tragique écrite non en alexandrins mais en vers alternés, où l'enjeu politique n'a jamais été aussi étroitement lié aux intrigues amoureuses. Il a fallu attendre le XXe siècle pour voir cette pièce appréciée à sa juste valeur : une œuvre de recherche remarquablement construite. Elle porte la délicatesse des sentiments à un point jamais atteint jusque-là* »
(Dictionnaire des Œuvres).



Très bel exemplaire conservé dans sa reliure en vélin de l'époque.

Édition originale de *George Dandin* de Molière représentée à Versailles
à l'occasion des fêtes somptueuses célébrant le traité d'Aix la Chapelle.

Précieux exemplaire à grandes marges (hauteur 148 mm).

Paris, 1669.

---

27 **MOLIERE**. GEORGE DANDIN, ou le Mary confondu. Comedie. Par I. B. P. de Molière.
Paris, Jean Ribou,1669. Avec Privilege du Roy.

In-12 de (2) ff. et 152 pp. mal chiff., les pp. 93-94 sont omises dans la pagination, et les pp. 97-98 sont en double. La page 145 est chiffrée 147 et l'erreur se continue jusqu'à la fin, la dernière page étant chiffrée 155. Le dernier cahier est imprimé en plus petits caractères.
Maroquin citron janséniste, dos à nerfs, dentelle intérieure dorée, tranches dorées.
Rivière & Son.

148 x 87 mm.

EDITION ORIGINALE DE CETTE COMÉDIE CRÉÉE À VERSAILLES EN JUILLET 1668, À LA DEMANDE DE LOUIS XIV, À L'OCCASION DES FÊTES SOMPTUEUSES QUI DEVAIENT CÉLÉBRER LA VICTOIRE DE LA FRANCE ET LE TRAITÉ D'AIX-LA-CHAPELLE.
Tchemerzine, IV, 790 ; Guibert, I, pp. 281 à 285.

Le privilège est daté du 30 septembre 1668 ; il n'y a pas d'achevé d'imprimer.

Molière eut l'idée de transformer une de ses farces de campagne que sa troupe donnait de temps à autre au Palais Royal en une véritable comédie en trois actes et en prose. Comédie de mœurs et de caractère, *La Jalousie du barbouillé* devint ainsi *George Dandin ou le Mari confondu*.

Molière jouait dans la pièce le rôle du *Mari confondu*, c'est-à-dire du mari trompé, du paysan qui avait eu le malheur de vouloir s'élever au-dessus de sa condition en épousant une femme légère, d'un milieu tout différent.

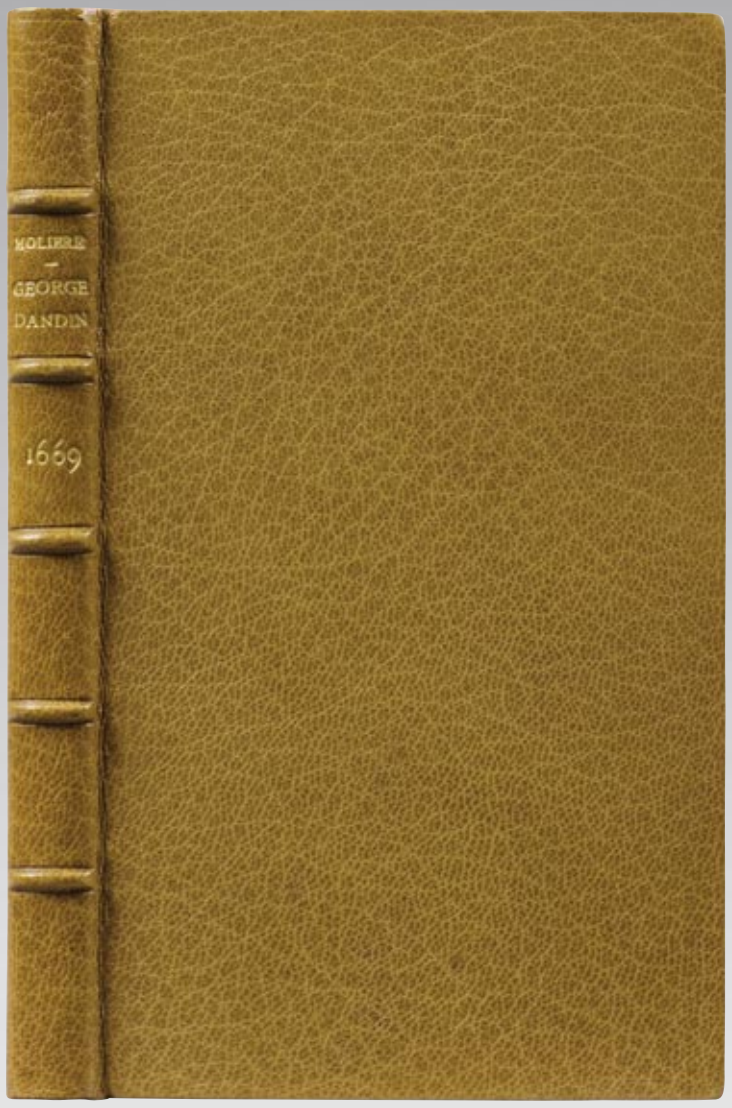
La pièce connut un grand succès à Versailles.

Le spectacle avait été conçu par Molière et Lully. Agrémenté d'une pastorale, il ne sera jamais rejoué au théâtre dans sa totalité. De fait ballet et musique étaient intégrés à la comédie en se fondant ensemble comme jamais.
Philipe Beausant en a souligné les enjeux et l'originalité. (*Lully ou le Musicien du Soleil*, 1992, pp, 349-361).

Molière reprit la pièce au Palais Royal, sans intervention chantée ou dansée ; elle y confirma la bonne impression qu'elle avait laissée à la cour.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES DE CETTE ÉDITION ORIGINALE RARE ET RECHERCHÉE, FINEMENT RELIÉE EN MAROQUIN CITRON JANSÉNISTE DE RIVIÈRE.

L'exemplaire *Mortimer L. Schiff* relié par Chambolle-Duru fut vendu récemment 19 000 €.



GEORGE

DANDIN,

OV LE

MARY CONFONDV.

COMEDIE.

Par I. B. P. DE MOLIERE.

A PARIS,

Chez IEAN RIBOV, au Palais, vis à vis la Porte de l'Eglise de la Sainte Chapelle, à l'Image Saint Loüis.

M. DC. LXIX.

Avec Privilege du Roy.

Edition originale de *La Princesse de Clèves*,
l'une des plus recherchées de la littérature française du XVIIe siècle, imprimée à Paris en 1678.

Des bibliothèques R. ; J.P. ; et André Gutzwiller.

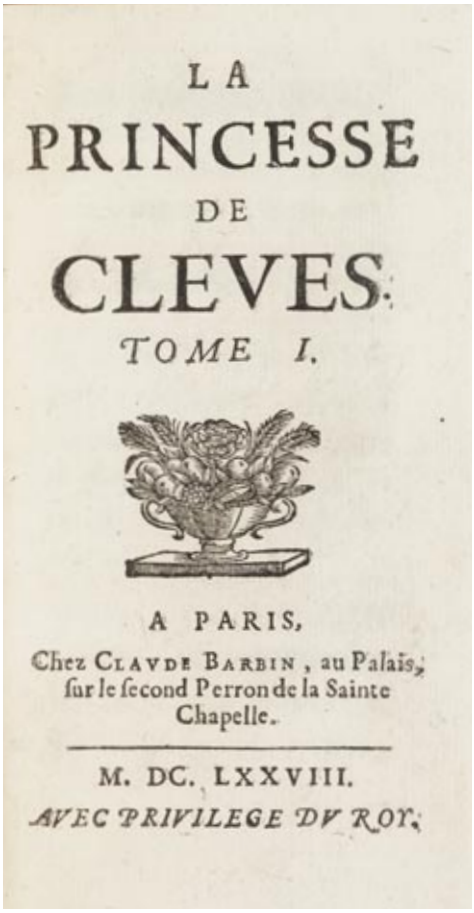
---

28 **MADAME DE LA FAYETTE**. LA PRINCESSE DE CLÈVES.
Paris, Claude Barbin, 1678.

4 volumes in-12. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs finement ornés de filets et fleurons dorés, date en queue, double filet or sur les coupes, large roulette dorée intérieure, tranches dorées. *Fine reliure signée de Godillot.*

142 x 77 mm.

EDITION ORIGINALE DE L'UNE DES PRINCIPALES ŒUVRES LITTÉRAIRES FRANÇAISES DU XVIIE SIÈCLE.
Tchemerzine, III, 838 ; Brunet, III, 743 ; Rothschild, 1537 ; Le Petit, 349.


LA
PRINCESSE
DE
CLEVES.
TOME I.

A PARIS,
Chez CLAVDE BARBIN, au Palais,
sur le second Perron de la Sainte
Chapelle.

M. DC. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

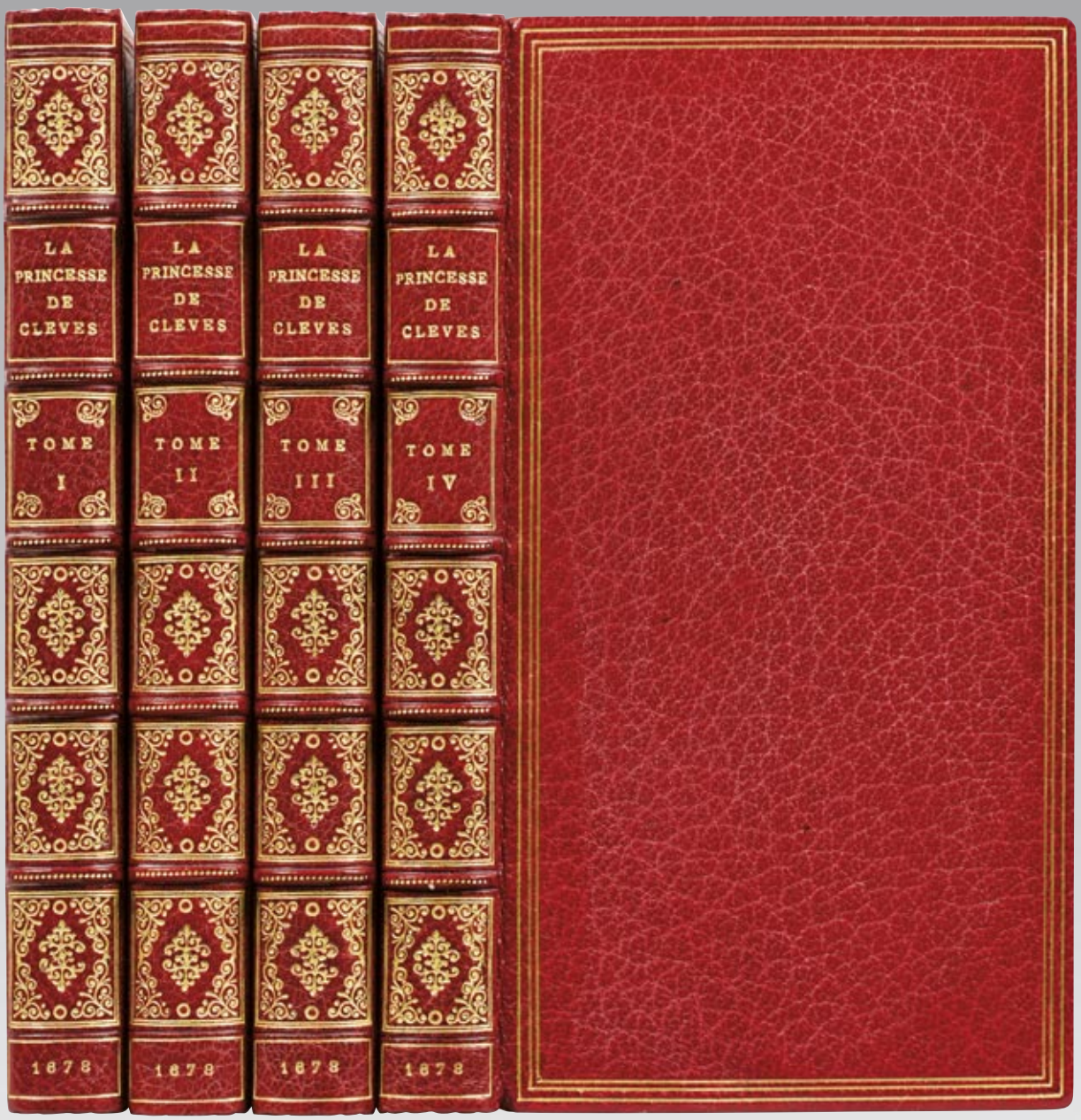
Paru le 17 mars 1678 le livre eut un immense succès : *Madame de Sévigné* clama son enthousiasme ; *Fontenelle* lut et relut l'ouvrage 4 fois ; *Boursault* en fit une tragédie en 5 actes ; *Valincour* passionna l'opinion par ses « *Lettres*... » auxquelles répliqua *l'abbé de Charnes.*
Si *Madame de la Fayette* nie toute part dans la rédaction de l'œuvre dans une lettre d'avril 1678, il n'est plus permis de douter à présent que cette dernière ait rédigé l'ouvrage, influencée par l'esprit de concision de son ami intime *La Rochefoucauld* et conseillée par *Segrais.*

Œuvre représentative de toute la nouvelle école littéraire, c'est le premier livre qui corresponde à la conception moderne du roman ; le grand mérite de l'auteur étant d'avoir su concilier dans ce roman d'analyse la subtilité romanesque de l'esprit précieux et la vérité sobre et éternelle du classicisme.

Roman précieux, historique et d'analyse, *La princesse de Clèves* demeure une œuvre vivante par sa peinture de sentiments vrais et des ravages de la passion.

Exemplaire relié avec élégance provenant de la bibliothèque *André Gutzwiller* portant deux ex-libris non identifiés : *R.* et *J.P.*

Un exemplaire en condition identique de reliure, mais plus court de marges et avec le dos passé, fut vendu 10 000 NF en 1975 et revendu 125 000 FF (20 000 €) le 3 juin 1997, il y a 23 ans – Le 3 mai 2003, l'exemplaire *Pouget*, en veau ancien, était vendu 90 000 €.



« Il me semble que Madame de La Fayette a créé dans le roman la langue de la passion » (Marcel Arland).

L'Histoire de l'Ordre de Saint-Benoit, Paris, 1684.

Edition originale.

Précieux et superbe exemplaire relié en maroquin rouge de l'époque
aux armes de La Duchesse de Montpensier, la Grande Mademoiselle (1627-1693),
petite fille d'Henri IV.

---

29 **BULTEAU**, Louis (1623-1693). ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ORDRE DE S. BENOIST ou il est parlé des Saints, des Hommes illustres, de la Fondation et des principaux événements des Monastères. *Paris, 1684*.

2 volumes in-4, maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, fleur de lys aux angles, dos richement orné et fleurdelysé, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure armoriée et fleurdelysée de l'époque*.

261 x 186 mm.

EDITION ORIGINALE DE L'UNE DES MEILLEURES HISTOIRES DE *L'Ordre de Saint-Benoit* PARUE EN 1684.
Elle est l'œuvre de *Louis Bulteau* qui posséda, pendant quatorze ans, une charge de secrétaire du roi, dont il se défit en 1661, pour vivre entièrement séparé du monde.

Il se retira d'abord à l'abbaye de Jumiéges et de là à St-Germain-des-Près, où il se réduisit à la simple qualité de ce qu'on appelait *commis clerc*, et s'engagea par contrat civil, du 1er mai 1672, à consacrer toute sa vie au service de la religion, sous la condition de jouir de tous les privilèges des religieux, sans quitter l'habit ecclésiastique séculier, quoiqu'il ne fût pas dans les ordres sacrés. Bulteau s'était particulièrement appliqué à l'étude de l'histoire monastique. Il publia, en 1678, in-8, celle de l'Orient, sous le titre modeste d'Essai ; cette histoire est estimée. Il donna, en 1684, l'Abrégé de l'histoire de St. Benoit et des moines d'Occident, 2 volumes in-4.

D'après le 265e pape, Benoît XVI, Saint Benoît « indiqua à ses disciples comme objectif fondamental et même unique de l'existence, la recherche de Dieu ». Ce dernier étant considéré comme universel et éternel, cette quête impliqua l'ordre dans les tâches : évangélisation et défrichement de l'Europe, conservation et transmission de la culture classique au Moyen-Âge, collation et traduction des œuvres des Pères de l'église à partir du XVIIe siècle, éducation, etc.

L'œuvre de réforme de l'abbé Benoît d'Aniane au VIIIe siècle est essentielle dans le développement de l'ordre bénédictin en Europe, donnant le véritable essor de règle de saint Benoît. Le concile d'Aix-la-Chapelle du 10 juillet 817 donne à Benoît d'Aniane la haute main sur tous les monastères bénédictins de l'Empire franc.
L'ordre bénédictin atteint son apogée vers la fin du XIIe siècle, possédant alors en France environ 2 000 abbayes et 20 000 prieurés, et en Europe 100 000 monastères.

Précieux et bel exemplaire relié en maroquin rouge aux armes de la Duchesse de Montpensier, la Grande Mademoiselle (1627-1693).

« On ne connaît généralement la duchesse de Montpensier, *la Grande Mademoiselle*, que par le rôle un peu bruyant qu'elle joua dans les événements de la Fronde ; mais à côté de l'héroïne qui rivalisa d'exploits chevaleresques avec Madame de Longueville et la Princesse de Condé, pour s'imposer, les armes à la main, à son cousin Louis XIV, le royal époux de ses rêves , il y a une autre femme, à l'esprit délicat et tendre, éprise de littérature, passionnée pour les belles choses, et dont les livres, heureusement choisis, représentent une des collections les plus remarquables du temps.
Anne-Marie-Louise d'Orléans naquit au Louvre en mai 1627. Fille de Gaston d'Orléans et de sa première femme, Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier, qui mourut cinq jours après l'avoir mise au monde, elle fut élevée par une gouvernante estimable et pieuse.
Les livres de la duchesse de Montpensier passent rarement dans les ventes publiques et nous n'en connaissons que quelques-uns chez les amateurs. » (Ernest Quentin Bauchart. 1886)

Edition originale du célèbre *Labyrinthe de Versailles* de Charles Perrault (1628-1703) imprimée en 1675 conservée dans sa reliure de l'époque.

D'une rareté insigne, aucun exemplaire n'est répertorié sur le marché public depuis plus de huit décennies et aucun exemplaire n'est présent dans les bibliothèques étrangères.

Unique exemplaire cité et décrit par Tchemerzine provenant des bibliothèques *de Précy* et *Escoffier*.

Paris, 1675.

---

30 **PERRAULT**, Charles (1628-1703). RECUEIL DE DIVERS OUVRAGES EN PROSE ET EN VERS. Dédiée à Son Altesse Monseigneur le Prince de Conti.
Paris, Jean Baptiste Coignard et Guillaume de Luyne, 1675. Avec Privilege de Sa Majesté.

In-4 de (6) ff. et 316 pp.
Veau brun granité, dos à nerfs orné, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

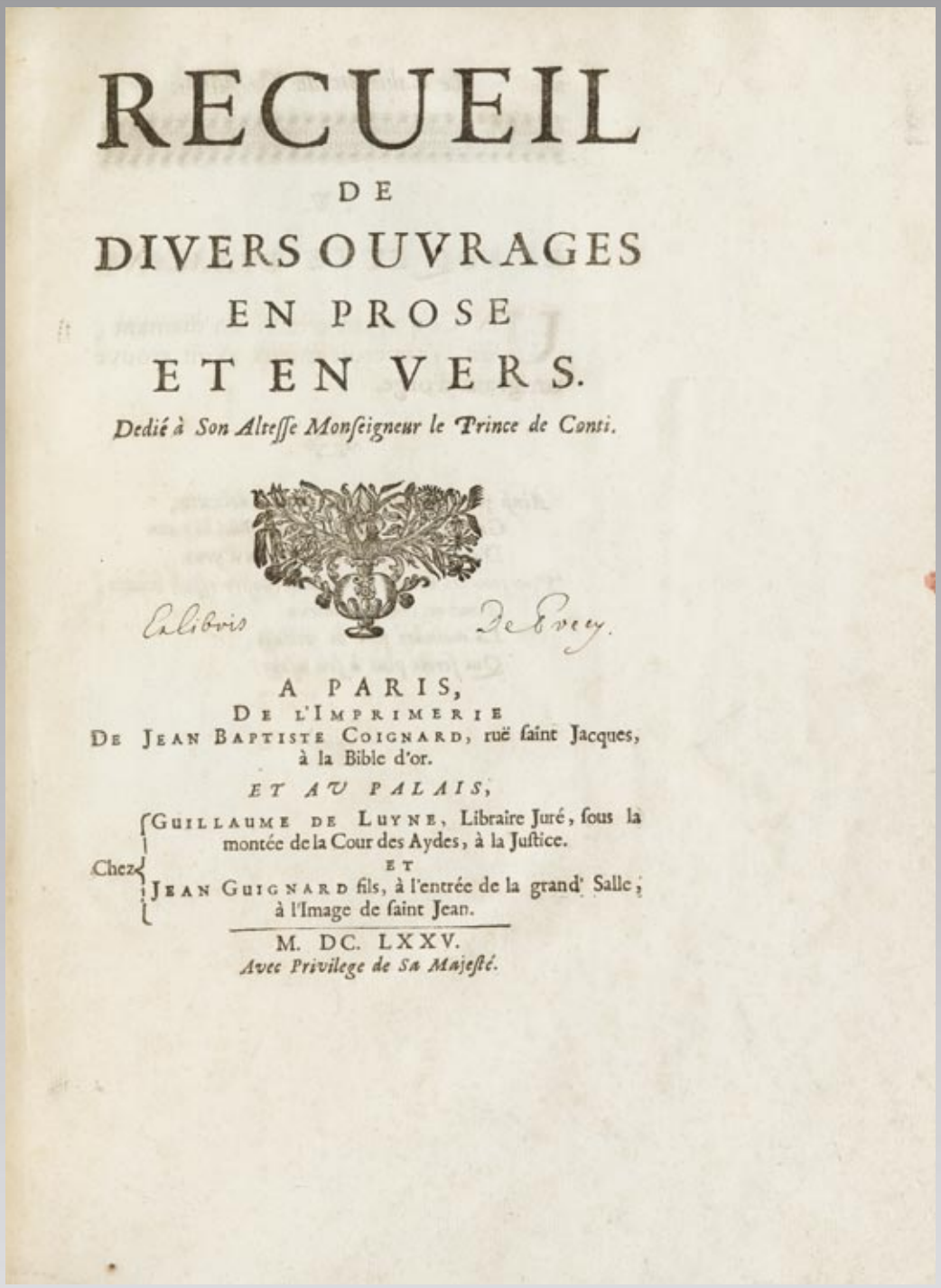
290 x 215 mm.

LA PLUS RARE ÉDITION ORIGINALE DE CHARLES PERRAULT inconnue de Brunet et Deschamps – fait rarissime – parue 22 ans avant son recueil de Contes, ornée de deux très jolis bandeaux dessinés et gravés par Sébastien Le Clerc et de deux belles lettrines historiées.

Elle contient 26 pièces en prose et en vers : Dialogue de l'amour et de l'amitié, Critique de l'Opera, La Peinture, Le Parnasse poussé à bout, Portrait d'Iris, Ode sur la paix, Ode sur le mariage du Roy, Les neuf muses, … etc. sans oublier la célèbre édition originale du « Labyrinthe de Versailles » parue ici pour la première fois (1675) et non en 1677 comme généralement annoncé.

Le bosquet du Labyrinthe de Versailles a été aménagé par André Le Notre à partir de 1668 dans les jardins du château sur une idée de Charles Perrault, alors en charge de la définition de l'iconographie des programmes artistiques royaux. Les trente-huit fontaines qui le composent – une trente-neuvième a été ajoutée par la suite – ont été construites entre 1672 et 1674, aux carrefours des allées, après la mise en place du réseau hydraulique. Chacune d'entre elles, ornée de sculptures animalières en plomb polychrome, de rocailles et de coquilles illustre un épisode tiré des fables d'Esope.

C'est pour faire connaître à un plus large public ce bosquet, dont l'accès était restreint par des grilles fermées à clé, que Charles Perrault a publié en 1675 Le Labyrinthe de Versailles, un ouvrage comportant la description du programme iconographique du bosquet éponyme.



RECUEIL

DE

DIVERS OUVRAGES

EN PROSE

ET EN VERS.

Dedié à Son Alteſſe Monſeigneur le Prince de Conti.

Ex libris De Bure.

A PARIS,

De l'Imprimerie

De Jean Baptiste Coignard, ruë ſaint Jacques, à la Bible d'or.

ET AU PALAIS,

Chez { Guillaume de Luyne, Libraire Juré, ſous la montée de la Cour des Aydes, à la Juſtice. ET Jean Guignard fils, à l'entrée de la grand' Salle, à l'Image de ſaint Jean.

M. DC. LXXV.

Avec Privilege de Sa Majeſté.

Charles Perrault entra à l'Académie française en 1671. Il en fut l'un des membres les plus actifs en raison de ses rapports étroits avec les ministres et de son expérience des grandes administrations. C'est alors qu'il fut appelé à jouer un rôle, discutable et discuté, mais important, dans l'histoire de notre littérature, en donnant lecture, le 27 janvier 1687, au cours d'une séance à l'Académie, d'un poème intitulé Le Siècle de Louis XIV. En bon courtisan et sachant l'intérêt que le roi portait aux écrivains de son règne, Perrault y exaltait la supériorité des auteurs modernes sur leurs devanciers. Boileau, Racine et quelques autres gens de lettres d'une solide culture, agacés par cet encens prodigué au souverain et par la faveur et les multiples charges, honorifiques et lucratives, dont bénéficiait Perrault, protestèrent avec ironie ou violence. La « querelle des Anciens et des Modernes » était ouverte, qui devait durer trois longues années.

N°30.

Précieux et bel exemplaire dédicacé au Prince de Conti, imprimé sur grand papier, conservé dans sa reliure de l'époque, d'une rareté proverbiale.

Demeuré inconnu de Brunet et Deschamps, aucun exemplaire n'est passé sur le marché public au cours des huit dernières décennies et aucun exemplaire n'est répertorié dans les bibliothèques étrangères.

Unique exemplaire cité et décrit par Tchemerzine provenant des bibliothèques de Précy et Escoffier.

Edition originale et premier tirage du célèbre exemplaire « *Arpad Plesch* »,
l'un des rarissimes dont les 228 planches ont été coloriées à l'époque,
de l'*Hortus medicus* de J. Commelin.

Amsterdam, 1697-1701.

---

31 **COMMELIN**, Johannes en Casparus. HORTI MEDICI Amstelodamensis rariorum Tam Orientalis, quam Occidentalis Indiae, aliarumque Peregrinarum plantarum.
Amstelodami, P. & J. Blaeu, Abraham van Someren, 1697-1701.

2 parties en 1 volume in-folio de : (12) ff., 220 pp. et 110 planches à pleine page numérotées 112 (3 plantes sur une même planche), (8) ff., 224 pp., (2) ff. d'index, 113 planches à pleine page numérotées 112 (il y a 2 planches n°4), pp. 191-198 reliées par erreur après la p. 206, 2 ff. portent des ratures au crayon orange. Soit un total de 2 frontispices, 3 feuillets avec des armoiries et 224 figures sur 223 planches à pleine page, le tout colorié à la main à l'époque.
Veau brun granité, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs refait au XIXe siècle, roulette intérieure, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

400 x 253 mm.

EDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE
Nissen 389 ; Pritzel 1833 ; Hunt 399 ; Graesse, *Trésor de livres rares*, 236 ; Brunet, II, 185 ; Plesch 145 ; De Belder 80.

Le célèbre exemplaire Arpad Plesch, l'un des rarissimes entièrement colorié à l'époque.

« *Nous sommes en possession d'un autre exemplaire de cet ouvrage dans lequel les planches et les culs-de-lampe ont été coloriées, d'époque* » (*Mille et un livres botaniques de la collection Arpad Plesch*, p. 181).

Jean Commelin, célèbre botaniste hollandaise, né à Amsterdam en 1629, remplissait avec honneur la charge d'échevin dans sa ville natale, et s'occupait de l'étude des plantes, lorsque le magistrat, ayant pris la résolution d'employer le terrain de l'ancien jardin de botanique à l'augmentation de la ville, chargea Jean Commelin, conjointement avec Jean Huidekoper, seigneur de Marseveen et de Neerdyk, de diriger l'arrangement du nouveau.

N°31. One of the 223 beautiful plates engraved and hancoloured at the time.

Le travail fut poussé avec tant de vigueur sous leur direction, que, malgré les difficultés du terrain, qui était marécageux, ce jardin devint, en moins de quatre ans, un objet d'admiration par le grand nombre de plantes qu'il contenait, et se trouva le plus riche de l'Europe, surtout en végétaux exotiques. Commelin ne s'est pas borné à contribuer par ses soins à cet établissement si utile à la botanique ; il n'a épargné ni peines ni dépenses pour faire connaitre aux savants les richesses qu'il renfermait, et il a consacré les vingt dernières années de sa vie à composer de très bons ouvrages, qui ont beaucoup contribué à l'avancement de cette science. Il mourut à Amsterdam en 1692. Son neveu, Gaspard Commelin, lui succéda dans ses fonctions de professeur.

"*The first volume, on the plants of the East and West Indies, was Jan Commelin's most important contribution to botanical knowledge; it was brought out posthumously by his nephew Caspar. The second volume was by Caspar Commelin and contained an enlargement on some of the notes in Jan's book, with further notes on African plants*" (Hunt).

« La première partie de cet ouvrage a été donnée au public en 1697 en un volume in-folio, contenant cent douze figures, avec des Descriptions & des Notes. Cette seconde Partie imprimée en 1701 fait un second Volume qui est de la même grandeur & de la même grosseur que le premier. Ces deux volumes renferment le même nombre de Figures & de Descriptions. Chaque figure occupe une page, & fait voir dans leur grandeur naturelle les feuilles, les fleurs, & les graines de la Plante qu'elle représente. Le feuillet qui suit chaque figure est divisé en deux colonnes, dont la première contient en Latin, & l'autre en Hollandais un discours simple & naturel où la Plante est décrite avec toute la brièveté possible, & où l'on voit en même temps en quels lieux cette Plante croît, en quelles saisons elle fleurit, comment il la faut cultiver, & quelles en sont les vertus. Le Discours Latin est une traduction du Hollandois. C'est à M. Ruisch Professeur de Botanique, & à M. Kiggelarius que nous devons cette traduction, qui est très nette et très élégante. L'Auteur de la première partie de l'Ouvrage est feu M. Jean Commelin, Senateur d'Amsterdam ; celui de la seconde est M. Gaspar Commelin son neveu, Docteur en Médecine & Professeur de Botanique au Jardin des Simples d'Amsterdam. Ces deux volumes sont imprimez en si beaux caractères, & ornez de figures si finies, qu'il ne manque rien à cet Ouvrage pour le rendre tout ensemble agréable & utile. C'est la ville d'Amsterdam qui a fait les frais d'une si belle Impression ». (Journal des Scavans, 1703, pp. 303-304).

La première partie de l'ouvrage est ornée de 110 planches à pleine page avec 112 figures, la seconde partie en possède 113 avec 112 figures. L'ensemble des 223 planches a été finement colorié à la main à l'époque.

« *The fine plates, beautifully engraved* » (Dunthorne) figurent des plantes d'Afrique, des Indes, d'Amérique dont la plupart avaient été acclimatées dans le Jardin Botanique d'Amsterdam.

Aloes, asters, digitales, campanules, scabieuses, scilles, narcisses, jacinthes, sedum, valérianes, cistes, ananas, arum, lys... sont autant de représentations à la fois exactes et raffinées, gravées d'après les dessins de *Johann* et *Maria Monincks*.

Selon Nissen, certaines des gravures auraient été réalisées d'après les dessins de *Johanna Herolt*, la fille de *Maria Sybilla Merian*.

Célèbre et précieux exemplaire *Arpad Plesch*.

Remarquable exemplaire de présent orné de 61 gravures en premier tirage
de cette « *première édition des Œuvres de Boileau où l'on ait réuni le Bolaeana* »
(Brunet, I, 1059).

Superbe exemplaire relié en maroquin de l'époque
aux armes de Marie-Sophie-Émilie-Honorate Colbert, marquise de Seignelay,
comtesse de Montmorency-Tancarville (1712-1747).

Paris, 1740.

---

32 **BOILEAU-DESPRÉAUX**, Nicolas. OEUVRES, AVEC DES ECLAIRCISSEMENS HISTORIQUES.
Paris, Veuve Alix, 1740.

2 volumes in-4, maroquin olive, roulette fleurdelisée et large dentelle en encadrement avec fleurs, fruits, motifs foliacés, armoiries centrales, dos à nerfs richement ornés aux petits fers avec pièces d'armes alternées, roulette intérieure, doublure et gardes de papier dominoté à motifs de grandes fleurs jaunes, roses et taupe sur fond foliacé violet, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

288 x 213 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DES ŒUVRES DE BOILEAU OÙ L'ON AIT RÉUNI LE *Bolaeana*, ouvrage de De Losme de Monchesnay.

« *En tout, 1 portrait par Rigaud, gravé par Ravenet, 1 fleuron qui sert aux deux titres, 7 vignettes par Trémollières, gravées par Ravenet, 38 culs-de-lampe, dont beaucoup de semblables, et 6 lettres ornées, dont une répétée, non signée, plus 1 fleuron à écusson en tête de la préface.*
Ce qui donne de l'intérêt à cette belle édition, c'est que l'orthographe de Boileau n'a point été modernisée, comme dans toutes les autres.
On trouve assez souvent dans cette édition la suite des 6 figures de Cochin, pour le Lutrin, entourées d'un cadre historié. Nous pensons que ce sont là les premières épreuves utilisées ensuite, le cadre effacé, dans l'édition de 1747 » (Cohen, 168)

L'abbé Souchay avait déjà donné, en 1735, une édition de Boileau, en 2 volumes in-12, avec une vie de l'auteur par l'abbé Goujet, et de courtes notes.

Aujourd'hui la question Boileau ne se pose plus. Le grand polémiste est au-dessus des polémiques, son affaire est classée et, croyons-nous, tout à son avantage. Des universitaires éminents (Brunetière, Lanson) ont parfaitement défini son rôle de combattant et l'importance de son action. Ils ont également mis en lumière la franchise de son inspiration et la qualité de son art. Ils ont montré que ce législateur et ordonnateur n'avait rien d'un timide ni d'un conformiste. On a pénétré dans l'intimité de l'homme. On connaissait son esprit, sa droiture, sa probité ; on a découvert son humeur joyeuse, sa fantaisie, son amour de la vie, sa bonté, la délicatesse de son cœur, on l'a jugé digne non seulement de respect, mais de sympathie et d'amitié.

Exemplaire de présent, dans lequel on a relié les 6 planches hors texte de Cochin pour *Le Lutrin,* celles-ci placées dans un encadrement historié répété.

Superbe exemplaire relié en maroquin vert de l'époque - dos légèrement éclaircis - aux armes de Marie-Sophie-Émilie-Honorate Colbert, marquise de Seignelay, comtesse de Montmorency-Tancarville et dame de Gournay, fille de Marie-Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay, maître de la garde-robe et brigadier des armées, et de Marie-Louise-Maurice de Furstenberg, née en 1712. Elle fut la première femme de Charles-François, IIème du nom, duc de Piney-Luxembourg, maréchal de France, décédé en 1764, qu'elle avait épousé en 1724 ; elle mourut à Paris le 29 octobre 1747.

Ex-libris ancien calligraphié de Margaret Graves.

Don Quichotte relié pour la Princesse de Lamballe, l'amie intime
et dévouée de la reine Marie-Antoinette, en éclatant maroquin vert de l'époque.

« *Les livres de Madame de Lamballe sont en très petit nombre* »
(E. Quentin Bauchart, Les femmes bibliophiles de France).

---

33 **CERVANTES**. [Aventures de Don Quichotte en espagnol]. VIDA Y HECHOS DEL INGENIOSO HIDALGO DON QUIXOTE DE LA MANCHA. compuesta por Miguel de Cervantes Saavedra. Con muy bellas Estampas, gravadas sobre los Dibujos de Coypel, primer Pintor de el Rey de Françia, en quatro Tomos.
Haia, P. Gosse y A. Moetjens, 1744.

4 volumes in-12, maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats, armoiries de la Princesse de Lamballe frappées or au centre, dos à nerfs orné, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque*.

156 x 93 mm.

***Don Quichotte* RELIÉ SPÉCIALEMENT POUR LA PRINCESSE DE LAMBALLE (1749-1792) L'AMIE INTIME DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE, VERS L'ANNÉE 1775 EN MAROQUIN VERT** avec une sélection de vingt figures d'après Coypel gravées par *Folkema, Fukke et Tanje*, les exemplaires ordinaires comptant un portrait et 24 figures.

Don Quichotte, chef-d'œuvre de la littérature mondiale, fut écrit probablement entre 1598 et 1604. La première partie fut publiée en 1605. Dix ans plus tard, en 1615, parut une deuxième partie qui est en quelque sorte l'illustration, l'interprétation et la conclusion définitive de la première. Selon ce que Cervantès nous déclare lui-même dans le Prologue de la Ire partie, son but a été d'écrire un roman de chevalerie, capable de se détacher de tous les autres largement répandus à cette époque.

« *Le roman est issu, à l'origine, d'une inspiration polémique contre les livres de chevalerie dont il devait prendre tout simplement le contre-pied sous la forme d'une imitation ; mais il s'est transformé, petit à petit, en une représentation poétique et sincère d'un monde de plus en plus vaste et complexe, au sein duquel agit une force analogue à celle qui explique la vie individuelle et la vie universelle, l'histoire humaine et son devenir perpétuel. L'œuvre entière est comme enveloppée d'un sourire immatériel et translucide, qui laisse percer secrètement une inépuisable richesse d'humanité et d'expériences réellement vécues. La magie de ce sourire, en conférant au récit un caractère inimitable, a assuré à Cervantès une renommée triomphale.* »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE REVÊTU DE FRAÎCHES RELIURES EN MAROQUIN VERT VERS L'ANNÉE 1775 AUX ARMES DE LA PRINCESSE DE LAMBALLE, L'UNE DES PROVENANCES LES PLUS RARES ET ÉMOUVANTES DE L'ANCIEN RÉGIME.

« Marie-Thérèse de Savoie-Carignan, princesse de Lamballe (1749-1792) devint veuve, à dix-huit ans. Son beau-père, qui l'adorait, en avait fait sa fille adoptive, quand Marie-Antoinette la fixa auprès d'elle en lui donnant la charge de surintendante de sa maison.
Bientôt l'amitié la plus tendre unit la reine à la princesse.

« La princesse de Lamballe, après avoir partagé pendant quelques jours, la captivité de la reine au Temple, fut enlevée la nuit et transférée à la Force. C'était son arrêt de mort. Elle y trouva des assassins que sa douce et poétique figure ne put apitoyer. Elle fut égorgée par les Septembriseurs, qui profanèrent odieusement son cadavre, et « comme si, dans la mort même, elle ne dût pas être séparée de celle pour qui elle mourait, trois lettres de la reine tombèrent de l'édifice de sa coiffure dans le sang. La populace battit, mutila, traîna son cadavre, la Révolution laissa pure sa mémoire. **Les livres de Madame de Lamballe sont en très petit nombre et leur condition est le plus souvent médiocre** » (E. Quentin Bauchart, Les Femmes bibliophiles de France).

Exceptionnel exemplaire, de toute rareté, du *Don Quichotte* de Madame de Lamballe conservé dans ses reliures armoriées en éclatant maroquin vert de l'époque.

Edition originale de *L'histoire du règne de Louis XIV*.

Le superbe exemplaire conservé par Madame de Pompadour (1721-1764)
dans son château de Crécy (avec étiquette)
enrichi de la suite des 73 portraits historiques d'Odieuvre.

Avignon, 1744.

---

34 **REBOULET**. HISTOIRE DU RÈGNE DE LOUIS XIV SURNOMMÉ LE GRAND.
Avignon, 1744.

3 volumes in-4, maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs orné, filets or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures.
Riche reliure parisienne de l'époque.

251 x 192 mm.

EDITION ORIGINALE DE L'HISTOIRE DU RÈGNE DE LOUIS XIV PAR SIMON REBOULET (1687-1752).

Elle est supérieure à celle de Larrey et de la Martinière. « Les faits y sont exposés avec assez d'exactitude et de vérité. ». Après avoir terminé ses études avec succès, sous la direction des Jésuites, Reboulet sollicita son admission dans la société ; mais il ne tarda pas d'en sortir à cause de la faiblesse de sa santé. La même raison l'obligea plus tard de renoncer à la carrière du barreau, dans laquelle il se distinguait. C'est alors qu'il se livra tout entier à la culture des lettres et de l'histoire.

Outre son illustre provenance et la beauté de sa condition, cet exemplaire doit sa célébrité au frontispice et aux 73 portraits historiques à pleine page réunis par Michel Odieuvre (1687-1756).

Michel Odieuvre est le marchand d'estampes emblématique du portrait illustrant les livres du XVIIIe siècle. Voltaire ironique, le cite dans sa correspondance à plusieurs reprises pour se faire immortaliser.
Peintre, Odieuvre (1687-) s'installe à Paris comme marchand d'estampes vers 1738. Il tient boutique en compagnie de sa femme. Très tôt il spécialise sa boutique dans les portraits et fait travailler de nombreux graveurs : Schmitt, son élève Jean Georges Wille, Etienne Ficquet, Charles Eisen, Etienne Fessard, François Ravenet, Jean-Joseph Baléchou, Pierre-François Basan…
S'inspirant probablement d'éditions antérieures illustrées de portraits in-4, comme celle de l'histoire du règne de Louis XIV de Limiers (Amsterdam, 1720), il constitue des suites de portraits destinées à illustrer des éditions nouvelles. Parmi d'autres : Histoire du règne de Louis XIV par Reboulet (1744) en trois tomes in-4 comporte, semble-t-il quelques portraits seulement, mais une suite a été vendue par Odieuvre. Cette suite manque souvent. La suite ayant été enrichie par les bibliophiles de portraits vendus à la feuille, on rencontre des livres avec 56, 57, 58, 67 voire 73 portraits. Ceux-ci sont de beaucoup préférables et parfois superbement reliés.

Précieux et superbe exemplaire de Madame de Pompadour (1721-1764).

Madame de Pompadour, au point de vue de l'art, exerça sur son époque une influence décisive : « Elle a été l'inspiration du goût et de l'art pendant ce qu'elle appelait « son règne », dit le baron Roger Portalis. « C'est sous son influence, on peut le dire, et sous l'inspiration de son goût, que Carle Vanloo et Boucher ont peint, que Bouchardon, Coustou, Falconnet et Pigalle ont sculpté leurs marbres ; que Cochin et Eisen ont dessiné, que Guay a creusé ses pierres fines, et chacune des œuvres de ces artistes portent le cachet Pompadour.
L'exemplaire fut détenu par Madame de Pompadour dans sa bibliothèque du Château de Crécy avec l'étiquette « CRECY ». Elle séjourna dans ce château de 1746 à 1757.

Provenances : Madame de Pompadour au château de Crécy avec étiquette ; Georges Allienne (ex-libris) ; L. de Givenchy (ex-libris) ; A. Gützwiller (ex-libris).

Edition originale des *Recherches et considérations sur les finances de la France* de Forbonnais.

Très séduisant exemplaire, à toutes marges, conservé dans son cartonnage d'attente de l'époque.

Basle, 1758.

---

35 **FORBONNAIS**, François Véron Duverger de. RECHERCHES ET CONSIDÉRATIONS SUR LES FINANCES DE FRANCE, depuis l'année 1595 jusqu'à l'année 1721.
Basle, aux dépens des frères Cramer, 1758.

2 volumes in-4 de : I/ VIII pp., 594 pp., 3 tableaux dépliants hors-texte ; II/ VIII pp., 662 pp., 13 tableaux dépliants hors texte.
Cartonnage d'attente vert, pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge au dos, non rogné.

276 x 220 mm.

EDITION ORIGINALE DE CE TRAITÉ MONUMENTAL SUR LA FINANCE SOUS L'ANCIEN RÉGIME.
Einaudi, 1927 ; Goldsmiths', 9390 ; Higgs, 1782 ; INED, 4441 ; Kress, 5691 ; Coquelin & Guillaumin I pp. 794-95 ; McCulloch, p. 346 ; Palgrave, II p. 96 ; Stourm, p. 60 ; Weurlesse, I, p. 121.

"*The best work on the history of French finances*" (McCulloch).

« *Ouvrage classique par excellence, sur lequel chacun s'appuie à juste titre.* » (Stourm).

François Véron Duverger de Forbonnais (1722-1800) est sans doute l'un des auteurs ayant le plus contribué à la naissance de l'économie politique dans la seconde moitié du XVIIIe siècle en France. Expert et conseiller de l'administration, membre du cercle de Gournay, collaborateur en 1759 du contrôleur général Etienne de Silhouette, historien de l'économie, théoricien du commerce politique et détracteur de la Physiocratie, il propose, dans ses écrits, de promouvoir la liberté du commerce intérieur afin d'accroître la production de richesses et de générer des excédents de la balance commerciale. Le commerce politique est ainsi soumis à une fin essentielle : la puissance nationale. Le commerce politique, promu par Forbonnais, se présentait comme une véritable alternative à la Physiocratie.

Forbonnais, par ses écrits, a eu sur son temps une influence renforcée encore par les fonctions qu'il a occupées auprès du Contrôleur général des finances. Il demeure attaché à une conception mercantiliste de l'Etat et de son rôle mais se prononce aussi pour la liberté des exportations aussi bien que des importations. Son œuvre parait particulièrement novatrice en soulignant la liaison fondamentale entre les activités agricole et industrielle. A maintes reprises il critique la fiscalité royale et propose un système d'imposition sur les consommations très étendu et reposant sur une régie unique.

« *Dans ses Recherches et Considérations sur les Finances de France, Forbonnais étudie, année après année, toutes les questions financières qui se sont présentées et qui ont été résolues depuis la gérance de Sully sous Henri IV jusqu'à l'application du système de Law sous Louis XV.* » (G. Fleury. Fr. Véron de Forbonnais, 1915, p. 293).

Exceptionnel exemplaire a toutes marges, conservé dans son cartonnage d'attente de l'époque.

L'un des livres majeurs du Siècle des Lumières
relié en somptueux maroquin rouge de l'époque de Derome le jeune.

L'Emile provenant de l'intelligente bibliothèque du Docteur Ripault (janvier 1924).

La Haye, 1762.

---

36 **ROUSSEAU**, Jean-Jacques. EMILE, OU DE L'ÉDUCATION.
La Haye, Jean Neaulme, 1762.

4 volumes in-8 ; maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs finement orné, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure parisienne de l'époque de Derome le jeune (1760-1788).*

194 x 122 mm.

EDITION ORIGINALE DE L'*Emile* selon Calemard (voir Tchemerzine, V, 545) **ET RAYMOND TROUSSON** (Dictionnaire de J.-J. Rousseau, Paris 1996 et 2001, pages 283 et 284).

« Il est difficile de dire avec précision à quel moment Émile fut commencé. La correspondance ne nous donne guère de renseignement à ce sujet. Certains commentateurs ont situé sa rédaction dès 1754 ou vers la fin de 1757. P. Jimack qui a fait une étude très minutieuse des manuscrits, pense que le livre a été mis en chantier vers la fin de 1758 et que sa rédaction était terminée au début d'octobre 1760. En août 1761, Rousseau signa un contrat préliminaire avec l'éditeur Duchesne qui signa lui-même un accord avec J. Néaulme, libraire à La Haye pour distribuer le livre hors de France. Duchesne signa aussi secrètement un accord avec un éditeur de Lyon, J.-M. Bruyset, afin qu'il diffuse le livre dans les pays que Néaulme ne desservirait point. **La première édition du livre fut publiée par Duchesne en mai 1762 dans un format in-8 et dans un format in-12. Le premier fut d'abord diffusé et il est considéré comme l'édition originale.** Début juin, le livre ne peut plus être distribué ».
McEachern, 4A.

Sept ans auparavant, en 1989, Mac Eachern, et Dufour en 1925 la considérait comme la 2nde édition originale : « *C'est la 2ème édition originale, imprimée à Paris par ou pour Duchesne* » (Recherches bibliographiques sur J.J. Rousseau par T. Dufour 1925, page 171, n°190).

Imprimée à Paris, elle est ornée de 5 figures gravées par Eisen.
C'est cette édition in-8 qui a servi pour les distributions et cadeaux faits par Rousseau et Madame de Luxembourg.

Avec l'*Emile*, pourtant jugé sévèrement à l'époque, c'est toute une éducation nouvelle qui se met en place, à travers une image nouvelle de l'enfant.

La nouveauté et l'audace du livre de Rousseau ne peuvent être mesurées pleinement aujourd'hui, car une grande partie de ses idées sont désormais passées dans la pratique même de l'éducation, et ses principes sont suivis par tous. Qu'il suffise de dire qu'il a révolutionné complètement la pédagogie en commençant l'étude systématique de l'âme de l'enfant et en introduisant triomphalement, dans le domaine éducatif, les principes de la méthode expérimentale.
Cet exemplaire présente toutes les caractéristiques relevées par McEachern, signalons seulement que la page 248 du tome I est correctement numérotée. Comme tous les exemplaires vus par McEachern, le premier volume ne comporte pas de faux-titre.

Superbe exemplaire relié en élégant maroquin rouge de l'époque de Derome le Jeune d'un livre majeur du Siècle des Lumières, vendu 37 350 € le 5 novembre 2000, il y a 20 ans.

Provenance : Docteur Armand Ripault (ex-libris armorié avec sa devise « D'esperer servira » ; I, 24-26 janvier 1924, n° 463. La reliure est donnée à Derome).

« *Il n'y a point de liberté sans lois, ni où quelqu'un est au-dessus des lois* ».

Edition originale des *Lettres écrites de la Montagne* de J. J. Rousseau.

Précieux exemplaire, grand de marges, en fine reliure de l'époque.

---

37 **ROUSSEAU**, Jean-Jacques. LETTRES ÉCRITES DE LA MONTAGNE. Par J.-J. Rousseau.
Amsterdam, Marc Michel Rey, 1764.

Deux tomes en 1 volume in-8 de (5) ff., 334 pp. (2) ff. bl., (1) f. 226 pp., (1) f. de catalogue.
Veau marbré, triple filet doré encadrant les plats, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, pièces de titre en maroquin rouge et olive, filet or sur les coupes, tranches marbrées. *Reliure de l'époque.*

195 x 120 mm.

EDITION ORIGINALE.
Dufour, 232.

Jean-Jacques Rousseau écrivit ces neuf lettres en réponse aux *Lettres de la campagne* dans lesquelles Tronchin, procureur général du Conseil de Genève, exposait les raisons qui lui avaient fait envoyer un mandat d'arrêt contre Rousseau en tant qu'auteur de l'*Émile*, « *ce livre impie, scandaleux, téméraire, plein de blasphèmes et de calomnies contre la religion* ».

LETTRES
ÉCRITES DE LA
MONTAGNE.
PAR J. J. ROUSSEAU.
PREMIERE PARTIE.
VITAM
IMPENDERE
VERO.
A AMSTERDAM,
Chez MARC MICHEL REY.
MDCCLXIV.

Rousseau ne pense guère que le christianisme puisse être une religion d'État, sa doctrine de l'amour universel s'inscrivant en faux contre cette façon de voir.

Dans sa lettre VI revient la thèse déjà exposée dans le *Contrat Social* : la souveraineté réside dans les différents membres de la société unis par une convention commune, ce qui les oblige à renoncer à une partie de leurs libertés pour garantir l'autre. Il saisit cette occasion pour accuser les membres du Conseil de Genève d'avoir fait passer toute forme de gouvernement des mains des magistrats élus par le peuple dans leurs propres mains. Comme, par ailleurs, il s'était formé à Genève une sorte de parti qui soutenait Rousseau et qui avait vainement tenté de protester contre les décisions du Petit Conseil, Jean-Jacques passe à l'offensive et déclare que sa condamnation fut une violation de la loi, vu qu'il ne put même pas user du droit de protestation inscrit dans la Constitution de Genève par l'édit de 1707.
Enfin, il accuse de tyrannie ce gouvernement qui calomnie les défenseurs de la légalité et les condamne les uns après les autres, - de façon à décourager ceux-là qui aspirent à améliorer la marche des affaires publiques.

Précieux exemplaire d'un texte recherché conservé dans sa fine reliure de l'époque.

Edition originale du *Journal* de Dangeau et des *Souvenirs de Madame de Caylus*, deux ouvrages importants traitant du roi Louis XIV, publiés par Voltaire.

Exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque aux armes de la famille d'Aurengre.

---

38 [**VOLTAIRE**]. **DANGEAU**, Marquis de. JOURNAL DE LA COUR DE LOUIS XIV, depuis 1684, jusqu'à 1715. Aves des Notes intéressantes, &c. &c. &c.
Londres, 1770.
Précédé de : **CAYLUS**, Madame la marquise de. LES SOUVENIRS DE MADAME DE CAYLUS.
Amsterdam, Jean Robert, 1770.

Soit 2 ouvrages reliés en 1 volume in-8 de VIII, 176 pp., (1) f., 174 pp.
Veau marbré, filet à froid encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, pièces de titre en maroquin rouge et olive, filet or sur les coupes, tranches marbrées.
Reliure de l'époque.

195 x 119 mm.

Rare réunion de deux ouvrages publiés par Voltaire.

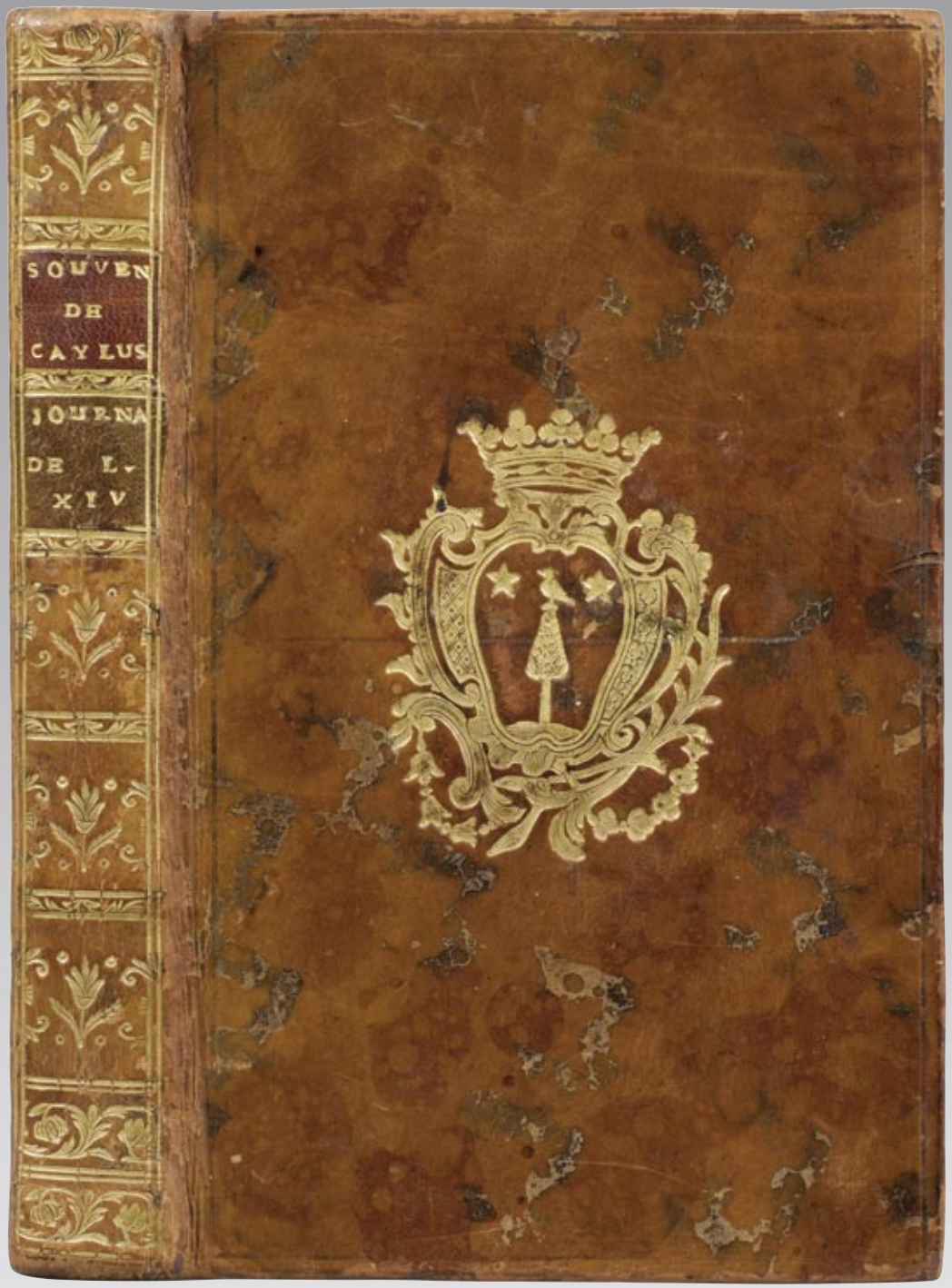
I/Edition originale du *Journal* de Dangeau. Les notes sont de Voltaire.

Voltaire se servit d'extraits du *Journal* de Dangeau pour son *Siècle de Louis XIV*.
Le *Journal de Dangeau* donna l'idée à Saint-Simon d'écrire ses *Mémoires*.
Saint-Simon considérait ce Journal comme « *une des sources essentielles pour l'histoire de la fin du XVIIe et du début du XVIIIe siècle. Ses Mémoires remplis de faits que taisent les gazettes, gagneront beaucoup en vieillissant…* ».
Dangeau prêtait volontiers sa plume au roi et à son entourage. L'abbé de Choisy raconte que Louis XIV lui demanda de rédiger ses lettres à Mlle de La Vallière, laquelle lui demanda le même service pour répondre au roi.

Le marquis de Dangeau, arrière-petit-fils de Duplessis-Mornay, converti de bonne heure au catholicisme, fit une brillante carrière militaire puis, à partir de 1665, vécut à la Cour, attaché au service du roi. Fort apprécié de Louis XIV et des deux reines, Anne d'Autiche et Marie-Thérèse, Dangeau fut le confident de leurs vies privées et occupa à a Cour, jusqu'à la fin de sa vie, une place qui le tint au courant de toutes les intrigues.
Dans son Journal il enregistre au jour le jour tous les évènements.

II/Edition originale des *Souvenirs de madame de Caylus*, intéressants mémoires sur la cour de Louis XIV. Les notes et a préface sont de Voltaire qui disait de cet ouvrage : « Tout ce que raconte madame la marquise de Caylus est vrai ».
Rare exemplaire appartenant au premier état (en 176 pages) avant le carton (sans les changements et suppressions qui seront faits aux exemplaires de deuxième état en 174 pages).
La Rochebilière, II, 2204 ; Bengesco

Rare réunion de deux originales importantes sur a cour du roi Louis XIV, publiés par Voltaire.



Exemplaire conservé dans sa reliure aux armes de la famille d'Aurengre.
Les armes ont apparemment été barrées à la Révolution.

L'Histoire spirituelle des rois de France de Pépin à Louis XV
reliée à l'époque à Versailles pour Madame Adélaïde de France, fille de Louis XV.

Provenances : Madame Adélaïde (1732-1800) ; Galard Broissac, comte de Béarn ;
Sotheby's – 22 nov. 1950 – Catalogue of Fine Bindings ; Maggs Bros, London.

Imprimerie royale, 1776-1777.

---

39 **OROUX** l'abbé. HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DE LA COUR DE FRANCE, Où l'on trouve tout ce qui concerne l'histoire de la Chapelle et des principaux officiers Ecclésiastiques de nos Rois.
Paris, Imprimerie Royale, 1776-1777.

2 volumes in-4, maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs fleurdelysé, pièces de titre et de tomaison en maroquin vert, filets or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque*.

252 x 195 mm.

EDITION ORIGINALE RARE RELATANT L'HISTOIRE DES ROIS DE FRANCE de Pépin régnant en l'an 750 à l'année 1761, sous le règne de Louis XV, de leur Chapelle, du Clergé de leur Cour et de leur directeur de conscience.

Cet aspect privé et intime de l'histoire de notre monarchie révèle des faits peu connus de l'histoire de France. Œuvre de l'Abbé Oroux, d'abord abbé de Fontaine le Comte, ensuite Chanoine de Saint Léonard de Noblac, puis Chapelain du roi Louis XV, elle se présente sous forme de 2 volumes in-4 de 68, 667 pages et 2 feuillets puis 639 et 53 pages.
L'Abbé Oroux explique ainsi son projet dan la préface du premier volume : « L'ouvrage que je donne au Public, embrasse deux sujets principaux, destinés à s'accompagner & à s'éclaircir mutuellement. L'un est l'histoire de nos Rois considérés en tant que Rois Très-Chrétiens, & Fils aînés de l'Eglise : titres glorieux qui sont devenus avec raison les caractères distinctifs de leur Couronne. L'autre est l'histoire de leur Chapelle & du Clergé de leur Cour, c'est-à-dire, des Officiers ecclésiastiques, que dans tous les temps ils ont retenu auprès de leur personne, soit pour faire en leur présence le Service divin, soit pour être les Directeurs de leur conscience, les ministres & les coopérateurs de leurs bonnes œuvres.
Depuis le Baptême du grand Clovis, la France, par une prérogative qu'aucun autre Etat de la Chrétienté ne partage avec elle, n'a jamais vu, dans ses Souverains, que des enfans & des défenseurs de l'Eglise. ».

Superbe volume dédicacé au roi Louis XV et relié en maroquin rouge de l'époque aux armes et pièces d'armes de Madame Adélaïde de France (1732-1800).

« Des trois princesses de France, (Madame Sophie et Madame Victoire), Madame Adélaïde est la seule qui ait marqué sa place parmi les véritables bibliophiles ; le deux autres se contentèrent de l'imiter, et n'eurent des livres que pour obéir à l'usage des cours, qui les obligeait à en avoir. D'un esprit très vif, elle eut un désir immodéré d'apprendre, sut l'anglais, l'italien, les hautes mathématiques et joua de tous les instruments de musique depuis le cor !! Jusqu'à la guimbarde.

La bibliothèque de Versailles a recueilli le plus grand nombre des 1370 œuvres de Madame Adélaïde. D'autres volumes, remarquables à divers titres, sont répandus dans les collections particulières. » (E. Quentin Bauchart. Les Femmes bibliophiles de France)

Le salon de Madame Adélaïde est l'une des salles les plus richement décorées des petits appartements. Tout est sculpté et doré, et d'un goût exquis, cheminée, lambris, portes, volets, cadres de glaces, voussures du plafond, et il est bien regrettable de ne connaître avec certitude le nom du grand artiste à qui l'on doit ce chef-d'œuvre. On peut cependant, sans risquer trop de se tromper, l'attribuer à Verberckt. Les motifs des sculptures des lambris sont des instruments de musique, ce qui permet de croire que c'était le salon de musique de Madame Adélaïde, qui se plaisait à jouer du violoncelle. (Dussieux, Histoire du Château de Versailles).

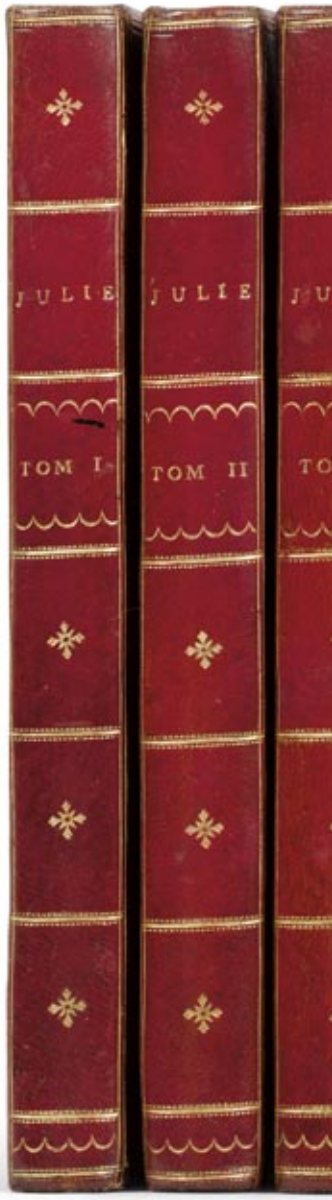
Précieux volume provenant des bibliothèques de Madame Adélaïde de France avec armoiries, Galard Brassac, comte de Béarn avec ex-libris ; Sotheby's – 22 mai 1950, « Catalogue of Fine Bindings, Valuable Books » ; Maggs Bros, London ; Collection privée d'Allemagne du Sud.

La nouvelle Héloïse illustrée de la rarissime suite de Marillier inconnue de Cohen.

Exemplaire sur grand papier de format in-8 relié en maroquin rouge de Derome le Jeune.

Des bibliothèques Jones (ex-libris armorié), P. M. et Descamps-Scrives (1925).

Londres (Paris, Cazin), 1781.



---

40 **ROUSSEAU**, Jean-Jacques. LA NOUVELLE HÉLOÏSE ou Lettres de deux Amants habitant d'une petite ville au pied des Alpes, recueillies et publiées par J.-J. Rousseau.
Londres (Paris, Cazin), 1781.

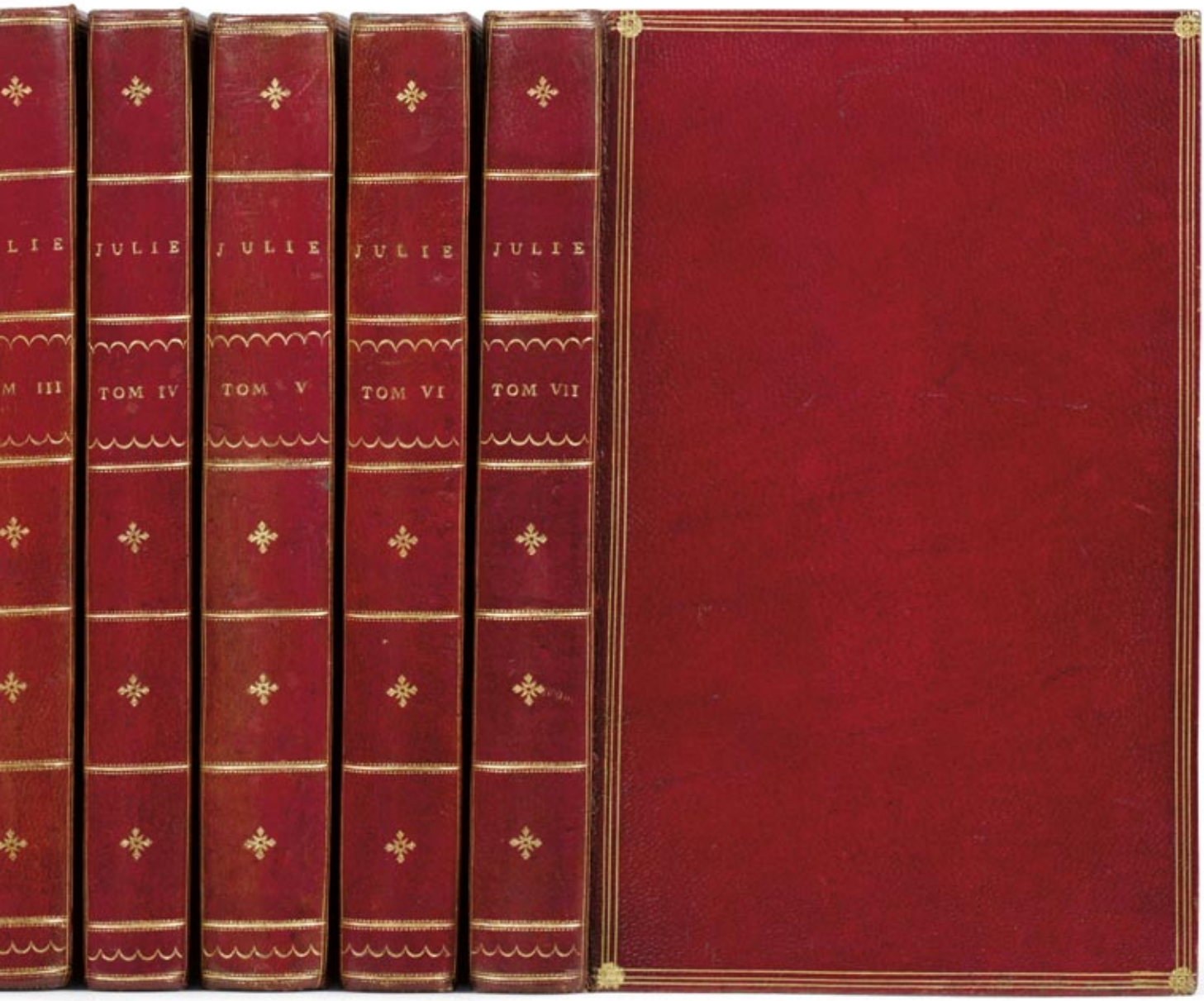
7 volumes in-8, maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, fleuron aux angles, dos lisse finement orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque de Derome le jeune, avec son étiquette.*

181 x 116 mm.

Précieux exemplaire de *La Nouvelle Héloïse*, l'un des rares exemplaires imprimés sur grand papier de Hollande de format in-8 et le seul répertorié orné d'un frontispice et 12 estampes avant la lettre d'après Marillier, suite inconnue de Cohen.

L'édition courante, de format in-18 est ornée de 12 figures de Moreau.

« La Nouvelle Héloïse renferme des pages descriptives empreintes d'une remarquable fraîcheur et contenant déjà, outre une vision subjective du « paysage », tous les éléments qu'orchestreront plus tard les romantiques du monde entier, entre autres Châteaubriand et Lamartine, Mme de Staël et George Sand.
On y retrouve certaines influences antérieures, de « La Princesse de Clèves », à « Clarisse Harlowe », en passant par la « Marianne » de Marivaux et la « Manon Lescaut », de l'abbé Prévost. Quant aux contemporains, ils goûtaient dans « La Nouvelle Héloïse » non seulement le récit d'un amour malheureux, mais les dissertations sur les sujets les plus variés, politiques, religieux, philanthropiques, pédagogiques, développées avec l'emphase sentimentale chère au goût de l'époque. Avec « l'Émile », ce roman contribua à créer autour de Rousseau cette réputation de révolutionnaire, qui le fit expulser successivement de France et de Suisse, le contraignant à se réfugier en Angleterre : ce qui ne fut pas la moindre raison du grand et rapide succès dont bénéficia « la Nouvelle Héloïse ».



Bel exemplaire revêtu d'une élégante reliure en maroquin rouge de l'époque de Derome le Jeune avec son étiquette, actif de 1760 à 1788.

Cette édition de *La Nouvelle Héloïse* reliée en maroquin a toujours été recherchée et l'un des derniers exemplaires passés sur le marché du tirage banal, orné de la suite classique de Moreau le jeune fut vendu par Pierre Bérès (Réf : « Belles Lettres Au Temps des Lumières. Paris, 1989 n° 128 », cat. 79, 30 000 FF (4 500 €) il y a 31 ans. Mais cet exemplaire Pierre Bérès était sur petit papier, mesurait 119 mm de hauteur contre 181 mm pour celui-ci et n'était pas relié par Derome le Jeune.

Il provient des bibliothèques Jones (ex-libris armorié), P.M et Descamps-Scrive (23 mars 1925, n° 222).

L'Émile de Jean-Jacques Rousseau illustré de l'introuvable suite de 9 gravures de Marillier.

Exemplaire privilégié imprimé sur grand papier de Hollande
relié en maroquin rouge de Derome le jeune avec son étiquette.

A la période prérévolutionnaire, l'ouvrage « *apparu comme révolutionnaire et scandaleux* »
(P. F. Moreau), est redécouvert et célébré.

Des bibliothèques Jones (ex-libris armorié) ; PM et Descamps-Scrive (1925).

---

41 **ROUSSEAU**, Jean-Jacques. ÉMILE OU DE L'ÉDUCATION par J. J. Rousseau, Citoyen de Genève.
Londres (Paris, Cazin), 1781.

4 volumes in-8, maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, fleuron d'angle, dos lisse orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque de Derome le jeune avec son étiquette.*

181 x 116 mm.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'ÉMILE, L'UN DES RARES TIRÉS SUR GRAND PAPIER DE FORMAT IN-8 ET L'UN DES DEUX RÉPERTORIÉS AVEC LA SUITE DU FRONTISPICE ET DES 8 GRAVURES D'APRÈS MARILLIER EN ÉTAT AVANT LA LETTRE, demeurée inconnue de Cohen.

Le tirage ordinaire de cette édition, de format in-18, est orné de 8 réductions des figures de Moreau le jeune.
(Cohen, 904).

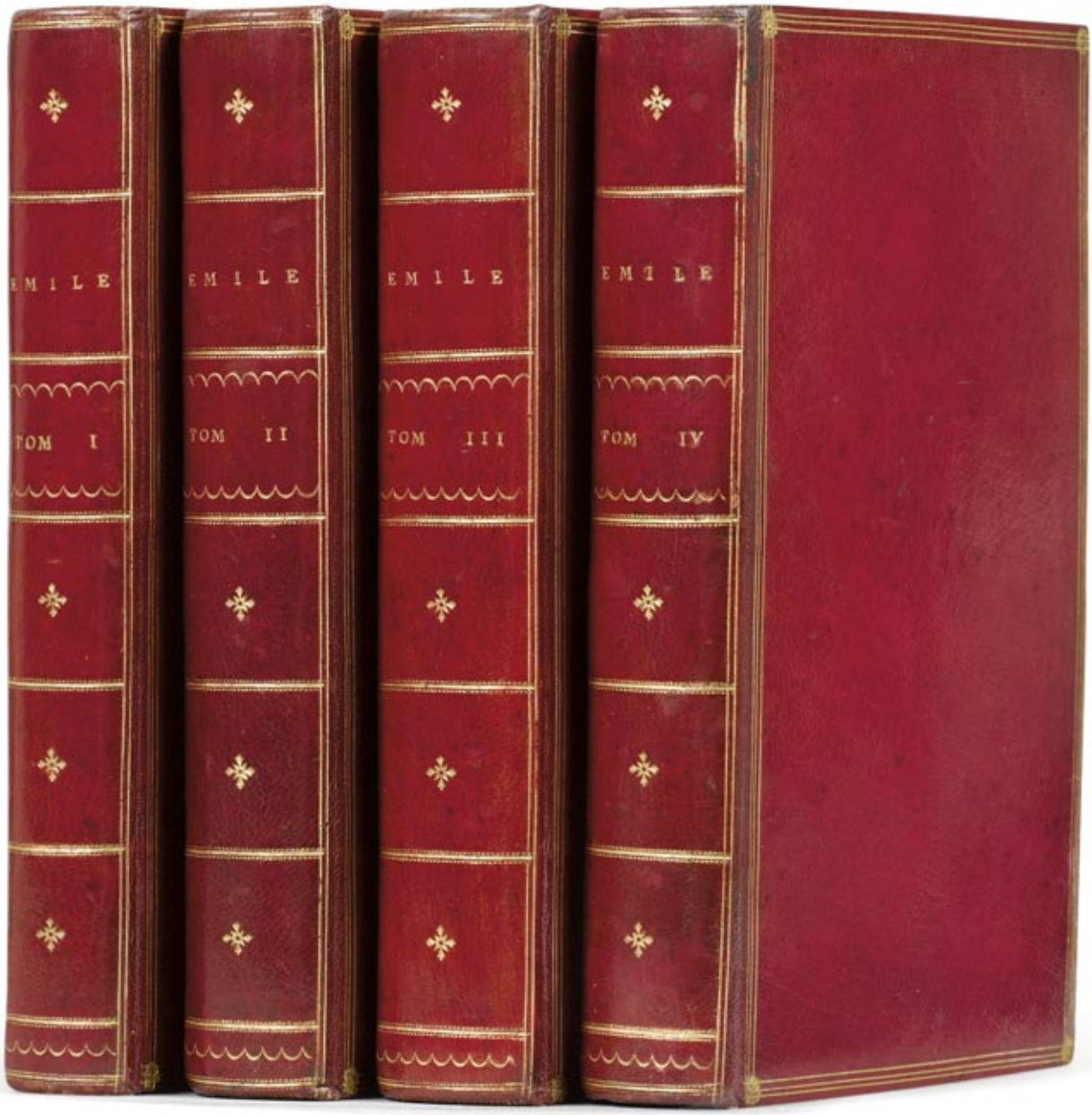
Dufour, dans sa *Biographie des Œuvres de Rousseau* décrit l'édition ordinaire et ajoute, page 180 : « *L'exemplaire que je possède n'a pas de date au titre et offre 9 figures de Marillier, gravures par divers, soit 8 figures, plus le frontispice signé C.P. Marillier. Inv 1781* ».
Le titre de notre exemplaire est daté 1781 et possède la suite de gravures conforme à l'exemplaire de Dufour.

La nouveauté et l'audace du livre de Rousseau ne peuvent être mesurées pleinement aujourd'hui, car une grande partie de ses idées sont désormais passées dans la pratique même de l'éducation, et ses principes sont suivis par tous.

« Emile fut brûlé le 10 juin 1762 à Paris et le 19 du même mois à Genève. La postérité a rappelé ce jugement et depuis 1762, ce livre a été souvent réimprimé » (Quérard).

Le dauphin de France lui-même, fort dévot, le jugeait « le livre le plus infernal qui ait été fait ».
Le livre sera aussi condamné par la Sorbonne.

« Nous pouvons prendre la mesure de l'influence que l'Emile a pu exercer sur la génération révolutionnaire puisque l'ouvrage est présent dans tous les débats prérévolutionnaires. De la Constituante à la Convention, l'accord avec la pensée de Rousseau se fait unanime. La présence du Citoyen dans le débat sur l'instruction publique traduit une utilisation politique de l'auteur d'Emile qui devient peu à peu objet de culte » (R. Thiéry, Rousseau, l'Emile et la Révolution).



Superbe exemplaire sur grand papier relié en maroquin de l'époque de Derome le Jeune provenant des bibliothèques *Jones* (ex-libris armorié) – Ex-libris « *PM* » non identifié – *Descamps-Scrive* (I, 21-23 mars 1925, lots 21 et 222).

En 1989, il y a 31 ans, Pierre Bérès vendait *La Nouvelle Héloïse* Londres (Paris, Cazin), 1781, même édition et reliure non signée de Derome que cet Émile, mais sur petit papier (hauteur : 119 mm au lieu de 189 mm) 30 000 FF (4 500 €).

Rare édition originale de ce véritable manifeste de la Société des Amis des Noirs
fondée en 1788 par Clavière et Brissot de Warville,
pour la liberté du commerce et contre l'esclavage.

Exemplaire conservé broché, non rogné, tel que paru.

---

42 **CLAVIÈRE**, Étienne. ADRESSE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES NOIRS, à l'Assemblée nationale, à toutes les villes de commerce, à toutes les manufactures, aux colonies, à toutes les sociétés des Amis de la Constitution.
Paris, De l'Imprimerie du Patriote françois, mars 1791.

In-4 de 126 pp. (mal chif. 128), broché, non rogné.

275 x 216 mm.

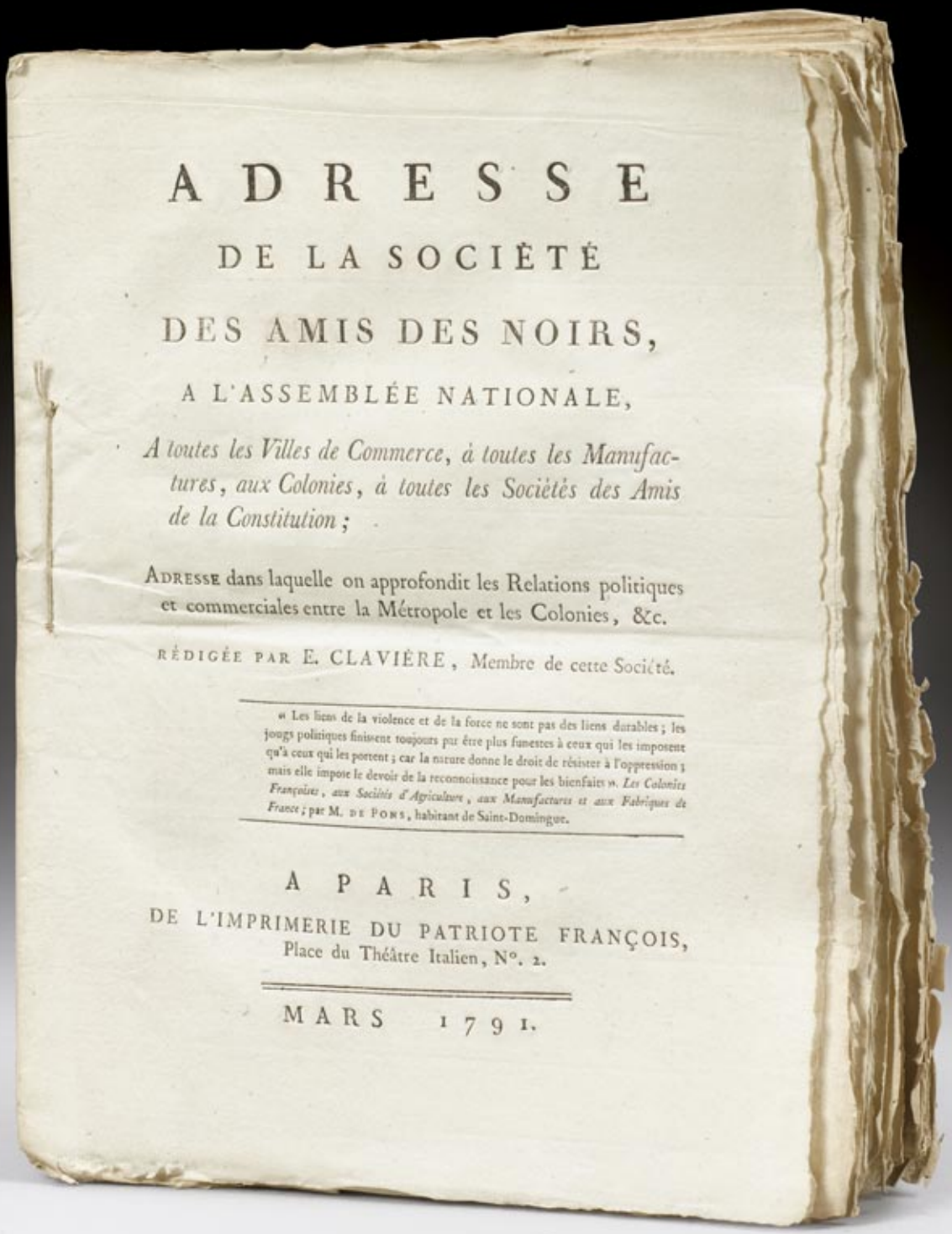
RARE ÉDITION ORIGINALE.
Martin & Walter, n°7610 ; Sabin, n°13515.

Véritable manifeste de la Société des Amis des Noirs fondée en 1788 par Clavière et Brissot de Warville, pour la liberté du commerce et contre l'esclavage.

Fondée en 1788 par Brissot, Clavière et Mirabeau, la Société des amis des Noirs se proposait de mettre en œuvre la doctrine anti-esclavagiste et abolitionniste dont Montesquieu et l'abbé Raynal furent des précurseurs, mais qui avait pris forme tout spécialement en Angleterre avec William Wilberforce, pour atteindre, vers 1780, les sphères politiques de France ; Necker lui-même s'y intéresse.
En 1789, l'abbé Grégoire adhère à la Société des amis des Noirs et en devient l'un des principaux animateurs. Le programme de la Société est exposé dans une adresse au corps électoral rédigée par Condorcet et présentée sous le titre Au corps électoral, contre l'esclavage des nègres. La plupart des adhérents sont des membres de l'Assemblée constituante, où ils luttent pour l'égalité politique et sociale des mulâtres (les « sang mêlé ») et des nègres libres, tandis que les colons des Antilles, voyant dans les idées révolutionnaires une menace, veulent interdire l'application aux colonies des principes de la Déclaration des droits de l'homme. Ils fondent le club Massiac, la Société des correspondants des colons, qui, avec beaucoup d'argent, lutte contre le programme de la Société des amis des Noirs. L'insurrection de Saint-Domingue met celle-ci en accusation ; l'abbé Grégoire devient le principal ennemi des Grands Blancs et l'on accuse les Amis des Noirs d'être en collusion avec l'Angleterre.
L'objectif des Amis des Noirs est bien de préparer la suppression de la traite et l'abolition de l'esclavage. Mais ils se heurtent aux intérêts des colons et à la haine des Montagnards, qui les envoient à l'échafaud (Brissot en 1793) ou les conduisent au suicide (Clavière, Condorcet). Seul l'abbé Grégoire échappe à la répression. Il est même élu à la Convention, où il demande « la mise hors la loi du commerce infâme ». Sous son impulsion et celle de Danton, la Convention abolit l'esclavage le 4 février 1794.

Pièce de la plus haute importance sur les relations économiques et politiques avec les colonies, et sur les démêlés sociaux qui amenèrent l'abolition de l'esclavage (cf. cat. Thomas-Scheler, Traite des Noirs et esclavage, 1985, n°97).

EXEMPLAIRE CONSERVÉ BROCHÉ, NON ROGNÉ, TEL QUE PARU.



ADRESSE

DE LA SOCIÉTÉ

DES AMIS DES NOIRS,

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

A toutes les Villes de Commerce, à toutes les Manufactures, aux Colonies, à toutes les Sociétés des Amis de la Constitution ;

ADRESSE dans laquelle on approfondit les Relations politiques et commerciales entre la Métropole et les Colonies, &c.

RÉDIGÉE PAR E. CLAVIÈRE, Membre de cette Société.

« Les liens de la violence et de la force ne sont pas des liens durables ; les jougs politiques finissent toujours par être plus funestes à ceux qui les imposent qu'à ceux qui les portent ; car la nature donne le droit de résister à l'oppression ; mais elle impose le devoir de la reconnoissance pour les bienfaits ». *Les Colonies Françoises, aux Sociétés d'Agriculture, aux Manufactures et aux Fabriques de France ;* par M. DE PONS, habitant de Saint-Domingue.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DU PATRIOTE FRANÇOIS,
Place du Théâtre Italien, N°. 2.

MARS 1791.

Rare first edition of this true manifesto for free trade and against slavery.

Rarissime édition originale du marquis de Sade (1740-1814)
« *dépassant en théâtralité antique les discours de Robespierre et de Saint-Just* ».

4 exemplaires répertoriés : B.*n*.F, British Library, B.M. Lyon
et Bibliothèque Jurassienne de Suisse.

Exemplaire broché, à toutes marges.

29 septembre 1793.

---

43 **SADE** Marquis de (Donatien-Alphonse-François). SECTIONS DES PIQUES, DISCOURS prononcé à la Fête décernée par la Section des Piques, aux mânes de Marat et de Le Pelletier, par Sade, Citoyen de cette Section, et membre de la Société populaire.
29 septembre 1793, Imprimerie de la section des Piques.

In-8 de 8 pp. Broché, plat inférieur de la couverture de papier marbré conservé.

215 x 145 mm.

RARISSIME ÉDITION ORIGINALE du marquis de Sade toute truffée de vers blancs animée d'une rythmique proprement poétique imprimée le 29 septembre 1793.

Le 29 septembre 1793, pour la fête « à la mémoire des grands hommes », il est chargé du discours aux mânes de Marat et de Le Pelletier. Cérémonial grandiose. Sans doute Sade a-t-il des « erreurs » à se faire pardonner : **son discours ressemble à un traité de la rhétorique révolutionnaire** : « Sublimes martyrs de la liberté, déjà placés au temple de Mémoire, c'est de là que, toujours révérés des humains, vous planerez au-dessus d'eux, comme les astres bienfaisants qui les éclairent, et qu'également utiles aux hommes, s'ils trouvent dans les uns la source de tous les trésors de la vie, auront aussi dans les autres l'heureux modèle de toutes les vertus […] Mais toi, Marat, par quel chemin difficile tu parcourus la carrière de l'homme libre ! Que d'épines entravèrent ta route avant que d'atteindre le but ! C'était au milieu des tyrans que tu nous parlais de liberté. »

La clé de ce discours, tout truffé de vers blancs, animé d'une rythmique proprement poétique, est peut-être à chercher dans le décorum des manifestations révolutionnaires.
Annie Le Brun note : « N'est-il pas remarquable que les textes politiques les plus célèbres que Sade ait écrits, alors qu'il faisait partie de la section des Piques, participent d'une théâtralité antique que n'atteint aucun des textes de Robespierre ou de Saint-Just par exemple ? Et il faudrait être bien hypocrite pour ne pas voir cet aspect peplum des enthousiasmes révolutionnaires de Sade, perceptible jusque dans un texte aussi fort que « Français, encore un effort » … »
Sade a dénoncé la collusion idéologique du christianisme et de la Terreur.

Ce discours politique fut prononcé par Sade le 29 septembre 1793 devant la section des Piques, une des 48 sections (anciens districts) de Paris pendant la Révolution ; le marquis de Sade en était citoyen actif depuis 1790 et en fut élu président en 1793. L'imprimerie de cette section était située rue Saint Fiacre et a peu produit.

SECTION DES PIQUES.

DISCOURS

PRONONCÉ à la Fête décernée par la Section des Piques, aux mânes de *Marat* et de *Le Pelletier*, par SADE, Citoyen de cette Section, et membre de la Société populaire.

CITOYENS,

Le devoir le plus cher à des cœurs vraiment républicains, est la reconnoissance due aux grands hommes ; de l'épanchement de cet acte sacré naissent toutes les vertus nécessaires au maintien et à la gloire de l'état. Les hommes aiment la louange, et toute nation qui ne la refusera pas au mérite, trouvera toujours dans son sein des hommes envieux de s'en rendre dignes ; trop avares

Rareté : EDITION ORIGINALE RARISSIME : 4 répertoriés (complets ou incomplets) : B.*n*.F., British Library, Bibliothèque cantonale Jurassienne, BM de Lyon, aucun en vente publique.

EXEMPLAIRE BROCHÉ, À TOUTES MARGES.

« *Je l'avoue, j'aime le crime avec fureur…*
La nature n'a créé les hommes que pour qu'ils s'amusent de tout sur la terre :
c'est la plus chère loi, ce sera toujours celle de mon cœur » (Juliette).

Unique exemplaire répertorié appartenant à l'édition originale du premier tirage absolument complet de ses 101 figures libres conservé dans ses reliures érotiques répertorié sur le marché depuis plusieurs décennies.

Deux exemplaires défectueux furent vendus, l'un 175 000 € le 22/11/2002 et l'autre, 180 000 € en décembre 2012.

Sade. La Nouvelle Justine ou les malheurs de la Vertu, Paris, 1797.

---

44 **SADE**, Donatien-Alphonse-François marquis de. LA NOUVELLE JUSTINE, OU LES MALHEURS DE LA VERTU, suivi de : L'HISTOIRE DE JULIETTE, SA SŒUR. Ouvrage orné d'un frontispice et de cent Sujets gravés avec soin.
En Hollande, (Paris), s.n, 1797.

Ensemble 10 volumes in-18, maroquin bleu roi, plats ornés d'un décor ovale central composé de phallus et de vulves entourant un faune en érection, dos à nerfs, tranches dorées, double filet doré sur les coupes, large dentelle intérieure dorée. *Reliure érotique en maroquin du XIXe siècle*.

121 x 80 mm.

VÉRITABLES ÉDITIONS ORIGINALES ET RARISSIME PREMIER TIRAGE SUR TROIS, PUBLIÉES À PARIS EN 1799 POUR *La Nouvelle Justine* ET EN 1801 POUR *Juliette*, SOUS LA FAUSSE ADRESSE COMMUNE AUX DEUX TEXTES : EN HOLLANDE, ET SOUS LA FAUSSE DATE DE 1797.

La Nouvelle Justine ou Les Malheurs de la Vertu est la troisième version du roman de *Justine*, publié durant l'été 1799, et suivi, début 1801, par *L'Histoire de Juliette, sa sœur*.
Cette première édition du roman se compose de 10 volumes, illustrés d'un frontispice et de 100 gravures obscènes, ce qui en fait *la plus vaste entreprise pornographique jamais réalisée* (J.-J. Pauvert).

Cette spéculation de librairie, basée sur le succès de la version de 1791, et la licence générale qui régnait à l'époque du Directoire, vaudra à son auteur, sous le Consulat, une arrestation sans inculpation et sans jugement, puis un enfermement à vie à l'asile des fous de Charenton.

Suivant l'étude, définitive, de Pascal Ract-Madoux sur les éditions anciennes de ces ouvrages, il y a eu trois tirages différents en quelques années et donc trois livraisons.
Notre exemplaire appartenant à la première introuvable complet comme celui-ci.

La première (B.*n*.F, Enfer 2507), notre édition, comporte, à la fin des feuillets liminaires du tome I, un nota-bene imprimé après coup sur un feuillet indépendant du premier cahier. La tomaison de chaque volume est continue de I à X.
La deuxième est identique à la première, sauf pour les volumes de *Juliette* qui portent un titre de relais et comportent une tomaison de l à VI.
La troisième est une nouvelle édition de *La Nouvelle Justine* (B.*n*.F., Enfer 2511), avec un feuillet de nota-bene imprimé à la fin d'un cahier faisant partie de l'ouvrage, suivie de la première édition de *Juliette*.

Une quatrième édition (B.*n*.F., Enfer 515-524) a vu le jour vers 1835.
Deux ou trois éditions furent publiées entre 1865 et 1885.

Les gravures (sauf le frontispice) comportent une tomaison (en haut à gauche) et une pagination (en haut à droite). Elles sont attribuées à *Bornet*.

Edition originale absolument rarissime de La Nouvelle Justine suivie de l'histoire de Juliette, troisième rédaction de Justine du marquis de Sade, dont les exemplaires complets de premier tirage parvenus jusqu'à nous se comptent sur les doigts d'une seule main (Pierre Bérès).

« Le 15 ventôse an ix (6 mars 1801), Donatien Alphonse François de Sade est arrêté pour la dernière fois. Le préfet de police Dubois lui a tendu un piège, peut-être avec le concours du libraire Massé chez lequel a lieu l'arrestation. La police saisit plusieurs manuscrits de la main de Sade dont celui de Juliette et, le lendemain, mille exemplaires des six volumes imprimés de la même Juliette qui venaient de paraître. Sept mois auparavant, en thermidor an viii (août 1800), avait lieu la seule saisie connue des quatre volumes de la Nouvelle Justine. Les dix volumes de la Nouvelle Justine et Juliette, « la plus importante entreprise de librairie pornographique jamais vue dans le monde », ont fait couler beaucoup d'encre mais personne, semble-t-il, à l'exception de l'auteur de Sade vivant, n'a essayé de résoudre les énigmes d'ordre bibliographique liées à la publication de cet ouvrage » (Pascal Ract-Madoux).

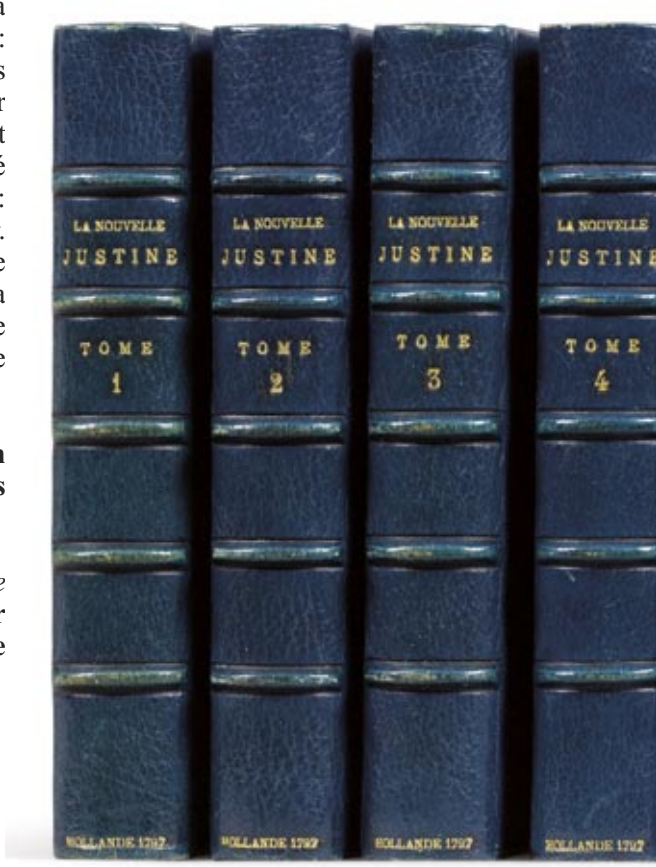
Débitée ouvertement au moment de sa parution, la « Nouvelle Justine (…) » fut par la suite activement poursuivie et de nombreux exemplaires en furent détruits : quant à Sade, c'est sur la base de cet ouvrage qu'il réintégra la prison Sainte-Pélagie en 1801.

Ce livre révolutionnaire fut immédiatement copié et de nombreuses contrefaçons et rééditions furent publiées dont plusieurs portent un titre proche et la date de 1797.

« *Troisième rédaction, dans laquelle le marquis de Sade a poussé les atrocités au dernier paroxysme. L'auteur, dit-on, imprima lui-même son ouvrage dans un souterrain. On dit que Saint-Just, de la Convention, le lisait pour s'exciter à la cruauté. L'auteur en adressa un exemplaire sur papier vélin à chacun des membres du Directoire* » (Brunet).

Il existe de Justine trois rédactions à tel point différentes qu'on peut les considérer comme des œuvres distinctes. La première rédaction, de beaucoup la moins audacieuse et qui ne dépasse par la dimension d'une nouvelle, ne fut publiée qu'en 1930, par les soins de Maurine Heine (Paris). Cette nouvelle, dont le titre est : Les Infortunes de la vertu, fut écrite en 1787 à la Bastille, où l'auteur avait été transféré en 1784 après avoir passé sept ans au donjon de Vincennes.
La seconde rédaction, intitulée Justine ou les Malheurs de la vertu et publiée en 1791 comprend deux volumes in-8 (Paris. Girouard). Le succès de ce roman d'aventures et de caractères, le premier en France où le « genre noir » s'affirma avec tant de force, est attesté par les quatre éditions qui le séparent de la publication du texte définitif : *La Nouvelle Justine ou les Malheurs de la vertu, suivie de l'Histoire de Juliette, sa sœur* (en Hollande, 1797, 4 et 6 vol. in-12). **Il existe d'extraordinaires différences entre les éditions de 1791 et de 1797.** Non seulement le texte de 1791 a plus que doublé d'importance ; non seulement il apparaît farci d'épisodes nouveaux, sans lien direct avec l'intrigue, mais le plan même du récit est bouleversé.
Dans la version de 1797, le récit devient objectif. La parole est retirée à Justine. Le vocabulaire le plus crûment obscène succède brutalement à ses modestes lamentations. En même temps, les aventures de l'héroïne prennent une tournure fabuleuse.

C'est sous de multiples aspects qu'il convient d'envisager l'histoire de Justine ou les Malheurs de la vertu et son complément réciproque, Juliette ou les Prospérités du vice. La philosophie du marquis de Sade y est tout entière résumée dans la tirade finale où Juliette s'écrie d'une voie triomphante : « Je l'avoue, j'aime le crime avec fureur, lui seul irrite mes sens et je professerai ses maximes jusqu'au dernier moment de ma vie. Le passé m'encourage, le présent m'électrise, je crains peu l'avenir. (…). La nature n'a créé les hommes que pour qu'ils s'amusent de tout sur la terre : c'est la plus chère loi, ce sera toujours celle de mon cœur. Tant pis pour les victimes, il en faut ». Mais la terrifiante épopée du marquis de Sade perdrait une grande part de sa signification si l'on négligeait de la considérer sous le triple aspect de la psycho-pathologie descriptive, de l'humour noir et de la poésie.



Les exemplaires appartenant à la véritable édition originale sont rarissimes tant ils furent pourchassés sous l'Empire.

Le comte Tullio Dandolo, dans ses *Reminiscence e fantasie*, *scherzi letterari*, avance que **l'empereur Napoléon défendit, sous peine de mort, la lecture de *Justine* aux militaires de ses armées**.

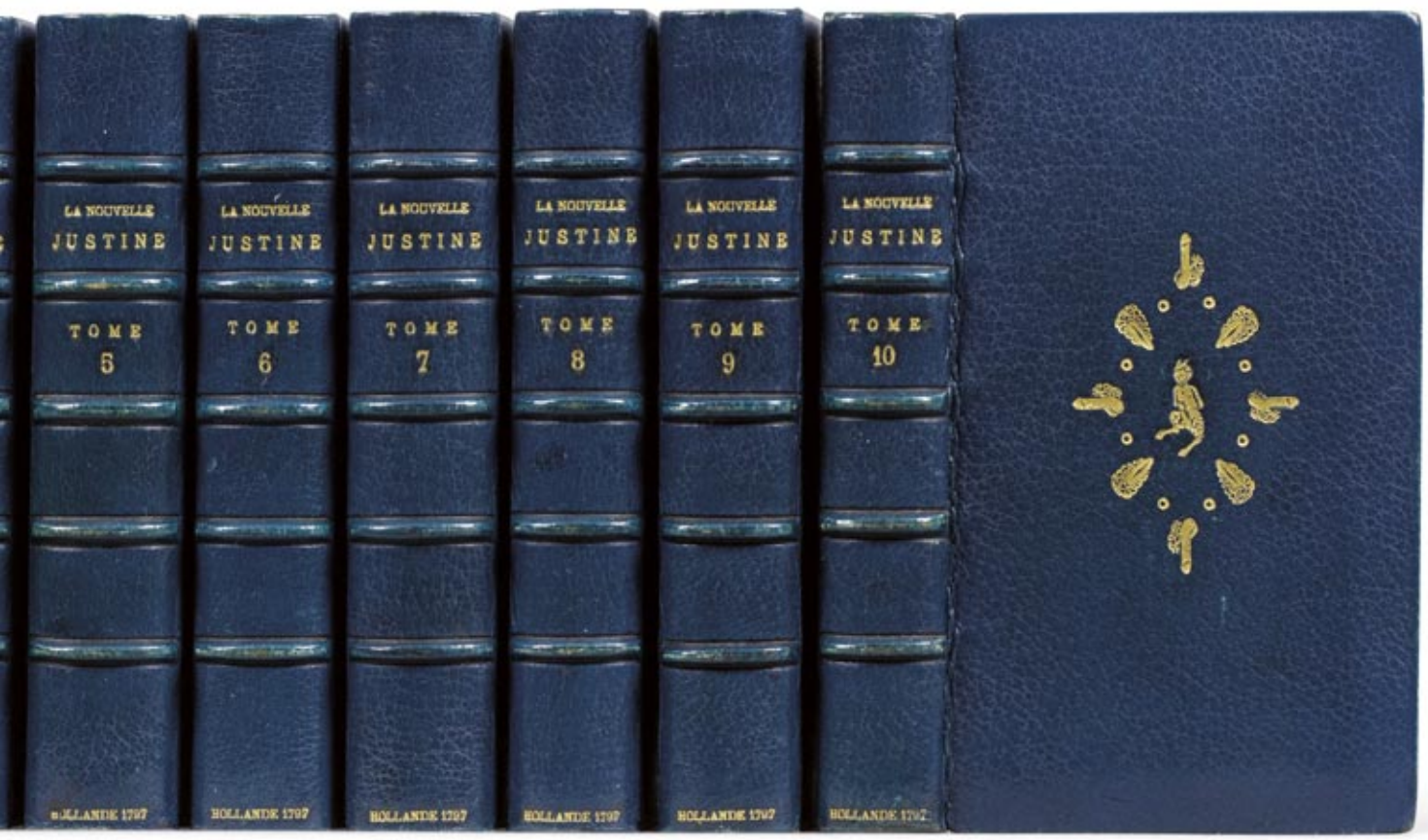
Aucun exemplaire complet de premier tirage de la première édition n'est apparu sur le marché depuis plusieurs décennies.

En 2002 un exemplaire incomplet de plusieurs gravures d'origine remplacées par celles d'un tirage postérieur, était ainsi décrit : une dizaine de ff. remmargés, manque angulaire rest. sans atteinte au f. A2, titre remmargé en tête, petit manque angulaire au f. L6, f. X remmargé en tête, piqûres et rousseurs intermittentes, qqs brunissures inégales, qqs souill. anciennes, qqs rest. marginales, etc). Romantic Agony le 22/11/2002, N°762.
Revêtu d'une reliure des années 1880 non signée, il fut il y a dix-huit ans, adjugé 155 000 €, et revendu 175 000 € à un bibliophile monégasque.

Le 14 décembre 2006, il y a 14 ans, Christie's Paris vendait 80 200 € un exemplaire de la quatrième édition de 1835, parue 38 ans après l'originale, bien sûr infiniment moins rare et précieuse, en reliure postérieure de 1860. Il ne possédait pas la totalité des gravures. Sa valeur équivaut au quart du présent exemplaire complet appartenant à la première édition.
En décembre 2012, il y a 8 ans, un exemplaire, en reliure restaurée, incomplet des faux titres des tomes 2 à 4, et de trois figures remplacées fut vendu 180 000 €.

Précieux et admirable exemplaire de l'édition originale de premier tirage, complet des 101 gravures et des rarissimes dix faux-titres, conservé dans sa reliure érotique, condition exceptionnelle.

Références : Cohen/Ricci Sp. 920 ff. Sander 1770. Gay/Lem. III, 387. Hayn/Got. VII, 25f. English I, 475.
Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques, III, A-601, A-602.* – P. Ract-Madoux*, L'Edition originale de la Nouvelle Justine et Juliette,* Bulletin du bibliophile*, 1992, I, pp. 139-158.*



Edition originale du « *Traité du Beau* » de Stendhal cet « *ouvrage rare et important* » (Carteret).

L'un des rarissimes exemplaires répertoriés
conservé dans sa superbe reliure de l'époque signée du grand maître relieur Ottman.

---

45 **STENDHAL** (Henri Beyle). HISTOIRE DE LA PEINTURE EN ITALIE, par M. B. A. A.
Paris, Didot l'aîné imprimeur du roi, 1817.

2 volumes in-8, demi-veau blond, dos à nerfs orné de filets dorés et à froid, pièces de titre et de tomaison vert foncé, tranches marbrées. *Reliure de l'époque signée Ottman, vers 1837*.

204 x 131 mm.

EDITION ORIGINALE DE « *cet ouvrage rare et important* » (Carteret).
Carteret, II, 344 ; Vicaire, I, 451-452 ; Clouzot, 256 ; Cordier, 31-40 ; Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 646 ; A. Paupe, *Histoire des œuvres de Stendhal*, pp.20-21.

C'est dans cet ouvrage que la célèbre épigraphe du second volume « *to the happy few* » apparaît pour la première fois.

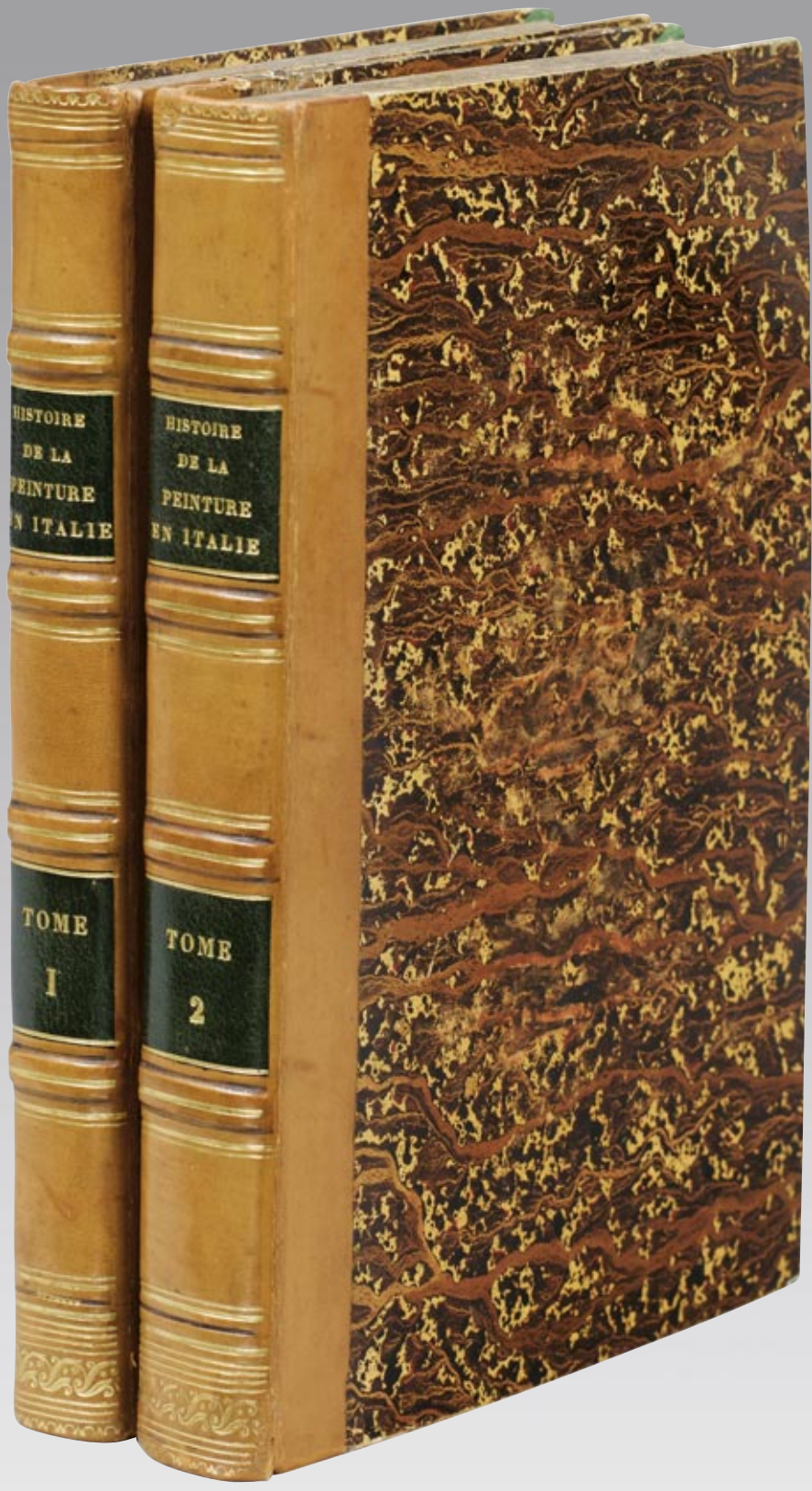
C'est en 1811 lors de son second séjour en Italie que Stendhal conçoit cette œuvre.
Il se met à étudier systématiquement la peinture qu'il ne connaissait pas, sachant « *qu'en étudiant les Beaux-Arts on apprend à les sentir* ».
Il s'installe à Milan dont le charme l'avait conquis en 1800.

« *Sa patrie d'élection fut L'Italie où il séjourna de nombreuses années et qu'il chérissait au point de rédiger ainsi son inscription tombale : « Arrigo Beyle, Milanese »* » (Carteret).

Après avoir abordé l'école de Florence et s'être étendu longuement sur Léonard, Stendhal livre sa théorie du « *Beau idéal* ».

« *L'Histoire de la peinture* » demeure une œuvre fort originale car Stendhal y a répandu à profusion des notes, des anecdotes et des souvenirs de manière si inattendue que l'effet en est nouveau et surprenant.
Ses considérations sur la personnalité de l'artiste, sur le rôle du milieu et des éléments physiques, comme le climat et la race, dans la conception de l'art, annoncent déjà la critique de la fin du XIXe siècle.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, SANS ROUSSEUR, L'UN DES RARISSIMES RÉPERTORIÉS REVÊTU D'UNE SUPERBE RELIURE D'ÉPOQUE ROMANTIQUE SIGNÉE DU GRAND MAÎTRE *Ottman-Duplanil* né à Strasbourg en 1806. Ottman prend la suite de son beau-père mort en 1837. Il exercera jusqu'en 1855.
Il signe le plus souvent Ottman-Duplanil mais la signature Ottman se rencontre aussi. Comme son beau-père il expose ses meilleures réalisations. Béraldi le qualifie de « chercheur d'idées de son époque ».



A beautiful copy if this "rare and important work" by Stendhal, the first edition.

Magnifique exemplaire de cette édition originale de Stendhal,
« *improvisation de génie exubérante de vie, crépitantes d'idées* » (H. Prunières)
conservé dans sa pleine reliure décorée de l'époque,
condition inconnue de Carteret et de Clouzot.

De la bibliothèque B. Loliée.

---

46 **STENDHAL**. VIE DE ROSSINI ; Ornée des Portraits de Rossini et de Mozart.
Paris, Auguste Boulland et Cie, 1824.

2 volumes in-8 de : I/ 1 portrait, VIII et 306 pp.; II/ 1 portrait, (2) ff., pages 306 à 623 ; l'ouvrage est divisé en 2 parties dont la pagination se suit ; la dernière page du tome I et la première du tome II sont chiffrées 306.
Veau rose, filet noir et bordure à froid, grand fleuron ovale à décor de rinceaux frappé à froid au centre des plats, dos orné or et à froid, coupes ornées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

202 x 125 mm.

EDITION ORIGINALE DE LA *Vie de Rossini*, L'UN DES PREMIERS LIVRES DE STENDHAL.
Carteret, II, 347-350 ; Vicaire, I, 454 ; Clouzot, 256 ; Lhermitte, 568 ; Cordier, n°64 ; Catalogue James de Rothschild, III, 2514.

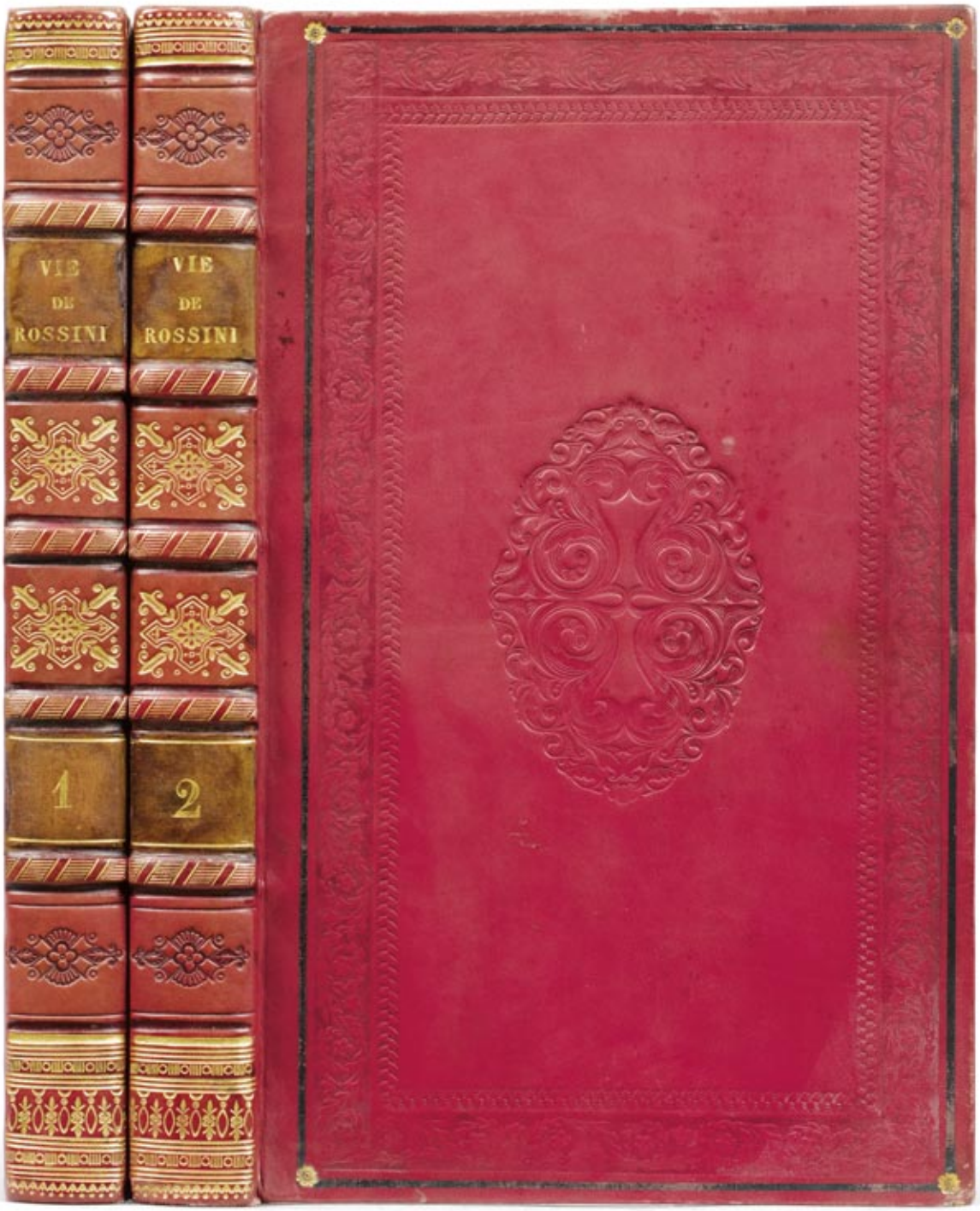
De la plus extrême rareté en pleine reliure décorée de l'époque.

En Italie, l'ouvrage fit naître des controverses. En effet, malgré son titre, ce n'est pas une véritable biographie, mais, un prétexte à attaquer l'état de l'Italie après la chute de Napoléon, à attaquer aussi les Parisiens amateurs d'opéra trop routiniers pour apprécier Rossini, compositeur moderne, utilisant des moyens pour plaire « calculés sur nos besoins actuels ». Dans cette optique, sa musique est « éminemment romantique » (Stendhal et l'Europe, catalogue de l'exposition à la Bibliothèque nationale, 1983, n°197).

L'un des premiers livres de Stendhal, la *Vie de Rossini* ne se présente pas sous la forme d'une biographie classique. L'ouvrage est composé de réflexions sur l'art du grand musicien et sur la société de son temps.
L'auteur avoue son admiration pour cet artiste de trente ans, plus connu qu'aucun autre en Europe depuis la mort de Napoléon : parler de lui c'est remonter aux sources de la poésie et aux chefs-d'œuvre les plus purs de l'âge moderne.
Stendhal étudie l'évolution de la création musicale de Rossini à travers la description de certaines scènes d'opéra ; il remonte à la création des œuvres et à l'analyse des sujets traités.
La biographie de Rossini, faite sous une forme pittoresque, se compose d'une série d'incursions parmi ses amis, dans ses habitudes ; Stendhal parle de la création de ses œuvres, donne la description des sujets et des scènes les plus connues de ses opéras.

« *On peut dire que la vie de Rossini est le journal des sensations éprouvées par Stendhal au cours d'un voyage à travers la musique* » (Henry Prunières).

Dans cette œuvre alerte, Stendhal nous offre un tableau très suggestif de la société italienne du début du XIXe siècle. (Dictionnaire des Œuvres).



Très subtile et magnifique reliure de l'époque en plein veau rose décoré, condition inconnue de Carteret et Clouzot.

Edition originale des *Promenades dans Rome*,
« *un des plus libres et des plus vivants exposés d'une pensée toujours originale et vive* ».

Magnifique exemplaire, l'un des plus grands connus,
conservé dans son élégante reliure de l'époque.

Des bibliothèques Millard (1802-1885) et B. Loliée.

---

47 **STENDHAL** (Henry Beyle dit). PROMENADES DANS ROME.
Paris, Delaunay, 1829,

2 volumes in-8, demi-veau blond, dos à nerfs ornés de filets dorés et à froid, exemplaire partiellement non rogné. *Reliure de l'époque*.

219 x 135 mm.

EDITION ORIGINALE.
Clouzot, 257 ; Carteret, II, 352 ; Vicaire, I, 456 ; De Backer, 1320.

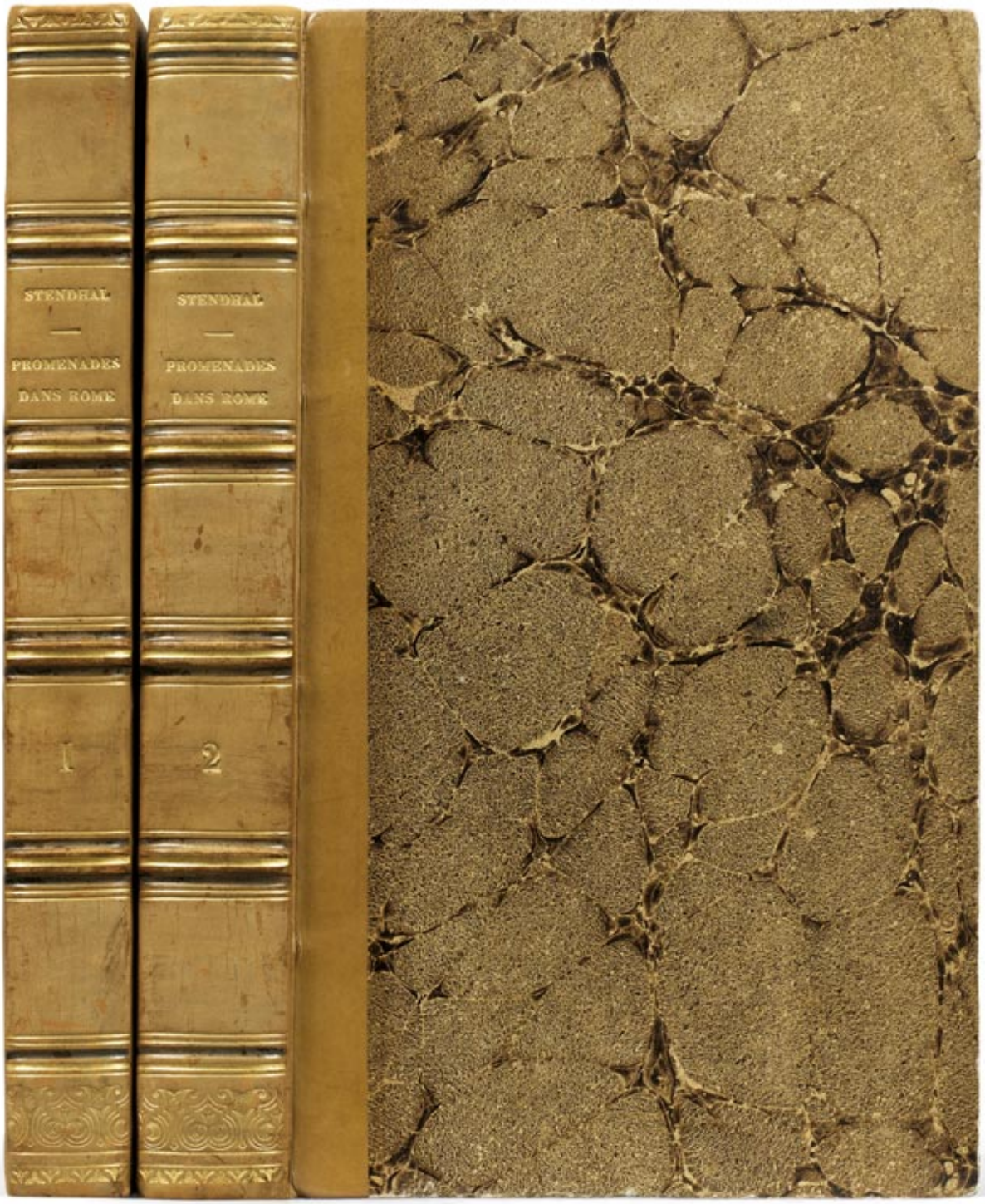
« *Assez souvent piqué* » (Clouzot).

Bel exemplaire, pur.

Les Promenades se présentent comme un journal de voyage qui couvre presque deux ans d'août 1827 à avril 1829. Nous retrouvons Stendhal dans ses considérations sur l'art, ses idées sur la beauté, sur le sublime, ses appréciations nuancées et toujours très personnelles sur les œuvres d'art, qui complètent les jugements portés dans l'Histoire de la peinture en Italie. Mais Stendhal ne se contente pas de nous faire visiter des monuments ; il nous promène dans la société romaine, et les portraits de quelques-uns des personnages qu'il nous présente seraient dignes, par la pénétration psychologique de l'auteur, par cette manière unique que Stendhal a de radiographier en quelque sorte le personnage vivant et de nous montrer les ressorts de son comportement, de figurer dans ses romans. A propos de cette société et de la cour pontificale, Stendhal, avec la pente naturelle de son esprit, est insensiblement mené à nous présenter, par petites touches, une analyse de cet étrange Etat pontifical ; souvent ses considérations dépassent le monde qu'il décrit et s'étendent à toute la société de son temps

« *Que l'on ouvre au hasard (...) Promenades dans Rome quelque chose nous saisit et nous relance à tout instant – dialogue sans fard avec cet homme qui s'avoue là tout entier, et à chaque phrase nous affûte davantage. Quelqu'un de proche, d'amical même, devise gaiement avec nous et nous rend légère la profondeur, les palpitations de la passion nous assaillent à notre tour et nous souscrivons à cette furieuse exigence de pureté : l'Italie c'est bien la vraie terre où renaître à soi, la vie vécue comme une aventure, une surprise, la fraîcheur d'une fleur à cueillir et respirer…* » (Yves Peyré, En français dans le texte).

« *Les Promenades dans Rome, par la justesse de leurs observations et surtout par le caractère direct des réflexions de Stendhal, constituent un des plus libres et des plus vivants exposés d'une pensée toujours originale et vive* » (*Dictionnaire des Œuvres*).



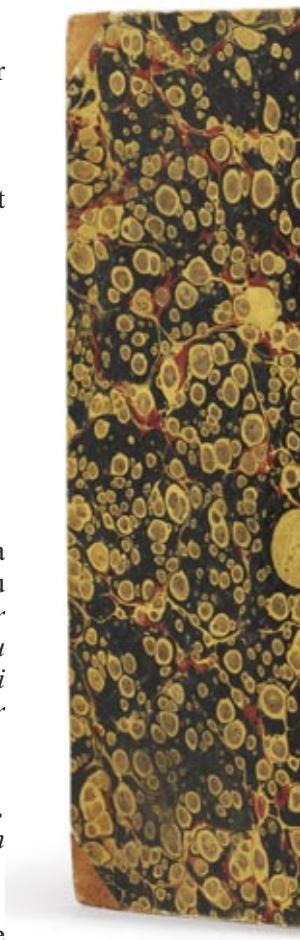
Superbe exemplaire, très grand de marges, conservé dans ses séduisantes reliures de l'époque en demi-veau blond ; sensiblement plus grand que l'exemplaire en veau d'époque vendu 17 500 € en mai 2005.

Des bibliothèques Jean-Auguste Millard (1802-1885), de Troyes, ancien représentant du peuple à l'Assemblée nationale en 1848, avec ses cachets humides sur les faux-titres, et B. Loliée.

Première édition française des *Contes Fantastiques* d'Hoffmann.

Cette publication lança la mode du fantastique en France.

Bel exemplaire comprenant les 2 premières livraisons parues en 1830
provenant de la bibliothèque personnelle de la duchesse de Berry.



48 **HOFFMANN**, Ernst Theodor Amadeus. CONTES FANTASTIQUES traduits de l'allemand par M. Loève-Veimars, et précédés d'une notice historique sur Hoffmann par Walter Scott.
Paris, Eugène Renduel, 1830.

8 tomes reliés en 8 volumes in-12, demi-veau blond, dos à nerfs ornés de filets et fleurons dorés, étiquette de bibliothèque en queue de dos, tranches jaunes.
Reliure de l'époque réalisée pour la duchesse de Berry.

160 x 98 mm.

RARE PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DES *Œuvres complètes* D'HOFFMANN.

Il est rare de la trouver complète des 5 livraisons, parues entre 1830 et 1833.
Notre exemplaire comporte les 2 premières livraisons parues en 1830.

La publication fit date : elle lança la mode du fantastique en France. Sa parution déclencha une vive polémique sur les mérites comparés du merveilleux de Walter Scott et du fantastique de Hoffmann. Elle prépara le « *public à mieux goûter l'œuvre du conteur berlinois, sur la vie duquel la rumeur publique brode des détails pittoresques ou émouvants. Bientôt c'est un déluge d'imitations, et la vogue du mot 'fantastique' est si grande qu'il accompagne toute sorte de productions cherchant simplement à se prévaloir de la nouvelle mode* » (Milner).

Ces volumes comprennent notamment les contes suivants : *Le Majorat, Maître Martin, Mademoiselle de Scudéry, le choix d'une fiancée, Marino Faliéri, Salvator Rosa, don Juan*, etc.

Hoffmann et l'édition française de ses Contes ont profondément marqués le paysage littéraire et musical français dès leur parution.
Son influence fut considérable sur Balzac, Nerval, Gautier, Dumas, Baudelaire ou encore Andersen.
Cette première édition française allait inspirer à Offenbach l'un des chefs-d'œuvre de la musique française, *Les Contes d'Hoffmann* (1881).

« *Les Contes d'Hoffmann contiennent un élément qui jusqu'alors n'avait pour ainsi dire pas été connu, cet élément, Ampère le nomme le merveilleux ; et c'est sans aucun doute ce que nous appelons le fantastique... Il ne s'agit pas de sorciers, d'apparitions, de diables, il s'agit d'hommes comme tous les autres, qui se trouvent dans des situations quelque peu extraordinaires* » (Marcel Breuillac, Hoffmann en France, p. 430).

Bel et précieux exemplaire de ce classique littéraire provenant de la bibliothèque personnelle de la duchesse de Berry

La duchesse de Berry, veuve à 22 ans, vécut à Venise et mourut le 17 avril 1870 au château de Brunsee en Styrie. Cette princesse, aux goûts artistiques très développés, s'était constituée un cabinet choisi de lecture des principaux romans contemporains qu'elle affectionnait particulièrement dans sa retraite autrichienne de Brunsee.

Édition originale d'*Oliver Twist.*

« *Les descriptions des bas-fonds de Londres demeurent hallucinantes* ».

Bel exemplaire en élégante reliure anglaise de l'époque.

Londres, 1838.

---

49 **DICKENS**, Charles. OLIVER TWIST; or, the Parish Boy's Progress. *By "Boz".*
London, Richard Bentley, 1838.

3 volumes in-8, veau fauve, filets or sur les plats, dos à faux nerfs richement orné, pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge et vert, tranche, jaspées. *Reliure de l'époque*.

190 x 120 mm.

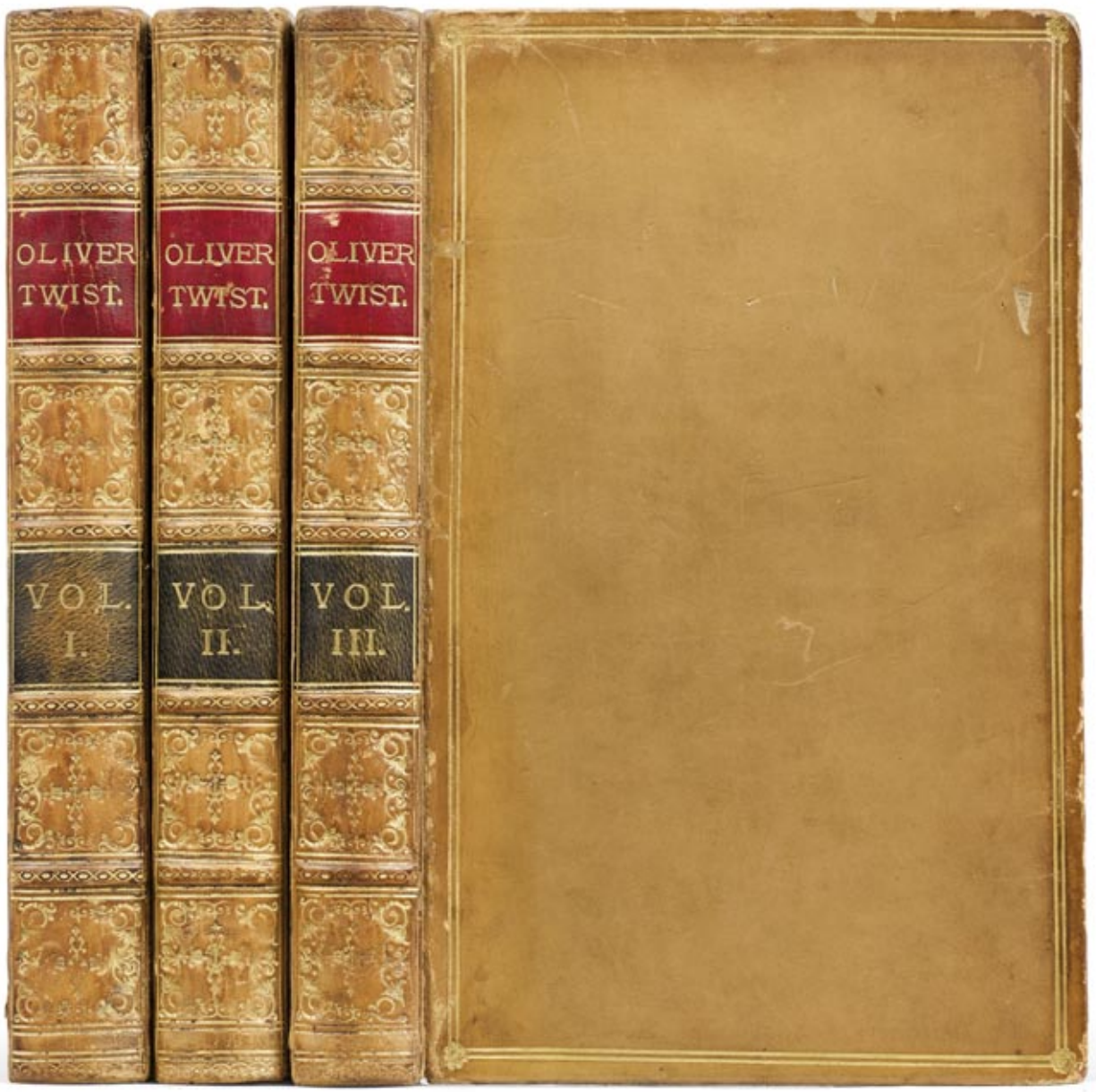
ÉDITION ORIGINALE DE PREMIER TIRAGE.
Elle est ornée de 24 planches gravées par *George Cruikshank*.

First Edition, first issue, with 'Boz' on the title pages and with the 'fireside' plate in volume three.

The "fireside" plate was one of several illustrations by Cruikshank that were rushed to complete the book. Reviewing the plates before publication, Dickens objected to this illustration and ordered a new one prepared.
Early copies have this original plate, as well as "Boz" on the title page, which also displeased the author. The book was published on November 9, 1838, and changes were made in copies prepared between the 9th and the 16th.

"Olivier Twist" was Charles Dickens' (1812-1870) second novel following quickly on the enormous success of "The Pickwick Papers" (1836-1837). Today the novel about the orphan boy, Oliver, is world famous and one of Dickens' most popular novels. A fine set with the English illustrator George Cruikshank's (1792-1878) characteristic drawings, including the "fireside" plate in vol. 3, which was omitted in later issues".

Oliver Twist, né de parents inconnus et abandonné dans un hospice, est la victime du système d'éducation auquel sont soumis tous ses semblables. Suivent les nombreux rebondissements du roman qui permettent à *Dickens* de livrer « *une vision hallucinante des bas-fonds de Londres* ».



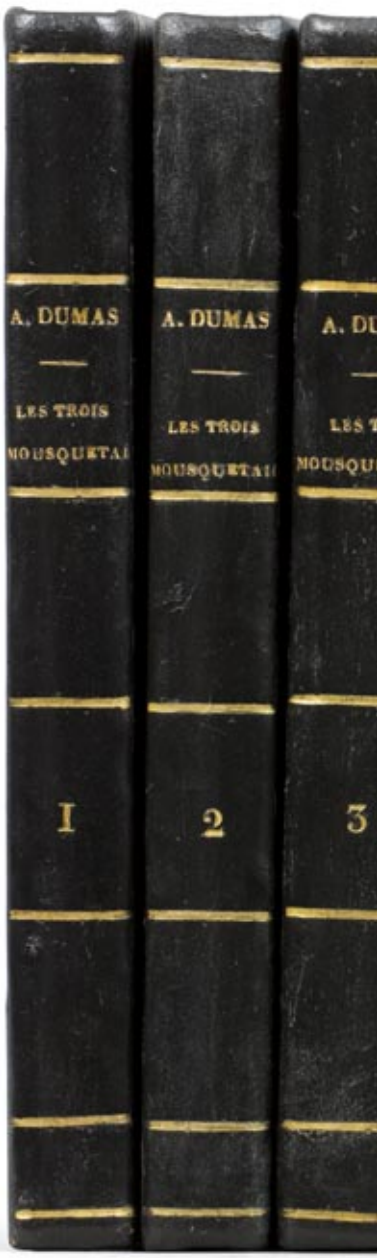
« *Charles Dickens may well be the most ingenious author in English literature. The enrergy of his inventiveness gave birth to a gallery of characters, from Oliver Twist to Ebenezer Scrooge, whose lives have overflowed the boundaries of his books to become permanent fixtures in the collective imagination* » (J. Mustich).

Précieux exemplaire conservé dans ses reliures anglaises de l'époque, de grande pureté, sans les rousseurs habituelles.

Les Trois Mousquetaires.

Edition originale « *d'un chef-d'œuvre inégalé.*
L'un des livres les plus lus dans le monde entier »
(Dictionnaire des Œuvres).

Séduisant exemplaire, à belles marges,
conservé dans ses reliures de l'époque.



50 **DUMAS** Alexandre. LES TROIS MOUSQUETAIRES.
Paris, Baudry, 1844.

8 volumes in-8, demi-basane bleu nuit, dos lisse orné de filets dorés, qq. restaurations marginales sans atteinte au texte, qq. taches et mouillures. *Reliure de l'époque.*

200 x 125 mm.

EDITION ORIGINALE « *d'un chef-d'œuvre inégalé. L'un des livres les plus lus dans le monde entier* »
(Dictionnaire des Œuvres).
Vicaire, III, 359-360 ; Carteret, I, 235.

« *Rare et très recherché. Rarissime en belle condition d'époque, atteint de très fortes cotes* » (Clouzot).

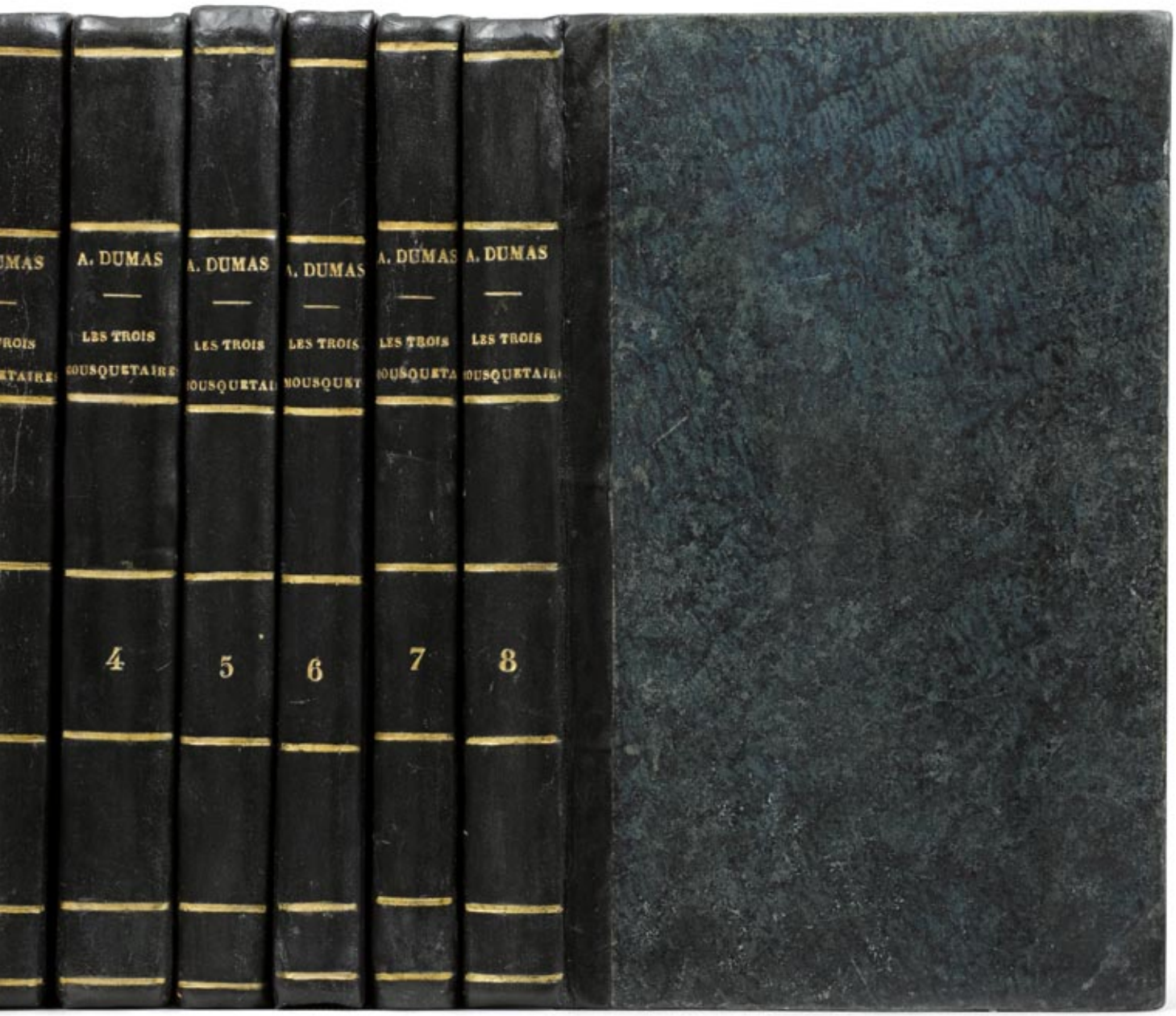
Initialement publié dans *Le Siècle* entre le 14 mars et le 14 juillet 1844, l'ouvrage acquit aussitôt une gloire universelle, grâce à ses héros mythiques qui ne hantent pas seulement le livre mais l'inconscient collectif : D'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis (*En français dans le texte*, n° 263).

« *Les héros de ces aventures sont quatre gentilhommes, amis inséparables, mousquetaires de Louis XIII : Athos, en réalité comte de la Fère, a été ruiné par un tragique mariage avec une aventurière ; il est devenu mousquetaire par désespoir, il a l'âme romantique, noble et hautaine ; Porthos, dont le véritable nom est du Vallon, est un géant débonnaire et vaniteux ; Aramis, ou le chevalier d'Herblay, arraché à sa vocation religieuse par une aventure galante, oscille continûment entre un vague mysticisme, une habileté dans les intrigues toute jésuitique, des amours secrètes et fort aristocratiques, et une bravoure pleine de fougue. Aux trois premiers compagnons vient se joindre d'Artagnan, un Gascon courageux et rusé ; qui arrive de sa province natale, nanti des plus folles ambitions et d'un maigre pécule ; il deviendra le héros de l'histoire* ».

L'habileté avec laquelle cette œuvre est conduite ne se retrouve dans aucune autre du même genre.

A côté du roman feuilleton, qui venait d'apparaître avec les *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, Alexandre Dumas créait un genre nouveau en exploitant l'attrait qu'avait l'histoire de France auprès du public et en profitant de la publication des chroniques et des mémoires entreprise à la suite du vaste mouvement qui avait créé l'histoire-moderne en France au début du XIXe siècle. Fondateur de ce genre, Dumas devait en rester le modèle.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE, À BELLES MARGES, CONSERVÉ DANS SES RELIURES DE L'ÉPOQUE.



First edition of an unparalleled masterpiece. One of the most read books in the world. A fine copy in contemporary binding.

« *Edition originale de l'œuvre majeure de Gobineau, rare et de plus en plus recherchée* »
(Clouzot) tirée à 500 exemplaires en 1855 aux frais de l'auteur.

Superbe exemplaire en reliure de l'époque.

De la bibliothèque B. Loliée.

---

51 **GOBINEAU**, Joseph Arthur, comte de. ESSAI SUR L'INÉGALITÉ DES RACES HUMAINES.
Paris, Firmin Didot Frères, 1853-1855.

4 tomes en 4 volumes in-8 de : I/ (2) ff., XI et 492 pp., (1) f. ; II/ (2) ff., 512 pp., (1) f. ; III/ (2) ff., 423 pp., (1) p. ; IV/ (2) ff., 359 pp., (1) p.
Demi-chagrin bleu foncé à coins, filet doré, dos à nerfs orné de filets dorés et à froid, exemplaire non rogné. *Reliure de l'époque*.

223 x 140 mm.

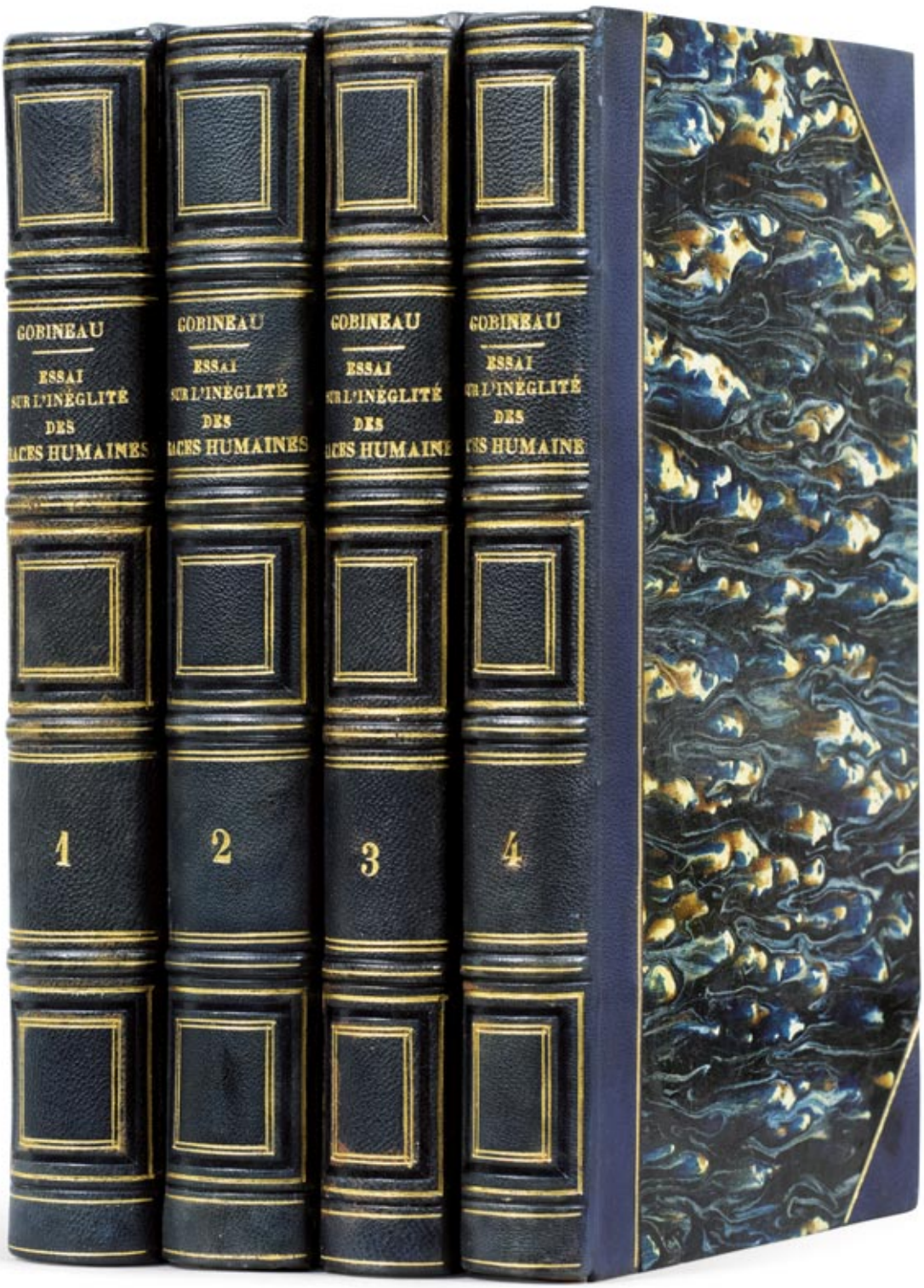
« *Edition originale de l'œuvre majeure de Gobineau, rare et de plus en plus recherchée* »
(Clouzot).
Clouzot, 133 ; Carteret, I, 345 ; PMM, 335, En français dans le texte, 271.

« *Cet essai de Gobineau n'est guère que de la science romancée mais elle est marquée par le génie* » (Dictionnaire des Œuvres).

« *Lorsqu'il publie entre 1853 et 1855 l'Essai sur l'inégalité des races humaines, ce diplomate gascon a peut-être composé la dernière épopée romantique. Fondé sur une vaste érudition, l'essai s'efforce d'articuler race et individu, nature et culture, origine et fin de l'humanité. L'Essai est moins un ouvrage érudit qu'une sorte de roman des origines qui heurte bien des préjugés du siècle en essayant de mettre au jour les ressorts de l'histoire, sans recourir aux arguments religieux ou politiques traditionnels* »
(Pierre Glaudes).

"*The men of the Action Française, Lenin, Mussolini, and Hitler were, at one remove, the disciples and propagandists of Gobineau's most outrageous ideas. Gobineau's racial theories were based on a complete misunderstanding of the positivism of Comte and the reasearches of Prichard into the physiological differences of the various human races. Fortified by the innate arrogance of a scion of an ancien régime family and by his observations as an envoy in the Near and Middle East, he championed the theory, since entirely disproved, that 'race' is a permanent and immutable phenomenon, and he proclaimed the unchallengeable superiority of the white race over all others. Within the white race, Gobineau assigned the supreme position to the 'nordic'—or as he fatuously called them 'aryan'—peoples who, thanks to their praiseworthy qualities of hardiness and lust for power, are predestined to rule the rest of mankind. There was enough substance in Gobineau's book to provide nourishment for the growth of the pan-germanism and national self-adulation, and seemingly to justify anti-semitic and anti-slav excesses. Hence derived the 'superman' and the glorious 'blond beast' of Nietzsche and the germanomania and anti-semitism of Wagner."* (PMM).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.



First edition of Gobineau's major work, rare and sought-after; a beautiful copy.

Les Petites filles modèles : édition originale de ce chef-d'œuvre de la Comtesse de Segur.

Exemplaire conservé dans sa reliure d'éditeur.

---

52 **MADAME LA COMTESSE DE SÉGUR**, Née Rostopchine. LES PETITES FILLES MODÈLES par Mme la Comtesse de Ségur née Rostopchine. Ouvrage illustré de 20 vignettes par Bertall.
Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1858.

In-12 de (4) ff., 274 pp., (1) f., 20 vignettes de Bertall.
Toile rouge, dos orné, double filet sur les plats, titre doré au dos, titre doré inscrit dans une plaque ornée et dorée sur les plats, tranches dorées, qq. rousseurs.
Reliure de l'éditeur.

112 x 109 mm.

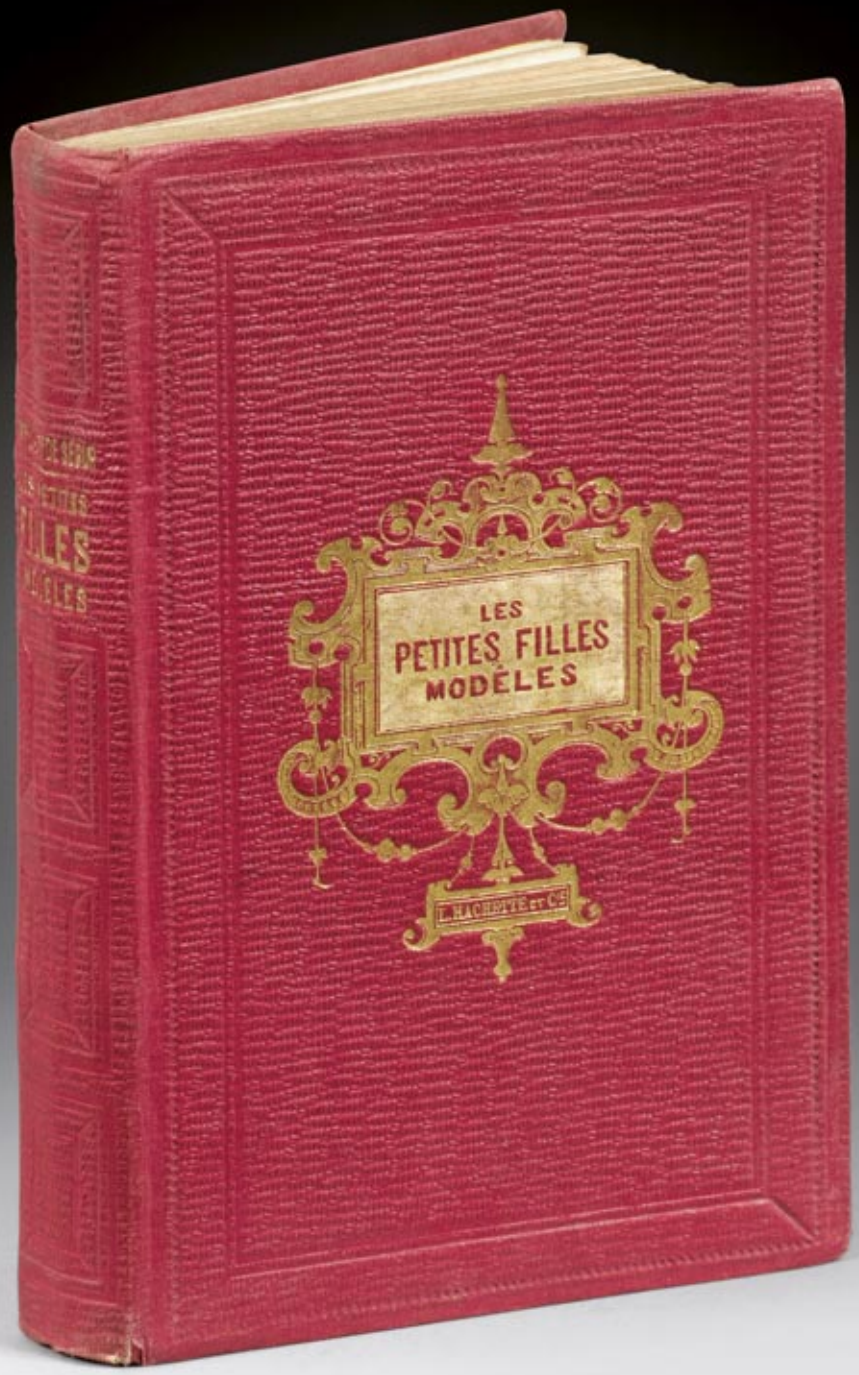
EDITION ORIGINALE DES *Petites filles modèles* CHEF-D'ŒUVRE DE LA COMTESSE DE SÉGUR.

« *Mes petites filles modèles ne sont pas une création ; elles existent bien réellement : ce sont des portraits ; la preuve qu'ils sont faits d'après nature est dans leurs imperfections mêmes. Elles ont des défauts, des ombres légères qui font ressortir le charme du portrait et attestent l'existence du modèle. Camille et Madeleine sont une réalité dont peut s'assurer toute personne qui connaît l'auteur* » (Comtesse de Ségur, Préface, *Les petites filles modèles*).

« *Fille du comte Rostopchine, ministre du tsar Paul Ier, gouverneur de Moscou lors de l'incendie de cette ville en 1812, elle appartenait à une famille d'origine tartare que la tradition faisait remonter à Gengis Khan. Son enfance se passa à Moscou et dans le vaste domaine de Voronovo. Elle se convertit vers 1814 au catholicisme sous l'influence d'un jésuite français. Puis, le comte Rostopchine étant tombé en disgrâce, la famille se rendit en France (1817) où Sophie, en dépit d'une éducation sévère, connut de nombreuses distractions. Sa famille, en étroit rapport avec Mme Swetchine, fit par cette dernière la connaissance des Ségur et, en 1819, Sophie épousa le trop séduisant comte Eugène de Ségur. Installée à Paris, Mme de Ségur, qui avait une prédilection pour la campagne, acheta dans l'Orne la terre des Nouettes, qui allait devenir le cadre essentiel de sa vie et servir de décor à plus d'un de ses livres. Négligée par son mari, ayant très à cœur ses devoirs maternels, elle se donna toute à ses fils et à ses filles, et c'est pour ses petits-enfants qu'elle écrira de charmants livres d'histoires qui connurent un énorme succès* » (Dictionnaire des auteurs)

Charles Constant Albert Nicolas d'Arnoux de Limoges Saint-Saëns dit Bertall1 (1820-1882), est un illustrateur, caricaturiste et graveur français, considéré comme l'un des illustrateurs les plus féconds du XIXe siècle et compte parmi les pionniers de la photographie.

EXEMPLAIRE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉDITEUR.



« Mes petites filles modèles ne sont pas une création ; elles existent bien réellement »
(Comtesse de Ségur).

« *Livre rare. Une des meilleures œuvres de Daudet* » (Carteret).

Edition originale « *rare et très recherchée* » (Clouzot) du *Petit Chose* d'Alphonse Daudet.

Séduisant exemplaire, sans rousseur, à toutes marges,
conservé dans sa brochure d'éditeur.

---

53 **DAUDET,** Alphonse. LE PETIT CHOSE. Histoire d'un enfant.
Paris, J. Hetzel, 1868.

In-12 de (3) ff., 370 pp., brochure de l'éditeur.

185 x 118 mm.

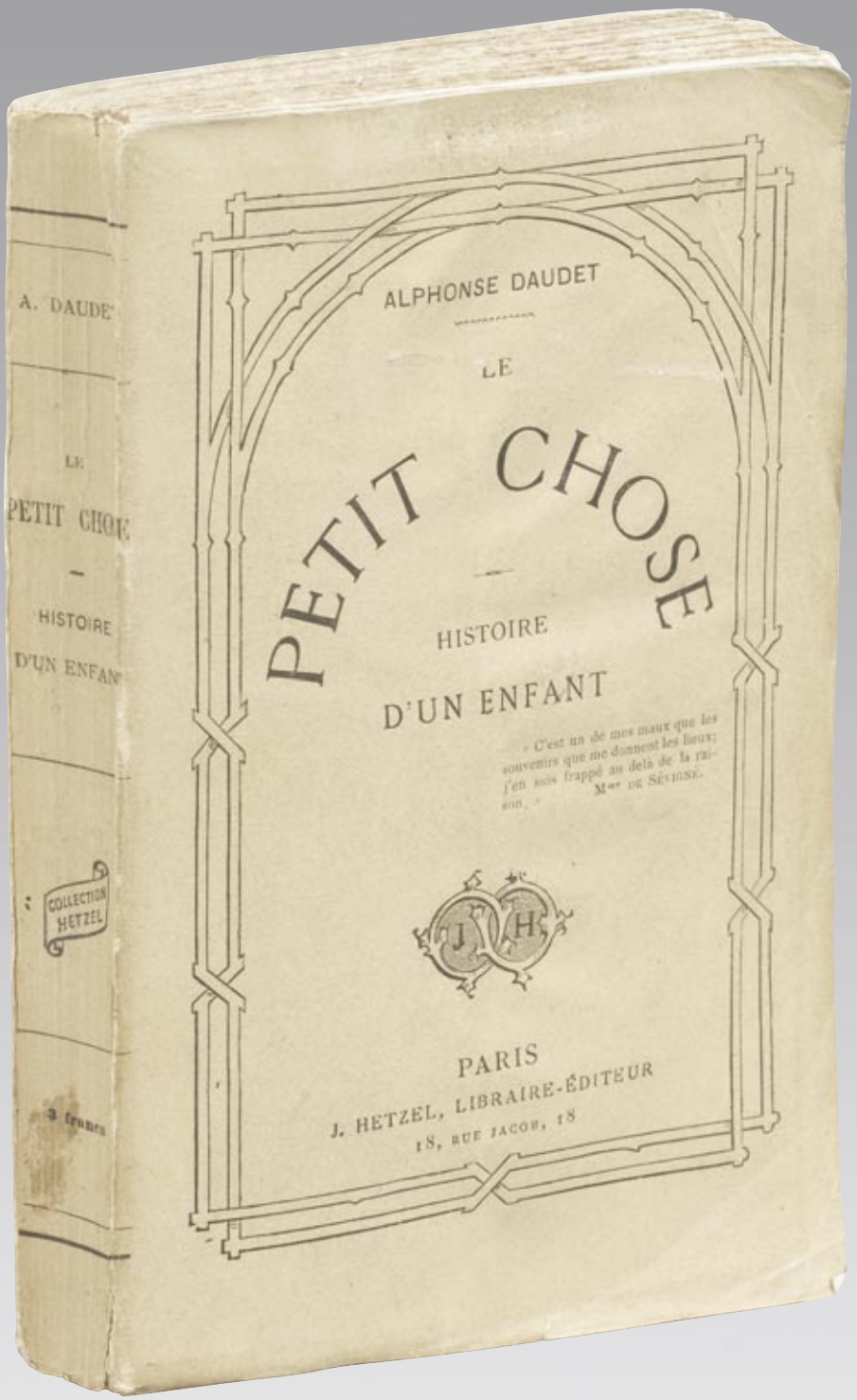
EDITION ORIGINALE « *rare et très recherchée* » (Clouzot) du *Petit Chose* pour laquelle il n'a pas été tiré de grand papier.
Clouzot, 80 ; Carteret, I, 191 ; Talvart, IV, p.12, 8A ; Vicaire, III, 36 ; Brivois, p.11.

« *Livre rare. Une des meilleures œuvres de Daudet* » (Carteret).

« *Première œuvre du romancier, ce livre est une autobiographie et un fragment de mémoires. Daudet lui-même s'en flatte à bon droit* ***; c'est bien lui, « cet enragé petit Chose »*** *chez lequel « il y avait déjà une faculté singulière qu'il n'a jamais perdue depuis, un don de se voir, de se juger, de se prendre en flagrant délit de tout, comme s'il eut marché toujours accompagné d'un surveillant féroce et redoutable ».* ***Le Petit Chose, œuvre touchante et charmante, petit chef-d'œuvre de fine observation et de poésie, n'a pas cessé de connaître un succès de bon aloi auprès d'un très vaste public*** » (Dictionnaire des Œuvres).

« *Amoureux de modernité, sensible à l'air du temps, Daudet fut souvent un précurseur dans le choix de ses sujets – découvrant le peuple avant Zola ; il est le témoin précieux d'une société fondée sur le mensonge et l'illusion dont il excelle à mettre à nu les rouages. Sa subjectivité transparait dans son ton personnel où se mêle l'humour et la pitié, ce qui a provoqué de nombreux rapprochements entre lui et Dickens, et dans les thèmes qu'il choisit : le petit peuple et le Midi restent ses sources d'inspiration les plus fécondes. La poésie des Lettres de mon moulin, le lyrisme du Petit Chose, le burlesque de Tartarin de Tarascon, la puissance de Jack ou Sapho attestent la diversité d'un talent fait d'émotion et de fantaisie, mais aussi de dons d'observateur remarquables* » (Anne-Simone Dufief).

SÉDUISANT EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ORIGINALE LITTÉRAIRE FRANÇAISE, SANS ROUSSEUR, CONSERVÉ DANS SA BROCHURE DE L'ÉDITEUR, CONDITION RARE ET RECHERCHÉE.



Daudet lui-même s'en flatte à bon droit ; c'est bien lui, « cet enragé petit Chose ».

Superbe exemplaire des *Lettres de mon Moulin*.

Edition originale dont il n'a pas été tiré de grand papier.

---

54 **DAUDET**, Alphonse. LETTRES DE MON MOULIN. IMPRESSIONS ET SOUVENIRS.
Paris, J. Hetzel et Cie, [1869].

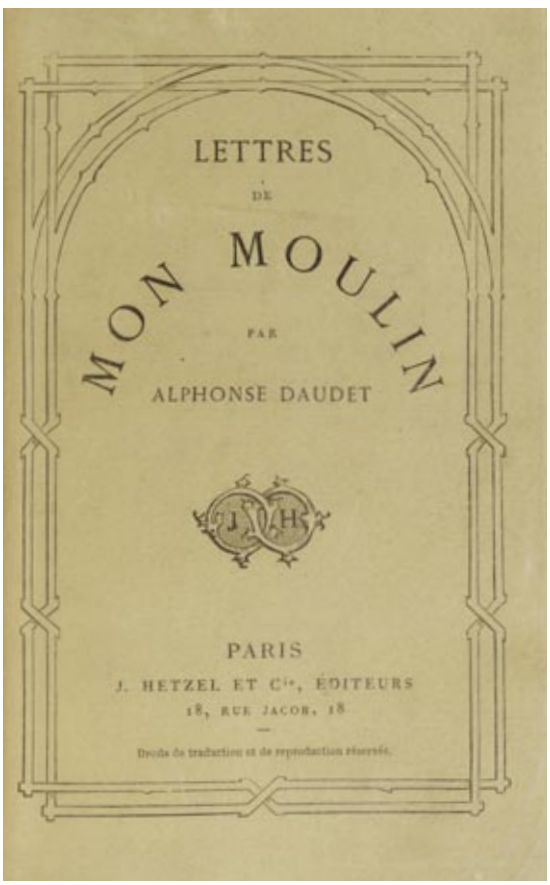
In-12 de (2) ff., 302 pp.
Maroquin aubergine, large encadrement d'un jeu de dix filets dorés brisés aux angles, dos orné du même décor dans les entre-nerfs, encadrement intérieur orné de filets dorés, doublure et gardes de soie moirée verte, tranches dorées sur témoins, couvertures conservées, étui. (*E. & A. Maylander*).

180 x 114 mm.

EDITION ORIGINALE « *très rare et très recherché* » (Clouzot) DONT IL N'A PAS ÉTÉ TIRÉ DE GRAND PAPIER.
Carteret, I, 192 ; Clouzot, 80 ; Talvart, IV, 13 ; Vicaire, III, 37.

« Livre rare et estimé comme contenant les plus beaux contes de l'auteur » (Carteret).

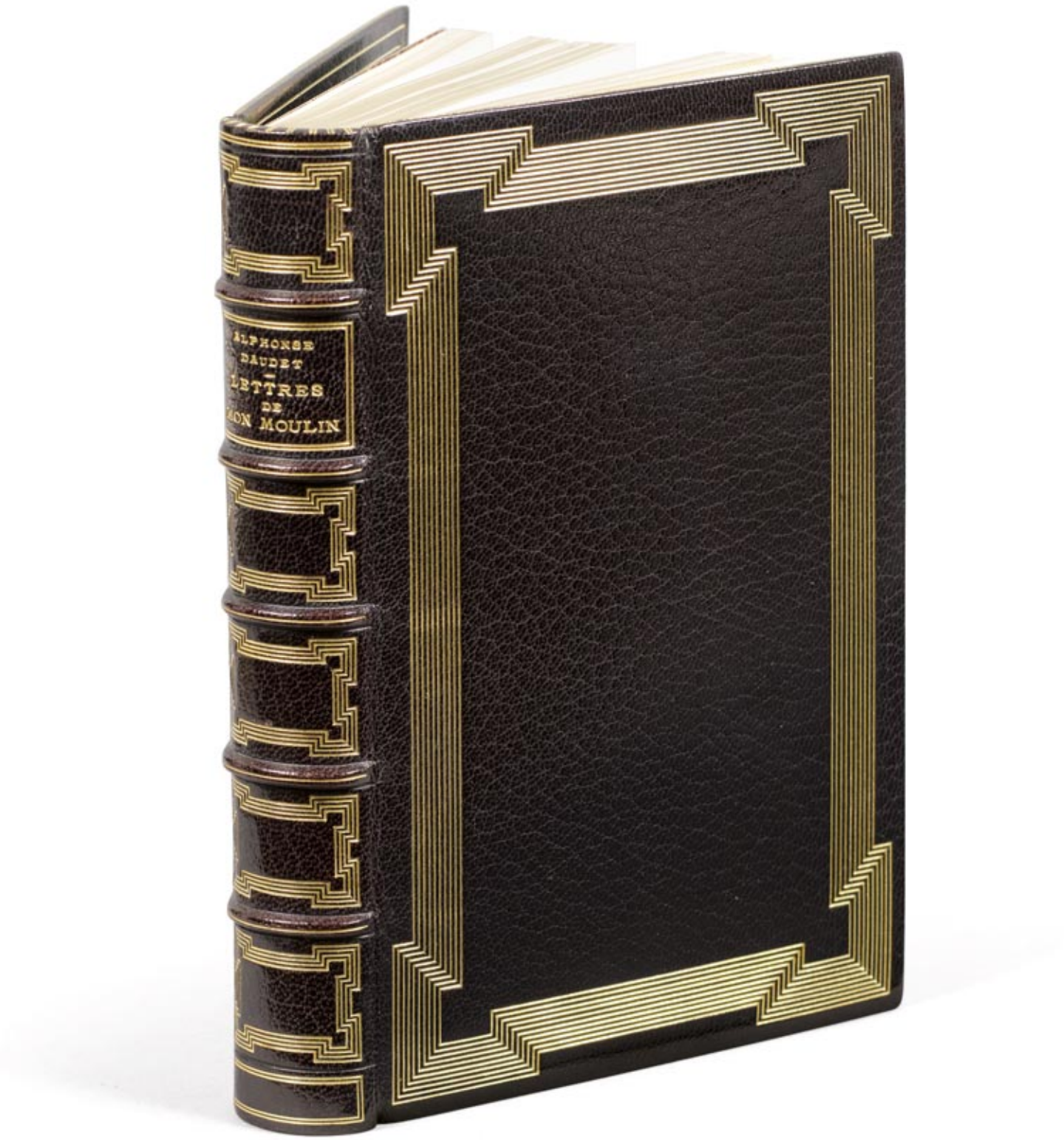
Les *Lettres de mon moulin*, recueil de contes publié en 1869 fonda la réputation de l'auteur.


LETTRES
DE
MON MOULIN
PAR
ALPHONSE DAUDET
PARIS
J. HETZEL ET Cie, ÉDITEURS
18, RUE JACOB, 18

Dans chacun de ces contes, s'inscrit un aspect du caractère provençal. Si le paysage y joue un grand rôle, il n'ôte jamais rien au mérite des figures. Ce que l'on goûte surtout ici, c'est un mélange incomparable de malice, de verve et d'émotion. Mais leur qualité première restera cette sympathie avec laquelle l'auteur s'attache aux humbles, aux bêtes et aux plantes, avec une sollicitude qui ne désarme jamais. Le travail est celui d'un « orfèvre », qui, d'un seul trait de la plus grande finesse, peut créer un climat et cerner un personnage dont le relief lui permettra de demeurer légendaire. C'est cette simplicité et cet art de ne jamais « appuyer » sur tout chose qui en ont fait un de nos plus grands conteurs.

« *C'est l'infinie variété des Lettres de mon Moulin qui mérite le plus d'être mise en lumière, et qui justifie le mieux que l'on recommande de les lire en entier* » (En français dans le texte).

« *La fortune littéraire de M. Alphonse Daudet est des plus éclatantes qu'on ait vues. C'est une séduction universelle. Ceux qui veulent des larmes et ceux qui veulent de l'esprit, les amoureux d'extraordinaire et les quêteurs de modernité, les simples, les raffinés, les femmes, les poètes, les naturalistes et les stylistes, M. Daudet traîne tous les cœurs après lui, car il a le charme…* » (Carteret).



Belle reliure des frères *Maylander*, ornée d'un décor géométrique de jeu de filets.

Des bibliothèques *Charles Hayoit* (III, 2001, n° 384) et *B. Loliée*.

L'Education sentimentale ; édition originale de ce chef-d'œuvre de Flaubert.

Précieux exemplaire portant un envoi autographe signé :
« *A Me Regnier, Hommage de son tout dévoué G. Flaubert* ».

---

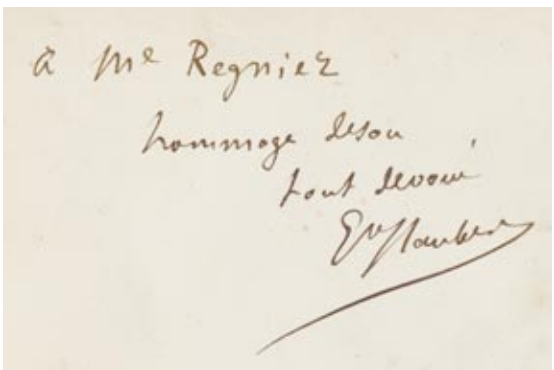
55 **FLAUBERT**, Gustave. L'EDUCATION SENTIMENTALE. Histoire d'un jeune homme.
Paris, Michel Lévy, 1870.

2 in-8 de : I/ (2) ff., 427 pp. ; II/ (2) ff., 331 pp.
Demi-basane havane, dos à nerfs, titre et nom de l'auteur dorés au dos, qq. piqures. *Reliure postérieure.*

214x 140 mm.

EDITION ORIGINALE DE CE CHEF-D'ŒUVRE DE FLAUBERT.
CLOUZOT, 121 ; CARTERT,

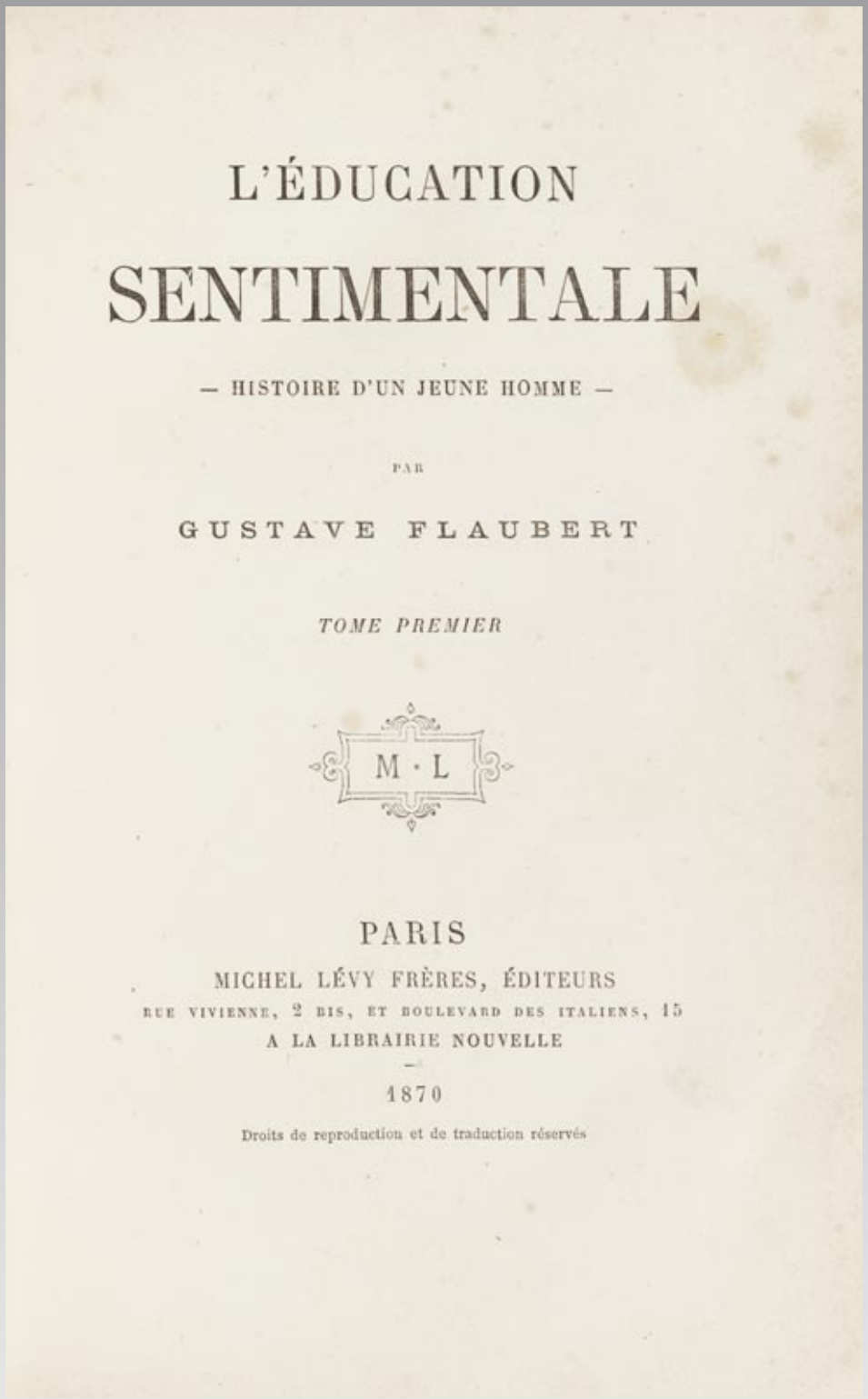
Exemplaire appartenant au premier tirage, sans mention d'édition, enrichi d'un envoi de l'auteur à Marie Regnier, amie et correspondante de Flaubert.



Histoire d'un jeune homme, commencée à la fin de 1863 et écrite de septembre 1864 à mai 1869, L'Education sentimentale a paru en novembre 1869. Bien que riche de nombre de détails autobiographiques, l'œuvre n'a rien de commun avec le roman de jeunesse écrit sous ce titre en 1845.
La présence enchanteresse de Madame Arnoux qui domine l'œuvre entière comme Madame Schlesinger domina la pensée de Flaubert fait assurément de ce roman un témoignage irrécusable sur la vie sentimentale de l'écrivain, avec les interférences et les recoupements du rêve et de la réalité dont cette œuvre est le fruit amer et brûlant. Tissée de réel et d'imaginaire, L'Education est aussi l'histoire morale des hommes qui vécurent sous la monarchie de juillet et l'évocation de toute la vie parisienne de la cinquième décade du XIXe siècle, cette fermentation politique et sociale qui conduisit à la révolution de 1848et au coup d'état.

La réception critique fut quasi unanime pour fustiger ce qui deviendra le modèle absolu du roman "moderne". Seuls Banville, Zola et George Sand défendirent Flaubert. Le livre se vendit très mal : le tirage des 3000 exemplaires n'était toujours pas épuisé en 1873. (Bibliothèque nationale, En français dans le texte, 1990, n° 277.)

« Comment aujourd'hui ne pas reconnaitre en ce livre flaubertien par excellence et en cette œuvre goethéenne par son ampleur, un des livres capitaux de la littérature moderne qui a vu, par la suite, tant de copies de ce héros mélancolique ».



L'ÉDUCATION

SENTIMENTALE

— HISTOIRE D'UN JEUNE HOMME —

PAR

GUSTAVE FLAUBERT

TOME PREMIER

M · L

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1870

Droits de reproduction et de traduction réservés

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE PORTANT UN ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À MME RÉGNIER, ÉCRIVAIN, AMIE ET CORRESPONDANTE DE L'AUTEUR.

Edition originale de *L'Année terrible*, cet « *ouvrage capital* » (Carteret).

Très bel exemplaire, sur Hollande, grand de marges,
conservé broché, non coupé, tel que paru,
provenant de la bibliothèque du président Georges Pompidou.

---

56 **HUGO**, Victor. L'ANNÉE TERRIBLE.
Paris, Michel Lévy frères, 1872.

Grand in-8 de (4) ff., 427 pp.
Broché, non coupé, étui de demi-maroquin rouge et emboîtage de cartonnage marbré bordé du même maroquin. *Brochure de l'éditeur.*

242 x 155 mm.

EDITION ORIGINALE DE CET « *ouvrage capital* » (Carteret).
Carteret, I, 423-424 ; Clouzot, 151 ; Talvart, IX, p. 46, n°71 a.

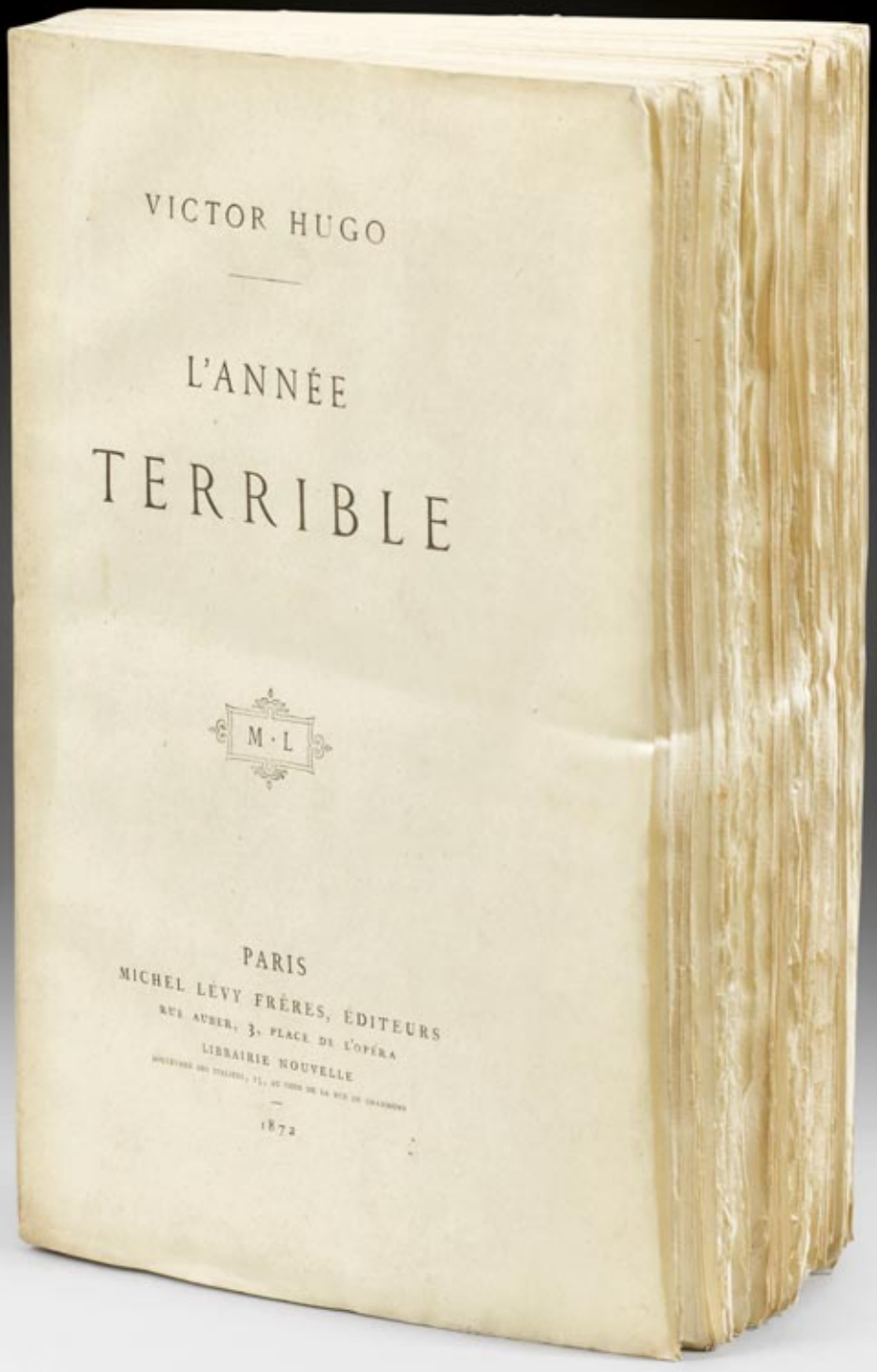
L'un des 150 sur vergé de Hollande (numéroté 108), seul grand papier avec 25 exemplaires sur Chine.

L'ouvrage s'ouvre par une courte préface datée d'avril 1872 dont les dernières lignes sont empreintes d'espoir : « *Le moment où nous sommes passera. Nous avons la république, nous aurons la liberté* ».

« *Dans le cycle de ses grandes commémorations patriotiques, Hugo évoque la chute du second Empire et l'avènement de la troisième République, instant décisif où la France s'élance à nouveau vers la liberté. Du mois d'août 1870 au mois de juillet 1871, la nation connaît la honte de l'esclavage et voit la défaite de son armée, la lutte des partis politiques. Mais ses martyrs et ses exilés lui montrent le chemin de la gloire : celui qui mène à la fraternité des peuples et à l'union latine. Toute l'histoire de ce temps est passée en revue dans un style fougueux et puissant qui porte la marque de l'auteur. Dans l'ensemble, ce recueil rappelle des mois de douleur, de sang et d'horreurs, fruits d'une confiance aveugle et de la tyrannie. Sur Napoléon III et sur ceux qui, après lui, ont tenté de rétablir le pouvoir absolu retombe la responsabilité de tant de souffrances et de morts. Après avoir voué à l'exécration le vieux monde croulant, l'« Épilogue » souligne le sens hautement civique et politique du livre consacré à la renaissance de la civilisation* » (Dictionnaire des Œuvres).

Hugo, qui dédie ce livre « A Paris, capitale des peuples », y exalte la France martyre, mais éternel défenseur du « droit des hommes », l'héroïsme de « ceux qu'on foule aux pieds » et dénonce la « bêtise de la guerre ». Exilé depuis vingt ans, il était rentré à Paris le 5 septembre 1870, plus que jamais engagé dans le combat contre l'injustice et contre toutes les tyrannies.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, À TOUTES MARGES, CONSERVE BROCHE, NON COUPE, TEL QUE PARU, PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DU PRÉSIDENT *Georges Pompidou* (ex-libris).



Hugo's capital work, the first edition; an attractive copy in publisher's wrappers, as issued.

L'un des journaux d'écrivains les plus fascinants et les moins connus.

Edition originale ; l'un des 10 exemplaires de tête sur Japon numérotés et signés par l'auteur.

Exemplaire enrichi de nombreux brouillons autographes de Léon Bloy
et d'un bel et long envoi de l'auteur à son ami René Martineau.

---

57 **BLOY**, Léon. LE MENDIANT INGRAT (Journal de l'Auteur. 1892-1895).
Bruxelles, Edmond Deman, 1898.

Fort in-8 de (1) f., 447 pp., (2) ff.
Demi-maroquin rouge à coins, filet doré, dos à nerfs, tranche de tête dorée, exemplaire non rogné.
Reliure de l'époque de Bretault.

230 x 153 mm.

EDITION ORIGINALE.

L'un des 10 exemplaires de tête sur Japon numérotés et signés par l'auteur, devenus introuvables.
Notre exemplaire porte le numéro 8.

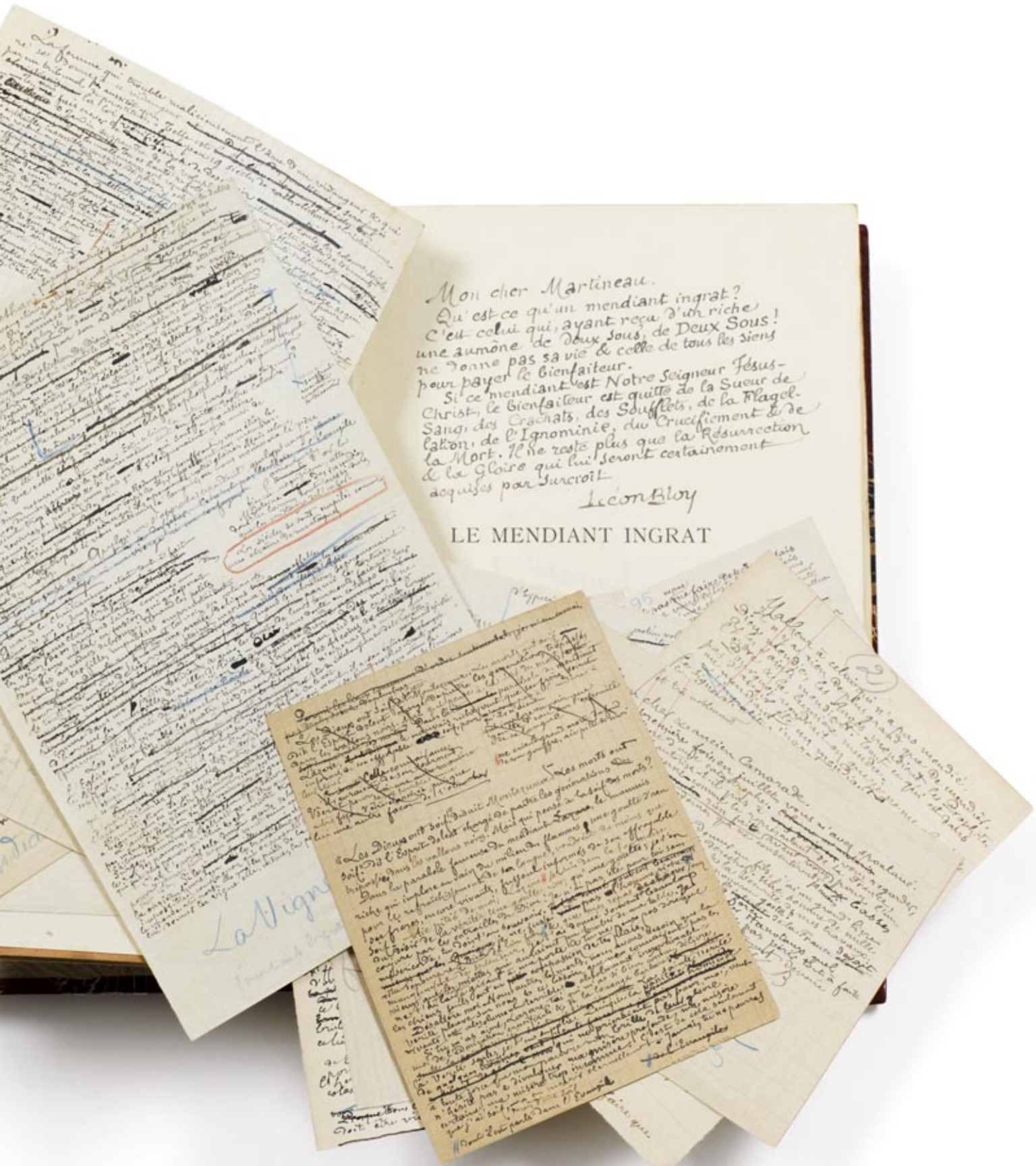
Exemplaire enrichi de nombreux brouillons autographes de Léon Bloy et d'un bel et long envoi de l'auteur à son ami René Martineau.

Après une interruption de vingt-six ans, Léon Bloy (1846-1917) reprit son Journal en 1892.
Il le tint régulièrement jusqu'à sa mort.
Son seul souci est de présenter de la façon la plus parlante, avec tout le relief nécessaire, l'histoire de sa vie d'homme misérable toute mêlée à l'histoire de ses travaux et de ses pensées. Il consigne dans ses carnets et reproduit dans le Journal imprimé les petits faits quotidiens, pourvu qu'ils soient significatifs, aussi bien que ses découvertes spirituelles, des remarques sur ses lectures, des extraits de sa correspondance… Le pamphlétaire, l'homme de douleur et le contemplatif s'expriment également dans ces pages, où le cri est plus fréquent que l'analyse de soi dont sont coutumiers les auteurs de journaux intimes.
Il n'y a guère dans toute la littérature autobiographique de livre aussi déchirant que ce *Mendiant ingrat* au titre provocant. Mais il n'y en a pas non plus qui réussisse mieux à retenir, dans un langage incomparable de beauté, les illuminations spirituelles et les mouvements d'adoration d'une âme profondément mystique.

Bloy, grand exalté du symbolisme universel, se reconnaît à la lecture d'une seule de ses lignes, même dans ses lettres.

L'un des journaux d'écrivains les plus fascinants et les moins connus.

Bel exemplaire, l'un des 10 sur Japon, enrichi de plusieurs brouillons autographes de l'auteur et d'un bel et long envoi signé de Léon Bloy à son ami René Martineau.


Mon cher Martineau.
Qu'est-ce qu'un mendiant ingrat?
C'est celui qui, ayant reçu d'un riche
une aumône de Deux Sous, de Deux Sous!
ne donne pas sa vie & celle de tous les siens
pour payer le Bienfaiteur.
Si ce mendiant est Notre Seigneur Jésus-
Christ, le Bienfaiteur est quitte de la Sueur de
Sang, des Crachats, des Soufflets, de la Flagel-
lation, de l'Ignominie, du Crucifiement & de
la Mort. Il ne reste plus que la Résurrection
& la Gloire qui lui seront certainement
acquises par Surcroît.
Léon Bloy
LE MENDIANT INGRAT

Conrad's Youth : first edition first printing
containing the first appearance in bookform of *Heart of Darkness*.

A beautiful copy preserved in the original publisher's cloth.

---

58 **CONRAD**, Joseph. YOUTH : a narrative and two other stories.
Edinburgh and London, William Blackwood and sons, 1902.

8vo of 375 pp., 32 pp.
Original publisher's green cloth, minor wear to the spine and edges, slipcase.

188 x 126 mm.

FIRST EDITION, FIRST PRINTING FIRST STATE with 32-page advertisement at rear, dated 10/02, CONTAINING THE FIRST APPEARANCE IN BOOK FORM OF *Heart of Darkness"one of the most powerful short novels in the English language*" (Farrow, 14).

Youth and *Heart of Darkness* were the first of Conrad's stories to attract wider attention.

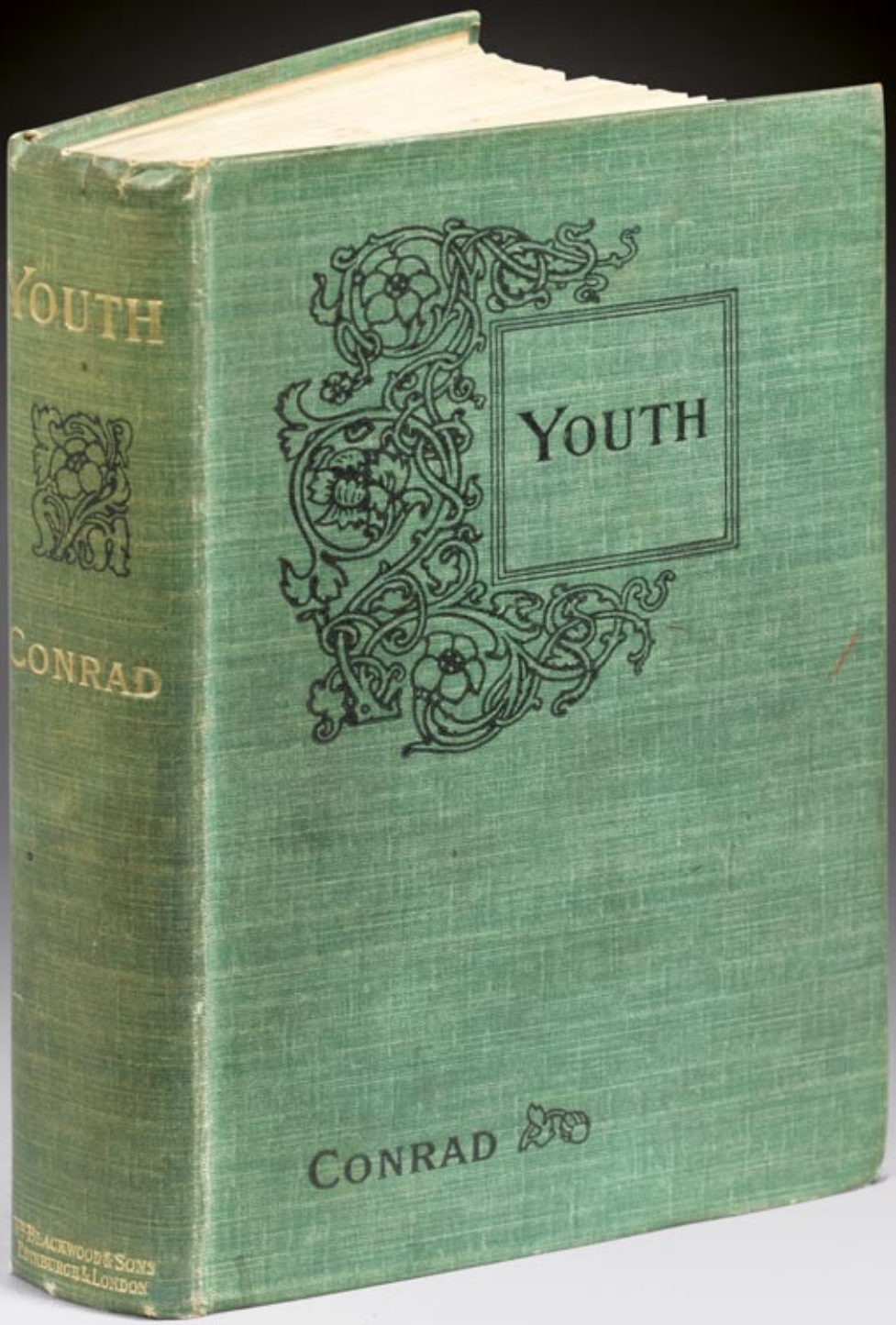
Conrad's "account of a superman running an ivory business in the heart of the Congo. is a masterpiece of sinister deterioration" (Connolly, Modern Movement 14).

Heart of Darkness examines the horrors of Western colonialism, depicting it as a phenomenon that tarnishes not only the lands and peoples it exploits but also those in the West who advance it. Conrad's semiautobiographical tale has gone on to become one of the most widely analyzed works of English literature. Critics have not always treated *Heart of Darkness* favorably, rebuking its dehumanizing representation of colonized peoples and its dismissive treatment of women. Nonetheless, *Heart of Darkness* has endured, and today it stands as a Modernist masterpiece directly engaged with postcolonial realities.

"In the course of roughly a hundred pages, *Heart of Darkness* will journey, with a strangely leisurely intensity, into realms of depravity best encoded in the dying cry of Kurtz, the delusional, despicable character at its enigmatic core: "The horror! The horror!" That narrative self-consciousness and the pulsative stream of Marlow's expression would make it one of the most crucial fictions of modern era" (J. Mustich).

"The dense richness and consciously paradoxical quality of this seminal modernist work, with its modern version of a Dantean journey into the Inferno, its Faustian figure of Kurtz provoking ambivalently fascinated horror. The influence of Heart of Darkness can be traced in writers as diverse as T.S. Eliot, Andre Gide, H.G. Wells, William Golding, Graham Greene…" (Stringer, 292).

A BEAUTIFUL COPY, CLEAN WITH NO MARKS, OF THE FIRST EDITION BOUND IN THE ORIGINAL PUBLISHER'S CLOTH.



"The horror! The horror!"

Across the river and into the trees: first edition, first printing.

An attractive copy, preserved in its publisher's cloth,
with first issue dust jacket; in collector's condition.

---

59 **HEMINGWAY**, Ernest. ACROSS THE RIVER AND INTO THE TREES.
Charles Scribners'sons, New York, 1950.

8 vo., 308 pp.
Publisher's dark blue cloth stamped in gilt at back and front cover, dust jacket.

210 x 145 mm.

FIRST EDITION FIRST PRINTING OF ONE OF HEMINGWAY'S MASTERPIECES, with the Scribner's "A" printed on the copyright page.

The original first issue dustjacket showing $3.00. is vibrant in color.

Set in Venice at the close of World War II, Across the River and into the Trees is the bittersweet story of a middle-aged American colonel, scarred by war and in failing health, who finds love with a young Italian countess at the very moment when his life is becoming a physical hardship to him. It is a love so overpowering and spontaneous that it revitalizes the man's spirit and encourages him to dream of a future, even though he knows that there can be no hope for long. Spanning a matter of hours, Across the River and into the Trees is tender and moving, yet tragic in the inexorable shadow of what must come.

"*I consider Hemingway not only one of the finest novelists of the twentieth century, but also one of the greatest American writers of all time, among a distinguished handful that includes Mark Twain, Nathaniel Hawthorne and William Faulkner. Across the River and into the Trees falls... The book's title is a paraphrase of the final words reportedly uttered in delirium by the dying Confederate General Thomas J. "Stonewall" Jackson, and to some degree the novel sounds a kind of death knell of its own. It was the last full-length work before The Old Man and the Sea, the 1952 novella that revitalized his reputation but yet was the last thing he turned out before his death. The Colonel is fifty-one, not without coincidence the same age as his creator, and like him has vivid recollections of Italy in the Great War. Once a general but demoted for some military debacle in the Second World War, Colonel Cantwell is in Venice five years after the war's end visiting his unlikely girlfriend, a beautiful nineteen year old wealthy aristocrat he calls "Daughter" and with whom he carries on a not entirely platonic relationship that is also never entirely consummated. More significantly, the Colonel is dying of some unspecified heart ailment, and is making a conspicuous effort to meet his end graciously and heroically. Reading this at sixty I was struck with the same force that I was at sixteen. It is why we read Hemingway. It is why I read Hemingway. When I finished the book, a friend asked what I thought of it. I said: "It's not the best Hemingway, but it is Hemingway and therefore it is the best*"

A beautiful copy of the 1st edition 1st printing preserved in its publisher's cloth, in a very good condition with no bookmarks or writing, with its bright first issue dustjacket; in collector's condition.

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE ORIGINALE CONSERVÉ DANS SA TOILE D'ÉDITEUR, AVEC SA JAQUETTE D'ORIGINE.

ERNEST HEMINGWAY

ACROSS THE RIVER AND INTO THE TREES

SCRIBNERS

HEMINGWAY

ACROSS THE RIVER AND INTO THE TREES

Quatre fascinants : édition originale.

Bel exemplaire, signé par l'auteur et l'artiste,
conservé dans sa magnifique reliure en bois réalisée par Pierre-Lucien Martin.

---

60 **CHAR**, René. QUATRE FASCINANTS. La Minutieuse. Frontispice de Charbonnier.
Paris, Tournon et Cie, Haasen, 1951.

In-folio de (4) ff., 18 pages, (4) ff.
Demi-basane fauve, jeux de géométrie sur panneaux de bois ornant les plats, titre doré au dos, doublure de bois, exemplaire non rogné. *Pierre-Lucien Martin*.

325 x 255 mm.

EDITION ORIGINALE.

Le tirage a été limité à 86 exemplaires. Celui-ci comporte le n° 51.

« Le Taureau, La Truite, Le Serpent, et l'Alouette, poèmes que René Char a publiés sous le titre Quatre fascinants, n'ont cessé de fasciner les critiques, qui leur ont consacré de belles lignes » (Paul J. Smith).

« René Char est le plus grand événement dans la poésie française depuis Rimbaud. De nos jours c'est le poète qui en France élève le plus haut son chant et qui communique la plus grande richesse humaine » (Albert Camus, Interview au *Diário* de São Paulo, 6 août 1949).

Né le 14 juin 1907 à l'Isle-sur-la-Sorgue dans le Vaucluse, René Char commence à écrire à 15 ans et publie ses premiers poèmes à 21 ans. En 1929, il rencontre Aragon, Breton, Éluard et adhère un temps au mouvement surréaliste, mais s'en détache dès 1934 pour recouvrer son indépendance qui sera sa marque absolue.
De même que son œuvre est celle d'un insoumis, la vie de René Char est un engagement : en 1942, la Résistance à laquelle il participa activement avec l'intégrité et la puissance des *Feuillets d'Hypnos* (1946), son journal de guerre qu'il refusa de publier sous l'Occupation ; en 1948, la publication de la pièce *Le Soleil des eaux* inspirée par le danger de pollution ; en 1965, une campagne ouverte contre l'implantation de fusées nucléaires sur le plateau d'Albion. La poésie de René Char puise dans le réel et dans la terre, elle s'enracine dans la Provence natale et la parole des êtres vrais. Ce passeur d'une rare intensité est mort à Paris le 19 février 1988.

BEL EXEMPLAIRE SIGNÉ PAR L'AUTEUR ET L'ARTISTE, CONSERVÉ DANS SA MAGNIFIQUE RELIURE EN BOIS RÉALISÉE PAR PIERRE-LUCIEN MARTIN.

En septembre 1985, Pierre-Lucien Martin s'éteignait à Paris et toutes les personnalités du Livre rendirent un hommage à l'artiste de réputation internationale qui fut sans conteste l'un des plus grands relieurs du XXe siècle avec Marius Michel et Paul Bonnet.
Une reliure contemporaine se veut une œuvre originale qui, dans un style personnel au relieur, respecte l'atmosphère d'un texte dont elle exprime la quintessence en un raccourci pertinent, espérant par son graphisme et ses couleurs préparer psychologiquement le bibliophile à la lecture. Le phénomène montre l'engouement particulier des bibliophiles pour les reliures ornées de décors très personnels et en totale harmonie avec les livres qu'elles habillent et protègent.
(C. Blaizot, *P. L. Martin et la reliure moderne*).

Ex-libris P. L. Martin.

René Char in a stunning binding by Pierre-Lucien Martin.

Édition originale de *L'Escalier de Flore*
ornée de 2 gravures originales sur celluloïd de Pablo Picasso,
dont une signée.

---

61 **PICASSO**, Pablo – **CHAR**, René. L'ESCALIER DE FLORE.
Alès, PAB, 1958.

Grand in-4 de (10) ff.
Couverture rempliée, ajourée, traversée de fils de laine rouge et noire.

344 x 230 mm.

EDITION ORIGINALE TIRÉE À 40 EXEMPLAIRES SUR PAPIER D'AUVERGNE DU BARON GOURBEYRE, SIGNÉS PAR L'AUTEUR ET L'ARTISTE, JUSTIFIÉS PAR L'ÉDITEUR.
Deux gravures originales sur celluloïd de Picasso et couverture avec composition de fils de laine conçue par l'éditeur Pierre-André Benoit et réalisée par le peintre.
Cramer, *Pablo Picasso, Les livres illustrés*, n° 94 ; Baer-Geiser, IV, 1020-1021.

L'Escalier de Flore scelle les retrouvailles du poète et du peintre qui n'avait travaillé jusqu'alors que pour une édition du *Marteau sans maître.*

L'édition est ornée de 2 gravures à la pointe sèche sur celluloïd de Picasso. En frontispice, le peintre dresse un portrait du poète en deux couleurs, qui pour certains est l'une de ses plus belles gravures.

La gravure originale de Pablo Picasso à pleine page a été réalisée à partir de deux pièces de celluloïd superposées, l'une formant un bandeau horizontal rouge pour les yeux, le nez et la bouche. Pierre André Benoit conçoit rarement des illustrations en couleurs pour ses livres.

« La grande gravure en deux couleurs de l'Escalier de Flore est la plus surprenante, bien créée de rien, avec presque rien » (PAB).

La couverture a été réalisée par PAB d'après la maquette de Picasso. L'un des 36 exemplaires numérotés à la mine de plomb.

Exemplaire complété d'une pièce jointe : une épreuve du frontispice sur vergé d'auvergne Goubeyre, tirée sans ton, au format du livre.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, ENRICHI D'UN ÉTAT ANTÉRIEUR DE LA GRAVURE À PLEINE PAGE.

« *Ce que Ionesco a fait de plus dramatiquement fort* » (Jacques Lamarchand).

Le Roi se meurt : édition originale.

Bel exemplaire non rogné, enrichi d'un envoi manuscrit d'Eugène Ionesco à son ami Maurice Nadeau.

---

62 **IONESCO**, Eugène. LE ROI SE MEURT.
Mayenne, Éditions Gallimard, 1963.

In-12 de 157 pp. et 2) ff.
Broché, non rogné, conservé tel que paru.

185 x 118 mm.

EDITION ORIGINALE DU *Roi se meurt*, CHEF-D'ŒUVRE DU THÉÂTRE DE L'ABSURDE.

Exemplaire sur papier courant enrichi d'un très bel envoi de l'auteur à son ami Maurice Nadeau.

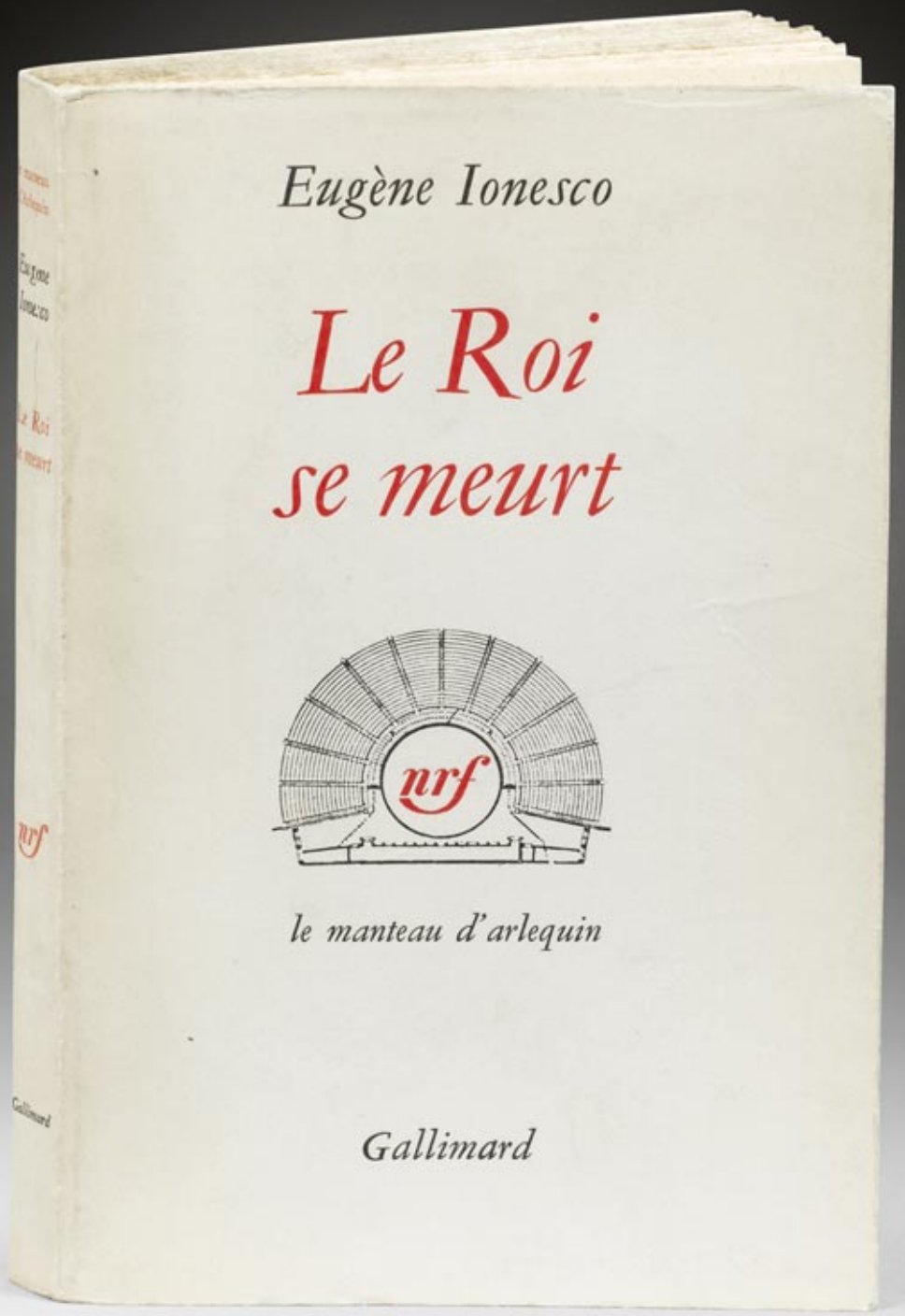
« Pour Maurice Nadeau, _ .... que j'ai connu en 1948 (?) ..... à Combat, ...
que je voulais lui faire lire un texte ... et qu'il avait :
1 pipe,
2 bottes.
Vieille amitié
Eugène Ionesco ».

« *Ce qu'il y a sans doute de plus remarquable dans* ***Le Roi se meurt – que je tiens, jusqu'à présent, pour ce que Ionesco a fait de plus dramatiquement fort*** *– c'est que sans rien renier de son ton, des inventions qui lui sont les plus personnelles, Ionesco dit en clair et fait entendre de tous, et d'une façon absolument nouvelle, qu'il est pénible de mourir, et que la mort, patiemment, attend chacun de nous. (...) Que notre mort soit la mort de tout l'univers, je ne l'ai jamais entendu dire avec tant de simplicité sur une scène. Avec tant de solennité non plus : la solennité déchirante et en même temps dérisoire dont les vivants entourent le mort* » (Jacques Lemarchand).

« *Ionesco invente avec Le Roi se meurt ce que l'on pourrait appeler une grammaire métaphysique : la conjugaison de deux verbes clefs, être et mourir, et l'usage limite des pronoms personnels jusqu'au renoncement fatal au « moi » »* (Dictionnaire des Œuvres).

BEL EXEMPLAIRE, NON ROGNÉ, ENRICHI D'UN ENVOI À SON AMI MAURICE NADEAU.

Instituteur, écrivain, éditeur, critique littéraire, Maurice Nadeau a dirigé la page littéraire de la revue C*ombat* pendant 7 ans. Il a fait connaître des auteurs tels que René Char, Henri Michaux ou encore George Bataille, par la publication de leurs textes.



« Le soleil est en retard. J'ai pourtant entendu le Roi lui donner l'ordre d'apparaître ».

L’un des livres les plus importants de Miró.

46 compositions de l’artiste dont une eau-forte et aquatinte en couleur sur double page signée et justifiée.

Très bel exemplaire conservé tel que paru dans son étui en toile bleue.

---

63 **MIRÓ**, Joan - **PRÉVERT**, Jacques. ADONIDES.
Paris, Maeght, 1975.

Grand in-4 de (2) ff. bl, 59 pp., (4) ff. ; 46 eaux-fortes et aquatintes en couleurs dont une double signée par Miró et numérotée 114/200 en frontispice,
En feuilles sous couverture d’Auvergne rempliée ornée d’un estampage sur chaque plat, emboîtage de toile bleue, 4 morceaux de toile de couleur imprimés au dos.

405 x 333 mm.

RARE EDITION ORIGINALE DU DERNIER TEXTE DE PRÉVERT ILLUSTRÉ PAR MIRÓ.
Dupin, 878 à 925 ; Cramer, Miró, les Livres illustrés, n° 203 ; De l'écriture à la peinture, Fondation Maeght, n° 127.

L’un des livres les plus importants de Miró.

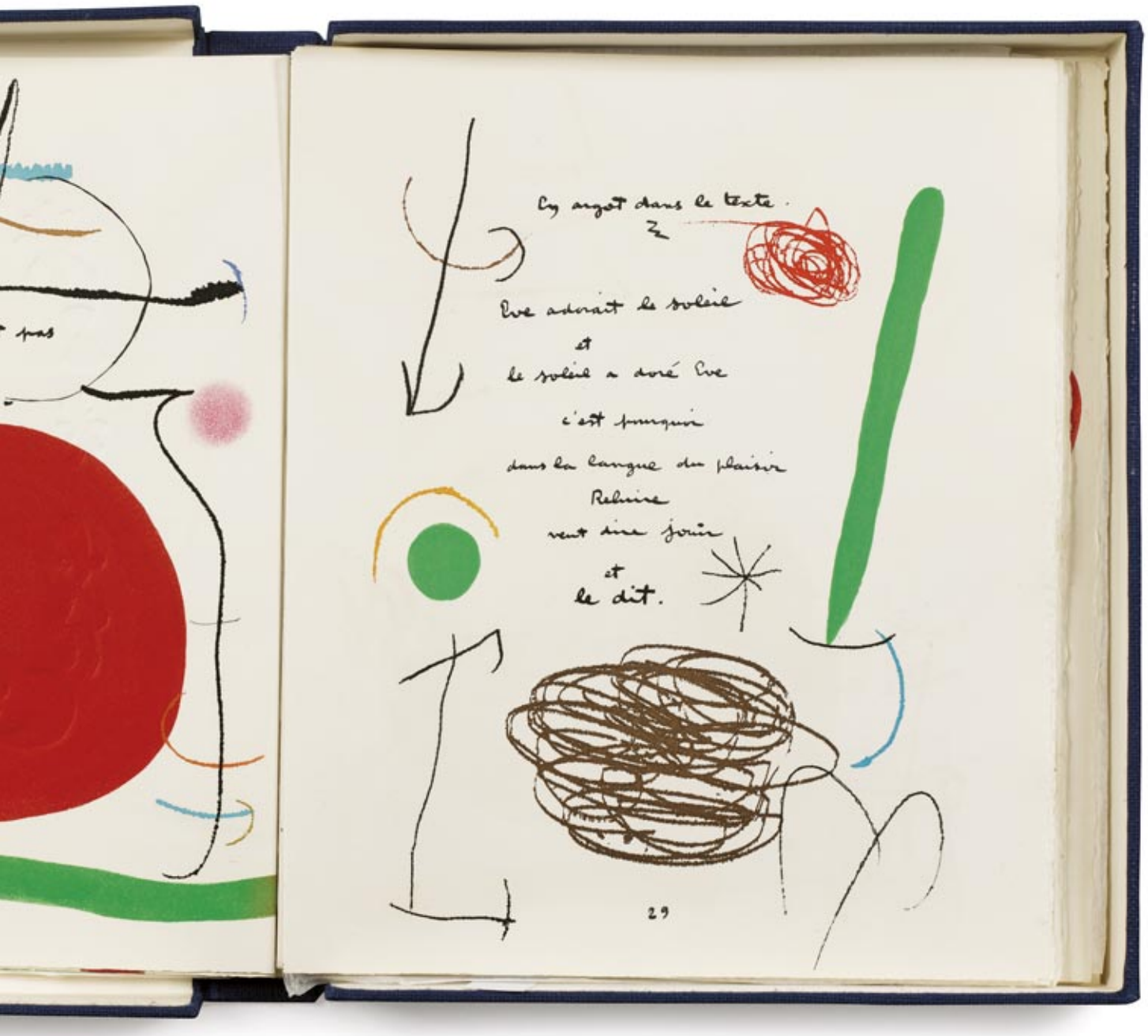
46 compostions originales de Miró dont une eau-forte et aquatinte en couleur sur double page signée au crayon et justifiée (n°114/200).

Edition limitée à 225 exemplaires sur vélin d’arches (numéroté 114) avec la signature imprimée de l’auteur et signés au crayon rouge par l'éditeur et à la mine de plomb par l’artiste.
Les autres pages du livre sont composées d'eaux-fortes et aquatintes en couleurs, in-texte, imprimées recto-verso, le plus souvent avec gaufrage; le texte reproduit l'écriture de Prévert en fac-similé.

« *Dans ces Adonides, la verve, la faconde, la trouvaille ininterrompue de Prévert, les voici réduites à de fragiles éclats, à de bouleversants appels. Mais écrits de sa main, à l’encre noire sur de l’Arches blanc soulevé par des figures estampées à sec.*

Sur ces reliefs manuscrits, ***Miró revient plusieurs fois, à la pointe, à l'eau-forte, à l'aquatinte, et aboutit à quarante-cinq gravures, qui ne sont ni des illustrations ni des enluminures, mais plutôt une écriture parallèle, avec l'épaisseur sémantique et symbolique d'un palimpseste, jour après jour soulevé. Un travail complexe, une œuvre d'une simplicité désarmante. Un dessin très vibrant, des couleurs pures en aplats, en halos, en vaporisation. Une lecture gravée du texte, qui n'hésite pas à le traverser, à l'interpeller, à le prolonger au-delà des marges. Une mise en mouvement, en espace, d'une force et d'une retenue extrêmes. Jamais comme dans ce livre il n'a mieux rebondi, inventé, dansé, approfondi, et créé, sans lourdeur, un ouvrage monumental, mesure de la justesse d'un désir et d'une amitié*** » (Jacques Dupin, Miró, p. 428).

Très bel exemplaire conservé tel que paru dans son étui en toile bleue.

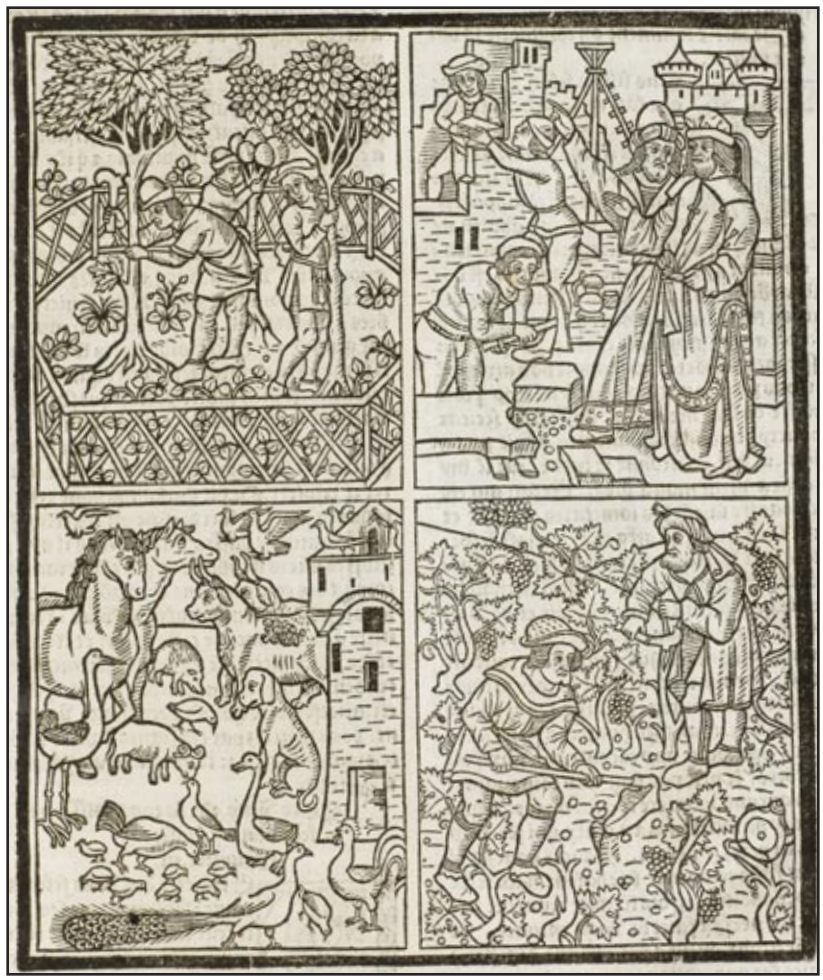


Miró.

Index

BAIF, *Les Amours*, 1572 11
BERTAUT, *Recueil*, 1601 15
BLOY, *Le Mendiant ingrat*, 1898 57
BOILEAU, *Œuvres*, 1740 32
BULTEAU, *Abrégé de l'histoire de l'Ordre*, 1684 29
CAPRANICA, *Speculum artia bene moriendi*, 1495 4
CERVANTES, *Vida y hechos*, 1744 33
CHAR, *Quatre fascinants*, 1951 60
CLAVIERE, *Adresse*, 1791 42
COLONNA, *Hypnerotomachie*, 1554 13
COMMELIN, *Horti Medici*, 1697-1701 31
COMTESSE DE SEGUR, *Les Petites filles modèles*, 1858 52
CONRAD, *Youth*,v1902 58
CORNEILLE, *Agésilas*, 1666 26
CRESCENS, *Opus ruralium*, 1486 2
CRESCENS, *Prouffitz champestres*, 1532 10
DAUDET, *Le Petit chose*, 1868 53
DAUDET, *Lettres de mon moulin*, 1869 54
DICKENS, *Oliver Twist*,v1838 49
DUMAS, *Les Trois Mousquetaires*,v1844 50
ESTIENNE, *L'agriculture et maison rustique*, 1608 16
EUCLIDE, *Geometricorum Elementorum*, 1516-17 8
FLAUBERT, *L'Education sentimentale*, 1870 55
FORBONNAIS, *Recherches*, 1758 35
GOBINEAU, *Essai*,v1853-55 51
GOURNAY, *Les Advis*, 1634 21
HEMINGWAY, *Across the river and into the trees*, 1950 59
HEURES À L'USAGE D'ANGERS, 1510 7
HEURES À L'USAGE DE ROME, 1498 5
HOFFMANN, *Contes fantastiques*,v1830 48
HUGO, *L'Année terrible*, 1872 56
IONESCO, *Le Roi se meurt*, 1963 62
LE PROCÈS DE THÉOPHILE VIAU, 1623-26 17
MADAME DE LA FAYETTE, *La Princesse de Montpensier*, 1662 25
MADAME DE LA FAYETTE, *La Princesse de Clèves*, 1678 28
MIRO-PRÉVERT, *Adonides*, 1975 63
MOLIÈRE, *Georges Dandin*, 1669 27
OROUX, *Histoire Ecclésiastique*, 1776-77 39
PARE, *Deux livres de chirurgie*, 1573 14
PERRAULT, *Recueil*, 1675 30
PFINTZING, *Theuerdank*, 1517 9
PICASSO-CHAR, *L'escalier de Flore*, 1958 61
POGGIO-LE POGGE, *La Historia fiorentina*, 1476 1
RABELAIS, *Le Quart livre*, 1552 12
REBOULET, *Histoire du règne de Louis XIV*, 1744 34
RICHELIEU, *Traité*, 1651 23
RICHELIEU, *Traité*, 1657 24
RONSARD, *Les Œuvres*, 1609 18
ROUSSEAU, *Emile*, 1762 36
ROUSSEAU, *Lettres écrites de la Montagne*, 1764 37
ROUSSEAU, *La Nouvelle Heloise*, 1781 40
ROUSSEAU, *Emile*, 1781 41
SADE, *Discours*, 1793 43
SADE, *La Nouvelle Justine*, 1797 44
SAINT-AUGUSTIN, *Epistolae*, 1493 3
SCHEDEL, *Liber chronicarum*, 1493 6
STENDHAL, *Histoire de la peinture en Italie*,v1817 45
STENDHAL, *Vie de Rossini*,v1824 46
STENDHAL, *Promenades dans Rome*, 1829 47
TASSIN, *Les Plans et profils*, 1636 22
VANINI, *Amphitheatrum*, 1615 19
VIAU, *Le Parnasse des poètes satyriques*, 1625 20
VOLTAIRE - CAYLUS - DANGEAU, *Journal*, 1770 38

La librairie Amélie Sourget, située au 1 rue de l'Odéon, Paris VIe,
est ouverte du lundi au samedi.
Nous serons ravies de vous y recevoir.



(Flashez-moi avec votre smartphone pour découvrir
notre site internet www.ameliesourget.net)

La Librairie Amélie Sourget remercie pour leur participation au catalogue :
Art Digital Studio, Montpensier Communication et Graphius.

Les Jours
Les Mois
Les Saisons